



VANESSA FEWINGS
Los Angeles VIP
L'envoûtement



POUR elle

PASSION INTENSE

VANESSA
FEWINGS

Los Angeles VIP – 2

L'envoûtement

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Émilie Terrao*



Fewings Vanessa L'envoûtement

Los Angeles VIP – 2

Collection : Passion intense Maison d'édition : J'ai lu Traduit de l'anglais (États-Unis) par Émilie Terrao © Vanessa Fewings, 2014

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2017

Dépôt légal : avril 2017.

ISBN numérique :

ISBN du pdf web :

Le livre a été imprimé sous les références : ISBN :

Composition numérique réalisée par [Facompo](#)

Présentation de l’éditeur : Malgré l’amour qui les unit, Richard doit se résoudre à confier Mia à son ami Cameron, le directeur du club Envoûtement et du manoir Chrysalide. Ce dernier, fin connaisseur de tous les arts érotiques, est le seul homme capable de terminer l’initiation de la jeune femme au monde de la nuit, du plaisir et de l’oubli. Mais la découverte d’un secret bouleverse Mia. Reprendra-t-elle contenance et parviendra-t-elle à se laisser guider afin de satisfaire les exigences de ses deux professeurs ?

Biographie de l’auteur : Diplômée en psychologie, Vanessa Fewings a exercé les métiers d’infirmière et de sage-femme avant de se consacrer à l’écriture. Sa série Los Angeles VIP est un succès outre-Atlantique.

Couverture : © Steffen Lachmann / Gallery Stock

Titre original
ENTHRALL HER

© Vanessa Fewings, 2014

Pour la traduction française
© Éditions J’ai lu, 2017

***Du même auteur
aux Éditions J'ai lu***

LOS ANGELES VIP

1 – L'initiation N° 11730

Sommaire

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Biographie de l’auteur](#)

[Du même auteur aux Éditions J’ai lu](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Chapitre 32](#)

[Chapitre 33](#)

[Chapitre 35](#)

[Chapitre 36](#)

[Chapitre 37](#)

[Chapitre 38](#)

[Chapitre 39](#)

[Chapitre 40](#)

[Chapitre 41](#)

1

J'ai agité le poignet encore une fois pour essayer de me libérer de la menotte attachée à la tête du lit à baldaquin. J'étais étendue là depuis une bonne dizaine de minutes, en proie à un mélange d'excitation et de frustration. Cette situation provoquait des effets dingues sur mon corps. Mes muscles étaient tendus d'appréhension.

La pièce portait la signature de Cameron Cole, avec ses meubles massifs en bois sombre d'une élégance discrète comme ce lit, ce fauteuil dans un coin ou encore cette commode en acajou. Un écran plat était suspendu au mur face à moi.

Détournant le regard de la chaîne argentée qui me retenait prisonnière, j'ai pris plusieurs inspirations lentes en me concentrant sur le décor, répétant les mots que je m'étais entraînée à prononcer avant de quitter Malibu. Des mots qui changeraient ma vie à jamais. Le genre de paroles qui bannissaient toute possibilité de retour en arrière.

Cette scène n'avait rien à voir avec un jeu érotique entre deux amants, préliminaire d'une nuit d'amour. En fait, l'idée était plutôt d'attacher la petite copine de son meilleur ami en espérant qu'elle avouerait ce qu'elle fichait ici vêtue de manière aussi provocante, en corset, bas et string. Mes boucles blondes étaient parfaitement coiffées et grâce à mon maquillage, je faisais bien plus que mes vingt et un ans. J'avais clairement opté pour le style « bombe sexuelle ».

Devant l'expression de Cameron, il était difficile de dire si j'avais atteint mon objectif. Il était appuyé contre l'encadrement de la porte avec nonchalance, son smoking apportant la touche finale à son look parfait. Il ne portait pas de cravate, toutefois, et son col était ouvert, laissant entendre qu'il pourrait se détendre.

Il tenait un verre de liqueur ambrée dans une main.

— Vous voulez bien me détacher ? ai-je demandé.

Il a secoué la tête.

Ces menottes étaient les siennes et je me trouvais dans l'une des nombreuses chambres de sa luxueuse villa de Beverly Hills. J'avais confiance en Cameron, vraiment. Comment n'aurais-je pas eu confiance en lui ? Il était un psychiatre renommé et c'était grâce à lui que j'avais obtenu le poste de secrétaire à *Envoûtement*, le club BDSM le plus sélect de Los Angeles. Un lieu où les plus riches pouvaient vivre leurs fantasmes les plus sombres. Ce job m'avait offert l'autonomie financière tout en me faisant mûrir à vitesse accélérée.

J'avais besoin de savoir que cette expression sur le visage de Cameron n'était pas liée à la colère.

Bien que j’y sois habituée, la beauté exceptionnelle de cet homme me réduisait encore au silence. Le fait que son génie surpasse son physique n’aidait pas.

Ses cheveux noirs coupés court mettaient en valeur ses yeux noisette. Son regard perçant lisait en vous au-delà de ce que vous étiez prête à partager avec lui. En tant que directeur d’*Envoûtement*, Cameron faisait ce que bon lui semblait en matière de recrutement. C’était ainsi qu’il m’avait fait sortir de l’ombre. Simplement, ce n’était pas mes compétences administratives qui l’avaient intéressé, mais mon innocence.

Il s’était servi de moi pour détourner son meilleur ami, Richard Booth, de sa quête obsessionnelle de sensations fortes. Richard n’avait pas peur de nager avec des requins pour obtenir sa dose d’adrénaline. Il affrontait le danger avec insolence.

J’adorais Richard. Je ne connaissais rien à l’amour avant de le rencontrer. C’était cet amour qui m’avait conduite ici ce soir. La volonté de sauver la relation la plus importante que j’avais jamais vécue, coûte que coûte.

— Docteur Cole, ai-je tenté de nouveau, vous m’aviez dit que je pouvais venir à n’importe quelle heure si j’avais besoin de parler.

— Cameron, m’a-t-il corrigée en approchant, l’air prédateur.

Il était le genre d’homme à qui l’on pouvait tout confier. Cependant, je craignais toujours de le décevoir. Cameron plaçait la barre si haut qu’aucune personne de son entourage ne tenait la comparaison.

Face à sa démarche lente et familière, et à sa facilité à prendre le contrôle d’une pièce sans même prononcer un mot, j’étais incapable de détourner les yeux. Ce type faisait tourner la tête des femmes comme des hommes. Sa perception aiguisée lui assurait d’atteindre son but, quel qu’il soit. Pourtant, sa gentillesse et son talent pour trouver les bonnes paroles vous mettaient à l’aise et atténuaient sa gravité.

J’aurais aimé être dans son esprit en cet instant. Inverser les rôles, pour une fois. Son don pour déceler la vérité derrière les apparences était admirable. Cameron était un mystère. Il était entouré des plus belles créatures de la ville, mais au cours des derniers mois, je ne l’avais jamais vu en compagnie d’une femme. Je savais pourtant que des nuées de soumises pleines d’espoirs l’encerclaient lors des soirées, attirées par cette conquête inaccessible.

Cameron s’est assis au bord du lit et le matelas s’est légèrement affaissé sous son poids. Il était proche. Trop proche. Assez pour que les effluves de son parfum m’atteignent et fassent vibrer chaque cellule de mon corps.

Il avait conscience de son effet sur moi. J’ai de nouveau tiré sur la menotte et la chaîne a protesté en cliquetant.

Il a ébauché un sourire.

— Mia, si vous pénétrez encore une fois dans l’une de mes propriétés sans y avoir été invitée, je ne saurai être tenu pour responsable de mes actions. C’est compris ?

Je me suis laissée glisser contre la tête de lit.

— Intéressant.

Concentre-toi, Mia, me suis-je exhortée. Pose-lui la question. Dis-le. Dis-lui ce que tu fais ici.

Un feu a pris naissance au creux de mes cuisses quand mes pensées ont dérivé vers ce qui pourrait m’arriver si j’osais entrer dans son jeu. Les dominatrices d’*Envoûtement*, celles que je surnommais affectueusement « les filles », m’avaient raconté que Cameron pouvait conduire sa partenaire à s’évanouir de plaisir. Je les croyais. Sa présence suffisait à me donner le vertige.

Sous son regard perçant, j’avais perdu d’avance. Il était enivrant. N’importe quelle femme serait incapable de repousser ses avances si elle avait la chance d’attirer son attention. Il dégageait une aura

sexuelle à l'état brut. Le genre qui vous colle à la peau, qui vous réduit au silence. Même sa façon de poser son verre sur la table de chevet trahissait sa domination.

La lumière s'est reflétée sur ses bracelets en onyx.

— La prochaine fois, Mia, a-t-il ajouté de sa voix grave à l'accent distingué, choisissez un autre endroit pour débarquer au beau milieu de la nuit. Chez Bailey, par exemple. C'est à ça que servent les meilleures amies.

— Bailey est sortie avec Tara, ai-je répondu. C'est l'anniversaire de sa mère.

Il a repris son verre et les glaçons ont tinté à l'intérieur.

— Vous voulez une gorgée ?

J'ai pressé ma bouche sur le cristal, là où la sienne s'était posée un peu plus tôt, et il m'a aidée à boire. L'amertume a enflammé ma gorge, me faisant frémir. Il a plongé les doigts dans le whisky et en a sorti un cube qu'il a placé entre mes lèvres. J'ai résisté à l'envie de mordre son index, soulagée de sentir la glace apaiser la brûlure de l'alcool.

Cameron se comportait comme si cette tension sensuelle était tout à fait normale tandis qu'il reposait sa boisson sur le dessous de verre en prenant son temps.

— Dites-moi ce qui vous tracasse, a-t-il exigé.

— Richard refuse d'en parler.

— D'en parler ?

— Du fait que je devienne sa soumise.

Cameron a plissé les yeux.

— Il m'a fait part de ses inquiétudes.

Forcément ! Richard était son meilleur ami. Ils se disaient tout. Encore récemment, la vie me souriait, ma relation avec Richard s'épanouissait, ma confiance en lui et notre intimité grandissaient. Nous avions même décidé que je deviendrais sa soumise. Quelques jours plus tard, mon rêve avait volé en éclats.

Toutes mes convictions avaient été bouleversées par la révélation d'un terrible secret de famille qui avait fait implorer mon monde. Une découverte si sombre qu'elle m'avait donné l'impression de tomber dans le vide.

Et Richard avait changé d'avis.

S'il y avait quelque chose que je savais faire, c'était survivre. Mais mon aptitude à faire face avait manifestement effrayé Richard. Il s'était attendu à autre chose, à ce que je m'effondre devant ce coup du sort. Il ne me croyait pas capable de surmonter une telle épreuve aussi rapidement. De passer à autre chose. On aurait pu imaginer qu'il me féliciterait pour la force de caractère dont je faisais preuve en laissant ce traumatisme derrière moi, mais non. Au lieu de cela, Richard me traitait comme si j'étais en porcelaine.

Ces hommes étaient réputés pour aider les victimes à accepter leur passé. Ils utilisaient la douleur pour bannir la souffrance. Pas avec moi, apparemment. J'étais trop brisée, même pour eux.

— Partagez vos pensées, Mia, m'a invitée Cameron en m'arrachant à ma rêverie.

Je n'avais aucune envie de parler de ça. Je ne tenais pas à ce que la trahison de mon père empiète sur ce moment. Pas après le courage que j'avais dû rassembler pour venir. J'étais seule dans une chambre avec l'homme le plus stupéfiant que je connaissais, à l'exception de Richard bien sûr, et Cameron était mon dernier espoir de sauver ma relation amoureuse.

J'avais besoin de me concentrer.

Non seulement Cameron était maître dans l'art de la conversation, mais il l'était aussi dans celui du silence. Je voulais qu'il dise les mots que j'étais incapable de prononcer.

— Depuis combien de temps vivez-vous ici ? ai-je demandé pour détendre l'atmosphère.

— Je possède cette propriété depuis un moment. C'est ici que je reçois mes invités. Ma famille arrive en ville dans peu de temps, je suis venu préparer la maison.

— Pour les impressionner ?

— Ils n'ont pas besoin d'être impressionnés.

— La maison de Venice Beach est trop petite, alors.

— Non, c'est sa localisation. Il y a trop de touristes.

— Et *Chrysalide* ?

Je me suis maudite d'être si stupide. Cameron a eu l'air amusé.

— Je ne peux pas prendre le risque de voir une esclave débarquer nue et effrayer ma grand-tante Rose, n'est-ce pas ?

— En effet, ce serait embarrassant.

— Ce serait très embarrassant.

Il m'a décoché un large sourire.

— Très, très embarrassant.

Chrysalide était le manoir fétichiste de Cameron, fréquenté par une clientèle riche venue du monde entier pour vivre ses fantasmes. Un endroit où le gratin de L.A. s'adonnait aux soirées les plus extrêmes avec Cameron Cole pour maître de cérémonie.

Peut-être avais-je vraiment besoin d'une thérapie. Je ne le laisserais pas pénétrer mon esprit, cependant. C'était la promesse que je m'étais faite avant d'entrer dans le plus grand vestibule que j'avais jamais vu.

— Vous vivez seul, ici ?

— Parlons de vous...

— Votre père sera-t-il présent également ? ai-je persisté en prenant un ton détaché.

— Pourquoi êtes-vous venue, Mia ? Allez droit au but, s'il vous plaît. Il est tard.

Je pouvais le faire. J'étais prête. J'ai répété une dernière fois les mots que je m'étais entraînée à prononcer mentalement.

— Mia, a-t-il insisté.

— Je veux...

— Je vous écoute.

Je ne pouvais pas le dire.

— Ah..., a-t-il commenté, l'air sombre. Vous voulez que je vous apprenne comment devenir une bonne soumise.

Cameron a secoué subtilement la tête.

Il a retiré sa veste et l'a jetée sur le dossier du fauteuil avant de faire le tour du lit. Il s'est allongé près de moi, la tête posée sur un oreiller rembourré, ses longues jambes étendues.

Il pianotait sur son BlackBerry. J'ai supposé qu'il prévenait Richard de ma présence chez lui.

— Vous êtes fâché ? ai-je demandé doucement.

— Je ne suis pas fâché, m'a-t-il assuré avant de sourire.

C'était comme si nous n'avions jamais partagé de baiser. Ce premier contact physique que j'avais eu avec lui dans le donjon d'*Envoûtement*. Ce moment intime ne nous était pas destiné. Il m'avait simplement séduite pour mieux m'offrir à Richard ensuite.

Au début, j'avais jugé ses manières peu conventionnelles, effrayantes même, mais avec le temps, j'avais fini par trouver son côté entremetteur attachant. Ce n'était qu'après plusieurs jours, voire plusieurs semaines, que la vérité m'était apparue, levant le voile pour me permettre d'analyser certaines scènes rétrospectivement. Cameron avait flirté avec moi dans l'espoir d'éveiller l'intérêt de Richard. Il n'avait jamais été question de ce que Cameron voulait. Il n'avait montré aucun intérêt particulier envers moi en dehors de cela. Je n'étais qu'un jouet à ses yeux. Ce qui ne rendait le fait de fantasmer sur lui que plus sûr. Non seulement cet homme ne jouait pas dans la même cour que moi, mais il était, pour reprendre ses propres mots, un fin connaisseur des forces obscures, le maître suprême du BDSM.

L'excitation entêtante de l'aventure s'est apaisée, cédant la place au soulagement qu'il puisse me repousser. À quoi avais-je pensé ?

Cameron a glissé son téléphone dans une poche.

— Mettez-vous sous les draps.

Il a fermé les yeux.

— Reposez-vous.

Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais si froid, mais lorsque j'ai remonté la couette sur mon corps, j'ai accueilli la chaleur avec plaisir. Cameron s'est penché sur moi et m'a bordée. Ce simple geste m'a rassurée.

— Vous me promettez de ne pas vous échapper ?

— Promis.

Il a tendu le bras pour libérer mon poignet entravé, puis il a caressé ma peau à l'endroit où le métal l'avait irritée, ses doigts massant la chair rougie et apaisant la douleur. Je me suis blottie dans les couvertures et ses caresses m'ont aidée à m'endormir.

Mes cauchemars ne pouvaient pas me trouver, ici.

Des doigts qui passaient gentiment dans mes cheveux m'ont réveillée. J'ai cligné les yeux pour découvrir Richard assis près de moi, au bord du lit.

— Eh, a-t-il dit.

Ses boucles dorées étaient emmêlées. Son visage séduisant trahissait la tension qui avait grandi entre nous. Le doute qui brillait dans ses grands yeux bleus était devenu habituel. Son jean de créateur déchiré et son tee-shirt indiquaient qu'il était parti dans la précipitation.

Cameron était toujours là. Il était assis, le dos appuyé contre la tête de lit, et il regardait Richard. Je me suis préparée à la dispute qui suivrait forcément.

— Je devrais peut-être prendre exemple sur Cameron et me mettre à t'attacher au lit.

— Comment s'est passé le trajet jusqu'ici ? a demandé Cameron.

— Il n'y avait personne sur la route.

Richard a posé les yeux sur mon corset avant de lever un regard inquiet vers Cameron.

À en juger par l'expression de ce dernier, lui et Richard partageaient une pensée, à leur façon silencieuse de communiquer que je commençais à connaître.

Richard a tiré sur les couvertures et a laissé courir ses doigts sur le décolleté du vêtement.

— Tu portais cette tenue la première fois que je t'ai emmenée dans le donjon.

— Je m'en souviens, ai-je répondu en rougissant de l'entendre mentionner ce souvenir devant Cameron.

— Il te va bien.

— C'était la dernière fois que...

— Nous avons un accord, m'a coupée Richard. Tu l'as rompu.

— Tu avais promis que nous reprendrions les leçons.

J'ai levé le menton avec défiance.

— Tu es revenu sur ta promesse.

— Tes leçons sont suspendues pour le moment, a-t-il rétorqué.

— Pourquoi ?

— Nous en sommes au second thérapeute, et tu refuses toujours de parler.

— Je refuse d'en discuter maintenant.

— Non, Mia, pas question. Il faut qu'on en parle.

— Je déteste ça. Et puis, les thérapeutes parlent suffisamment pour deux.

— Parlenous maintenant, a suggéré Richard.

J'étais certaine qu'il regretterait ses paroles.

— Vous avez attendu trois jours avant de me prévenir. Trois jours après avoir découvert que mon père était vivant.

— Avant cela, tu étais si heureuse, a observé Richard. Je ne voulais pas briser ta vie...

— Tu n'avais aucun droit d'attendre.

— Je sais que j'ai déconné.

Je me suis redressée.

— Tu le savais depuis si longtemps.

— Tu as raison. Je n'ai pas d'arguments pour me défendre, si ce n'est que je voulais te voir heureuse.

— Si Scarlet ne m'avait pas donné ce dossier, celui que tu as constitué en fouillant dans mon passé, je ne l'aurais même pas su.

Cameron a roulé sur le flanc pour nous faire face et a posé la tête sur sa main.

— On appelle ça « vérifier les antécédents de quelqu'un », Mia, a poursuivi Richard. Mon enquêteur a suivi une piste. C'est pour ça que je le paie. Il n'y avait rien de glauque dans cette démarche...

— Non, le seul truc glauque, c'est mon père.

— Il est positif que nous parlions de Napa, a observé Cameron.

— Il n'y a rien à dire, à part qu'ils ont de superbes vignes, ai-je lancé en le dévisageant.

— J'ai été égoïste de ne pas te prévenir dès que j'ai appris la vérité, a admis Richard. Je savais que cela changerait la dynamique qui existait entre nous.

Ses paroles étaient comme un coup en plein cœur.

— Vous êtes fatigués, tous les deux, a repris Cameron. Vous êtes les bienvenus si vous voulez rester ici.

J'ai remonté la couette sur moi.

— Je n'ai pas besoin d'une thérapie.

— Parlons-en, a enchaîné Cameron.

— N'en parlons pas, lui ai-je opposé.

Cameron s'est assis, l'attitude professionnelle, en position de reprendre le contrôle.

— Mia, vous êtes une jeune femme remarquable, équilibrée, et stable mentalement. Récemment, cependant, vous avez montré des signes de stress. C'est la seule raison pour laquelle nous pensons qu'une thérapie pourrait vous aider.

— Bébé, tu as perdu du poids, a ajouté Richard. Tu ne manges pas correctement.

— J'ai peut-être un peu perdu l'appétit, mais c'est parce que je suis amoureuse.

— Tu es vindicative, a insisté Richard.

— J'ai mes opinions. J'aime les partager.

— Comment la trahison de ton père pourrait-elle ne pas t'affecter ?

— Je suis passée au-dessus.

Richard a levé les yeux vers Cameron.

— Le docteur Laura Raul est une très bonne thérapeute, a déclaré ce dernier. Mais si vous avez des difficultés avec elle aussi...

— Pourquoi ne pourriez-vous pas être mon thérapeute ? ai-je demandé. Vous êtes bien celui de Richard et pourtant, vous êtes amis.

— Cette situation est exceptionnelle, a répondu Cameron.

— Mia, tu es perturbée depuis Napa, a affirmé Richard, depuis que tu as vu ton père...

— Mon père est mort. Du moins, c'est ce qu'il veut que nous croyions.

— Il sait à présent que vous êtes au courant, s'en est mêlé Cameron. Peut-être pourrais-je organiser une rencontre ?

— Ne vous avisez pas de faire ça.

Richard a pris un air choqué.

— Désolée.

Le regard pénétrant de Cameron s'est concentré sur moi.

— Vous vous en sortez bien. Continuez à parler.

— Il pourrait aussi bien être mort pour moi. Il a feint un accident pour commencer une nouvelle vie avec une nouvelle femme.

J'ai arraché mes mains à l'étreinte de Richard.

— Je vais bien. À quoi bon remuer la boue avec une thérapie ? C'est un luxe destiné aux riches.

— Tu deviens vraiment désagréable.

— Pourquoi faire remonter cette merde à la surface ?

— Il s'agit plutôt d'évacuer la douleur, a observé Cameron.

— Richard, ce n'est pas après toi que j'en ai. Je suis furieuse contre moi-même de t'avoir fait confiance.

Richard a semblé blessé par mes paroles et j'ai aussitôt regretté de les avoir prononcées.

— Le fait de vous immerger dans notre mode de vie repose sur la confiance, a signalé Cameron calmement.

— Richard, lors de cette première session, je me suis sentie si proche de toi.

— Tu n'as rien vu de notre monde, a-t-il rétorqué. À l'exception du soir où tu t'es introduite à *Chrysalide*, tu n'as jamais été vraiment exposée à ce que nous pratiquons.

— Et le donjon ? Tu m'y as emmenée.

Richard a pris un air compatissant.

— Je n'ai fait que te fesser gentiment.

Cameron a hoché la tête.

— Nous essayons de déterminer votre compréhension de l'aspect psychologique du BDSM, qui est intense. La confiance est la clé de la soumission.

— Je suis équilibrée. Vous l'avez confirmé vous-même.

— En effet, mais tu n'as pas confiance en nous, a insisté Richard, tu viens de le dire.

— La confiance se mérite, ai-je marmonné.

— J'aurais dû te parler de ton père dès que j'ai su, a-t-il ajouté. J'essayais de te protéger. Je t'aime et je ne voulais pas te voir souffrir. Que dois-je faire de plus pour regagner ta confiance ?

— Me laisser partager ton mode de vie.

Richard a lancé un regard à Cameron.

— Nous pourrions recourir à des mesures drastiques...

— Quel genre de mesures ? me suis-je enquis aussitôt.

Richard m'a ignorée, concentré sur Cameron.

— Avec le savoir-faire d'un maître.

Mes orteils se sont recroquevillés d'anticipation.

— Tu possèdes l'expertise pour, a murmuré Cameron. Je crois qu'il est juste de lui donner ce qu'elle réclame. Commence doucement.

Richard s'est tourné vers moi.

— Mia, d'abord, j'ai besoin que tu t'ouvres à moi.

J'ai croisé les bras sur ma poitrine.

— C'est donc un non. C'est ta réponse ?

— Richard m'a raconté que vous faisiez des cauchemars, s'est intéressé Cameron.

J'ai tenté d'écarter ma dernière terreur nocturne de mon esprit, un souvenir flou de moi sur un bateau qui dérivait au milieu de l'océan, m'éloignant de Richard et de Cameron. Les deux seuls hommes qui avaient pris le temps de me connaître. De m'aimer.

Je n'avais ressenti une telle connexion qu'avec Bailey. Un sentiment d'appartenance.

— Nous devrions explorer vos rêves, a poursuivi Cameron. Nous pourrions en parler au docteur...

— Vous m'avez bannie de *Chrysalide* ! l'ai-je accusé en le foudroyant du regard.

— Je ne comprends plus rien à cette foutue conversation ! s'est emporté Richard.

Cameron lui a fait signe de se calmer.

— Revenons à votre père, Mia. Richard a raison. Il nous faut établir que vous avez été marquée par cet événement avant...

— J'ai l'impression que les mots risquent de déclencher un raz de marée, ai-je marmonné. Et si je me mettais à pleurer sans jamais réussir à m'arrêter ? Je ne veux pas que mon passé ait un tel pouvoir sur moi.

— Mieux vaut te confier pour laisser ça derrière toi, mon cœur, a affirmé Richard. Tu te sentiras mieux.

— Ma douleur t'effraie-t-elle à ce point ?

Il a détourné les yeux.

— Je veux ce qu'il y a de mieux pour toi, a-t-il soufflé.

— Tu es ce qu'il y a de mieux pour moi.

J'ai pris sa main et je l'ai pressée.

— Tu as peur de me briser encore plus, n'est-ce pas ?

— Comment pourrais-je me le pardonner ?

— Tu penses que je suis comme Emily ? Tu crois que je ne suis pas assez forte.

Richard a passé les doigts dans ses cheveux. Il avait l'air fatigué, usé, comme s'il était sur le point de déclarer forfait.

J'ai dégluti péniblement.

— Richard ?

— Oui, a-t-il répondu tout bas, comme Emily.

Le fait de mentionner sa défunte fiancée était un coup bas, mais ce n'était pas plus cruel que de refuser de me donner l'antidote dont j'avais besoin. Emily, son amour disparu, avec qui il avait vécu à New York. Emily, la femme du monde élégante qui s'était ouvert les poignets lorsque le scandale financier lié au père de Richard avait éclaboussé sa famille.

Cameron est descendu du lit et s'est étiré.

— Il est temps que vous ayez une vraie conversation. Vous devez avoir confiance en vos sentiments l'un pour l'autre. Mettez la peur de côté et partagez vos inquiétudes. Il est temps d'avancer ensemble.

Richard a contemplé ses mains, les sourcils froncés.

Il l'aime encore.

— Restez ici cette nuit, a suggéré Cameron. Dormez un peu. Il est toujours plus facile d'affronter les problèmes au matin.

Il a fermé la porte derrière lui.

Richard a débouonné sa chemise, prenant son temps pour se déshabiller. Son regard évitait le mien. J'ai roulé sur le côté, refusant de voir le souvenir d'Emily dans ses yeux.

Refusant d'accepter que nos efforts étaient vains.

Le son de l'eau qui coulait m'a réveillée.

Assise au bord du lit, j'ai étudié la chambre de Cameron. Sa veste était toujours posée sur le dossier du fauteuil.

Des pétales de roses rouges couvraient le parquet sous mes pieds et menaient à la salle de bains. Je me suis levée et je les ai suivis.

On avait fait couler un bain moussant dont s'échappait une vapeur parfumée. Quelques pétales avaient été disséminés dans l'eau. Plusieurs bougies étaient allumées, leurs flammes projetant des ombres sur les murs vert foncé. Avec les stores toujours baissés, il aurait été facile d'oublier que c'était l'aube.

Richard était assis sur le carrelage près de la fenêtre, le dos appuyé au mur.

— Bonjour.

Je me suis agenouillée devant lui et je me suis blottie contre son torse, les bras enroulés autour de son cou, le visage enfoui au creux de son épaule.

— Je t'ai fait couler un bain.

Il s'est levé et m'a aidée à l'imiter. Il m'a fait signe de pivoter avant de tirer sur les bretelles du corset pour m'en libérer.

— Qui t'a aidée à le mettre ?

— Je l'ai attaché moi-même et je l'ai tourné ensuite.

— Ça n'a pas dû être facile.

Il l'a détaché suffisamment pour le faire passer par-dessus ma tête. Il ne lui a pas fallu très longtemps, ensuite, pour me retirer mes bas et mon string.

— Tu as apporté un change ?

— Oui, dans ma voiture.

Je lui ai fait face et j'ai étudié son beau visage aux traits tirés.

— Tu as dormi ?

— Un peu.

Il a passé une main dans mes cheveux.

— Tu es magnifique. La vie a été si dure avec toi que tu n'as pas conscience de ta beauté envoûtante. J'ai enfoui mon visage contre son torse, flattée par ses paroles. Je voulais tant y croire.

— Je suis venue ici pour demander à Cameron...

— Je comprends.

— Non, écoute, ai-je insisté en levant les yeux vers lui. Je voulais que Cameron te confirme que j'étais prête à devenir ta soumise.

— Habillée de la sorte ?

— J'ai pensé que ça me permettrait d'attirer son attention.

— Oh, c'est un pari réussi.

— Je voulais qu'il me montre comment te combler.

— Tu me combles déjà. Ça n'a rien à voir.

Il a désigné la baignoire.

— Glisse-toi là-dedans. Je vais te laver pendant que nous parlons.

— Il ne s'est rien passé.

— Je sais, a-t-il répondu d'une voix douce. C'est ma faute si tu es ici. Je sais que tu avais l'impression de ne pas avoir d'alternative.

— Il n'a pas été facile de parler avec toi ces derniers temps.

— Je l'admets.

Il m'a de nouveau invitée à entrer dans l'eau.

— J'avais la tête ailleurs.

— Une fois, tu m'as dit que nous ne pourrions pas être ensemble si nous n'étions pas dans une relation de maître à soumise.

— J'étais un connard arrogant à l'époque.

Il m'a poussée vers la baignoire.

— Allez, entre dans l'eau.

J'ai plongé un pied dans le bain. La chaleur était si agréable, si accueillante.

Il m'a saisie par le bras et m'a aidée à m'immerger complètement. Les jambes tendues, le corps dissimulé par la mousse, j'ai savouré cet instant de détente.

Richard a écarté mes longs cheveux de ma nuque pour les laisser reposer sur la baignoire, de façon à ce qu'ils ne se mouillent pas. Sentir ses doigts courir sur mon crâne m'a permis de m'apaiser.

Il a attrapé un flacon de gel douche et a versé un liquide musqué sur une éponge dorée avant de la faire passer sur ma gorge, sur ma poitrine. J'ai laissé échapper un petit soupir. Le parfum sombre et envoûtant emplissait mes narines et, associé au plaisir d'être lavée par Richard, me faisait tourner la tête. Ce n'était pas que l'itinéraire inconnu de l'éponge qui m'excitait. L'arôme était merveilleux.

— J'ai réfléchi, a commencé Richard, à mon mode de vie et à ce qu'il signifie pour nous.

— Je veux en faire partie, ai-je déclaré aussitôt, je l'adore.

— Écoute-moi, Mia, a-t-il insisté avec un air renfrogné. Je sais que nous ne devrions pas parler de nos histoires passées, mais dans le cas présent, nous n'avons pas le choix.

La salle de bains de Cameron était somptueuse. Céramique blanche et robinets plaqué or. La pièce était presque aussi grande que mon ancien studio.

— Mia ?

Avec réticence, je suis revenue à la réalité.

— Emily ne partageait pas mes goûts. Elle détestait l'idée d'associer le sexe à la douleur.

— Même si c'est cathartique ?

Il m'a adressé un regard compatissant, comme s'il devinait que je ne comprenais pas où il voulait en venir. Cela semblait difficile pour lui aussi. Plus tôt nous en aurions fini, mieux ce serait pour nous deux.

Il a passé l'éponge sur mon ventre, traçant des cercles sur ma peau.

— Je l'aimais de tout mon cœur. Tellement que j'étais prêt à changer. À devenir celui qu'elle voulait que je sois.

— Quel genre d’homme voulait-elle que tu sois ?

— Un homme normal.

J’avais moi aussi demandé à Richard de se retirer de la scène. J’étais même allée jusqu’à lui demander de ne pas remplir ses obligations professionnelles en tant que maître de *Chrysalide*. Je le regrettais à présent.

— Je suis rentré dans le rang pour elle.

Richard a versé plus de savon sur l’éponge.

J’ai posé la main sur son bras, espérant qu’il lirait en moi les mots que je n’étais pas prête à prononcer. Mon besoin d’être possédée, dominée, maîtrisée, soumise. Richard avait éveillé en moi une addiction si intense que je m’émerveillais d’avoir ignoré son existence jusqu’à ce qu’il me la fasse découvrir ce soir-là, dans le donjon d’*Envoûtement*. Il m’avait conduite dans les profondeurs du club et m’avait procuré plus de plaisir que je n’en avais jamais connu jusqu’alors.

— Je t’aime, a dit Richard, m’arrachant à mon rêve éveillé. Tu as déjà subi trop d’épreuves pour endurer d’autres souffrances.

— De quoi parles-tu ?

— Mia, tu es venue au club pour y travailler. Nous avons profité de ton innocence et nous t’avons introduite dans notre monde alors que tu n’aurais probablement jamais envisagé de vivre ainsi, sans nous.

— Je suis heureuse de l’avoir découvert.

Ou est-ce cet univers qui m’a trouvée ?

Quoi qu’il en soit, je le trouvais excitant et j’avais appris à l’apprécier totalement. L’intimité envoûtante que partageaient un maître et sa soumise avait un pouvoir addictif d’une intensité unique. Et j’étais toujours attirée par *Chrysalide*, cet immense manoir niché dans les collines de Bel Air.

— À quoi penses-tu ? a demandé Richard.

— À rien.

Il m’a dévisagée à travers ses longs cils.

— Tu n’as jamais eu l’occasion de vivre une vraie relation avec un homme doux et aimant...

— Tu es doux et aimant.

— Oui, mais j’ai aussi un penchant sombre qui m’incite à te faire de très vilaines choses.

J’ai laissé mes pensées divaguer une seconde en entendant ces paroles.

— J’en ai envie aussi.

— Non. Mia, écoute, nous t’avons jetée dans notre monde alors que tu n’en fais clairement pas partie.

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

— Mon rôle est de te protéger. Même s’il faut te protéger de moi.

— Mais Richard...

— J’y ai beaucoup réfléchi.

Ma tête s’est mise à tourner sous l’effet de la panique.

— Mais je...

— J’ai décidé de renoncer à cette vie.

Était-ce la pièce qui tournait ? J’avais du mal à le dire. La menace de Richard de renoncer à ses désirs allait au-delà de sa promesse de me protéger. Il vivrait dans le mensonge.

— Mon amour pour toi est si fort, a-t-il ajouté. Tu es mon oxygène, Mia. Si je te faisais du mal, je ne pourrais jamais me le pardonner.

J’ai plongé dans l’eau, agitant la mousse autour de moi alors que je me souvenais du jour où il m’avait emmenée au temple Hsi Lai. Nous nous étions installés l’un en face de l’autre pour boire un thé dans un petit café et il m’avait raconté la façon dont son père avait trahi sa famille par un procédé

financier tordu. L'incident avait été humiliant. Les retombées avaient conduit Richard à se cacher et à abandonner son nom de famille, Sheppard.

Nous avons eu notre lot de malheurs. Simplement, Richard avait survécu aux siens, guidé par Cameron. Un exploit remarquable pour un thérapeute talentueux. Les techniques peu conventionnelles de Cameron n'étaient jamais remises en question. Et elles ne le seraient jamais, visiblement.

C'était la raison pour laquelle j'étais venue ici.

Ce malentendu causait une fracture dans une relation parfaite. La confiance que nous partagions était une illusion.

— J'aime que tu me fesses, ai-je murmuré.

— La fessée amène à des prouesses plus sombres.

Il a écarté une mèche de cheveux qui tombait sur mes yeux.

— Elle éveille quelque chose en moi.

— Quelque chose que je veux découvrir.

— Non, Mia. Mieux vaut laisser ces désirs en sommeil.

Il a glissé l'éponge entre mes cuisses et j'ai cambré le dos, émergeant mes seins hors de l'eau. Mes tétons étaient durs.

— Je peux toujours te baiser, tu sais.

Mais ça ne suffit pas.

Ça ne suffira jamais. Plus maintenant. Plus après m'avoir fait goûter à cette extase.

— Mais tu en as besoin, ai-je protesté. C'est ainsi que tu trouves le réconfort.

— C'est toi qui m'apportes le réconfort.

Il passait l'éponge entre mes jambes, langoureusement. J'ai écarté les cuisses en gémissant de plaisir. Les doigts crispés sur le rebord de la baignoire, j'avais perdu la voix.

— Je ferais tout pour te protéger, a-t-il déclaré, pour te tenir éloignée du danger.

J'ai rejeté la tête en arrière et j'ai fixé le plafond. La vérité semblait suinter des murs. Il me croyait aussi vulnérable qu'Emily. Celle qu'il était destiné à épouser. Emily, qui s'était vidée de son sang après s'être tailladé les poignets avec une lame de rasoir. Emily, qu'il avait trouvée morte dans la baignoire...

Je me suis précipitée hors de l'eau, écartant sa main pour sortir de la baignoire au plus vite.

— Mia, s'est-il inquiété en tendant les bras vers moi.

J'ai glissé sur le carrelage et j'ai titubé jusqu'à la porte. Nue et couverte de mousse, j'ai quitté la pièce pour retourner dans la chambre.

Et je me suis figée...

Cameron était là.

Il a levé les yeux de son téléphone et les a posés sur moi.

— Petit déjeuner ? a-t-il proposé calmement.

J'ai enroulé mes bras autour de mon corps dans une vaine tentative pour me couvrir. Puis la chaleur d'une serviette m'a enveloppée.

— Mia, que se passe-t-il ? a demandé Richard en m'attirant contre lui. J'ai dit quelque chose qui t'a bouleversée ?

— Mia ? a insisté Cameron d'une voix profonde.

J'ai désigné la salle de bains, mais j'étais incapable de prononcer son nom.

Cameron a repéré les pétales de rose éparpillés au sol.

— C'est plutôt romantique.

— Quel con...

— Je ne vois pas en quoi.

— Je suis tellement stupide.

Cameron a glissé son téléphone dans sa poche.

— Eh bien, Mia ?

J'ai dégluti, me sentant terriblement mal à l'aise, et j'ai déclaré timidement : — Emily est morte dans une baignoire.

Cameron a froncé les sourcils.

— Richard n'avait rien à voir là-dedans.

— Non, mais...

— Excusez-vous, a ordonné Cameron.

— Elle n'a pas à s'excuser, est intervenu Richard, c'est ma faute.

— Désolée, mon esprit a divagué, ai-je dit.

— C'est ma faute, a répété Richard. Je voulais créer un nouveau souvenir. Je pensais que cela aiderait à chasser l'ancien.

— Merveilleuse idée, a observé Cameron. La prochaine fois, tu devrais peut-être me faire part de tes projets. Écoutez, je dois aller travailler. J'ai un patient qui m'attend aux urgences. Il est en pleine crise de démence d'après l'interne.

Il a haussé les sourcils.

— C'est une épidémie, apparemment.

— Tout va bien, a affirmé Richard en agitant les mains comme si tout cela n'était qu'un énorme malentendu.

— Mia ? m'a interpellée Cameron. Vous allez bien ?

J'ai haussé les épaules.

— J'ai eu une réaction exagérée.

— Je suis d'accord. Retournez dans votre bain, a-t-il conclu.

J'ai fait un pas en arrière, mais il a rapidement parcouru les quelques mètres qui nous séparaient.

— Cette scène ne vous était pas destinée, a-t-il ajouté. Richard travaille sur quelque chose. Soyez patiente avec lui. Donnez-lui ce dont il a besoin.

Malgré l'insistance de Cameron pour que j'aide son meilleur ami, mes doutes ont grandi. Je l'ai dévisagé en entendant ses encouragements déplacés.

— Je ferais mieux de prendre une douche, ai-je dit.

— Bien sûr, a approuvé Richard.

— Richard m'a dit qu'il voulait abandonner son mode de vie, ai-je explosé.

Cameron a hoché la tête.

— Qu'il fasse ce qui le rend heureux.

— Tu ne me feras pas changer d'avis, a déclaré Richard.

— Ton bonheur a toujours été la priorité pour moi, a répondu Cameron. Tu le sais.

— Je peux compter sur ton soutien, alors ?

— Y renonces-tu pour toi ou pour elle ? s'est enquis Cameron.

— Elle est si fragile.

— Je ne suis pas d'accord, a commenté Cameron en tendant la main vers moi pour saisir un coin de ma serviette et me l'arracher.

Nue de nouveau, je me suis détendue et j'ai laissé tomber mes bras. Un sentiment de liberté m'a envahie. Je n'avais plus besoin de me cacher.

— Cole, a dit Richard, c'est censé me prouver ton soutien ?

Mes tétons ont durci en réponse à la fraîcheur soudaine.

Les yeux de Cameron restaient plantés dans les miens.

— Je suis d'accord avec toi pour dire qu'elle est défiante, mais rien que tu ne puisses dompter.

Le regard de Richard s'est posé sur moi, brillant d'un éclat passionné, comme s'il luttait contre une pulsion primitive. Son combat intérieur le poussait à contracter les muscles de sa mâchoire.

— À quoi penses-tu quand tu la regardes ? l'a interrogé Cameron calmement. Lorsque tu observes son corps nu. Un corps qui a besoin de la main d'un maître. Elle est faite pour la soumission.

— Peut-être te trompes-tu, a murmuré Richard.

Le visage de Cameron était impassible.

— Écartez les bras, Mia.

J'ai obéi, m'exposant à eux, vulnérable, frémissante. Excitée.

— Elle a besoin d'être éduquée, a ajouté Cameron, d'une main ferme. Elle a besoin d'apprendre à faire confiance de nouveau.

— Exactement, a confirmé Richard, nous sommes d'accord sur ce point, mais notre façon de faire est-elle la bonne ?

— Pour elle, oui.

Cameron a croisé les bras sur son torse.

— Cette conversation ne devrait pas se tenir devant ta soumise.

Richard a passé une main dans ses cheveux.

— Ton désir est avant tout de la combler, a indiqué Cameron.

— Bien sûr.

— De la contrôler.

— Oui, mais j'ai pris ma décision.

— Richard, comment pourras-tu évacuer ta propre douleur autrement ? a observé Cameron. C'est la seule vraie thérapie.

Je suis sortie de ma transe, ramenée à la réalité par les mots de Cameron.

— Je ne vous le demanderai pas une seconde fois, Mia.

Mes bras étaient de nouveau croisés sur ma poitrine pour cacher mes seins. Je les ai laissés tomber, frissonnant dans l'air frais. Ma peau était empreinte du parfum délicat du savon. L'odeur de Cameron, et cela provoquait un effet dingue sur mes sens.

Debout dans son costume sur mesure noir, sa chemise blanche ouverte, sa cravate défaits, Cameron était irrésistible. Je devais me retenir pour ne pas tomber à ses pieds. Pour supporter sa simple présence. Il dégageait le genre de pouvoir qui vous rendait faible.

Il était enivrant.

Richard était supposé être mon maître, mais je ne pouvais détacher les yeux de Cameron. Ma trahison était terrible. Une angoisse familière s'est emparée de moi. Le regard braqué au sol, je craignais que l'un d'entre eux ne me surprenne en train de lorgner sur celui qui dominait la pièce avec une telle intensité.

Il te détruira, m'a avertie ma conscience. Il te consumera.

— Détendez-vous, Mia, m'a susurré Cameron. C'est mieux.

Je lui ai lancé un regard pour lui signifier qu'il me laissait indifférente, mais il a vu clair derrière mon mensonge.

— Le contact visuel constitue un acte de défiance. Vous n'êtes pas en train de me défier, n'est-ce pas ?

— Non, monsieur, ai-je répondu.

— Elle est trop fragile pour ça, a murmuré Richard.

— Je ne partage pas ton avis. Mia a besoin de poigne. Lui offrir moins serait injuste. À genoux, Mia.

Je me suis laissée tomber devant lui, la tête penchée en avant, et j'ai attendu sa prochaine instruction avec impatience. La pulsation entre mes jambes s'intensifiait devant la promesse de liberté qu'il m'offrait.

— Tu l'intimides, a protesté Richard.

J'ai levé la tête, prête à prononcer les mots.

— Je veux...

— Silence, m'a coupée Cameron. Je sais ce dont vous avez besoin.

— Et si tu te trompais ? s'est soucié Richard. Et si nous allions trop loin ?

— Je m'inquiète plutôt que tu ne veuilles pas aller assez loin avec elle, a rétorqué Cameron.

Il s'est mis à genoux près de moi et a fait courir ses doigts dans mes cheveux.

— Chaque parcelle de son corps le réclame.

Les yeux fermés, je me suis laissée aller contre son torse et je me suis blottie contre lui, contre ses muscles fermes. La sensation de ses mains sur mon crâne me plongeait dans une torpeur délicieuse.

— Tu ne le vois pas ?

Cameron a posé une main au creux de mes reins, contre ma peau.

— Elle est prête à éclore. Nous devons nous assurer qu'elle s'épanouisse. Qu'elle exploite son potentiel.

Cameron m'a forcée à lever le menton.

— Nous devons l'initier.

— J'en ai envie, ai-je dit. J'en ai besoin.

— Vous ai-je donné la permission de parler ? a-t-il demandé.

J'ai baissé la tête de nouveau. Le ton de sa voix suffisait à me faire chanceler.

Cameron s'est levé et a pointé un doigt sur Richard.

— Prends une décision.

J'essayais de comprendre ce qu'il insinuait. Mon cœur battait à tout rompre. Richard a fait un pas en arrière.

— Elle n'a aucune idée de ce qui passe à *Chrysalide*.

— Elle l'a compris lorsqu'elle s'est introduite à l'intérieur. Elle a assisté à la cérémonie de Ruth.

J'avais simplement vu une jolie fille portant un masque en train de se faire prendre par deux hommes sur une table. Une scène de sexe en public dans la suite Harrington. Aurais-je l'occasion de rencontrer Ruth et de lui parler de cette nuit-là ? De lui demander si elle avait aimé se faire observer par tant de personnes autant qu'elle en avait eu l'air ?

— Eh bien, Cole, que suggères-tu ? a demandé Richard, l'air abattu.

— Je suggère de l'emmener à *Chrysalide*. Elle est prête. Son innocence sera une aubaine pour les autres membres.

Richard a passé une main dans ses boucles dorées et Cameron a secoué la tête de frustration.

— Richard, tu as inventé la moitié des jeux de *Chrysalide*.

Cameron a souri pour souligner ses propos.

— La pénétration n'est pas indispensable, a-t-il ajouté.

On aurait dit qu'il parlait d'une inconnue et non pas de la fille envoûtée à ses pieds.

— Je n'ai jamais emmené une femme que j'aimais à *Chrysalide*. Elle est différente.

— C'est pour ça que je te l'ai donnée.

Mes yeux se sont écarquillés lorsque j'ai entendu ça.

— Mia, a dit Cameron, debout !

Je me suis tournée vers Richard pour obtenir son approbation.

— Maintenant ! a insisté Cameron.

Je me suis levée aussi élégamment que possible.

— Retournez au bain, a-t-il ajouté. Richard, suis-la.

J'ai tenté de déchiffrer la réaction de ce dernier.

— Retourne dans la baignoire, Mia, a-t-il grondé, les dents serrées.

Avec un frisson d'excitation, j'ai chancelé devant son autorité. L'ancien Richard était de retour et prenait le contrôle. Une merveilleuse récompense m'attendait derrière cette façade austère. Cameron avait finalement atteint son objectif.

— Puis-je être assuré que tu continueras à la mener d'une main de fer ? a-t-il demandé.

Richard a détourné les yeux.

J'avais la chair de poule. J'avais froid après être restée nue si longtemps. L'esprit embrumé, j'ai levé les bras pour me couvrir de nouveau. Cameron a surpris mon geste et m'a foudroyée du regard.

La menace du châtiment dont j'avais besoin.

Enivrée par sa domination, je me suis détendue légèrement, me sentant en sécurité. J'avais la tête qui tournait après cet échange.

Richard n'avait pas besoin de parler pour que je le comprenne. Il n'avait pas envie de moi. Je le lisais dans son regard bleu azur. Il voulait une soumise expérimentée. Une femme qui saurait comment le combler.

Je ne voyais que la désapprobation dans ses yeux.

La honte s'est emparée de moi dans cet endroit où je n'avais aucun droit de me trouver et la désillusion m'a envahie, me faisant frémir.

Je ne serai jamais à la hauteur.

— Richard ? l'a interpellé Cameron en agitant la main pour capter son attention.

— Je vais prendre une douche ! ai-je lancé avant de me précipiter dans la salle de bains et de claquer la porte derrière moi.

À l'intérieur, j'ai tiré sur le bouchon de la baignoire pour la vider.

— Je t'avais dit qu'elle n'était pas prête, disait Richard dans la chambre.

— Elle ne l'a jamais été davantage, a répondu Cameron en haussant le ton pour que je puisse l'entendre. À présent, reprends le contrôle de ta soumise avant que je ne m'en charge.

J'ai pénétré dans la douche et j'ai tourné le robinet. La joue pressée contre la paroi vitrée, j'ai repensé aux doigts de Cameron caressant mon cuir chevelu. Il avait déclenché un frisson d'anticipation le long de mon dos. Un frisson inquiétant.

La tête sous l'eau, j'étais coupée du monde extérieur, y compris de Cameron et de Richard qui se trouvaient encore dans l'autre pièce.

M'en prendre à deux mâles alpha chargés en testostérone n'avait pas été l'une de mes meilleures décisions. Après tout, au cours des semaines passées, je n'avais pas vraiment eu les idées claires. La révélation au sujet de mon père m'avait bouleversée et ce n'était que maintenant, après avoir vu le reflet de ma douleur dans les yeux de Richard, que j'admettais en avoir souffert. J'avais perdu l'appétit et mon amour-propre en avait pris un coup.

Ma seule compensation était *Envoûtement*. Le seul endroit où les préjugés étaient laissés à la porte et où le chemin du pardon était possible.

Bien que je fasse semblant de ne pas le voir, j'avais remarqué la présence de Richard derrière le voile de vapeur. Il a ramassé les pétales de roses disséminés au sol et a récupéré ceux qui étaient dans la baignoire pour les jeter à la poubelle sans cérémonie. Puis il a marché tranquillement jusqu'à la douche et a posé les mains sur la vitre.

La tête posée sur son bras, il ressemblait à un Adonis, une statue dorée par le soleil, les paupières lourdes, l'expression grave, rongé par ses pensées.

Je me lavais les cheveux en l'ignorant. Le shampoing sentait merveilleusement bon. Il sentait *lui*.

— Le fait que tu refuses de me parler pourrait être considéré comme positif, a-t-il lancé finalement. Suis-je toujours le salaud avec qui tu veux être ?

— Oui.

Il m'a souri.

— Cameron m'a dit d'aller m'acheter une paire de couilles. C'est une première.

— Tu ne te comportes pas comme d'habitude ces derniers temps. Tu es un drogué de l'adrénaline connu pour rechercher le danger.

— C'est vrai. Tu es perspicace aujourd'hui, a-t-il observé avec un sourire séducteur.

— Je suis plutôt fière de la façon dont j'ai géré les obstacles que la vie a jetés sur mon chemin. J'aimerais simplement que tu le voies également.

— Je peux entrer ?

— Non, parce que tu me rendrais muette avec tes petits jeux sensuels, alors qu'on est en train d'avoir une discussion. C'est une bonne chose.

— Si mature pour ton âge.

Il a claqué les doigts.

— N’essaie même pas de trouver une repartie ! m’a-t-il coupée avant que j’ouvre la bouche.

— Comment savais-tu que j’allais répondre ?

— Tu as pris ce petit air espiègle.

Il a fait passer sa chemise par-dessus sa tête et a retiré son pantalon.

Son érection se dressait devant lui. La simple vue de mon corps nu et couvert de savon avait suffi à l’exciter.

— Cameron est parti ?

— Oui, tu peux te détendre.

— Avez-vous parlé de la raison de ma présence ici ?

— Reportons cette conversation à plus tard.

Sur ces mots, il a ouvert la porte. Je la lui ai claquée au visage aussitôt.

— De quoi as-tu peur ? ai-je demandé.

— Eh, j’ai peut-être suspendu ton éducation, mais ne crois pas que je ne te punirai pas pour ton insolence.

J’ai reculé pour le laisser me rejoindre.

— N’est-ce pas la même chose ?

— Non.

Il a rouvert la porte et est entré dans la cabine, offrant son visage à la cascade d’eau. Les gouttes s’écrasaient sur son front et coulaient sur son corps, faisant scintiller sa peau. Ma main s’est posée sur son torse et mes doigts ont tracé les contours de ses muscles.

Il était superbe.

Maintenir le contact visuel était un exploit et, à en croire son sourire, il en avait conscience. Son membre dressé attirait mon attention et promettait toutes sortes de plaisirs. Mes tétons se sont durcis à cette simple pensée.

Il m’a savonné les cheveux, massant mon crâne lentement. Grâce à cette sensation merveilleuse, je me suis détendue. De nouveau, il a souri avant de se mordre la lèvre inférieure alors que sa main gauche se glissait entre mes cuisses pour caresser mon sexe.

— Mon cœur, tu es prête pour moi.

Il a saisi mes poignets et les a maintenus au-dessus de ma tête.

— Je voudrais te cacher. Te garder pour moi tout seul.

Il a plaqué mes poignets contre la paroi vitrée tout en caressant mes seins de sa main libre, frottant ses paumes contre leurs pointes dressées, pinçant et tirant pour les faire répondre à son toucher.

— J’ai attendu ça pendant des heures.

Il s’est approché de moi et a posé une main sur mes fesses. D’un mouvement fluide, il m’a soulevée et j’ai enroulé mes jambes autour de sa taille, le dos appuyé contre la vitre. D’un coup de reins, il était en moi, me pénétrant profondément, déclenchant des vagues de plaisir dans tout mon corps.

— Tu vois, je sais ce dont tu as besoin, a-t-il susurré.

Le souffle coupé, j’ai profité de ces quelques secondes pour m’habituer à la position. Accrochée à lui, j’ai senti mes muscles se détendre, l’acceptant davantage en moi.

— Mia, tu n’es pas prête à aller plus loin. Dis-le.

— Je ne suis pas prête, ai-je cédé.

Il a ondulé des hanches.

— On dirait qu’on a fini par se mettre d’accord sur un point.

J’ai enfoncé mes ongles dans son dos, le sexe contracté sous ses assauts lents et réguliers, jusqu’à ce qu’il accède à ma prière silencieuse en accélérant le rythme.

— J'ai besoin de toi, ai-je soufflé.

— Je serai toujours là pour toi, a-t-il répondu d'une voix rauque. Toujours.

— J'ai besoin de plus.

Il s'est écarté pour me dévisager, les yeux brillants.

— Alors, prends tout ce que j'ai à donner.

Il m'a pénétrée plus profondément, me pilonnant sans merci.

Il était difficile de se disputer avec l'homme qui était sur le point de me faire jouir. La tête posée contre son épaule, je me suis abandonnée à ses va-et-vient. Son bassin claquait contre le mien et je gémissais à chaque mouvement alors que mes cuisses se resserraient autour de ses hanches, tremblant de tension.

— C'est le programme classique ou rien, mon cœur.

Il a resserré son étreinte.

— Mais je...

— Un mot de plus à ce sujet et je te renvoie d'*Envoûtement*.

Mon orgasme m'a arraché un cri. J'ai planté mes ongles dans sa peau et cela a suffi à déclencher sa passion, l'enflammant encore plus, si bien que j'ai craint un moment que la vitre n'explose. Nos corps fusionnaient alors que mes fesses heurtaient le panneau encore et encore.

J'ai mordu son épaule, fort.

— Je peux toujours te donner ce dont tu as besoin.

Il ne m'avait jamais fait l'amour aussi violemment. Mais ça ne suffisait pas. J'avais besoin de plus. Je rêvais que Richard me libère de ce tourment qui emplissait mon être.

Apprends-moi. Guéris-moi. Sauve-moi.

Richard était juste là, mais il ne pouvait pas l'atteindre. Il ne la voyait pas, cette agonie sans nom qui avait pris possession de mon âme. Une détresse venue de mon passé et ancrée en moi. Mon héros lui tournait le dos, pensant prendre la bonne décision, mais j'avais l'impression qu'il m'abandonnait.

Richard s'est immobilisé et sa chaleur m'a envahie, me faisant basculer de nouveau. Frissonnante, j'étais trop bouleversée pour bouger.

Son pouvoir avait disparu.

L'étang des carpes symbolisait la sérénité d'*Envoûtement*.

Ce club BDSM privé et très sélect était perché sur une colline de Pacific Palisades.

Le jardin parfaitement entretenu qui s'étendait derrière le bâtiment était devenu mon sanctuaire. J'aimais m'y installer pendant ma pause déjeuner, et parfois après le travail. Aujourd'hui, je partageais ce havre de paix avec Juan, le jardinier.

Il était en équilibre sur une grande échelle qu'il avait posée contre l'un des palmiers au bout du terrain. Il taillait les feuilles séchées à la main. Je lui avais descendu une bouteille d'eau avant de m'installer à ma place habituelle, sur le banc face à l'étang.

Tout en sirotant mon café, je suivais les carpes des yeux. Elles s'étaient remises à nager après s'être rassemblées au bord, manifestement heureuses de me voir, comme si Juan ne venait pas de les nourrir.

J'ai profité du silence pour repenser à ma visite impromptue chez Cameron la veille, et à la façon dont Richard m'avait fait l'amour dans la douche le matin même. Après avoir fermement mis un point final à notre discussion, il avait entrepris de me couvrir d'attentions, m'appliquant mon après-shampooing et allant même jusqu'à me laver pour effacer toute preuve de notre étreinte torride. Baiser après baiser, il m'avait convaincue qu'il voulait le meilleur pour moi. Nous étions retournés à Malibu pour nous préparer avant de partir au travail. Nous étions passés par *Le Café de Diane* pour acheter le petit déjeuner avant d'arriver au club ensemble.

Respectant le souhait de Richard, je n'avais pas mentionné la nuit dernière et il s'était comporté comme si rien ne s'était passé. Je ne perdais pas de vue l'ironie du fait que le directeur adjoint d'*Envoûtement* se retire de l'univers BDSM. Pour moi, rien que ça ! Et pour de très mauvaises raisons. Il avait été très clair : si j'abordais le sujet, il n'hésiterait pas à me renvoyer. Considérant que nous vivions désormais ensemble, ce scénario pourrait être intéressant. Si Richard ne changeait pas d'avis, il était certain que mon incapacité à me montrer à la hauteur de ce qu'il attendait d'une femme serait un coup fatal pour notre relation.

Un frisson m'a traversée, me donnant la chair de poule.

Sentant le regard de Richard dans mon dos, je me suis tournée légèrement et j'ai levé les yeux vers la fenêtre de son bureau. De son index, il m'a fait signe de le rejoindre.

Envoûtement était l'un des clubs les plus chics du monde. N'ayant jamais fréquenté un autre établissement de ce genre, j'avais dû croire les dominatrices sur parole à ce sujet. L'intérieur luxueux comprenait deux niveaux. Au sous-sol se trouvaient les donjons conçus avec beaucoup de génie. L'étage supérieur abritait les bureaux au décor somptueux, une salle de pause parfaitement équipée et même un

spa. Les clients n'y étaient acceptés qu'avec la permission de leur maître. Mon poste de travail se composait d'un bureau élégant situé au bout du long hall d'entrée où j'accueillais les invités et où je tenais le rôle d'assistante de direction. Je ne me remettai toujours pas de mon salaire. J'étais récompensée pour mes compétences professionnelles, mais aussi pour ma discrétion : les clients du club étaient des gens très importants.

Richard, mon séduisant et autoritaire patron, possédait le plus grand et le plus beau bureau. Je n'appréciais rien de plus que de voler quelques minutes pour m'étendre avec lui sur son canapé en cuir. Quoi de mieux qu'un massage des pieds pour commencer ma journée ? J'adorais mon travail.

— À quoi pensais-tu, là-bas ? a-t-il demandé en haussant les sourcils.

— J'aime observer les carpes, ai-je répondu en rejetant la tête en arrière. C'est relaxant. Presque autant que ça.

Il m'apaisait, évacuant la tension, ses doigts pressant la plante de mon pied gauche.

— Les rôles ne devraient-ils pas être inversés, normalement ?

— Pas faux.

Il semblait stupéfait.

— On dirait que tu m'as jeté un sort.

— Ça a marché ! me suis-je exclamée en souriant.

— Qu'y a-t-il dans ce carton près de ton bureau ?

— Une surprise.

— Je déteste les surprises.

— Tu aimeras celle-ci.

Mes paupières devenaient lourdes. Sérieusement, je pourrais m'habituer à ça, mais quelque chose me disait que ce massage était sa façon de s'assurer que tout allait bien entre nous. Il avait vraiment un côté doux en lui.

— Qui a inventé le massage ? ai-je demandé. Les Chinois ?

Il a pris un air songeur.

— Les premiers signes du massage sont apparus dans le tombeau d'Ankhemahor en Égypte en l'an 2330 avant Jésus-Christ.

— Après tout, qu'avaient-ils d'autre à faire, à part construire des pyramides ?

— Momifier leurs petites copines casse-pieds.

— Très drôle. Comment sais-tu tout ça ?

— Contrairement à toi, je ne considère pas Facebook comme de la lecture.

— C'est méchant.

— Mais pourtant vrai.

Il a hoché la tête.

— Ton Kindle ne fonctionnera pas si tu ne le sors pas de sa boîte pour le charger.

Le fait de recevoir des cadeaux me mettait mal à l'aise. C'était la seule raison pour laquelle je ne l'avais pas ouvert. J'avais dû faire des pieds et des mains simplement pour survivre et la gentillesse me rendait méfiante. Mais je ne comptais pas partager cette pensée.

— En parlant de Facebook, as-tu piraté mon compte ?

— Ton mot de passe est écrit sur un post-it près de ton ordinateur.

— Même, tu as effacé des photos de nous. Pourquoi ?

— Je t'en prie, ne poste pas de photos de nous sur Facebook, Mia. Tu sais à quel point je tiens à mon intimité.

J'ai tenté de déchiffrer son expression pour savoir s'il disait la vérité ou s'il avait seulement honte.

— Tu n'avais pas le droit.

— J'ai tous les droits de supprimer des photos qui pourraient te mettre en danger. Tu sais que le scandale qu'a provoqué mon père me fait courir un risque et que...

— Ma page est privée.

— Crois-moi, rien n'est privé sur Internet. Il ne faudrait que quelques secondes pour pirater ton compte à une personne qui le voudrait vraiment.

— Quel est l'intérêt d'avoir un mot de passe, dans ce cas ?

Il s'est tourné vers la porte.

— Suivante ! a-t-il crié en feignant d'inviter quelqu'un d'autre à se présenter pour un massage des pieds.

— Eh !

Richard a ri.

— Ton massage annuel est terminé.

— Tu as conscience que cela pourrait être considéré comme du harcèlement sexuel ?

— Vraiment ?

Il s'est redressé et a planté un baiser sur ma joue.

— Et ça ?

Il a pris mon visage entre ses mains.

— Ou ça ?

Il a pressé ses lèvres contre les miennes pour me donner un long baiser langoureux, sa langue m'invitant à lui répondre. Puis il a écarté mes mains de ses fesses.

— Ça attendra. J'ai du travail.

— Je suppose que c'est ce qu'on appelle un avantage en nature, ai-je observé.

— Certains salariés obtiennent des milliers de dollars en guise de prime. Toi, tu as droit à un massage des pieds.

— Et à un café gratuit.

— Viens-tu de comparer mon baiser à un café gratuit ?

— Ça ne me viendrait pas à l'esprit.

J'ai tenté d'échapper à son attaque.

— Il faut que je retourne à mon bureau, ai-je ajouté en gloussant. Mon boss est une véritable plaie. Et il est connu pour prodiguer les pires punitions.

Richard s'est levé aussitôt.

— Arrête, Mia.

— C'était une blague. Je l'ai dit pour plaisanter.

Il m'a fait signe de partir et s'est positionné derrière son bureau, aussi professionnel que toujours. Son comportement a jeté un froid dans la pièce. J'avais cassé l'ambiance. Heureusement pour moi, Richard n'était pas du genre rancunier.

De retour à mon poste, j'ai suivi ma routine habituelle qui consistait à consulter les e-mails et à répondre à certains, la plupart pour programmer des rendez-vous. J'orientais ceux qui demandaient davantage d'informations sur les sessions vers Maîtresse Scarlet, dont le bureau était situé au bout du couloir.

Ensuite, j'ai attrapé le carton sous mon bureau et je l'ai ouvert pour en sortir les guirlandes bleues que j'avais achetées le week-end précédent chez Macy's. Je savais que seules les décorations de Noël les plus luxueuses seraient adaptées à un endroit comme celui-ci. J'ai commencé par mon bureau en attachant une guirlande sur l'avant, excitée par l'approche des fêtes. Ce serait mon premier Noël avec un

petit ami et Richard organisait une fête chez lui. J'aimais l'idée de recevoir avec lui. Malgré tout ce qui s'était passé entre nous, j'avais hâte qu'il me présente officiellement à ses amis. Depuis le temps, ils avaient certainement compris que nous étions un couple conventionnel comme tant d'autres. J'espérais qu'ils savaient que c'était sa décision, et non la mienne. Richard m'avait dit de ne pas me soucier de ce que pensaient les autres et que cela ne les regardait pas. Combien de temps me faudrait-il pour acquérir la même confiance en soi ?

Je me suis figée en entendant la cloche de l'ascenseur.

Cameron en est sorti, la tête penchée sur le côté, comme s'il était plongé dans ses pensées. Il m'a fait signe sans me parler. J'étais prête à parier qu'il essayait de m'ignorer. Non pas que je m'en soucie. Il était plutôt agréable de pouvoir admirer le directeur d'*Envoûtement* depuis la sécurité de mon bureau. Il a passé ses doigts dans ses boucles brunes et a gardé un air renfrogné jusqu'à avoir atteint la porte du couloir réservé au personnel.

— Bonjour, ai-je lancé.

Il a brusquement retiré la main de la poignée.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ça ? ai-je demandé en désignant les fils bleus. Une guirlande.

Cameron avait l'air horrifié.

— Débarrassez-vous de ça.

— Mais elle est jolie.

— Noël n'est que dans deux semaines et demie.

— Tous les magasins ont sorti leurs décorations.

— Parce qu'ils manipulent les consommateurs.

J'ai contenu une repartie cinglante.

— Premièrement, mademoiselle Lauren, il est trop tôt pour célébrer cette fête païenne que l'Église catholique a volée sans scrupules. Deuxièmement, au lieu de célébrer l'hiver, on glorifie le père Noël.

Il a secoué la tête.

— C'est une atrocité.

— Pourquoi voudriez-vous célébrer l'hiver ?

— Le retour du soleil. Obscurité ou lumière ?

Il semblait insinuer que j'aurais vraiment dû savoir ça.

J'ai fait un pas vers lui.

— Vous pensez que le père Noël est une atrocité ?

— C'est un euphémisme.

Il a désigné les guirlandes avec insistance.

— Mais je les ai achetées chez Macy's.

— Mia, le pape aurait pu venir les livrer en personne, je m'en contrefous !

— On croirait entendre Scrooge, ai-je murmuré.

Être entraînée dans le couloir par Cameron Cole était à la fois excitant et terrifiant. Il semblait vraiment offensé par les guirlandes étincelantes que j'avais disposées dans l'entrée.

Dans le genre Docteur Jekyll et Mister Hyde, ce type faisait un scandale pour quelques décorations de Noël alors qu'il n'avait pas cillé quand j'avais embouti sa Porsche avec ma Mini.

— Je suis désolée, ai-je dit. Je vais les retirer.

— Les retirer ? Je vous en prie, dites-moi que vous n'avez pas décoré le donjon.

— Bien sûr que non. Je ne suis pas aussi maladroite.

— Cela reste à voir.

Cameron a ouvert la porte de Richard à la volée.

— Richard.

Il a débarqué dans le bureau en me tirant derrière lui.

— Que se passe-t-il ?

Heureusement que je n'ai pas sorti la crèche, ai-je pensé en mon for intérieur.

— Veux-tu bien reprendre le contrôle de ta soumise ? s'est emporté Cameron.

Oh vous avez toute mon attention.

Et celle de Richard également, vu la façon dont celui-ci s'est approché de nous.

— Cole, lâche ma petite amie.

L'étreinte de Cameron s'est resserrée.

— Mia a disposé des décorations de Noël dans tout le club !

— Uniquement dans l'entrée, ai-je protesté en grimaçant sous le regard furieux de Cameron.

Richard a haussé les sourcils, surpris.

— C'était ça qu'il y avait dans le carton ?

— Peut-être.

Richard a marqué un temps d'arrêt en entendant ma réponse.

— Eh bien, il suffit de s'en débarrasser. Pas de panique. Aucun de nos clients n'a eu à endurer cette démonstration de joie pour le moment.

— Ce n'est que le début de la journée, a observé Cameron sèchement. Je croyais que tu étais devenu bouddhiste. N'es-tu pas offensé ?

— Je suis davantage étonné que l'esprit de Noël n'ait pas éveillé le bon petit catholique qui sommeille en toi.

— Ta soumise, a articulé Cameron, m'a infligé une agression sensorielle de la pire espèce.

— Je n'en ai installé qu'une seule.

Cameron a pris un air furieux.

— Punis-la !

Couvrant mon visage de mes mains pour masquer mes joues roses, j'ai fait un pas en arrière. Il allait vraiment le faire.

— Nous en avons déjà parlé, a répondu Richard, Mia et moi avons opté pour une dynamique différente à présent.

— Elle a besoin d'être dominée.

— Mia, va nous faire du café, s'il te plaît, m'a demandé Richard.

Cameron a croisé les bras sur son torse.

— Noir. Sans sucre.

M'éclipsant en hâte, je me suis dirigée vers la salle de pause. Mes joues étaient en feu. La pensée de devoir affronter Cameron de nouveau me donnait le vertige. Comment parvenait-il à comprendre mes désirs ainsi ? Pourquoi Richard n'y arrivait-il pas ?

D'une main tremblante, j'ai tourné un bouton et le liquide brun a coulé dans le filtre, puis dans la cafetière. L'odeur délicieuse du café a empli la pièce.

J'ai essayé d'étouffer cette attirance déplacée pour Cameron.

Écouter leur conversation était mal à tous les niveaux, mais Cameron était le seul à avoir accès aux pensées de Richard et j'avais le sentiment que c'était mon unique chance de les connaître, moi aussi. Me répétant que je faisais cela pour la bonne cause, je suis retournée dans le couloir en regardant à droite et à gauche pour m'assurer que la voie était libre. Je me sentais coupable d'envahir l'espace personnel de Richard, mais j'ai pressé mon oreille contre la porte malgré tout.

— Tu as dépassé les limites, Cole.

— Richard, il n’y a jamais eu de limites entre toi et moi.

— Peut-être est-il temps d’en fixer.

Le silence s’est prolongé et je me suis sentie mal à l’aise pour eux.

— Je suis désolé, a repris Richard.

— Ce n’est rien. Je comprends.

— Je n’aurais jamais pu surmonter le décès d’Emily sans toi.

— Je n’irai nulle part et Mia non plus. Emily voudrait te savoir heureux.

— Mia représente tout ce qu’il me faut. Tout ce dont j’ai besoin, et si quelque chose lui arrivait...

— Je superviserai son initiation. Je te l’ai promis.

— J’ai trop de soucis à gérer.

— Richard, Mia meurt d’envie d’être dominée.

— Aimée, Cameron. Elle a besoin d’amour. Tu n’as été amoureux qu’une fois et c’était il y a si longtemps que tu as oublié ce que c’est.

Encore un silence alors que la remarque de Richard touchait sa cible. J’aurais donné cher pour voir le visage de Cameron en cet instant. Lire dans ses yeux à quel point il était blessé par les paroles de son ami. Son cœur brisé expliquait peut-être pourquoi il semblait toujours si grave.

— Je suis désolé, a répété Richard.

— Il n’y a pas de mal.

— Elle est terrifiée à l’idée de nous perdre.

— Je redoute que nous ne la perdions, a corrigé Cameron, si nous ne lui offrons pas ce dont elle a besoin. Elle risque d’aller ailleurs. Naviguer dans notre monde peut être dangereux pour quelqu’un d’inexpérimenté.

Comment Cameron pouvait-il savoir que mes pensées avaient dérivé jusqu’à la possibilité de visiter un autre club de Los Angeles ?

— Tu as une mauvaise lecture de ses réactions, a ajouté Cameron. Tu dois être fort pour elle. Elle doit être menée avec fermeté.

— Je sais ce qu’elle veut.

J’avais envie de me ruer dans la pièce pour lui hurler qu’il faisait fausse route.

— Nous avons abouti à cette situation parce que je m’inquiétais à ton sujet, a repris Cameron. À présent, je suis bouleversé pour Mia.

— Pendant les sessions, elle me repousse trop violemment, a déclaré Richard.

— C’est sa façon de te supplier de la conduire au-delà de ses limites. De purger sa douleur.

— Je ne pensais pas dire ça un jour, mais elle est trop fouguese.

— Je l’ai introduite dans ce monde, a dit Cameron. Je suis responsable d’elle.

— Mia est satisfaite de ma décision.

— Allons chez Tiffany’s, a proposé Cameron, achetons un joli collier à Mia.

— Cole.

— Tu es à deux doigts de plier, Richard. Je le vois. C’est ce que nous sommes. C’est ce que nous faisons.

— Nous savons tous les deux que Mia a besoin d’être placée en serre pour atteindre notre niveau d’expertise. Et nous savons aussi qui est le mieux placé pour l’y emmener, a répondu Richard.

— Tu es capable de le faire.

— Tu as entendu ce que Laura a suggéré. Il y a quelque chose de plus profond derrière tout ça.

— Mia souffre d’un complexe de l’ombre, oui, a confirmé Cameron.

Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Ma curiosité grandissait.

— Écoute, je suis venu pour te parler de *Pendulum*, a poursuivi Cameron. Je ne suis pas à l'aise avec l'idée que tu...

— Tout est organisé.

— Tu sais ce que je pense de cet endroit.

Oh, non...

Maîtresse Scarlet me dévisageait depuis l'autre extrémité du couloir. Son body en latex qui mettait en valeur ses formes et sa jupe en cuir n'étaient pas pour me rassurer. Elle portait des cuissardes à talons aiguilles qui complétaient son look de femme fatale.

Elle a pivoté et est retournée dans son bureau.

Avec réticence, je l'ai suivie. Richard avait clairement établi ses pensées. J'ai essayé d'écarter mon chagrin dans l'espoir de préserver ma dignité. Malgré ma nervosité, je me suis rassurée en me rappelant que Maîtresse Scarlet était probablement la personne la plus ouverte, ici. Elle m'avait offert mon premier vibromasseur des semaines plus tôt et m'avait demandé de la retrouver dans son bureau après l'avoir utilisé pour parler de ma petite expérience.

Depuis que je travaillais ici, j'avais appris à voir au-delà de l'apparence sévère qu'elle affichait en permanence. Toutefois, quand je l'ai rejointe, la position de maîtresse d'école qu'elle avait prise m'a intimidée. La façon dont ses longues boucles brunes cascadaient sur l'une de ses épaules était si élégante, si sensuelle, sans parler de sa bouche écarlate, de ses pommettes hautes et de ses yeux d'un bleu profond capables de prendre sa proie par surprise.

Elle a croisé les bras sur sa poitrine.

— Que s'est-il passé ?

— Je ne sais pas trop. J'ai entendu le mot « serre »...

— Je ne parlais pas de leur conversation, mais du fait que tu l'espionnais.

— C'était à mon sujet.

— N'écoute jamais une conversation privée. Du moins pas ici. Compris ?

— Je suis désolée. Je t'en prie, n'en parle pas à Cameron.

— Que disaient-ils ?

— Richard s'inquiète pour moi.

Son expression a changé subtilement.

— Je vois.

— Qu'est-ce qu'une serre ?

Scarlet a pris un air songeur.

— C'est un endroit où l'on fait pousser des plantes dans un environnement chaud et préservé. C'est idéal pour accélérer le processus.

— Ont-ils des serres à *Chrysalide* ? Des serres pour les êtres humains ?

Elle s'est approchée.

— Chacun cherche à préserver tes intérêts. Tu le sais ?

— Oui.

J'ai posé les yeux sur le banc à fessée et je me suis sentie dériver.

— Pourquoi Cameron est-il furieux après toi ? s'est enquis Scarlet. Il lui en faut beaucoup pour sortir de ses gonds.

— J'ai voulu mettre des décorations de Noël dans l'entrée.

Elle a ricané.

— C'est une première, ici. Mon conseil n'a pas changé, Mia. Reste en dehors de son chemin.

— Je sais. J'essaie.

— En fréquentant Cameron et son savoir-faire, tu pourrais te trouver changée de manière irrévocable.

Nous t'aimons comme tu es.

Elle a hoché la tête.

— D'après mes informations, Richard sait ce qui est le mieux pour toi.

— Je me sens en sécurité avec lui.

— La sécurité ne suffit pas toujours à nous combler, n'est-ce pas ?

J'ai écarquillé les yeux. Elle avait deviné ce que je ressentais et, bien que je sois incapable de répondre, elle m'avait rassurée.

— C'est quoi, *Pendulum* ?

— Ça n'existe pas. Rends-toi service et ne prononce plus jamais ce mot.

M'efforçant d'étouffer ma curiosité piquée au vif, j'ai de nouveau contemplé le banc à fessée.

— Est-ce confortable ?

— C'est conçu pour l'être.

Elle l'a chevauché.

— Tu vois comme la planche est courbée pour que ton pelvis prenne appui dessus ? Ainsi, une simple fessée suffit à stimuler ton point G.

Scarlet était certainement l'une des dominatrices les plus convoitées de Los Angeles. Elle dégageait une aura hypnotique. Même sa voix exsudait la confiance et son élégance était intemporelle.

— Ma porte te sera toujours ouverte.

— Merci, maîtresse Scarlet.

Son téléphone s'est mis à sonner et elle m'a fait signe qu'elle devait prendre cet appel. Elle est sortie dans le couloir et a fermé la porte derrière elle.

J'ai fait courir ma main sur le cuir doux du banc, me demandant s'il s'agissait simplement d'un modèle d'exposition. Le chevaucher m'a procuré une sensation divine. Mon imagination débridée m'a rapidement fait tourner la tête, déclenchant un frisson entre mes cuisses. J'ai aligné mon bassin avec la planche et je me suis étendue sur le ventre. Cette position suffisait à me mettre en émoi et j'ai aussitôt compris l'origine de cette réaction. La promesse d'être prise par-derrière, le sentiment de vulnérabilité m'excitait au plus haut point.

Les yeux fermés, j'ai imaginé qu'on me fessait. Mon sexe s'est contracté d'appréhension et je me suis demandé s'il était possible de jouir grâce à une simple claque. Mes doigts se sont enfoncés dans le cuir et j'ai inspiré l'odeur citronnée du produit à lustrer. Ainsi offerte, il n'a pas été difficile de me laisser emporter par mon fantasme.

— Je me demandais où était mon café.

Cameron est entré et a refermé la porte derrière lui.

Je suis descendue du banc en hâte et j'ai baissé ma jupe, le visage écarlate. Il s'est approché, les mains dans les poches comme à son habitude. Son regard sombre me scrutait.

— On n'est pas censé frapper avant d'entrer dans un bureau ? ai-je observé, le souffle court.

— J'aurais manqué ce merveilleux spectacle, a-t-il répondu.

— Maîtresse Scarlet devait passer un coup de fil.

— Ah...

— Désolée pour la guirlande.

Il a haussé les épaules.

— J'aurais essayé.

Oh, cela n'avait donc rien à voir avec la décoration...

— Comment allait votre patient ?

Je continuais à débiter les mots à toute vitesse.

— Mon patient ?

— Ce matin, vous avez dit que vous deviez aller aux urgences.

— J'ai bien peur d'avoir dû recourir à un 5150.

Devant mon regard confus, il a précisé :

— J'ai demandé son admission dans une unité psychiatrique. Contre sa volonté.

— C'est horrible.

— Je l'ai fait pour le protéger de lui-même.

— Avait-il peur ?

— Oui.

— Je détesterais ça.

— Je lui ai injecté un sédatif.

Une vague de nausée m'a soulevé l'estomac.

— Rien de tel ne vous arrivera, m'a-t-il rassurée en souriant, et j'en sais quelque chose.

— Aimez-vous votre métier ?

— Bien sûr. C'est parfois éprouvant émotionnellement, mais j'aime l'idée d'apaiser l'esprit de mes patients.

— Comment êtes-vous sûr de lire correctement les réactions de quelqu'un ?

— Ce sont les mots que j'ai employés avec Richard. Vous nous avez espionnés ?

— Non.

— Nous avez-vous espionnés ?

— Oui.

— Qu'avez-vous compris de notre conversation ?

— Je suis désolée. Je n'aurais pas dû.

— Je ne vous ai pas demandé des excuses. Je vous ai demandé d'exprimer ce que vous aviez appris.

J'ai haussé les épaules, refusant de m'aventurer sur ce terrain.

— Mia ?

— Je dois retourner à mon bureau.

Cameron a haussé les sourcils, indifférent à mon obstination, et son regard s'est posé sur le banc à fessée. J'ai baissé la tête, gênée. Non seulement il avait découvert mon indiscretion, mais en plus il me prenait pour une nymphomane en chaleur.

— Vous aimez ce banc ?

— Non, ai-je menti. Il est simplement très confortable.

— C'est moi, Mia, a-t-il ajouté d'une voix plus douce. Vous n'avez pas à être embarrassée.

J'ai mâchouillé l'ongle de mon index, le suppliant de briser les murs qui semblaient se dresser chaque fois que l'on évoquait ma sexualité.

— Nous devons respecter les souhaits de Richard, a-t-il dit finalement. *Je* dois respecter les souhaits de Richard.

— Richard se trompe, ai-je murmuré.

Cameron a ouvert la bouche pour parler, mais s'est ravisé. Son regard semblait attiré par quelque chose à l'extérieur.

J'ai laissé échapper un soupir.

— Mia, partagez cette pensée avec moi, m'a-t-il pressée en reportant son attention sur moi.

Cameron, il y a quelque chose chez vous.

— Vous n’avez toujours pas compris que vous pouviez tout me dire ? Que rien ne peut me choquer ou m’offenser ?

— Allez vous faire voir, ai-je rétorqué.

Il a ri.

— Quoi ?

J’ai étudié le banc avant de plonger mes yeux dans les siens.

— Inutile de me provoquer. Aussi intense que soit votre désir que je vous fesse sur ce banc, cela n’arrivera pas.

Il a pris un air compatissant.

— Mia, ce n’est pas un *non* définitif.

— Je vous ai déçu.

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Vous vouliez que je vous aide à guérir Richard. Je n’ai fait qu’entraver sa guérison.

— Richard s’en sort très bien, grâce à vous. À présent, c’est notre tour d’être là pour vous.

— Comment l’avez-vous su ? ai-je demandé. Lorsque vous m’avez trouvée la première fois, comment avez-vous su que je serais attirée par cet univers ?

— Appelez ça une intuition. La seule façon d’en être sûr était de vous placer devant les trois dominatrices les plus distinguées au monde.

— Pendant mon entretien ?

— Lady Penny n’est pas seulement ma secrétaire. Elle est aussi une psychologue qualifiée.

— Elles étaient au courant au moment de mon entretien.

— J’ai validé leurs conclusions lorsque je vous ai rencontrée.

Il a consulté sa montre.

— Je dois y aller. J’ai une consultation dans une heure.

Faire de la voile à travers le monde ou fréquenter les clubs de gentlemen devait être moins stressant que le métier de psychiatre. Cameron était vraiment un homme intéressant... et incroyablement séduisant. Une part de sa beauté était due à la gentillesse de son sourire. Celui qu’il arborait en cet instant.

— Vous travaillez à la soupe populaire ce soir, n’est-ce pas ? Leo viendra vous chercher à 17 heures.

— Je peux m’y rendre par mes propres moyens.

— Il viendra vous récupérer.

J’ai haussé les épaules et j’ai admiré une dernière fois le banc à fessée, la seule thérapie qui semblait efficace à mes yeux.

— Terminez vos séances avec le docteur Raul, a ajouté Cameron, et Richard finira peut-être par changer d’avis.

Je me suis dirigée vers la porte.

— Au revoir.

Je l’ai ignoré.

— Vous ne me répondez pas, Mia ?

J’ai saisi la poignée, me demandant comment il réagirait lorsque je claquerais la porte.

— Mia, venez ici.

Lentement, j’ai pivoté pour lui faire face. Je ne pouvais pas détourner le regard.

— Quoi ?

Cameron a posé son index sous mon menton et m’a forcée à lever la tête. Ses yeux, son toucher, son attention m’ont fait frissonner.

Mes tétons ont pointé à travers mon chemisier, trahissant mon fantasme secret.

— Nous devons abattre cette barrière, a-t-il affirmé.

Un feu d’artifice a semblé exploser en moi en réaction à l’alchimie interdite qui existait entre nous.

Les mots de Scarlet me sont revenus à l’esprit.

« En fréquentant Cameron et son savoir-faire, tu pourrais te trouver changée de manière irrévocable.

»

— Mia, a-t-il susurré.

J’étais prise de vertige.

— Oui ?

— Après réflexion...

J’ai cligné les yeux.

— Je préférerais un Earl Grey.

Je me suis précipitée à l’extérieur.

Être près de lui me serrait le cœur. Et j’ignorais pourquoi.

Cameron avait tout organisé pour moi.

Malgré ma réserve initiale à l'idée de faire du bénévolat pour la soupe populaire de Charlie à Santa Monica, j'avais vite découvert la joie de servir des repas chauds aux sans-abri. Le docteur Laura avait raison quand elle me conseillait de me concentrer sur les besoins des autres pour comprendre à quel point j'étais chanceuse.

Après avoir pris mes marques et fait connaissance avec les autres bénévoles, je m'étais vite sentie à l'aise dans cet environnement. La modeste cuisine était gérée par deux chefs, Andre et Jose, qui travaillaient ici à plein temps. La salle à manger permettait seulement de servir cinquante repas en même temps.

L'établissement était dirigé par Luke et Rebecca, un jeune couple marié, qui m'avaient accueillie à bras ouverts. Je venais pour la troisième semaine consécutive et j'étais désormais traitée comme un membre respecté de l'équipe.

Une fois ma mission accomplie, ce qui incluait l'inventaire du stock de la cuisine ainsi que le nettoyage des tables après la fermeture, j'ai fait signe à Rebecca et Luke qui se préparaient à partir.

J'ai attrapé mon sac et je suis sortie.

Leo était parti chercher la voiture. Son omniprésence me poussait à me demander s'il ne me servait pas également de garde du corps. Pendant mon service, il était resté assis à une petite table dans un coin à observer les convives aller et venir, ne détournant son attention de moi qu'occasionnellement pour consulter son téléphone. Sa taille imposante, sa mâchoire carrée et son costume noir impeccable trahissaient son passé militaire, que Cameron avait mentionné. Leo avait apparemment été un marine et avait même participé à des combats sur le terrain. Son regard sombre était peut-être doux, mais il cachait une histoire intéressante.

Je l'ai attendu à l'angle de la rue, un peu plus loin que l'entrée de la soupe populaire. Je ne tenais pas à être vue en train de monter dans un Land Cruiser Rover de luxe.

— Mia !

Ma gorge s'est serrée lorsque j'ai reconnu Lorraine, ma belle-mère. La Rover n'était nulle part, donc je pouvais renoncer à l'espoir de sauter dedans pour m'enfuir. Lorraine a traversé la rue. Sa lutte contre un cancer du sein l'avait considérablement amaigri, mais au moins, ses cheveux repoussaient. Vêtue d'un jean taille basse et d'un tee-shirt, elle semblait bien plus en forme qu'elle ne l'avait été au cours des dernières années. Sa rémission avait dû changer sa vision de la vie, ai-je pensé. Elle avait retrouvé un pas léger.

— Mia, s'il te plaît, il faut qu'on parle.

— Est-ce que c'est Bailey qui t'a dit que je travaillais ici ?

J'étais incapable de masquer mon irritation.

— Tu ne réponds à aucun de mes appels.

— Lorraine, ai-je lâché, je t'ai déjà expliqué que j'avais besoin de temps. Ce que tu m'as fait est impardonnable.

— Je suis ici pour t'expliquer.

— Tu savais que mon père était en vie et tu ne m'as rien dit. As-tu la moindre idée du mal que tu m'as infligé ?

— J'essayais de te protéger. C'était dur de te le dire. Il m'a rejetée moi aussi, Mia. Il a commencé une nouvelle vie sans nous.

Elle semblait frustrée.

— Je n'ai découvert qu'il était en vie que quelques jours avant toi.

— C'est faux, ai-je rétorqué, et tu le sais. Tu t'es débarrassée de toutes ses affaires dans un accès de rage et tu m'as demandé de t'y aider. Tu as prétendu que nous avions besoin d'argent.

— Il était difficile de t'affronter, Mia.

— Je ne suis pas prête, ai-je lancé.

La Rover s'est arrêtée au bord du trottoir et Lorraine a jeté un coup d'œil dessus.

— Où vis-tu à présent ?

— Avec un ami.

Elle n'avait aucun droit de savoir au sujet de Richard.

Leo a bondi du côté conducteur, ses yeux foncés tentant de déchiffrer les intentions de Lorraine. Il a ouvert la portière passager et m'a fait signe d'entrer.

— Tu connais cet homme ? a demandé Lorraine.

— Bien sûr. Bailey m'a dit que tu étais en rémission. Je suis contente pour toi. Vraiment.

Elle a pris un air coupable.

— Écoute, je sais que ce n'est pas le bon moment...

J'ai dégluti péniblement avant de plonger la main dans mon sac pour en sortir le liquide qu'il me restait.

— Désolée, c'est tout ce que j'ai sur moi.

Elle s'est emparée des trente dollars et les a glissés dans son sac avant de lancer un regard honteux à Leo.

— Tu es une bonne fille.

— Je suis désolée, mais il est trop tôt pour que l'on se revoie.

— Qui êtes-vous ? a-t-elle demandé à Leo.

— C'est un ami, ai-je répondu. Il me ramène à la maison.

Elle semblait troublée.

— Bailey m'a dit que tu travaillais pour des hommes riches. J'espère qu'ils ne profitent pas de toi.

Bailey n'avait aucun droit de partager des informations sur ma nouvelle existence avec elle. Il faudrait que je lui dise de fermer sa grande bouche à l'avenir.

— Lorraine, tu as perdu le droit de te mêler de ma vie quand tu as trahi ma confiance.

— Mia, je t'en prie.

— Mieux vaut que l'on ne se revoie pas avant un moment. Je travaille dur pour m'en sortir et ceci n'est pas sain pour moi. Ma thérapeute...

— Une thérapeute ? Comment peux-tu te permettre une thérapie ?

- Je ne la paie pas, ai-je répondu, voyant déjà où cela nous mènerait. Je suis désolée, je dois y aller.
- À qui appartient cette voiture ?
- À mon patron.
- Je m'inquiète à ton sujet, a-t-elle ajouté en désignant Leo. C'est lui, ton patron ?
- Non.

Je suis montée dans le véhicule et Leo a fermé la portière derrière moi.

Installée sur la banquette en cuir confortable, me sentant coupable de la laisser derrière moi, j'ai explosé en sanglots, incapable d'interrompre le torrent d'émotions qui grondait sous la surface. Lorraine m'avait trahie, mais elle avait toujours besoin de moi. Je ne me sentais simplement pas assez forte pour deux pour le moment. La revoir avait ravivé de vieux souvenirs. Ce jour terrible où j'avais découvert que mon père était toujours vivant et m'avait abandonnée. Lorraine m'avait caché la vérité. Non seulement mon père avait fui un mariage malheureux avec sa seconde épouse, Lorraine, mais il avait passé un pacte avec le diable en m'abandonnant moi aussi.

Je me sentais incapable de leur pardonner à tous les deux.

Leo ne m'a posé aucune question au sujet de Lorraine. Il s'est contenté de monter le son de la musique, choisissant des morceaux aux basses assourdissantes, conscient que j'avais besoin de distraction. Il a pris des raccourcis pour me ramener le plus vite possible. La musique m'a abruti sans toutefois dissiper la haine que je ressentais envers moi-même.

J'étais responsable de tout ça. Je ne pouvais m'en prendre qu'à moi-même.

Refusant que Richard me voie dans cet état, je me suis faufilée dans la maison et je me suis aussitôt rendue dans la chambre. Je me suis aspergé le visage d'eau pour tenter de laver mon chagrin. Le moindre changement d'humeur perturbait Richard. Depuis que j'avais emménagé avec lui trois semaines plus tôt, j'avais appris à cacher mes angoisses. Il avait assez de ses propres démons.

Cette maison en bord de mer de style méditerranéen appartenait à Richard, bien qu'il insiste sur le fait qu'elle était à moi également, à présent. Avec ses grands volumes et ses cinq chambres, elle était décorée avec goût de meubles immaculés et d'objets rapportés de ses voyages à travers le monde. On y trouvait aussi les traces de son passé de New-Yorkais, un bureau aux couleurs des Giants. Lorsqu'il s'y enfermait, je le laissais seul. J'étais plus qu'heureuse de nager dans la piscine étincelante ou de marcher le long du chemin au bout du jardin qui menait à la plage. L'océan m'émerveillait toujours autant.

J'avais du mal à croire que ce luxe faisait désormais partie de ma vie.

En quelques minutes, j'ai enfilé une petite robe noire qui serait parfaite pour l'événement de ce soir à *Pendulum*. L'endroit qui n'existait pas. L'endroit où Richard m'emménait ce soir. Malgré les réserves explicites de Cameron, je savais que Richard ne m'entraînerait pas là-bas s'il ne me croyait pas prête.

Après avoir appliqué les dernières touches à mon maquillage, je me suis glissée dans mes sandales à talons. J'ai donné un peu de volume à mes cheveux et je suis sortie pour rejoindre Richard.

Il était dans la cuisine. Il donnait à manger à Winston, son bouledogue anglais.

— Je ne t'ai pas entendue rentrer. Tu n'es pas venue me voir.

Il était très chic avec son pantalon noir et sa chemise blanche. Ses cheveux étaient propres et j'avais envie d'enfouir mon visage dedans. Il a étudié ma robe de ses yeux bleu pâle.

— Tu comptes porter ça pour aller voir le docteur Laura ?

Mon malaise persistait.

— Mon rendez-vous a été annulé.

— C'est elle qui l'a annulé ?

— Tu ne m'as pas demandé comment s'était passé le bénévolat.

Il a secoué la tête comme pour chasser une pensée gênante.

— Comment ça s’est passé ?

— Très bien. Cet endroit est génial. J’adorerais que tu fasses un service avec moi un jour.

— Avec plaisir.

Il n’était pas convaincant.

— Dis-moi que Leo ne t’a pas quittée des yeux.

— Tout le monde est très gentil là-bas. Je ne cours aucun risque.

Il a levé les yeux au ciel.

— Jusqu’à ce qu’il arrive quelque chose.

— Cameron n’a pas l’air inquiet à ce sujet. Il est d’accord avec le docteur Laura...

— Tu as pleuré ?

— Allergies saisonnières. Tu as du Benadryl ?

— J’ai du Claritin. Le Benadryl te ferait sommeiller. Tu es sûre que ça va ?

— Ça n’a jamais été mieux, ai-je menti.

— Pourquoi t’es-tu mise sur ton trente et un ?

— Pour ce soir.

Richard a ouvert un placard.

— Tu ne peux pas venir ce soir, mon cœur. C’est un événement privé. Seuls les membres sont acceptés. Désolé. C’est prévu depuis un moment.

— Où vas-tu ?

— À Manhattan Beach.

Il n’a pas dit *Pendulum*. Il s’est intéressé au contenu d’un autre placard.

— C’est bizarre.

— Qu’est-ce que tu cherches ?

— J’étais prêt à mettre ma main à couper qu’il nous restait un pot entier de beurre de cacahuète.

Il s’est gratté la tête et a continué à analyser l’intérieur du placard, comme s’il s’attendait à ce que le pot apparaisse soudainement.

Je me suis accroupie pour caresser Winston.

— Je comptais me préparer un sandwich au beurre de cacahuète et à la confiture, a-t-il expliqué.

— Pourquoi ne puis-je pas t’accompagner ?

Il a pivoté vers moi.

— C’est une soirée réservée aux hommes.

Je me suis efforcée de ne pas avoir l’air déçue.

— Cameron y va ?

— Non, il est toujours au bureau.

Richard a sorti son portable.

— Il y a des lasagnes au frigo. Ou tu peux commander quelque chose, si tu préfères. As-tu annulé ton rendez-vous parce que tu pensais m’accompagner ce soir ?

J’ai feint de l’aider à chercher le pot de beurre de cacahuète en ouvrant les placards un à un. Richard a étudié son BlackBerry.

— Cameron demande pourquoi tu as annulé la voiture.

— Comment est-il au courant ?

Mince, rien n’échappait à ce type !

Richard s’est approché et a pris mon visage entre ses mains.

— Tu m’as dit que ces sessions avec le docteur Raul t’aidaient. C’est le cas, n’est-ce pas ? Tu ne me dis pas ça pour me faire plaisir ?

— Elles m’aident.

Je me suis écartée. Au lieu d’une soirée intrigante dans un endroit secret, j’allais devoir ressasser des souvenirs douloureux uniquement pour qu’un médecin touche ses honoraires. Cette démarche n’était qu’une perte de temps.

— Tu sais que tu peux tout me dire, Mia, n’est-ce pas ?

— Oui.

— Alors, dis-moi pourquoi tu as pleuré.

Je voulais lui demander de ne pas sortir ce soir, mais je ne tenais pas à être ce genre de petite amie. Je suis retournée dans la chambre.

— Pourquoi refuses-tu de te confier à moi ?

— Je vais très bien, ai-je rétorqué en continuant à m’éloigner. J’aimerais rester seule.

— Je dis à Cameron que tu iras à ton rendez-vous avec le docteur Raul.

Richard me suivait dans le couloir.

— Et s’il te plaît, cette fois, ouvre-toi à elle. Elle me coûte une petite fortune.

— Je croyais que Cameron était le meilleur thérapeute de la ville ?

— Tu as besoin de douceur. Une femme...

— N’est-ce pas du sexisme inversé ?

Il est entré dans la chambre derrière moi.

— Je peux te parler, Mia ?

Avec défiance, j’ai posé les mains sur mes hanches.

— Nous avons un bel avenir ensemble. Je t’aime. Je veux que tu sois heureuse. Je suis triste de te voir triste.

Je suis tombée dans ses bras et je l’ai serré contre moi.

— Tu vois ? Tout ira bien, a-t-il affirmé en me frottant le dos.

Il avait raison. Je m’étais montrée si renfermée ces derniers temps, si méfiante. Il était temps de trouver mon équilibre, comme le docteur Laura l’avait suggéré.

Il était temps de faire confiance à nouveau.

Richard a déposé un baiser sur mon front.

— Et puis, tu n’aurais aucune chance de t’esquiver sur le canapé de Cameron. Il ne tolérerait pas ton attitude.

Je lui ai asséné un petit coup.

— Regarde ce qu’il a fait de toi.

— Exactement, les expériences folles de Cameron m’ont transformé en un Frankenstein psychologique.

Je l’ai dévisagé.

— Je plaisante, a-t-il ajouté. Malgré mes réticences à l’admettre, Cameron est un génie.

— Mon adorable Frankenstein, ai-je répété en riant. Allons te trouver quelque chose à manger avant que tu partes.

— Dix bons points pour toi. On dirait qu’on est de nouveau à égalité.

Je l’ai frappé encore et nous sommes retournés ensemble dans la cuisine.

Richard avait oublié son BlackBerry. Je l’ai pris et je me suis précipitée vers la porte d’entrée.

Sa Mercedes accélérait dans l’allée, croisant le Land Cruiser noir qui venait d’entrer. Ma voiture était là. Leo m’a fait signe pour m’indiquer qu’il m’avait vue. Je suis retournée à l’intérieur et j’ai attrapé mon sac, dans lequel j’ai glissé le téléphone de Richard. Puis j’ai activé l’alarme avant de sortir.

J’ai remercié Leo de m’avoir ouvert la portière arrière et j’ai grimpé dans le véhicule, m’enfonçant dans le cuir moelleux de la banquette.

— Petit détour, ai-je indiqué à Leo. Manhattan Beach. Richard a oublié son portable et il est perdu sans lui.

— Nous risquons d’être en retard, mademoiselle Lauren.

— Ça ira. Vous n’avez qu’à suivre la voiture de Richard.

Leo m’a observée dans le rétroviseur.

— La Mercedes ? Pas de souci.

— Merci.

J’étais contente de rendre service à Richard et ravie que Leo n’ait opposé aucune résistance. Après tout, il rendait des comptes à Cameron, mais ce dernier comprendrait.

Nous avons quitté Malibu en longeant la Pacific Coast Highway, gardant le véhicule de Richard en vue, en direction de Manhattan Beach.

Le trajet s’est déroulé sans encombre, malgré quelques ralentissements. Nous avons longé Pine Avenue sous les rayons du soleil couchant.

Lorsque nous nous sommes arrêtés, j’ai vu Richard se garer devant une imposante demeure à la façade immaculée percée de baies vitrées modernes dont s’échappait une lueur douce. Je ne m’attendais pas à ce qu’il se rende dans une résidence privée. Il s’est appuyé contre la Mercedes, les bras croisés.

J’étais si heureuse d’être venue à sa rescousse. Il changerait peut-être même d’avis et me laisserait l’accompagner.

— Leo, vous pouvez avancer un peu plus.

Le chauffeur a roulé jusqu’à l’angle, de façon à ce que Richard ne nous voie pas, et s’est arrêté après le virage.

— Accordez-moi quelques minutes, ai-je lancé avant de sortir.

Richard serait probablement irrité de me voir dans un premier temps, mais lorsque je lui aurais rendu son téléphone, il serait soulagé et j’obtiendrais des bons points supplémentaires. Cette idée me rendait joyeuse.

Je me suis cachée derrière un palmier.

Richard approchait d'un taxi qui s'était arrêté juste derrière sa voiture. Il a ouvert la portière arrière et une grande blonde aux jambes vertigineuses en est sortie. Elle devait avoir la trentaine, et si l'on m'avait dit qu'elle était mannequin pour Victoria's Secret, je l'aurais cru.

Sa robe argentée scintillante était bien trop courte et révélait le haut de ses bas. Ses lèvres écarlates ressortaient sur son visage parfait, encadré de mèches folles. Contrairement à moi, elle était dotée d'une forte poitrine. Elle dégageait un sex-appeal troublant. Et elle portait un collier noir autour de son cou gracile.

Le symbole de la soumission.

Une boule s'est formée dans ma gorge et les larmes me sont montées aux yeux lorsque j'ai vu Richard la prendre dans ses bras.

Non, je vous en prie, pas ça !

J'avais l'impression que le sol s'ouvrait sous mes pieds et me faisait perdre l'équilibre. J'ai tendu la main pour m'agripper à l'arbre. De ma cachette, j'ai observé Richard guider la femme vers la maison. Ils ont ri ensemble et j'ai compris qu'ils se connaissaient bien. La façon qu'elle avait de lui sourire était éloquente. Richard a échangé quelques mots avec l'homme qui leur a ouvert avant de disparaître à l'intérieur.

Je suis retournée à la voiture en mode automatique et je me suis assise à l'arrière, m'efforçant d'apaiser les battements de mon cœur qui menaçaient de faire imploser ma cage thoracique.

Ma vie était un mensonge.

Leo était concentré sur son téléphone.

— Mademoiselle Lauren, était-il content de récupérer son portable ?

— Je l'ai manqué, ai-je répondu faiblement. Il était déjà entré quand je suis arrivée sur place.

Je ne voulais pas qu'il sache à quoi j'avais assisté et je ne tenais certainement pas à ce qu'il me voie pleurer. Mes doigts tremblaient lorsque j'ai détaché le premier bouton de mon chemisier.

— Vous pouvez allumer la clim ?

La vitesse à laquelle Leo a conduit pour nous sortir de cet endroit m'a collée au siège. Quelque chose me disait qu'il me déposerait devant le cabinet du docteur Laura à l'heure. La main posée sur ma poitrine, je me suis demandé si cette douleur disparaîtrait un jour. Richard n'avait cessé de mettre en cause ma capacité à lui faire confiance, alors qu'il me trahissait depuis le début.

Ce n'est pas ce que tu penses.

Si, ça l'est. Tu sais que ça l'est.

Le trajet jusqu'à Beverly Hills a été rapide.

Après avoir fait signe à Leo, je me suis dirigée vers l'aile est de Cedars-Sinai. Une fois mon chauffeur hors de vue, j'ai fait demi-tour et j'ai accéléré le pas le long de San Vincente.

Rejouant tous mes échanges avec Richard au cours des semaines passées, j'ai essayé de voir les signes que j'avais manqués. Mon esprit tournait en rond tandis que je tentais de comprendre pourquoi il m'avait menti. Je ne pouvais m'empêcher de douter de moi. Je n'arrivais pas à la cheville de la créature de rêve qu'il avait escortée jusqu'à cette maison.

J'ai jeté un coup d'œil à la vitrine de la boutique Stella McCartney, m'efforçant de me concentrer sur les robes au lieu de penser à la douleur lancinante qui me comprimait la poitrine. Les mannequins alignés portaient des tenues hors de prix. Le genre que je n'aurais jamais porté avant de rencontrer Richard. Notre relation n'avait jamais rien eu à voir avec l'argent, ou avec ce mode de vie décadent que je n'avais pas recherché. Mon amour pour lui trouvait sa source dans quelque chose de pur, dans les vestiges de bonté que j'avais encore en moi.

À présent, cette part de ma personnalité était réduite en morceaux elle aussi.

J'ai continué à marcher en essayant de réfléchir. En essayant de ne pas penser. En essayant de me souvenir que j'étais une survivante. Comment pouvais-je m'étonner de cette découverte ? L'abandon était habituel pour moi et cette situation me prouvait que j'étais la cause de tout ce qui m'était arrivé.

La vitrine de la boutique Beverly Hill's Ink laissait entrapercevoir un salon de tatouage haut de gamme. Je suis entrée à l'intérieur et j'ai étudié les dessins accrochés aux murs. Les possibilités semblaient infinies.

Une petite brune d'une vingtaine d'années est venue à ma rencontre. Elle était couverte de tatouages et les piercings sur son visage disaient clairement qu'elle se fichait de ce qu'on pouvait penser d'elle. Elle m'a tout de suite plu. Elle s'appelait Tammy. Elle a blagué au sujet de mon nom et m'a confié qu'elle avait lu une dystopie mettant en scène mon homonyme. Elle adorait lire et voulait savoir si moi aussi.

Elle a vite compris que je n'étais pas d'humeur à bavarder ou à me prêter aux plaisanteries sociales habituelles. Je voulais juste un foutu tatouage. Je n'avais aucune envie de parler.

Je voulais avoir mal.

Après avoir pris quelques minutes pour choisir le dessin, je me suis installée sur un siège en cuir et Tammy a pris place près de moi en tirant son plateau d'instruments pour l'avoir à portée de main.

J'avais choisi un minuscule colibri. J'aimais l'idée de pouvoir m'envoler et disparaître. Étrangement, la piqure de l'aiguille m'a aidée à détourner mon esprit de l'agonie de mon cœur.

Tammy était concentrée sur son travail, me punissant par de petites piqures, et progressivement, le dessin d'un oiseau délicat en envol a pris forme. Les touches de vert et de bleu ont donné vie à la petite créature sur ma cheville. C'était très beau.

Elle œuvrait en silence, comme si elle reconnaissait sa propre douleur en moi. Elle m'a même confié que cette marque me donnerait la force dont j'avais besoin en ce moment.

Elle avait vraiment tout compris.

Soudain, l'air a semblé manquer dans la pièce... Cameron était entré. Tammy a échangé un regard méfiant avec moi avant de murmurer : — Petit ami ?

— Non. Patron.

Elle a froncé les sourcils et a étudié Cameron plus précisément. Il a planté son regard dans le mien alors qu'il approchait.

— Vous avez terminé ? s'est-il enquis auprès de Tammy.

— Maintenant, j'ai fini, a-t-elle répondu en apposant un pansement sur ma cheville. Laissez-le en place pendant au moins deux heures.

— Mia, il est temps de partir.

Cameron a ouvert son portefeuille.

— Je m'en charge, a-t-il dit à Tammy en lui tendant sa carte de crédit. Vous stérilisez vos aiguilles ?

— Bien sûr, a rétorqué Tammy.

Elle a observé la carte de crédit, l'air incertaine.

— Qu'est-ce que c'est ?

— American Express.

Elle a quitté la pièce.

— Où est Richard ? a demandé Cameron.

— Il est sorti.

J'ai étudié son visage, espérant en lire davantage sur ses traits. Déceler la vérité.

— J'avais oublié qu'il avait un rendez-vous.

Avec une pute, ai-je songé en jetant un coup d'œil à mon tatouage sous le pansement.

— Je vous retrouve dehors.

Sur ces mots, il a tourné les talons et il est sorti.

J'ai rejoint Tammy à la caisse et je l'ai remerciée pour son travail tout en m'excusant pour l'interruption de mon ami. Elle m'a rendu la carte de Cameron.

— Merci, ai-je répété, je l'adore.

— Ce type est un peu flippant. Vous êtes sûre d'être en sécurité avec lui ?

— Oui, en fait, il est très gentil quand on le connaît.

— Si vous le dites.

Je me suis hâtée pour rejoindre Cameron à l'extérieur et lui rendre sa carte. Il l'a glissée dans son portefeuille avant de me conduire vers sa BMW.

— Je vous rembourserai.

Cameron a ouvert la portière passager et m'a fait signe de monter. Puis il a fait le tour du véhicule et s'est installé derrière le volant.

J'ai mis ma ceinture.

— J'en parlerai à Richard, ai-je ajouté.

Cameron a pressé un bouton sur son tableau de bord et a levé un doigt pour me faire taire.

— Eh, Brian, a-t-il lancé. Je suis en retard. Je serai là d'ici une demi-heure.

Puis il a continué en lui disant qu'il avait hâte de voir ses nouveaux dessins.

J'ai retiré mes chaussures pour poser mes pieds sur le tableau de bord. Mon vernis rose irait parfaitement avec mon colibri. J'étais impatiente de retirer le pansement et de révéler l'œuvre d'art de Tammy. Le dessin était beau et délicat, tout ce que j'attendais d'un tatouage. Je détestais l'idée qu'il soit caché.

Cameron a mis fin à son appel.

Il a fait courir son pouce sur son porte-clés orné des initiales C.R.C.

— Vous n'êtes pas allée à votre rendez-vous avec le docteur Raul.

— Non.

J'ai jeté un coup d'œil sur la banquette arrière. Il y avait un exemplaire du *Journal de la psychiatrie clinique* et un pull. À part ça, la voiture ne contenait aucun indice sur la vie de cet homme.

— Que signifie la lettre R ? ai-je demandé en désignant son porte-clés.

— Raife.

Il a introduit la clé dans le contact et a démarré.

— Je ne connais pas ce prénom.

— C'était celui de mon grand-père.

Il s'est tourné vers moi.

— Pourquoi n'êtes-vous pas allée à votre rendez-vous ?

— J'ai eu un imprévu.

— Quel genre ?

— Est-ce le docteur Raul qui vous a appelé ?

— Oui.

J'ai fixé la fenêtre. Rien de tout ça ne le regardait. Certes, il était mon patron, mais il était question de ma vie personnelle, en l'occurrence.

— Alors, vous avez appelé Leo pour lui demander de me trouver ?

— Leo vous a déposée devant le cabinet du docteur Raul. Vous imaginez mon inquiétude lorsque Laura m'a indiqué que vous ne vous étiez pas présentée pour votre consultation.

— N'est-ce pas confidentiel ?

— Vous m’avez donné l’autorisation de consulter votre dossier, Mia.

Il a penché la tête sur le côté.

— Donc non, ce n’est pas confidentiel.

— Dans ce cas, quelles sont vos conclusions, docteur Cole ? ai-je demandé en le fusillant du regard.

J’adorerais connaître vos déductions.

— Vous ne parlez pas pendant vos séances. Il est difficile de faire des déductions à partir de rien.

— Les gens arrivent à surmonter les pires épreuves. Ils continuent à avancer.

Toutes ces horreurs étaient profondément enfouies en moi et en parler ne faisait qu’éveiller de monstrueuses émotions.

Ils pouvaient tous aller se faire voir.

J’ai laissé échapper un soupir frustré.

— Leo m’a suivie jusqu’au salon de tatouage ? Puis il vous a appelé ?

— Le job de Leo consiste à vous conduire à destination en toute sécurité, a expliqué Cameron.

— Il n’aura pas de problème, si ?

— Non.

Franchement, j’avais beau sortir avec son meilleur ami, je ne leur appartenais pas. C’était mon corps et je pouvais en faire ce que je voulais. Ils n’avaient aucun droit de me dicter mes actes.

J’ai levé les yeux vers lui.

— Je sais ce que vous pensez de moi.

— Vous lisez dans les pensées, maintenant ? Une autre compétence à ajouter à votre CV.

Il était peu prudent de me lancer dans un duel verbal avec lui, même si je mourais d’envie de le provoquer, principalement parce que c’était le seul moyen d’attirer son attention.

— Tout ce que vous me direz restera confidentiel, a-t-il précisé.

— Le docteur Raul m’a donné quelques astuces pour surmonter beaucoup de choses.

— Et pourtant, vous continuez à refuser de parler pendant vos séances.

Il m’a lancé un regard en coin.

— Que représente votre tatouage ?

— Je n’ai pas encore décidé.

— Les colibris sont capables de voler en reculant, vous le saviez ?

Devant mon regard confus, il a ajouté :

— J’ai vu le dessin. C’est peut-être une passerelle vers vos pensées.

— Comment ça ?

— Votre subconscient nous parle.

— Ce n’est qu’un tatouage.

— Une marque indélébile dont le symbole vous tient à cœur. Un murmure immortalisé de votre âme.

Ce n’est pas qu’un tatouage, Mia.

Même ses mots étaient hypnotiques.

Le reste du trajet s’est déroulé en silence tandis que Cameron naviguait avec aise au milieu de la circulation, prenant des ruelles parallèles pour éviter les bouchons de l’heure de pointe. Nous nous sommes engagés sur Beverly Glen et j’ai pu admirer le paysage, un méli-mélo de maisons de styles différents, certaines entourées de palmiers et de massifs en fleur. Nous avons atteint le point le plus haut de Mulholland Drive. Au loin, je distinguais ces drôles de bâtisses sur la colline dont la moitié de la structure repose sur des pilotis.

— Ils n’ont pas peur des tremblements de terre ? ai-je demandé.

— Ils sont obligés de respecter certaines règles de construction, a expliqué Cameron alors qu’il s’engageait sur une allée en graviers à peine éclairée. Vous ne me verrez jamais passer la nuit dans l’une de ces maisons, cependant.

Il a coupé le moteur. J’ai tenté de voir quelque chose dans l’obscurité.

— Pourquoi sommes-nous ici ?

— Je dois déposer quelque chose.

— Qui vit ici ?

— L’un de mes patients.

— Un client d’*Envoûtement* ?

— Non, un patient de mon cabinet.

Il s’est tourné vers moi.

— Vous allez parfaitement avec Richard. Vous êtes aussi spontanés l’un que l’autre.

— Je le pense aussi.

— Comment ça se passe avec lui ?

— Bien.

— Vous avez l’air de douter.

— Je peux vous poser une question ?

— Bien sûr.

J’ai étudié son visage.

— Vous pensez que Richard pourrait me tromper ?

Il a cillé.

— Si Richard voulait fréquenter une autre femme, il mettrait d’abord un terme à votre relation.

Pourquoi me demander ça ?

Ce sentiment désagréable était de retour.

— Il ne vous aurait jamais demandé d’emménager avec lui s’il ne prenait pas votre relation au sérieux, a-t-il affirmé. D’où vous vient cette idée ?

J’ai haussé les épaules.

— Je vous promets que vous pouvez lui faire confiance, a-t-il insisté.

Mes épaules se sont avachies et la tension s’est dissipée légèrement. Pourtant, je savais que croire en ses paroles était très naïf de ma part.

— Comment pensez-vous qu’il réagira en voyant ça ? ai-je demandé en désignant ma cheville.

— Il sera aux anges.

— Il détestera, n’est-ce pas ?

— Je ne crois pas, mais peut-être aurait-il été plus sage de lui en parler avant.

— Eh bien, moi, je l’adore.

— Tant mieux. Qu’est-ce qui vous a donné envie de vous faire tatouer un colibri ?

Je me suis mordu la lèvre inférieure.

— Cela me donnait une image positive de moi-même.

— Le docteur Raul a partagé une découverte intéressante avec moi.

— Vraiment ?

— Elle croit que vous contenez un événement important survenu avant le décès de votre mère.

— Comme quoi ?

— À votre avis ?

— Vous parlez de ce matin-là ?

— Oui, a-t-il confirmé d’une voix douce. Je parle de ce matin-là.

J'ai posé les mains sur ma bouche tout en évaluant ce que je pouvais lui confier. Rien ne me venait à l'esprit.

— Que s'est-il passé, Mia ?

J'ai dégluti péniblement, refusant de croiser son regard.

— Je veux vous aider.

— Je suis passée à autre chose.

Il a haussé les sourcils.

— Que diriez-vous d'un échange équitable ? Je suis sûr que vous aimeriez pouvoir me poser une question. J'évite toujours vos tentatives d'en apprendre plus sur moi.

— Quel genre de question ?

— Le genre que vous voulez.

— Je peux vous poser n'importe quelle question ?

— Oui.

Une vague d'excitation m'a envahie.

— Mais d'abord, répondez à la mienne.

Il semblait peser ses mots avec précaution.

— Qui vous a blessée ? Est-ce votre mère ?

— Vous n'êtes pas mon psy.

J'ai secoué la tête.

— Ma mère s'occupait très bien de moi. Elle était présente quand mon père est parti. Elle veillait à ce que j'arrive à l'heure à l'école et elle m'aidait à faire mes devoirs. Elle n'était peut-être pas parfaite, mais elle était gentille. Elle m'aimait.

De nouveau, un silence troublant s'est installé.

— À présent, vous pouvez me poser une question, a-t-il dit.

— Pourquoi souffrez-vous ?

— Eh bien...

— Et pourquoi êtes-vous excité par l'idée d'infliger de la douleur aux autres ? ai-je ajouté à toute vitesse.

Le silence m'a fait regretter ma question. Contrairement à Richard, Cameron n'a pas allumé la musique pour mettre un terme au malaise qui s'était installé entre nous.

— Je suis un sadique sexuel, a-t-il répondu.

J'ai senti mes poils se hérissier.

— Je suis ainsi fait.

— Voulez-vous changer ?

— Jamais. Vous avez conscience que vous m'avez posé plus d'une question ? Notre accord consistait à répondre à une question chacun.

— Vous êtes très autoritaire.

— Sans aucun doute. Dans le cadre de mon travail, ce trait de ma personnalité peut s'avérer très utile.

— En quoi ?

— Secret médical.

Le regard de Cameron s'est posé sur ma cheville.

— Un masochiste et un sadique forment le couple parfait, ai-je plaisanté. Tant qu'ils ne s'entre-tuent pas.

— Vous êtes très remontée ce soir. Quelle en est la raison ?

— Il est rare que nous soyons seuls. J'en profite au maximum.

— Vous devriez apprendre à fermer votre jolie bouche.

Cameron s'est penché vers moi et mon cœur a manqué un battement. Il a ouvert la boîte à gants et en a sorti un sac en papier blanc. Une étiquette médicale était collée dessus. Il l'a posé sur ses genoux avant de redémarrer la voiture pour parcourir encore quelques mètres. Devant nous est apparue une maison de ville flanquée d'un porche typique de la côte Est et une balançoire dotée d'un siège en tissu rembourré orné de motifs floraux.

— Qu'est-ce que c'est ? me suis-je enquis en montrant le sac.

— Attendez-moi ici.

Cameron a éteint le moteur. Il a ouvert sa portière et s'est dirigé vers la maison.

Après avoir frappé plusieurs coups à la porte, il a attendu. Un homme d'une vingtaine d'années en pyjama lui a ouvert. Ses cheveux avaient besoin d'être peignés. Cameron avait dû le remarquer parce qu'il m'a semblé qu'il en faisait part à l'inconnu. L'homme a passé les doigts dans sa tignasse pour essayer de la discipliner.

Cameron lui a confié le sac en papier avant d'échanger quelques mots avec lui. Ils sont restés encore quelques minutes ainsi, à bavarder, l'homme montrant quelque chose à Cameron dans un magazine et ce dernier hochant la tête en signe d'approbation. Cameron avait l'air de vraiment apprécier ce qu'il voyait.

Quelques instants plus tard, il était de retour dans la voiture.

— C'était Brian ? ai-je demandé.

— Oui.

— Quel est son traitement ?

— Je m'assurais qu'il va bien.

— Combien de fois venez-vous le voir ?

— Une fois par semaine.

— J'imagine que ça lui coûte cher.

— Mon cabinet n'accepte pas seulement les patients riches, Mia.

— Vous le faites gratuitement ?

— Exactement. Brian vit avec sa sœur. Il est dessinateur de bandes dessinées. C'est un artiste adorable.

— C'est ce qu'il vous montrait ?

— Ses derniers dessins, oui. Il est extraordinairement talentueux. Très sensible, comme la plupart des artistes.

Cameron a reculé dans l'allée.

Nous avons parcouru le même trajet en sens inverse, le long de Beverly Glen et de routes sinueuses, évitant les voitures qui venaient à contresens et qui avaient tendance à empiéter sur notre côté de la chaussée.

J'avais du mal à détourner les yeux de Cameron. Son visage séduisant, sa façon de lancer des coups d'œil au rétroviseur intérieur, son sourire et les regards en coin qu'il me jetait.

Mes joues se sont enflammées lorsque j'ai repensé à ce qu'il m'avait fait dans le bureau de Richard pour m'aider à récupérer mon job. Il avait joué avec moi devant son ami, afin de lui prouver que j'étais à la hauteur pour travailler au club. La simple pensée de ses doigts experts entre mes cuisses suffisait à me troubler. Le fait d'avoir vu Richard avec une autre femme apaisait la culpabilité de fantasmer au sujet de Cameron. Une compensation interdite.

Nous avons passé le reste du trajet dans un silence chargé de sensualité.

Cameron s'est garé devant chez Richard et m'a suivie à l'intérieur.

Nous avons été accueillis par le cliquetis des griffes de sir Winston sur le parquet. S'il était déçu de nous voir à la place de Richard, il n'en a rien montré. Il s'est contenté de se frotter contre ma jambe, probablement excité à l'idée de la nourriture qu'il savait que je lui donnerais.

Après l'avoir caressé et lui avoir ouvert la porte donnant sur le jardin pour sa dernière sortie de la journée, je me suis dirigée vers la cuisine et j'ai empli son bol d'eau.

Je me suis lavé les mains et j'ai retiré le pansement de ma cheville avant de le jeter à la poubelle. Les traces rouges autour de mon tatouage s'estompaient. J'ai pris un moment pour l'admirer encore, puis j'ai rejoint Cameron dans le salon.

Il avait le regard perdu sur la baie vitrée.

— C'est vous qui avez installé ces lumières, Mia ?

— Je les ai mises hier.

— Elles sont magnifiques.

— Vous voulez les voir allumées ?

J'ai ouvert la baie vitrée et j'ai marché jusqu'à l'interrupteur pour l'actionner. Aussitôt, le jardin s'est transformé en un monde féerique dédié à l'esprit de Noël. Des guirlandes lumineuses étaient suspendues un peu partout, mettant en valeur la piscine bleu turquoise au centre. C'était magique.

Cameron a hoché la tête avec approbation.

— Nous aurons un traiteur demain soir, lui ai-je lancé, donc je n'aurai pas à m'inquiéter que chacun ait ce qu'il lui faut.

Il a pris un air amusé.

— C'est très décadent.

— Vous êtes habitué à tout ça. C'est la première fois que je suis l'hôtesse d'une soirée.

Ce serait probablement la première et la dernière fois que je recevrais des invités avec Richard. La déception a aussitôt remplacé l'excitation.

— Vous serez merveilleuse, a affirmé Cameron comme s'il devinait mon angoisse.

J'avais été si heureuse d'installer ces lumières dans le jardin. Je n'avais pas eu la moindre idée que bientôt ma vie échapperait à mon contrôle. Où allais-je habiter, à présent ?

Je suis retournée à l'intérieur.

— Vous restez un moment ?

— Bien sûr.

— Vous voulez boire quelque chose ?

— Non merci. Mia, pourquoi ne pas en avoir parlé avec Richard avant ?

J'ai détourné les yeux de son regard sombre.

— Qu'est-ce qui vous a poussée à vous faire tatouer ?

Le fait de voir mon petit ami main dans la main avec une autre femme. Et la certitude que nous n'avons plus d'avenir ensemble.

J'ai retiré mes chaussures et je me suis étendue sur le canapé, la tête posée sur l'accoudoir. Cette journée avait été éreintante et je n'avais qu'une envie, enfoncer ma tête dans un oreiller pour pleurer tout mon soûl.

Pour hurler.

Évacuer cette douleur jusqu'à me débarrasser de ce rocher qui semblait peser sur ma poitrine.

Cameron s'est installé face à moi, dans un gros fauteuil en cuir, et m'a observée avec intensité. Même s'il était un salaud, comme Richard, j'appréciais sa présence. Cameron me rassurait. Je savais qu'il éveillait ce sentiment chez tous ceux qui le fréquentaient, mais il était agréable de croire qu'il tenait à moi.

Il s'est levé et a déposé un plaid sur moi.

— J'appellerai Richard sur le trajet du retour.

Il s'est assis de nouveau.

— Merci, ai-je dit. Il vous écouterà.

Je me suis frotté les yeux et j'ai essayé de m'endormir.

— Mia.

J'ai rouvert les paupières.

— Vous n'aurez pas à retourner chez le docteur Raul.

J'ai cillé.

— Vraiment ?

— Vous avez suivi suffisamment de séances avec elle.

— A-t-elle dit que j'allais bien ?

— Elle sait que vous irez mieux. Essayez de dormir à présent. Nous nous verrons demain soir.

Je n'étais plus aussi impatiente à l'idée de cette soirée. J'ai fermé les yeux pour empêcher les larmes de couler. Ce bonheur n'existait plus, désormais.

Au matin, je me suis souvenue d'avoir été portée du canapé à mon lit par des bras forts.

Richard m'avait déshabillée avant de me mettre au lit. Cette attention m'a donné le sentiment d'être aimée et choyée jusqu'à ce que je me rappelle l'avoir vu en compagnie d'une autre femme.

Une vague de chagrin a menacé de m'emporter.

Je me suis étirée en me tournant de son côté du lit. Il était vide. Des bruits me parvenaient de la cuisine. Il devait être en train de nourrir Winston. Je me suis redressée en prenant appui contre la tête de lit et j'ai réfléchi à la façon de discuter avec lui de ce que j'avais vu. Cette conversation accélérerait certainement la fin de notre relation, puisqu'il était probable qu'elle aboutisse au genre de tension que Richard refusait de tolérer.

J'avais abandonné mon appartement en bord de mer pour emménager ici et j'avais perdu mon indépendance. Bien que je n'aie jamais eu la sensation de suffoquer avec lui, Richard avait tendance à se comporter comme un salaud autoritaire. Mais il était mon salaud autoritaire et l'idée de le perdre me déchirait le cœur.

J'ai tendu le bras vers ma table de chevet et j'ai fouillé le tiroir pour en sortir mes pilules contraceptives. J'en ai glissé une dans ma bouche.

À cet instant, la porte de la chambre s'est ouverte à la volée, me faisant sursauter. Richard apportait un plateau chargé d'une pile de pancakes et d'une tasse de café.

— Petit déjeuner au lit ?

Il a souri en déposant le plateau près de moi.

— En quel honneur ? ai-je demandé en me frottant les yeux, confuse.

Essayait-il d'étouffer sa culpabilité ?

Il s'est assis au bord du lit.

— C'est ma façon de te remercier. J'adore les lumières.

— Je me suis bien amusée à les installer.

Richard m'a tendu la tasse.

— Tiens, prends ça.

— C'était bien, hier soir ?

J'ai étudié son visage.

— Je ne suis pas resté longtemps. Apparemment, tu as essayé de me rapporter mon téléphone.

J'ai pris une gorgée de café.

— Tu m'as manqué.

— Les téléphones sont interdits là où j'étais.

Il a passé une main dans ses cheveux blonds, les laissant ébouriffés. Peut-être ne voulait-il simplement pas être dérangé. Peut-être ne tenait-il pas à ce que sa petite amie lui gâche sa soirée.

— Pourquoi ne pas l'avoir laissé dans ta voiture ?

— En fait, j'apprécie de me couper de la technologie de temps à autre.

Il a pris une fourchette et me l'a donnée.

— Mange.

Je l'ai reposée.

— J'ai fait quelque chose hier soir.

— Je l'ai vu quand je t'ai mise au lit.

— Cameron te l'a dit ? ai-je demandé en poussant la couverture pour révéler ma cheville.

— Nous avons bu quelques verres hier soir.

Richard a posé la main sur ma cheville. Son pouce a tracé les lignes du tatouage et il a cillé, mais à part ça, il est resté impassible.

— Il faut que tu applies une pommade antibactérienne dessus les premiers jours.

— Je sais. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Je te trouvais déjà très sexy. Tu n'avais pas besoin de ça.

— Très drôle.

— Pourquoi maintenant, mon cœur ?

J'ai haussé les épaules.

— Où es-tu allée ?

— À Beverly Hills.

— Je préférerais que tu me fasses part de ce genre de projet avant de prendre une décision.

— C'était spontané.

— C'est moi qui suis censé être impulsif, tu te souviens ?

Richard s'est levé.

— Cameron et moi avons parlé la nuit dernière, Mia. Nous avons discuté de toi un moment.

— Qu'a-t-il dit ?

— Nous avons envisagé plusieurs hypothèses.

— Ça n'a pas l'air très positif. T'a-t-il rejoint à *Pendulum* ?

Richard a pris un air horrifié.

— Comment connais-tu ce nom ? Ne le prononce plus jamais. C'est compris ?

— OK... Pourquoi ?

— Parce que ça n'existe pas.

Je lui ai adressé le regard que ses paroles méritaient.

— Qu'est-ce que tu sais à ce sujet ? Qui t'en a parlé ?

Sa réaction me stupéfiait. Il s'est approché du lit.

— Je t'écoute.

J'ai hésité, cherchant les bons mots.

— Je sais exactement ce qui s'y passe.

— Impossible.

Son ton était sinistre, méfiant même.

— Tu bluffes.

— Peut-être ai-je entendu quelqu'un en parler.

Il a passé les doigts dans ses cheveux de nouveau. Waouh, je ne m'attendais pas à un tel effet.

Si cet endroit est si terrible, pourquoi y est-il allé ? Et que faisait-il avec cette fille à l'intérieur ?

— Mange ton petit déjeuner. Ne mentionne plus jamais cet endroit.

Il s'est dirigé vers la porte et a marqué une pause.

— Mia, lorsque tu seras prête à parler, je serai là pour toi.

— Tu m'aimes encore ?

— Un tatouage, ce n'est pas si important que ça. En revanche, la raison pour laquelle tu l'as fait est importante.

— Je vais bien.

— Non, tu ne vas pas bien. Je ferais n'importe quoi pour toi. N'importe quoi. Tu dois le savoir, maintenant ? Ai-je fait quelque chose qui t'a fait douter de l'amour que je ressens pour toi ?

Dis-le, m'exhortait ma conscience. Dis-le avant que cela ne te ronge.

— Tu as toujours été merveilleux avec moi.

Il a fait demi-tour et m'a embrassée sur le front.

— Tu es ce que j'ai de plus cher au monde, Mia Lauren, ne l'oublie jamais.

Il a désigné mon assiette.

— Mange avant que ça refroidisse et que ça ait le goût de tes pancakes.

— Eh !

Je lui ai lancé un oreiller au visage. Richard s'est enfui en riant.

Je me suis de nouveau laissée aller contre la tête de lit. Notre conversation au sujet de *Pendulum* n'aurait jamais lieu. Mon imagination dérivait tandis que j'essayais de comprendre quel genre d'endroit c'était. Si cela surpassait *Envoûtement* et *Chrysalide*, j'étais certaine que ce lieu abritait une activité illégale.

Et Richard y était mêlé.

L'ambiance de la fête était parfaitement accordée à mon humeur : enjouée.

Ayant réussi à écarter ces sentiments de trahison de mon esprit, je voulais, non, j'avais besoin d'accorder à Richard le bénéfice du doute. Cela me convenait. C'était comme si l'on m'avait octroyé une seconde chance.

J'avais décidé de porter ma nouvelle robe blanche à œillets Elie Tahari Reilla. Elle était parfaite pour cette chaude soirée. Je l'avais assortie avec une paire de chaussures plates et confortables. Mes cheveux formaient des boucles délicates et mon maquillage soulignait habilement mes yeux tandis que ma bouche était rehaussée par un rouge à lèvres discret. Mes bijoux se limitaient à de petites boucles d'oreilles en diamants.

Un morceau de rock jouait en arrière-plan et l'air vibrait d'excitation. La plupart de nos convives étaient disséminés dans le jardin. À la façon dont ils se saluaient, je devinais qu'ils se connaissaient presque tous. D'autres évoluaient d'un groupe à l'autre, serrant des mains, abandonnant rapidement les formalités pour rire à gorge déployée.

Ces gens étaient beaux, riches et bien habillés. Ils se déplaçaient avec la grâce des privilégiés de ce monde. Au bout du jardin, à gauche de la piscine, trônait une longue table couverte d'une nappe blanche et chargée des hors-d'œuvre les plus fins. De petites bouchées, comme les bruschettas, auxquelles je ne pouvais pas résister, et de délicieux crostinis au saumon fumé.

Des serveuses proposaient les boissons sur des plateaux en argent, toutes vêtues du même uniforme noir et blanc, s'activant pour s'assurer que les convives ne manquaient de rien.

Richard m'a tendu un petit pancake tartiné de caviar bélouga. Ses attentions, et la seconde flûte de champagne que je m'étais autorisée, me faisaient tourner la tête de bonheur. Il m'a entraînée à travers le jardin pour accueillir de nouveaux arrivants et m'a présentée comme sa petite amie. Mon assurance est montée en flèche. Je m'étais rarement sentie autant à ma place. Je n'avais jamais rencontré d'hommes et de femmes aussi intéressants, et je passais le plus clair de mon temps à écouter Richard parler, émerveillée, alors qu'il passait de la politique aux affaires étrangères, démontrant une maîtrise impressionnante de l'actualité. J'étais appuyée contre lui, admirant la facilité avec laquelle il sautait d'un sujet à l'autre, concurrençant sans problème les convives cultivés qui l'entouraient.

Puis il m'a poussée vers la cuisine.

— Je voudrais te présenter quelqu'un de très spécial.

— Qui ça ?

— Le meilleur procureur de Los Angeles.

— Un procureur ?

Richard a souri.

— Mia, tu serais surprise d'apprendre l'identité de la moitié de nos invités.

Il m'a tirée derrière lui.

Là, dans la cuisine, un plat de hors-d'œuvre à la main, se trouvait Cameron, vêtu d'un jean et d'une chemise noire. Il discutait avec un homme séduisant d'une quarantaine d'années, dont le front plissé trahissait la nervosité. Il tenait une petite assiette, lui aussi.

Cameron nous a fait signe dès qu'il nous a vus.

— Ethan, a lancé Richard. Ravi de te voir. Voici Mia. Mia, je te présente Ethan Neilson.

— C'est un plaisir de vous rencontrer, Mia, m'a saluée l'homme avec un accent de Géorgie. Merci pour l'invitation.

Je lui ai adressé un grand sourire.

— Merci d'être venu.

— C'est troublant, a poursuivi Ethan en pivotant vers Cameron, elle lui ressemble trait pour trait.

— À qui ? ai-je demandé.

— À mon épouse.

— Est-elle ici ?

J'ai inspecté le jardin, m'attendant à ce qu'il me la montre du doigt.

— J'ai bien peur que Sarah soit décédée, Mia, m'a expliqué Cameron.

— Je suis désolée, ai-je bafouillé.

— J'ai vu une photo de vous dans l'entrée, a continué Ethan. Je suis resté figé.

— Je suis content que tu aies pu venir, a déclaré Richard pour détendre l'atmosphère. C'est très important pour nous. Je vois que Cameron prend bien soin de toi. Je peux te proposer autre chose ? Une boisson plus forte, peut-être ?

— Plus tard, a répondu Ethan.

— Le jardin est splendide, a commenté Cameron. C'est Mia qui s'est occupée de tout, a-t-il indiqué à Ethan.

Encore une fois, ce dernier m'a dévisagée longuement, mais je comprenais maintenant pourquoi.

— J'ai été aidée, je dois l'avouer. Richard a fait appel à un spécialiste de l'événementiel.

Richard a tendu la main pour voler une tortilla dans l'assiette de Cameron. Il l'a plongée dans le guacamole avant de l'enfourner avec un sourire.

Cameron a levé les yeux au ciel, amusé.

— Est-ce Andrew Harvey que je vois ? s'est enquis Ethan, l'air impressionné.

— Tu veux que je te présente ? a proposé Cameron.

— J'adorerais.

— Suis-moi, j'aimerais aussi te montrer la vue. C'est l'une des plus belles de Malibu.

Il s'est éloigné avec Ethan.

— Qui est Andrew Harvey ? ai-je demandé.

— Un présentateur de journal télévisé, m'a appris Richard. Il a l'image d'un républicain attaché aux valeurs familiales et aux œuvres de charité. Un CV impressionnant, pour être honnête.

— Quel est son truc ?

Richard s'est penché pour murmurer à mon oreille.

— Il aime les poneys.

— Vraiment ?

— Chut, c'est confidentiel, a-t-il ajouté en posant le doigt sur ses lèvres. Je vais voir le voiturier pour m'assurer que tout va bien. Je reviens tout de suite.

Je l'ai observé s'éloigner avant d'ouvrir le frigo pour prendre une bouteille de Perrier. Soudain, des cris me sont parvenus du couloir.

— Va te faire foutre toi aussi, hurlait un homme avec un accent anglais.

Abandonnant mon Perrier sur le plan de travail, j'ai suivi le son pour mener mon enquête. À mi-chemin, j'ai vu un homme qui tenait un jeune type par les épaules dans ce qui semblait être une accolade plutôt agressive.

Je me suis approchée de l'agresseur, un individu imposant d'une trentaine d'années, prête à l'écarter de sa victime.

— Excusez-moi, suis-je intervenue. Que se passe-t-il ?

— C'est privé, a-t-il répondu. Rendez-nous service à tous les deux et dégagez.

— Je n'en ferai rien. Je vis ici.

Le grand a relâché sa victime.

— Je te retrouve près du buffet, lui a-t-il lancé. Reste éloigné de ce foutu bar.

L'autre s'est échappé en trébuchant, n'osant même pas croiser mon regard.

— Que vient-il de se passer ? ai-je insisté, reconnaissant vaguement en mon adversaire un membre d'un groupe de rock, sans parvenir à retrouver son nom.

— Croyez-moi, vous n'avez pas envie de le savoir. Êtes-vous la petite amie de Richard ?

— Oui.

Il m'a tendu la main.

— Je suis Karl.

— Je m'en fiche.

Il m'a contournée et s'est dirigé vers le bureau de Richard pour frapper à la porte.

— Cette pièce est privée, l'ai-je averti.

— C'est pour cette raison que je frappe. Bon sang, détendez-vous un peu, d'accord ?

Je l'ai suivi à l'intérieur, prête à lui faire la peau.

— Nous pourrions parler en toute discrétion, ici.

Le portefeuille de Richard était posé sur le bureau, et à la façon dont Karl avait haussé les sourcils, j'ai compris qu'il l'avait vu aussi.

— Ne vous inquiétez pas, m'a-t-il assuré, je ne compte rien voler.

Les poings posés sur les hanches, je l'ai foudroyé du regard.

— Que s'est-il passé avec cet homme ?

— C'est mon chanteur.

— Oh...

— Désolé que vous ayez assisté à ça.

Il semblait frustré.

— Il sort de cure de désintox.

— Peut-être devriez-vous vous montrer plus gentil avec lui, dans ce cas.

— Écoutez, je viens de lui arracher une bouteille de Bud Light.

Il a secoué la tête comme pour éclaircir ses pensées.

— Une Bud Light aujourd'hui et demain, ce sera du crack. J'ai déjà mis les pieds dans cet enfer et franchement, je n'ai aucune envie d'y retourner.

Mes épaules se sont décontractées peu à peu alors que la tension se dissipait.

— Je suis désolée.

— J’imagine de quoi ça avait l’air. Il a la volonté d’une femmelette.

Je l’ai dévisagé et il a éclaté de rire.

— Désolé, je ne voulais pas vous offenser.

— Vous ne devriez peut-être plus ouvrir la bouche de la soirée, alors.

— Vous avez dit que vous étiez la petite amie de Richard.

— Oui.

— Depuis combien de temps êtes-vous ensemble ?

Comme si ça le regardait !

— Un moment.

— Comment se fait-il que je ne vous aie jamais vue à *Chrysalide* ?

— Nous...

— Êtes-vous sa soumise ?

Je voulais parler, mais les mots refusaient de sortir.

— Vous n’avez pas l’air très sûre, a-t-il observé.

Un bip sur le téléphone de Richard a attiré mon attention.

— Excusez-moi, il faut que je prenne ça.

Karl n’avait pas besoin de savoir que ce n’était pas mon téléphone. J’ai contourné le bureau, l’ignorant totalement jusqu’à ce qu’il comprenne que la conversation était close et qu’il parte. Ensuite, j’ai ouvert le tiroir de Richard et j’y ai placé son portefeuille en notant pour moi-même de lui dire où je l’avais caché. J’allais y mettre son téléphone également lorsqu’un message est apparu sur l’écran.

Jasmine :

Eh, Rick !

Rick ? Il déteste qu’on l’appelle ainsi.

J’envoie ce SMS en douce. Je pète les plombs. Je risque d’avoir de gros problèmes. C’est totalement délirant. Dans le bon sens du terme. LOL. Jeudi soir, c’était fantastique. Tout est incroyable. Je vais recevoir une véritable punition pour avoir écrit ce message ! Merci d’être là et de m’aider dans ma transitent.

Transitent ?

Foutue correction automatique ! Merci de m’aider dans ma transition. Tu me manques. J’ai hâte de te revoir. Je t’aime, bébé !

La bile est montée dans ma gorge.

Jeudi ? C’était le soir où je l’avais vu avec cette jolie blonde. La douleur a irradié dans ma main alors que je plantais mes dents dedans. J’avais un prénom à mettre sur ce visage. Ce visage de mannequin que je rêvais de frapper en cet instant. Salope.

Richard avait effacé les photos de nous sur Facebook. En était-ce la raison ? Souhaitait-il éviter que Jasmine ne les voie ?

J’ai jeté le téléphone dans le tiroir avant de le claquer violemment.

Richard m’observait depuis le seuil de la pièce.

— J’ai entendu dire que tu malmenais nos invités.

Mes mains tremblaient. Il est entré.

— Karl vient de me rapporter le comportement de ma soumise indisciplinée.

— Je l’ai surpris en train de frapper son ami, ai-je expliqué en retrouvant enfin ma voix.

— Bret est en cours de sevrage et il traverse un moment difficile. Karl ne le lâche pas d’une semelle.

C’est très honorable de sa part. Je ne suis pas sûr que je ferais la même chose.

Jette-lui son téléphone au visage, m’exhortait une petite voix intérieure, et la chaise aussi.

— Il n’a pas été avare en compliments à ton sujet.

— Il m’a demandé si j’étais ta soumise.

Richard s’est approché avec un air grave.

— J’y ai beaucoup réfléchi.

— Vraiment ?

— J’ai hâte que tout le monde s’en aille pour que nous puissions parler.

J’avais la bouche sèche, soudain.

— Parler ?

Voulait-il rompre avec moi ?

— Tu es superbe, ce soir, a-t-il ajouté en me prenant par la taille pour m’attirer à lui. Tu me rends complètement fou.

Submergée, je me suis laissée aller contre lui tandis que j’essayais de comprendre le sens du SMS que je venais de lire.

— Tu ne devrais pas laisser traîner ton portefeuille, ai-je lâché. N’importe qui aurait pu entrer ici et le voler.

Ou lire tes messages.

— Nos invités sont des gens honnêtes, a-t-il affirmé en déposant un baiser sur mon front. Et ils n’ont pas besoin d’argent.

Je me suis raidie.

— Ça me rend nerveuse.

Tu me rends nerveuse.

— S’ils veulent mes affaires, ils peuvent les prendre.

Je me suis écartée.

— Si on te volait tes cartes de crédit, tu serais embêté.

— Tu vas avoir tes règles ou quoi ?

Je l’ai dévisagé, bouche bée.

— C’était une repartie dangereuse, a-t-il plaisanté. On dirait que mes pulsions suicidaires sont de retour.

Il a écarquillé les yeux en souriant. Le genre de sourire qui me faisait toujours fondre. Salaud...

Parle-lui de Jasmine. Affronte tes peurs. Affronte la douleur. Débarrasse-toi de ça.

— Bébé, tu es un peu pâle, a-t-il observé.

Jasmine l’avait appelé « bébé ». Cela signifiait-il qu’il la surnommait ainsi, lui aussi ?

— Ça va ? Karl n’a pas été grossier envers toi, si ?

Il a pris une intonation furieuse.

— Je lui casse la gueule si c’est le cas.

— Non, je meurs de faim, c’est tout, ai-je dit. Je vais aller me chercher quelque chose à manger.

— Je t’ai donné une tonne de caviar, mais je suis ravi que ton appétit soit de retour. C’est rassurant.

Et l’Oscar de la personne la plus convaincante dans le rôle de la femme comblée revient à... moi-même !

— Je te rejoins, a-t-il lancé tandis que je m’éloignais.

Soulagée de pouvoir mettre de la distance entre nous, je me suis dirigée vers la cuisine et la cave à vins. Faisant courir mes doigts sur les rangées de bouteilles, j’ai pris mon temps pour choisir un cru spécial. Quelque chose d’étourdissant.

Accordez-moi encore quelques heures avec lui, priait mon cœur, laissez-moi savourer ces derniers moments. Bientôt, je retournerai à mon ancienne vie, je vivrai dans un studio et je me remettrai à

manger des nouilles à tous les repas. À mille lieues du champagne, du saumon et du caviar.

Je n'étais vraiment pas pressée de reprendre cette vie. Absolument pas.

J'ai fini par la trouver. Une bouteille du Domaine Leroy Clos de Vougeot, celle que Richard gardait pour une occasion spéciale. Avec respect, j'ai sorti la bouteille et je l'ai posée sur le plan de travail avant de m'emparer du tire-bouchon Brookstone.

Si je devais me faire remplacer par Miss Pétasse, je comptais bien prendre ma revanche avant. Et ce vin hors de prix était un bon début. Je ne faisais de mal à personne et je serais partie depuis longtemps lorsque Richard s'en rendrait compte.

La douleur me fonçait dessus tel un tsunami. Ravalant mes larmes, je me suis versé un grand verre de la liqueur écarlate et je l'ai goûtée. L'acidité a réveillé mes papilles. Plusieurs gorgées plus tard, j'ai senti que quelqu'un m'observait.

Cameron s'est placé devant moi, les sourcils froncés.

— Tenez-vous, Mia.

Il a jeté un coup d'œil sur l'étiquette.

— Avez-vous la moindre idée du prix de ce vin ?

— Il a le même goût que tous les autres. On dirait bien que Richard s'est fait rouler.

— Peut-être que si vous lui aviez laissé le temps de s'aérer... Rebouchez-la et remettez-la où vous l'avez trouvée.

— D'accord.

Il a fait le tour de l'îlot et j'ai profité qu'il avait le dos tourné pour lui tirer la langue. Puéril, je sais, mais cet acte de rébellion m'a fait un bien fou. J'ai regardé autour de moi pour m'assurer que personne ne m'avait vue.

— Rangez cette bouteille, Mia, a répété Cameron depuis le couloir.

Je me suis versé un second verre et j'ai pris une gorgée. Le goût était plus riche. Cameron ne se trompait pas lorsqu'il avait parlé de laisser le vin s'aérer. Mes pensées ont dérivé et je me suis demandé combien de temps il faudrait pour que l'alcool apaise la douleur qui me déchirait le cœur. Le champagne et le vin rouge formaient un mélange puissant.

C'était le bon moment pour avoir une conversation en privé avec Cameron. Si quelqu'un avait une petite idée de ce que prévoyait Richard à mon égard, c'était lui. Peut-être m'aiderait-il à le convaincre de me laisser mon poste, même si nous rompions.

Je me suis précipitée à sa suite et je me suis heurtée à lui, renversant mon verre de vin sur sa chemise blanche.

J'ai plaqué une main sur ma bouche, horrifiée. Cameron a baissé les yeux en tirant sur le tissu collant pour éviter qu'il ne soit en contact avec sa peau.

— Je vous en prie, dites-moi que ce n'est pas le Domaine Leroy.

— Je suis désolée, ai-je bafouillé en rougissant. Je vais chercher des serviettes.

Cameron a plongé son regard dans le mien et a cillé plusieurs fois avant de tourner les talons pour s'éloigner dans le couloir.

Mortifiée, je l'ai suivi la peur au ventre. Il est entré dans la chambre de Richard et a disparu dans le dressing avant d'en ressortir avec une chemise propre sur un cintre.

— L'une des miennes, a-t-il expliqué en se dirigeant vers la salle de bains.

Pourquoi diable avait-il laissé l'une de ses chemises dans le dressing de Richard ?

Je l'ai rejoint, le regard braqué sur le sol alors qu'il déboutonnait sa chemise. Il l'a retirée, révélant des épaules larges et un torse bien dessiné. Son pantalon noir était taille basse et mettait en valeur sa taille fine.

Je me suis forcée à fermer la bouche.

J'avais déjà vu Cameron torse nu, la fois où je m'étais rendue chez lui, à Venice Beach, mais il avait enroulé une serviette autour de lui, masquant son corps parfait. Si Cameron avait conscience de son effet, il n'en a rien montré.

Il a jeté le vêtement souillé dans le lavabo.

— Je la mettrai au pressing.

Son reflet arborait une expression pleine d'assurance alors qu'il tamponnait son torse à l'aide d'un linge humide.

— Je ne tiens pas à sentir la vinasse.

Ses muscles se contractaient et mon regard a été attiré par la ligne de poils noirs qui disparaissait au niveau de sa ceinture.

— Mieux vaut cacher la bouteille avant que Richard ne la voie, m'a-t-il conseillé en haussant les sourcils. Nous en achèterons une autre pour la remplacer.

Je me suis arrachée à ce spectacle enivrant pour essayer de me concentrer sur son visage.

— Comment se fait-il que vous ayez une chemise de rechange ici ?

— Il m'arrive de passer la nuit chez Richard.

Je n'étais pas certaine d'être prête à en entendre davantage. Cameron avait l'air amusé.

— Quand nous buvons un peu trop, je ne prends pas la voiture. Boire ou conduire, il faut choisir. C'est très responsable de ma part, vous ne trouvez pas ?

— Et Leo ? ai-je demandé. Il pourrait vous ramener.

— Je trouve un peu égoïste de l'obliger à m'attendre. Il a deux petits garçons. Et puis, j'aime bien dormir ici. Le trajet est plus court pour aller au travail et il y a moins de bouchons. Depuis que vous avez emménagé, cependant, j'ai fait en sorte de vous laisser l'espace dont vous aviez besoin. La passion des débuts, ce genre de chose.

— Où dormez-vous lorsque vous restez ?

Voilà, je l'avais dit.

— Dans la chambre d'amis.

Il s'est tourné vers moi.

— Mia, Richard et moi n'avons jamais couché ensemble. Bien sûr, j'ai déjà eu le plaisir de le regarder pendant l'acte, tout comme il m'a déjà observé. J'espère avoir mis les choses au clair.

Oh, oui, merci !

Je m'en doutais. Après tout, ces deux-là étaient des dieux du sexe, les seigneurs de *Chrysalide*, mais l'entendre me le confirmer était différent. Mon esprit bouillonnait tandis que j'essayais d'imaginer ce qu'ils avaient bien pu faire d'autre. Un frisson a pris naissance au creux de mes cuisses alors que des images érotiques envahissaient mon cerveau. Richard, Cameron, et une petite chanceuse prise dans leur toile charnelle.

Il m'excitait.

Cameron faisait toujours ça. Il me séduisait en haussant à peine les sourcils et diffusait des frémissements délicieux dans tout mon corps. Il trouvait peut-être cette alchimie sexuelle amusante, mais c'était un véritable sortilège qui me faisait mouiller à la demande. Mon cerveau me recommandait de partir, immédiatement, mais mes jambes et la sensation troublante qui avait pris possession de moi refusaient d'entendre le message.

Il a attrapé une serviette propre et s'est séché le torse.

— Vous êtes pardonnée.

Au moins, il avait balayé mes doutes concernant sa relation avec Richard. Maintenant, je savais que Cameron aimait regarder Richard en pleine action, et de nouvelles questions avaient remplacé les anciennes. Avec quelle femme Richard était-il lorsqu'il l'avait regardé baiser ? Était-ce sa dernière soumise ? Jasmine, la pétasse du SMS ?

— Ne soyez pas bouleversée. C'est ma faute, je vous suis rentré dedans.

J'ai écarté une mèche de mes yeux. Mes joues avaient repris une couleur à peu près normale.

Cameron a boutonné sa chemise propre et l'a rentrée dans son pantalon.

— Voyons si quelqu'un le remarque. Vous seriez surprise de découvrir à quel point ce genre d'évidence peut passer inaperçue.

— Si vous avez un moment, ai-je commencé, je voulais vous parler au sujet de Richard.

— Je préférerais qu'il soit présent.

— Eh bien... C'est à propos de lui et moi.

— De toutes les femmes que Richard connaît, vous êtes celle qui compte le plus, a affirmé Cameron sans que je m'y attende.

Venait-il de confirmer mes craintes ? J'ai enroulé mes bras autour de mon corps.

Cameron m'a fait face et a pris appui sur le lavabo, les mains posées sur le bord du meuble, ses cheveux coiffés à la perfection et son sourire éblouissant.

— Vouliez-vous parler d'autre chose ?

— Non, pourquoi ?

Il m'a étudiée longuement.

— J'adore cette robe. Elle vous va à ravir. Vous êtes superbe.

— Merci.

— Je serai toujours là pour vous écouter.

— Merci.

— Trouvons Richard plus tard pour avoir cette conversation.

— D'accord.

Cameron s'est dirigé vers la porte. J'ai fait un pas de côté pour le laisser sortir. Bientôt, les effluves de son parfum ont été les seules preuves de son passage ici. Ça, et sa chemise sale dans le lavabo.

Me sentant coupable pour l'histoire du vin, j'ai pris le vêtement et j'ai fait couler de l'eau froide dessus pour tenter de faire disparaître la tache. J'ai retourné le col et mon regard a été attiré par l'étiquette Dolce & Gabbana. Cela valait la peine d'essayer de la récupérer. Le tissu était doux, trahissant, si l'étiquette ne l'avait pas déjà fait, le prix que la chemise avait dû coûter.

J'espérais ne jamais m'habituer à tout ce luxe. Je m'étais promis de garder la notion de l'argent et de ne pas devenir dépensière. La semaine passée, Richard m'avait acheté plusieurs tee-shirts à cent dollars chacun dans une boutique de Rodeo Drive et l'addition m'avait donné le tournis. J'avais été reconnaissante, bien sûr. L'un des tee-shirts était un haut Gucci bleu roi qui avait coûté une petite fortune à cause d'une étiquette que personne ne verrait.

Après avoir répandu du vin à cinq cents dollars la bouteille sur cette chemise, j'avais vraiment besoin de revoir mon jugement sur ces privilégiés et leurs dépenses décadentes.

J'avais vécu presque toute ma vie dans la pauvreté et je n'étais pas encore habituée à fréquenter deux millionnaires. Selon Richard, Cameron était même milliardaire, destiné à hériter du patrimoine de Cole Tea Industries. Cameron n'en parlait jamais. Et il n'était jamais hautain. J'imaginais que c'était parce qu'il n'avait rien à prouver.

J'ai porté la chemise à mon nez et j'ai inhalé son essence, enfouissant mon visage dans le tissu et m'enivrant de son parfum doux mêlé à son odeur sexy. Un frisson m'a parcourue. Les yeux fermés, je

trouvais réconfortant de savoir que cet homme faisait partie de ma vie. Il était l'ami le plus troublant qu'une femme pouvait avoir. En dehors de Richard, bien sûr. Cameron savait toujours quoi dire et comment me mettre à l'aise. Il savait aussi canaliser Richard. Il était capable de tout prendre en main.

Froissant le tissu, j'ai laissé mes sens s'imprégner de lui. Mon corps fourmillait et mon cœur battait à tout rompre. Cameron était si désirable. Si irrésistible. J'aimais Richard de toute mon âme, mais Cameron représentait un mystère qui m'obsédait malgré moi. Je ne trompais peut-être pas Richard, comme il me trompait de son côté, mais je le trahissais certainement avec ces pensées.

Je les ai écartées. Ou j'ai essayé.

Le tissu était si doux contre mes lèvres. Ce contact était si sensuel que j'ai fermé les yeux pour respirer encore son odeur.

Oh, non...

Cameron se tenait à la porte et me dévisageait, une expression indéchiffrable sur le visage. N'avais-je pas appris la leçon lorsqu'il m'avait surprise sur le banc à fessée dans le bureau de Maîtresse Scarlet ? Je ne savais pas quoi penser de la façon dont il me fixait, les traits figés et imperturbables. Le sol semblait s'ouvrir sous mes pieds et j'espérais que ce tremblement de terre imaginaire finirait par m'engloutir.

Cameron restait silencieux. Il faisait durer la torture, comme s'il pesait ses mots.

— Mia.

Sa voix était grave et séductrice.

— Oui.

C'était la première fois que je le voyais désarçonné. Brusquement, la porte s'est ouverte, le propulsant en avant. C'était Richard.

— Suis-je invité à cette petite fête ?

Il avait pris un coup de soleil sur le front plus tôt, malgré la protection qu'il avait appliquée. La peau rouge ne tarderait pas à devenir dorée, soulignant ses grands yeux bleu azur.

— J'étais en train de nettoyer sa chemise, ai-je lâché en levant les yeux vers Cameron pour qu'il appuie ma version.

Il a haussé les sourcils.

— Quelqu'un a ouvert ma bouteille de Domaine Leroy, a signalé Richard.

Je suis entrée en action et j'ai tourné le robinet, préférant fixer l'eau qui coulait plutôt qu'affronter le regard perçant de Richard. Ou celui de Cameron.

— Qu'est-ce que j'ai raté ? a demandé Richard.

Bon sang, comment faisaient-ils pour lire entre les lignes ainsi ?

Lançant un regard d'avertissement à Cameron, j'ai répondu :

— C'est ma faute. Je lui suis rentrée dedans et j'ai accidentellement renversé mon verre sur sa chemise. Mais je peux la sauver.

— Je l'apporterai au pressing, a insisté Cameron, je vous l'ai déjà dit.

Je frottais le tissu, ravie de cette distraction. L'eau est passée d'un rouge profond à une couleur rosâtre.

— Elle est presque partie, ai-je observé en leur montrant la chemise. Vous voyez ?

— Mia voudrait te parler de quelque chose, a déclaré Cameron avec sincérité.

Je lui ai lancé un regard confus.

— Non, pas du tout.

Cameron a haussé les sourcils.

— Je viens de vous rendre un service, ai-je signalé en brandissant la chemise.

— Oh, vraiment ?

Je venais de réveiller la bête qui sommeillait en lui. Richard s'est mis à rire.

— Je vous en prie, ne me dites pas que c'est la bouteille que je garde depuis des années pour une occasion spéciale.

Incapable de le regarder en face, j'ai repris mon travail comme une vieille lavandière.

Richard a secoué la tête, surpris.

— Et pour couronner le tout, c'est ta chemise préférée, Cole.

— Oui, ma préférée, a confirmé Cameron. Tissée par des moines au sommet de l'Himalaya. La traversée que j'ai dû accomplir pour la trouver est légendaire. C'était épuisant. Il m'a fallu six mois pour y arriver. J'ai perdu beaucoup d'hommes en chemin.

— Très drôle.

— Mia, a dit Cameron, j'en achèterai une autre. Ne vous inquiétez pas pour ça.

— Le vin peut être remplacé aussi, a observé Richard.

— Je suis si maladroite. Je devrais boire du blanc.

Baissant les yeux sur le tissu trempé, j'essayais d'éviter leurs regards.

— Que penses-tu du tatouage de Mia ? a demandé Richard.

Je l'avais oublié. Mon colibri s'est mis à me piquer sous leur examen.

— Je l'aime bien, a décidé Cameron. C'est tout à fait elle.

— Quelle remarque intéressante, a considéré Richard, la main droite tendue dans le vide. Mia est exactement comme un colibri. Il vole juste devant toi, mais il est presque impossible de le capturer.

Il a fermé le poing.

— Peu importe à quel point tu le désires. Et puis, bien sûr, il y a la crainte qu'en y parvenant, tu...

— Mia, l'a coupé Cameron, la prochaine fois que vous prendrez une telle décision, parlez-nous-en d'abord.

— Je le promets.

J'ai posé les yeux sur Richard pour tenter de déterminer s'il était blessé.

— À quoi penses-tu, Booth ? a demandé Cameron.

— Tu as une suggestion ?

— Une fessée en public devrait lui apprendre le respect.

— Bien sûr, ai-je commenté avec ironie en fermant le robinet.

Cameron a tapoté le dos de Richard avant de sortir pour nous laisser gérer les conséquences.

Richard était aussi doué pour le silence. Il est resté là à m'observer, attendant je ne sais quoi. J'étais si excitée d'organiser cette soirée avec lui et à présent, je me sentais mal à l'aise. Trahie. Incontrôlable. Mon manque de grâce refaisait surface encore une fois.

Richard m'a arraché la chemise des mains et l'a jetée dans le panier à linge sale avant de replacer le couvercle dessus pour cacher cette preuve.

— Il veut la mettre au pressing, lui ai-je rappelé.

— Je m'en occuperai.

Je me suis laissée aller contre lui, le visage enfoui contre son torse.

Dis-moi qu'elle ne compte pas à tes yeux.

Son étreinte s'est resserrée.

— Bébé, ce n'est qu'une chemise.

— Je suis désolée pour le vin.

— Tout ce qui est à moi est à toi. Je te l'ai déjà dit.

Il m'a prise par les épaules et m'a forcée à m'écarter pour étudier mon visage.

— Que se passe-t-il ?

J'ai levé les yeux vers lui.

— Est-ce que je te suffis ?

— Bien sûr.

Il a déposé un baiser sur le bout de mon nez.

— C'est moi qui ai du souci à me faire. J'ai vu comment tu reluquais le jardinier du club.

J'ai gloussé.

— Juan a cinquante ans.

— Juan ? Tu l'appelles par son prénom ?

Il m'a décoché un sourire espiègle.

— Tu n'arranges pas ton cas, Mia.

— Crétin...

— Je suis sûr que notre tombeur de jardinier est bien plus jeune que ça, a-t-il insisté. Ça doit être à cause du soleil.

— Est-ce qu'on parle toujours de la même personne ?

Il a feint une expression horrifiée.

— Il y en a d'autres ?

Je l'ai tapé gentiment.

— Juan ne parle pas un mot d'anglais.

— C'est encore mieux. Moins de risques de disputes.

J'ai rejeté la tête en arrière en riant. Il était vraiment drôle. Et j'étais sur le point de le perdre. Je me suis blottie contre lui de nouveau et il m'a serrée dans ses bras.

— Mia, je t'aime plus que la vie elle-même et rien de ce que tu feras ou diras ne pourra changer ça.

Les paroles de Richard me laissaient muette, alors je me suis pressée un peu plus contre lui.

— Cameron a pris une chemise dans ton dressing.

— J'ai des affaires chez lui aussi. Nous sommes à l'aise l'un chez l'autre. C'est mon meilleur ami.

— Je sais.

— Nous avons vécu beaucoup de choses ensemble. Ma confiance en lui est totale, et c'est réciproque. Tout comme je te fais confiance.

Richard a plongé son regard dans le mien.

— Tout va bien entre toi et moi, bébé.

J'étais perdue dans ses yeux bleus, émerveillée par sa beauté.

— Fais-moi confiance, a-t-il dit. Parle-moi.

— Je n'ai rien à dire.

— Tu te souviens de la première fois que je t'ai emmenée au temple Hsi Lai et que je me suis confié à toi ?

— C'est tellement paisible, là-bas.

Ce temple bouddhiste niché dans Hacienda Heights était empreint d'une sérénité unique. C'était un coin de paradis où la culpabilité n'existait pas. Sauf pour moi. La culpabilité faisait partie de mon ADN. J'ai repoussé ces pensées effrayantes.

Richard a fait courir ses mains sur mes bras.

— Après t'avoir parlé de mon passé et partagé ces expériences avec toi, je me suis senti purifié. C'était cathartique.

— Je suis contente que tu l'aies fait.

— Alors, confie-toi à moi. Maintenant. Dis-moi ce qui te tracasse depuis quelques mois.

- Je n'ai rien d'autre à dire.
- Je ne parle pas de cette horrible rencontre avec ton père.
- T'ai-je déçu ?
- Jamais.
- Mais ?
- Tu ne comptes pas me parler, n'est-ce pas ?

J'ai levé les mains en signe de frustration.

- Pourquoi êtes-vous tous convaincus que je dois parler ?
- À cause de ton comportement.
- Parce que je me suis fait tatouer ?
- Parce que quelque chose te fait du mal et te consume de l'intérieur.

Il a serré les poings.

- Je veux que cela sorte naturellement.
- Quelle serait l'autre méthode ? ai-je rétorqué.
- Mia ?

Je n'ai pas été présente pour ma mère. Je l'ai laissée tomber. Je l'ai laissée mourir. J'ai commis un acte si terrible que si je le partageais mon avenir s'effondrerait à mes pieds.

- Je n'ai pas le pouvoir d'en trouver l'origine, Mia.

Il avait l'air de compatir.

- Il faut que tu t'ouvres à moi.

Ma gorge s'est serrée. Soudain, j'avais du mal à respirer.

- J'aimerais que tu me laisses tranquille.

Richard a fait un pas en arrière et m'a dévisagée.

- Quoi ? ai-je insisté.
- Rien, Mia. Comme tu l'as dit, tout va bien.

J'ai observé mon reflet dans le miroir. Mes yeux brillaient de colère. Je venais de ruiner ce qui avait commencé comme une merveilleuse journée.

- Il y a un petit détail dont nous devons nous occuper.

Il arborait une expression sévère.

- Avant de commencer.

J'ai levé la tête.

- Avant de commencer quoi ?

— Nous devons nous occuper de ton inconduite. Tu as marqué ton corps sans ma permission. Un péché capital pour une soumise.

J'avais la bouche sèche.

- Je dois finaliser certains détails, mais d'abord, nous devons nous occuper de cela.

- Comment ?

- Tu te présenteras à moi dans le jardin.

- Je me présenterai à toi ?

- Pour ta fessée.

Richard était passé de l'homme amoureux au maître.

- Ce n'est pas drôle.

Il s'est dirigé vers la porte.

- Je ne plaisante jamais au sujet des punitions que j'inflige à ma soumise.

Une vague d'excitation m'a traversée, mêlée à la peur de l'humiliation qui m'attendait.

— Mais...

Il a levé la main pour me faire taire.

— Retire ta culotte avant de quitter cette pièce.

Puis il m'a abandonnée dans la salle de bains, paralysée devant mon reflet dans le miroir.

Richard venait de m'appeler *sa* soumise.

Je voulais obéir aux ordres de mon maître et retirer ma culotte, mais je n'étais pas tout à fait prête à m'exposer pendant une punition, et certainement pas devant cette foule. Il y avait un procureur parmi les invités, pour l'amour de Dieu !

Avec cette décision fermement ancrée dans mon cerveau, je suis sortie dans le jardin... et j'ai pratiquement trébuché sur une jeune femme à quatre pattes, tenue en laisse par une longue chaîne en argent accrochée au collier à son cou. Comme une chienne.

J'ai étudié les convives et j'ai compris que personne d'autre n'était choqué par cette scène de domination.

Le maître de la fille tirait sur la chaîne, l'étranglant presque. J'ai sursauté, terrifiée, en reconnaissant le sénateur DeLuca, l'un des clients VIP d'*Envoûtement* avec lequel j'avais dîné en compagnie de Cameron, un mois plus tôt, dans un restaurant chic. L'homme qui avait insisté auprès de Cameron pour m'éduquer. Heureusement, ce dernier avait décliné sa proposition en mon nom. J'en étais vraiment heureuse, en particulier quand je voyais la façon dont DeLuca traitait sa soumise. La femme luttait pour suivre son pas. Elle semblait avoir à peu près mon âge et portait un body ainsi qu'un string. Elle n'opposait aucune résistance.

— Mia, m'a interpellée le sénateur. C'est Mia, n'est-ce pas ?

— Oui, ai-je répondu en me demandant si je commettrais un faux pas en me présentant à la jeune fille. J'ai tenté de déterminer, à son expression, si elle prenait du plaisir.

— Comment allez-vous depuis la dernière fois ? s'est enquis DeLuca.

— Très bien, et vous ?

— Merveilleusement bien, a-t-il affirmé en tirant sur la laisse.

J'ai tourné la tête à droite et à gauche en quête de Richard, espérant qu'il viendrait à mon secours. Il était en pleine conversation avec Scarlet et n'avait pas remarqué l'arrivée de son vieil ami DeLuca avec son jouet au bout d'une chaîne.

— Fascinant. Richard s'est lassé de vous avec une facilité incroyable. Je suis surpris que vous n'ayez pas réussi à retenir son attention.

Je l'ai foudroyé du regard. Essayait-il de m'énervier délibérément ? Richard me protégeait. Une notion que cet homme ne comprendrait jamais.

— Vous avez du potentiel, Mia.

DeLuca a penché la tête sur le côté.

— Avec la bonne formation, vous dépasseriez toutes nos attentes, j'en suis certain.

Je mourais d'envie de l'envoyer se faire voir. J'ai désigné la fille.

— On dirait que vous êtes déjà bien occupé.

— C'est Sierra.

Il s'est agenouillé près d'elle et a passé les doigts dans ses cheveux.

— N'est-elle pas exquise ?

Elle a fermé les yeux en faisant la moue comme si elle était en transe, puis il a pincé ses tétons, tirant sur l'un puis sur l'autre devant tout le monde.

DeLuca s'est redressé.

— Pourquoi n'avoir jamais visité *Chrysalide* ?

Il a tendu la main pour prendre une coupe de champagne sur le plateau d'une serveuse qui passait près de lui et il a porté le verre à ses lèvres.

Une vague d'incertitude a déferlé sur moi.

— J'ai été occupée, ai-je menti en rassemblant le courage de lui dire ce que je pensais vraiment de lui, les mots « salaud » et « connard » revenant régulièrement dans mon monologue intérieur.

— Sénateur, est intervenu Cameron en sortant de nulle part. Ravi que vous ayez pu venir.

Il m'a fait signe de partir.

— Allez-vous-en, Mia.

— Nous n'avions pas terminé notre conversation, ai-je protesté.

— Je crois que si.

Cameron a pointé Richard du doigt.

— Allez-y.

J'ai croisé les bras, restant plantée là et refusant de laisser DeLuca s'en sortir aussi facilement.

— Alors, quand retournerez-vous en Sicile ? ai-je demandé. Bientôt ?

— Maintenant, a insisté Cameron.

Je me suis dirigée vers Richard en contournant la piscine et en me frayant un chemin à travers la foule, déterminée à ne pas laisser ces personnes m'observer cul nu pendant la fessée qui n'aurait de toute façon pas lieu.

Richard a souri en me voyant.

— Prête ?

— En fait, non.

Je me suis tournée vers le sénateur et Cameron.

Il y avait plusieurs serveuses dans le jardin, ainsi que des inconnus qui étaient peut-être membres d'*Envoûtement*. Cameron et DeLuca bavardaient avec cette fille à leurs pieds comme s'ils se trouvaient à une soirée tout à fait conventionnelle.

— Regarde, ai-je dit en désignant Sierra et son maître.

— Que suis-je censé regarder ?

— Va l'aider. Il est en train de l'humilier.

— Mia, elle aime ça.

Je l'ai fusillé du regard.

— Sierra est en transe, a-t-il ajouté.

— Tu la connais ?

— Nous l'avons formée au club.

— Comment a-t-elle fini avec lui ?

— Nous la lui avons donnée.

— Quoi ? Quand ?

— Pendant une session à *Chrysalide*. Ils allaient parfaitement ensemble.

La tête me tournait.

— C'est mal.

— Je te demande pardon ?

— Oh, rien.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— J'exprimais mon inquiétude pour ma congénère.

— Portes-tu ta culotte ? a-t-il demandé.

J'ai lancé un dernier regard à Sierra.

Scarlet a plongé les yeux dans son verre de vin. Sérieusement, un peu de solidarité féminine aurait été la bienvenue en cet instant.

Richard s'est raidi.

— Mia, es-tu en train de me défier ?

J'ai écarquillé les yeux, envoyant un message silencieux à Scarlet.

— On peut en parler à l'intérieur ? ai-je finalement demandé.

— Dans ce cas, ce ne serait plus un châtiment public.

J'ai planté mes poings sur mes hanches.

— Pas devant les invités.

Il avait l'air furieux. Son regard était glacial.

J'ai fondu devant son air sévère. J'avais conscience que depuis deux mois je suppliais Richard de faire de moi sa soumise. Simplement, en voyant Sierra se faire traîner en laisse par le sénateur, j'étais refroidie. Je me demandais ce qui m'attendait.

— Retire ta culotte, a exigé Richard.

— Tu ne peux pas me fesser à l'intérieur ?

— Dois-je te le demander une seconde fois ?

J'ai observé les visages qui m'entouraient, les autres convives, heureux et détendus, qui appréciaient la soirée et qui s'attendaient probablement à tout en assistant à une fête organisée par Richard Booth.

J'ai foudroyé du regard Cameron, qui avait suggéré cette idée. Il se tenait à présent dans un coin du jardin, plongé dans une conversation avec Ethan Neilson. Le procureur tirait une longue bouffée de sa cigarette. Des volutes de fumée s'élevaient au-dessus d'eux. Peut-être Cameron sermonnait-il Neilson sur les dangers du tabac, mais il n'en avait pas l'air.

Richard avait-il vraiment l'intention de faire ça devant un procureur ?

— Tu préfères qu'Ethan s'en charge ? a-t-il demandé.

Scarlet m'a adressé un sourire gentil et j'ai lu la vérité au fond de ses yeux. J'en avais envie. Je lui avais dit à quel point. J'avais fait tout ce qui était en mon pouvoir pour en arriver là. Pour appartenir à Richard de cette façon.

Et merde !

J'ai pris une profonde inspiration alors que mes joues s'enflammaient, puis j'ai levé ma robe pour retirer ma culotte en observant les personnes autour de nous.

— Gentille fille, a commenté Richard.

Je lui ai tendu mon sous-vêtement et il l'a glissé dans l'une des poches de son pantalon. Les dents plantées dans ma lèvre inférieure, je me suis étendue sur les genoux de Richard aussi élégamment que possible et j'ai fermé les yeux en priant pour qu'il fasse vite. Mon cœur battait la chamade, mes oreilles bourdonnaient et mes doigts étaient crispés sur l'accoudoir de la chaise.

Je récupérerais cette chemise et je la déchirerais en mille morceaux. Ensuite, je terminerais cette bouteille de vin. Et même si Sierra ne le saurait jamais, je le ferais en son nom également.

Richard a remué sous mon poids jusqu'à trouver une position confortable. Il a remonté ma robe pour exposer mes fesses. Sa main s'est abattue violemment et j'ai tressailli. J'ai pressé mes doigts sur ma bouche et je les ai mordus. La brûlure sur ma peau diffusait des picotements dans tout mon corps à chaque coup. Encore et encore, Richard m'a fessée, et la seule façon d'endurer cette épreuve était d'enfoncer mes dents dans ma main droite.

Entre chaque claque, il caressait ma chair meurtrie, me pinçait et me frottait, massant mes fesses rouges et gonflées, bien que cela ne suffise pas à apaiser la brûlure. Les pulsations entre mes jambes s'accordaient au rythme de ses gifles. Mon sexe me trahissait et mon plaisir enflait. Mes cuisses tremblaient sous la sensation troublante. Je sentais l'érection de Richard contre mon ventre, me prouvant qu'il était aussi excité que moi par cette scène. Les claques ont bien sûr attiré l'attention de tous.

J'entendais distinctement les clapotis de l'eau et les voix qui se transformaient en murmures tandis que les invités arrêtaient de parler pour observer.

— Je t'en prie, arrête ! ai-je supplié.

Il m'a ignorée, me frappant encore et encore, me punissant sans compassion. Refoulant mes larmes, j'ai lutté pour ne pas crier et augmenter encore mon embarras. Oh non, les serveuses allaient voir ça aussi. Je devrais éviter de les regarder dans les yeux pour le reste de la soirée.

— Présente tes excuses, m'a ordonné Richard.

— Pour quoi ? ai-je explosé.

— Pour la chemise de Cameron.

Malgré les vibrations délicieuses entre mes jambes, je voulais m'enfuir pour me cacher. J'étais tellement convaincue de le vouloir que je n'avais pas réfléchi à ce qu'impliquait le fait d'être soumise. Je n'avais pas conscience que ces moments se dérouleraient toujours selon les conditions imposées par Richard.

Il m'a aidée à me relever et m'a rendu ma culotte. Tremblante, les fesses en feu, j'étais incapable de parler, de bouger, de pleurer.

— Va voir Cameron et dis-lui à quel point tu es désolée, m'a ordonné Richard d'une voix sévère.

— Mais je l'ai déjà fait.

— Prends-tu plaisir à me défier ?

J'ai roulé mon dessous en boule avant de pivoter pour fondre sur Cameron à l'autre bout du jardin. Si les invités avaient trouvé la scène amusante, ils le cachaient bien. Refusant de croiser le regard de quiconque, j'ai accéléré le pas, la tête baissée, le visage et les fesses écarlates.

Cameron m'a accueillie d'un mouvement de la tête, mais cela ne m'a pas apaisée. Ignorant Ethan Neilson, j'ai levé les yeux vers lui.

— C'est pour moi ?

Il a tendu la main. J'ai eu un vertige.

— Je vous demande pardon ?

Les yeux de Cameron étaient fixés sur ma culotte. Je la lui ai donnée et il l'a mise dans sa poche.

— Merci, Mia.

Il a fait un geste en direction d'Ethan.

— Vous avez déjà eu le plaisir de rencontrer M. Neilson.

— Bonsoir, monsieur, ai-je dit, la tête ailleurs.

Le visage doux d'Ethan était difficile à déchiffrer. Il a relâché une épaisse bouffée de fumée qui a formé des spirales avant de disparaître.

— Autre chose, Mia ? s'est enquis Cameron.

Ethan m'a adressé un sourire patient.

— Avez-vous besoin d'autre chose ? a insisté Cameron.

J'ai secoué la tête avant de m'éloigner, en proie à une vague de colère alors que je me souvenais de la façon dont il m'avait chassée devant DeLuca. Non seulement j'avais mal aux fesses à cause de lui, mais en plus j'étais plus humiliée que jamais.

— Maintenant que j'y pense, il y a autre chose, ai-je lâché après avoir fait demi-tour.

— Je vous écoute ?

J'ai planté mon regard dans le sien.

— Je vous déteste.

Cameron a haussé les sourcils, mais ses yeux sont restés froids.

Je suis partie, contournant la piscine avant de m'engouffrer dans la maison par l'une des baies vitrées. J'ai traversé la cuisine et j'ai filé jusqu'à la chambre de Richard. Là, je me suis assise au bord du lit, grimaçant au contact de ma peau meurtrie avec le matelas. Je regrettais d'avoir abandonné mon sanctuaire à Malibu, où j'aurais pu reprendre mes esprits et sérieusement réfléchir à mon avenir.

J'avais été humiliée devant toutes ces personnes et même si une part de moi aimait ça, avait besoin de ça et l'avait même réclamé, j'étais furieuse de m'être ainsi offerte pour leur plaisir tordu.

Mon plaisir tordu, me suis-je corrigée. Je me méprisais. C'était si horrible et pourtant, j'étais excitée.

Richard m'avait avilie devant les invités et j'en avais presque joui. J'ai enfoui mon visage dans mes mains. Un frisson a parcouru mon corps et mes joues se sont enflammées un peu plus.

J'avais honte.

La porte s'est ouverte sur Cameron. Il l'a refermée avant de traverser la pièce sans me prêter attention pour se diriger vers la commode de Richard. Il a ouvert le premier tiroir et en a sorti une cravate noire. Il a tiré dessus pour tester sa résistance.

Je l'observais avec un mélange de peur et de fascination lorsqu'il s'est approché.

Il s'est penché vers moi.

— Les bras dans le dos, a-t-il ordonné. Les mains jointes. Bien.

Il a attaché mes poignets fermement avec la cravate.

Cette position faisait ressortir ma poitrine et mes tétons se dressaient à travers ma robe. Mon souffle s'est accéléré lorsqu'il s'est agenouillé devant moi, son regard fouillant le mien alors qu'il posait les mains sur mes cuisses.

Oh, Seigneur...

Comme si la fessée n'avait pas suffi, j'avais le droit à une réprimande de Mister Intense pour lui avoir manqué de respect devant le procureur et tous ceux qui avaient pu m'entendre. Je me suis préparée au sermon de Cameron, anticipant l'effet qu'il ne manquerait pas de déclencher chez moi.

J'ai levé le menton avec défiance.

Cameron m'a écarté les jambes et ce n'est qu'à ce moment que je me suis souvenue que je ne portais pas de dessous. Ses yeux ont quitté les miens pour se concentrer sur mon intimité. Mon visage était rouge écarlate. Une minute a passé, ou peut-être une heure. Cela m'a semblé une éternité.

Puis il s'est avancé entre mes jambes et j'ai tressailli lorsque sa langue s'est posée sur mon clitoris avec une précision dévastatrice, me provoquant doucement et diffusant des vagues d'extase dans tout mon corps.

J'ai ouvert la bouche et j'ai arrêté de respirer.

Oh... mon... Dieu.

Ses lèvres étaient fermes, sa langue experte, langoureuse, me poussant vers l'orgasme avant de m'abandonner tandis qu'il déposait des baisers sur l'intérieur de mes cuisses pour me titiller, me faire redescendre, uniquement pour reprendre cette torture de plus belle.

Les mains attachées dans le dos, j'étais impuissante à le repousser, mes jambes étaient trop faibles pour se refermer. Je n'en avais pas envie. Je ne voulais pas qu'il arrête. Jamais. J'avais besoin de lui, besoin de ça, et à la façon dont il contrôlait mon plaisir, chacune de mes réactions, je savais qu'il en avait conscience.

Le temps semblait suspendu. Rien n'importait plus que cet instant. Ses baisers sur mes cuisses étaient de cruelles punitions jusqu'à ce qu'il cède à mes cris et que sa bouche trouve mon sexe de nouveau pour m'apporter toujours plus de plaisir. Les seuls bruits qui rompaient le silence étaient mes gémissements et les sons de sa langue qui me léchait.

Le fait d'être attachée était merveilleux, libérateur même, cette ironie dépassant ma compréhension. Il m'avait capturée et j'étais sienne pour faire tout ce qu'il voulait.

— Je peux jouir ?

Ma voix était tendue.

Il n'a pas répondu. J'avais besoin qu'il me réponde.

— Je vous en prie, ai-je supplié.

Le monde pouvait menacer d'exploser, je m'en moquais. La pièce aurait pu être pleine de gens voulant assister à nos ébats, je ne leur aurais pas accordé la moindre attention.

Je n'avais d'yeux que pour Cameron.

Cameron.

Il a pressé ses lèvres contre mon sexe, sa langue m'explorant avec délice. Gémissant de plaisir, j'avais du mal à respirer. Il accélérait les mouvements, titillant et léchant avec une telle passion, un tel savoir-faire que j'ai bien cru perdre connaissance.

Puis Cameron a glissé deux doigts en moi, les courbant légèrement pour stimuler mes zones érogènes, répondant à ma prière silencieuse d'être pénétrée alors que sa langue continuait à danser sur mon clitoris, m'arrachant d'autres spasmes extatiques. Ses doigts ont trouvé mon point G et un frisson m'a traversée. J'ai écarté un peu plus les jambes tout en ondulant le bassin, refusant que cette scène se termine. Soudain, mes muscles se sont contractés autour de ses doigts, me faisant basculer dans l'orgasme.

J'ai crié. C'était comme s'il avait libéré une énergie primitive, profondément enfouie au fond de ma conscience, lui permettant de faire de moi tout ce qu'il voulait tant qu'il en avait envie.

Tout.

Il m'a lentement ramenée sur terre par ses baisers et ses petits coups de langue, sa tête continuant à s'agiter entre mes cuisses, son étreinte toujours aussi ferme.

Je me suis laissée tomber en arrière.

Cameron m'a relevée et m'a aidée à me redresser, encerclant mon visage de ses mains puissantes pour presser ses lèvres contre les miennes, m'embrassant passionnément, sa langue pénétrant ma bouche à présent, me possédant alors qu'il partageait mon nectar avec moi, la preuve de mon excitation. Un autre gémissement m'a échappé. Il a raffermi son étreinte alors que j'étais emportée par une vague de passion qui explosait en moi tel un feu d'artifice.

Je me sentais si féminine. Si belle. Plus vivante que jamais.

Notre baiser était ensorcelant, portant les pulsations de mon sexe à leur paroxysme. Je voulais, j'avais besoin de le sentir en moi. J'ai ouvert la bouche un peu plus, le suppliant silencieusement de me prendre. J'avais toujours envie de lui, de son toucher. Il continuait à posséder ma bouche, à me faire sienne, et j'ai joui de nouveau. violemment.

Les frissons secouaient mon corps, me laissant tremblante. Ses baisers suffisaient à me faire jouir.

Puis le silence a rempli la pièce.

J'ai cillé et ouvert les yeux.

Cameron s'est écarté, les lèvres brillantes.

— Vous me détestez toujours ?

J'ai secoué la tête.

— C'est bien ce que je pensais.

Il m'a encerclée de ses bras pour me libérer avant de jeter la cravate au sol. Puis il m'a tendu la main. Je me suis levée, les jambes frêles, et il m'a conduite dans la salle de bains. À travers un brouillard, je l'ai regardé comme si je le voyais pour la première fois. J'ignorais depuis combien de temps nous étions là. Cameron avait même pris le contrôle du temps. Tout ce qui s'était passé avant avait disparu et tout ce qui se passerait ensuite était insignifiant.

Il a pris un gant dans la douche et l'a mouillé sous le robinet avant de me faire signe de remonter ma robe.

— Écartez un peu les jambes.

Il m'a caressée lentement, me nettoyant avec des gestes doux et délicats, me faisant presque basculer de nouveau, entretenant cette intimité que je ne voulais pas voir se terminer. J'ai appuyé mon front contre son biceps, grisée. Cameron m'a tamponnée à l'aide d'une serviette pour me sécher. Mes doigts étaient crispés sur le tissu de ma robe remontée sur ma taille et je l'observais tapoter lentement avec fascination.

— Oh, je vous en prie, ai-je murmuré.

Les effluves de son parfum m'ont enveloppée et j'ai laissé échapper un long soupir de désir, de nouveau transportée.

— Mia.

Cameron a jeté la serviette sur sa chemise sale dans le panier à linge.

— Vous apporterez deux bourbons pour le procureur et moi. Avec de la glace. Mettez nos verres sur un plateau en argent. C'est compris ?

— Oui.

— Oui, qui ?

— Oui, monsieur.

Il a hoché la tête.

Alors que je le regardais s'éloigner, j'ai prié pour me souvenir de son ordre. En cet instant, je parvenais à peine à me rappeler mon nom.

Les mains tremblantes, j'ai servi deux verres de bourbon.

Le parfum de la liqueur a empli mes narines. J'ai pris une longue gorgée, espérant apaiser mes nerfs. Ma gorge s'est enflammée aussitôt. Ce truc était horriblement fort.

Que vient-il de se passer ?

J'avais volontairement succombé au talent de Cameron et à présent, je comprenais d'où venait sa réputation. Cameron venait de me prouver qu'il était LE dieu du sexe. Les pulsations entre mes cuisses continuaient de me troubler et de me griser, le souvenir de ses caresses menaçant de m'anéantir pour le reste de la soirée.

Il n'était qu'un homme. *Non, il est plus que ça*, m'a aussitôt corrigée une petite voix intérieure. Il était l'homme le plus séduisant de la planète et il venait de me faire jouir. violemment.

Quelque chose me disait que je n'avais eu qu'un aperçu de ce dont il était capable. J'avais beau m'efforcer de ne pas penser à lui, tout me ramenait à cette scène. Comment parviendrais-je à lui faire face de nouveau sans rougir ?

Malgré la douleur résiduelle au creux de mon ventre après ces multiples orgasmes, mon cœur s'est serré à l'idée que j'avais trahi Richard de la pire façon. J'avais autorisé un autre homme à me toucher. Et pas n'importe lequel : son meilleur ami. J'avais tout gâché, j'avais ruiné notre avenir et trahi sa confiance.

Ma vie était sur le point de se briser uniquement à cause de mon béguin pour Cameron, dont j'avais été incapable de me débarrasser. Un sanglot est monté dans ma poitrine et j'ai refoulé des larmes de regrets. Personne ne devait me voir dans cet état. On me poserait des questions et il était inconcevable de partager cela avec quiconque.

Des bras puissants se sont enroulés autour de ma taille.

— Eh, a murmuré Richard à mon oreille.

J'ai pivoté et je l'ai serré contre moi en me demandant si c'était la dernière fois. J'ai savouré son odeur marine, la sensation de son torse ferme, de ses bras qui étaient devenus mon refuge.

— Mia ?

Il semblait inquiet, mais une lueur curieuse brillait au fond de ses yeux.

— Que s'est-il passé ?

J'ai posé le regard sur la bouteille de vin. Elle était vide à présent. Quelqu'un avait dû la trouver et la terminer. J'espérais que c'était Richard.

— Tu veux en parler ? a-t-il proposé en écartant mes cheveux de mon visage et en y plongeant ses doigts. Rien n'est jamais aussi grave qu'on ne le croit de prime abord.

J'ai craint qu'il n'ait lu en moi ce qui venait de se passer, qu'il n'ait vu ma terrible trahison. La tromperie d'une maîtresse et d'un ami. J'ai soudain ressenti une profonde haine envers moi-même et j'ai étouffé un sanglot de dégoût.

Richard m'a pris la main et m'a conduite vers le couloir pour m'entraîner vers son bureau. Sa poigne était aussi ferme que celle de Cameron.

Il a fermé la porte et s'est approché de son bureau pour prendre appui sur le panneau de bois, les mains posées de chaque côté de sa taille, sa jambe gauche repliée sur la droite, prêt à tenir une conversation sérieuse.

— Les besoins de Sierra sont complexes, a-t-il déclaré. Je pourrais aller la chercher pour qu'elle te le dise elle-même.

Il a secoué la tête.

— DeLuca est sensible à ses tendances. Il la traite vraiment bien.

— Ce n'est pas nécessaire, l'ai-je interrompu. Je veux dire... Je te crois.

— Je t'en prie, dis-moi ce qui s'est passé.

Je détestais lui mentir, lui cacher la vérité qu'il méritait d'entendre.

— Je ne t'ai jamais vue avec une expression aussi sombre, a-t-il observé.

Je refusais de détruire son monde, de lui infliger davantage de souffrances et de gâcher tout ce qu'il avait construit avec tant d'amour. Les fondations de notre existence se fissuraient et c'était moi qui les avais fragilisées. Je l'avais silencieusement accusé d'être infidèle, alors que je venais de faire bien pire. Je n'avais aucune idée de ce qui s'était passé lorsqu'il avait disparu dans *Pendulum*. C'était mon imagination qui m'avait fait conclure à sa trahison.

— As-tu aimé ta fessée ?

— Oui, ai-je admis.

— Tu aimes qu'on t'observe ?

— Oui.

— Bien.

Il était si doux, si affectueux et persuasif.

J'ai posé mes doigts sur mes lèvres, assaillie par le souvenir du baiser de Cameron, de sa domination et de son savoir-faire. Il avait glissé sa langue dans ma bouche.

Oh, Seigneur, que vais-je bien pouvoir faire ?

J'avais besoin de m'asseoir et je me suis dirigée vers une chaise.

— Reste ici, a ordonné Richard.

Mes jambes ont tremblé, mais je me suis reprise.

— Tu as quelque chose à me dire ?

— Je t'en prie, tu dois savoir que je t'aime plus que tout.

— Je le sais.

J'ai détourné le regard.

— Laisse-moi t'aider, a-t-il repris. Tu te sens coupable à cause du baiser de Cameron ?

J'ai posé une main sur ma bouche, choquée.

— Je suis heureux que tu aies voulu m'en parler. C'est la preuve de la confiance qui règne entre nous.

Une confiance que j'avais brisée.

J'ai ravalé la boule qui s'était formée dans ma gorge, parfaitement consciente que rien ne passait inaperçu sous le regard perçant de Richard. Cameron n'était pas le seul à être doué de ce côté-là. Il

n'avait quand même pas raconté à Richard ce qui venait de se passer entre nous ?

— La soirée se déroule bien, tu ne trouves pas ?

Il a sorti son téléphone de sa poche et a consulté l'écran.

— J'avais raison.

— Quoi ?

— Le Dow Jones vient de chuter. Heureusement, je me suis débarrassé de ces actions de merde la semaine dernière. J'ai toujours eu un truc pour anticiper les cours du marché.

Ses yeux se sont plantés dans les miens.

Je le méritais. Je n'avais pas repoussé Cameron, je n'avais pas refusé ses avances, je ne lui avais pas dit non. Cameron avait dû le rapporter à Richard également. Mais ce dernier ne devrait-il pas être aussi furieux après son meilleur ami qu'après moi ?

J'ai jeté un coup d'œil au buffet par la fenêtre.

— On dirait qu'on est à court de chips. Je m'en occupe.

— Nous avons du personnel pour ça.

Je me suis mordu la lèvre inférieure, cherchant les mots qui me permettraient de sortir d'ici et de m'éloigner de la crise imminente de Richard.

— Dis-moi ce qui s'est passé, a-t-il exigé.

— J'ai dit à Cameron que... que je le détestais. Il m'a retrouvée dans ta chambre. Il voulait me parler.

— Notre chambre, a-t-il précisé.

La culpabilité m'a fait suffoquer et m'a réduite au silence.

— Que t'a-t-il dit ? Tu es toute rouge.

Richard a haussé les épaules.

— Je crois que le terme que tu cherches est « cunnilingus ».

Putain de merde !

Je me suis préparée à un déferlement de colère.

— Tu as aimé ça ?

Richard semblait détendu, comme s'il me demandait si le dessert m'avait plu.

— Je sais que tu aimes qu'on te lèche la chatte, Mia, mais est-ce que tu as aimé que ce soit Cameron qui le fasse ?

J'ai tourné les talons, refusant de m'aventurer sur ce territoire inconnu et malsain. J'avais peur que sa voix porte et que nos invités entendent. Une dispute s'annonçait, promettant de gâcher l'ambiance de la fête qui, encore quelques minutes plus tôt, se passait à merveille. L'humiliation semblait être le thème de la soirée pour moi.

— Est-ce que tu as aimé ça ? a répété Richard en détachant chaque syllabe.

— Quoi ?

— À en croire ton visage écarlate, c'est un oui.

— J'ignorais qu'il allait me suivre.

— Il t'a fait jouir, n'est-ce pas ?

— Je t'en prie, Richard.

— Réponds.

J'ai hoché la tête lentement, mal à l'aise.

— Avec des mots.

— Il m'a fait jouir.

J'ai fermé les yeux, priant pour que cette scène se termine, pour qu'il arrête de poser des questions et pour que mes mains cessent de trembler. Si c'était ma punition, qu'il en soit ainsi. J'étais prête à m'y soumettre.

— Combien de fois t'a-t-il fait jouir ?

— Nous n'avons pas couché ensemble.

— Le sexe oral reste du sexe. Combien de fois ?

— Je ne m'en souviens pas.

— Quatre fois, d'après lui.

J'ai maudit Cameron en silence. Richard a fermé les yeux, comme s'il perdait sa capacité à se contenir. Les dents serrées, il a murmuré : — J'aurais aimé être là.

Pour nous empêcher de continuer, n'est-ce pas ? Il nous en aurait empêchés.

— Le fait d'admettre tes sentiments pour Cameron fait partie du processus, m'a-t-il expliqué.

— Le processus ?

— J'ai quelque chose pour toi.

Richard a pris une enveloppe kraft et me l'a tendue.

— Qu'est-ce que c'est ?

Mon assurance m'avait abandonnée de nouveau. J'étais soumise à un grand huit émotionnel qui promettait de finir en chute libre. Alors que je m'emparais du document, une multitude de possibilités me sont venues à l'esprit. Chacune d'elles était plus terrible que la précédente. C'était probablement ma lettre de licenciement. Cette fois, c'était officiel. Je le méritais. J'avais trahi Richard de la pire manière.

— Pardonne-moi, ai-je lâché.

— Bien sûr.

— Je t'aime.

— Je suis heureux de l'entendre.

— Cela n'arrivera plus jamais.

Il a froncé les sourcils.

— La vie est faite d'opportunités à saisir, ce qui implique certains risques.

Certes, mais sa passion pour le saut en parachute n'avait rien à voir avec ce que je venais de faire.

— J'ai merdé. Je me déteste.

— Intéressante perspective. Il faut travailler sur ça.

Il a hoché la tête.

— Nous devons travailler sur ça.

Je ne me le pardonnerais jamais si j'avais gâché une amitié qui durait depuis tant d'années. Leur relation fusionnelle était le résultat de l'enfer qu'ils avaient traversé ensemble et auquel ils avaient survécu. Me survivraient-ils ? J'avais l'impression d'être un démon qui semait le chaos derrière lui.

— Mia, tout va bien, m'a assuré Richard. Je t'en prie, lis-le.

J'ai sorti une feuille de papier.

— Un contrat ?

Ma bouche était sèche et mon esprit s'est embrouillé alors que j'étudiais la première page d'un accord écrit de soumission. J'ai pensé un moment qu'il allait me dire que ce document n'avait plus lieu d'être, dans une sorte de vengeance malsaine. Aussi malsaine que les caresses de Cameron entre mes cuisses.

Tu vois, tu le trahis encore en cet instant.

J'avais saboté ce contrat avant même de le signer.

Des rires et de la musique me sont parvenus du jardin. Les paroles de la chanson parlaient de quelque chose que l'on ne pouvait plus sauver.

— Qu'en penses-tu ? s'est enquis Richard.

— Est-ce que ça signifie...

L'expression grave de Richard s'est intensifiée.

— Mia, une fois que tu l'auras signé, tu seras soumise à ces règles. C'est compris ? Tu ne devras opposer aucune résistance.

— Cela tient toujours ?

— Bien sûr. Ta formation commencera immédiatement après que tu l'auras signé.

— Tu as changé d'avis ?

J'ai observé son visage séduisant, son regard gentil. Même après ce qui venait de se passer, il me pardonnait et me promettait de me guider vers l'endroit où j'avais besoin d'aller.

De me donner ce dont j'ai besoin.

— J'ai beaucoup réfléchi avant de prendre cette décision.

Les avances de Cameron avaient-elles éveillé sa jalousie, lui forçant la main ? Le génie de Cameron avait-il encore fonctionné ? Ce contrat en était la preuve. J'ai lu les premières lignes et un frisson m'a parcourue.

Je ne rêvais pas.

Richard a pris un stylo à plume sur son bureau.

— Sache-le, Mia, je désire cela plus que toute autre chose. Pour toi. Pour moi. Pour nous.

— Je le veux aussi, ai-je répondu en prenant le stylo.

J'espérais que je ne ferais pas baver ma signature. J'ai fait un pas en avant et j'ai posé le contrat sur le bureau avant de retirer le capuchon du stylo.

— Ceci assurera notre compatibilité, a-t-il ajouté. Notre avenir.

— Merci, monsieur.

J'avais des papillons dans le ventre et je lui ai souri.

— Tu ne comptes pas me tenir en laisse, si ?

— Ce n'est pas mon truc, Mia.

J'ai hoché la tête, rassurée, et j'ai de nouveau posé les yeux sur le contrat.

Richard était tout proche, l'odeur fraîche de son parfum éveillant mes sens. Commencerions-nous ma formation dès maintenant ? Dès que j'aurais apposé ma signature sur ce papier luxueux ?

Il s'est penché vers moi et a ouvert le contrat à la dernière page.

— C'est ma seule condition.

Un petit cri m'a échappé.

— Je ne peux trouver les mots pour t'expliquer le plaisir que cela me procure.

J'ai cillé en essayant de comprendre ce que je lisais.

— Il n'y a pas d'alternative, a précisé Richard fermement.

Sous le titre de « Maître », Cameron avait écrit son nom.

12

Richard a attaché le collier de diamants autour de mon cou.

C'était le plus beau bijou que j'avais jamais vu. Les pierres accrochaient la lumière et scintillaient de mille couleurs.

— Cameron l'a choisi pour toi, m'a expliqué Richard.

J'ai tracé le contour du collier du bout des doigts. Il était ajusté et me contraignait comme celui qui me l'avait donné.

— Tu dois le porter en toute occasion, a ajouté Richard. Ne l'enlève jamais sans la permission de ton maître.

« Je ne peux trouver les mots pour t'expliquer le plaisir que cela me procure. »

Les paroles de Richard résonnaient dans mon esprit.

— Je ne comprends pas, ai-je soufflé en tenant le contrat sous mes yeux.

— Ton nouveau maître attend. Apporte-lui sa boisson.

— Tu as demandé à Cameron de me faire un cunnilingus ?

— Correction : je lui en ai donné la permission. Il ne t'aurait jamais touchée, autrement.

— Pourquoi ?

— C'est une transition plus facile pour toi.

— Vous avez pris cette décision sans moi ?

Richard semblait tendu.

— Tu as débarqué chez lui, Mia.

— Pour lui demander de te parler, me suis-je défendue.

— Je comprends.

— Mets-tu fin à notre relation ?

— Tu en as envie ?

Les larmes me brouillaient la vue.

— Non.

— Je suis heureux de l'entendre. Écoute, pour être tout à fait honnête, je trouve l'idée d'éduquer une soumise très... éprouvante.

— As-tu trouvé quelqu'un d'autre ?

— Ne sois pas ridicule.

Je voulais lui parler de Jasmine. De ce SMS. Mais mes lèvres refusaient de bouger.

— Mia, a-t-il repris, c'est une opportunité merveilleuse.

Tu te débarrasses de moi ? Tu m'écarter de ton chemin ?

— Je t'ai déjà dit que je préférais une soumise expérimentée. Tu possèdes des besoins spécifiques qui requièrent des compétences spéciales...

— Donne-moi un peu de temps.

— Je fais ça pour toi. Pour nous.

— Je pensais que nous étions faits l'un pour l'autre ?

— Mia.

— Je suis allée chez Cameron pour lui demander de m'aider à t'atteindre. Pour voir s'il pouvait te convaincre.

— Et également pour apprendre à devenir une bonne soumise. C'est ce que tu lui as dit.

— Je lui ai peut-être donné cette impression.

— Une part de toi veut que ce soit lui qui te forme.

Il a levé la main.

— Il n'y a pas de mal à l'admettre.

Mon corps m'a trahi en réagissant à l'idée de devoir affronter Cameron de nouveau. Cette douleur enfouie au creux de mon ventre, ce désir, cette envie si intense que je n'osais pas la reconnaître de peur qu'elle ne m'engloutisse.

Je n'étais pas prête pour *lui*. Je ne serais jamais prête pour un homme comme lui. Fantasmer au sujet d'une relation BDSM avec Cameron était une chose. Concrétiser ce fantasme en était une autre. Ce type était un véritable maître dans le domaine. Il se disait lui-même sadique.

Richard a désigné le contrat.

— Lis-le et signe-le.

J'ai posé les yeux sur le nom de Cameron comme si sa signature détenait le même pouvoir que lui.

— Cameron est un maître renommé, a affirmé Richard. Tu es une petite chanceuse.

J'ai été prise de vertiges.

— Pourquoi ne peux-tu pas me former toi-même ?

— Pour toutes les raisons que je viens de te donner. Je suis trop proche de toi.

— Tu doutes de mon obéissance ?

— En effet, Mia, je te rappelle que tu viens de dire au directeur du club que tu le détestais.

Oh, merde ! Il a raison.

— Tu es impossible à éduquer, a-t-il poursuivi. Cameron est le seul à en avoir la capacité. Il est l'unique homme à savoir te dompter.

— Je n'ai pas besoin d'être domptée.

— Dans mon univers, si.

Il a passé une main dans ses cheveux.

— Tu es incontrôlable.

— Parce que je me suis fait tatouer ?

— C'est ton corps. J'adore ton corps tel qu'il est.

— Pourquoi est-ce que tu fais ça ?

— J'ai promis de t'aimer, de te protéger, de mourir pour toi, et ces derniers temps, je t'ai déçu.

Il a fait un pas en arrière.

— Je ne peux plus supporter de te voir t'accrocher à cette douleur. Je n'arrive pas à l'atteindre, Mia, et Dieu sait si j'ai essayé.

— Si tu m'aimes, comment peux-tu m'offrir à un autre ?

— Parce que je t'aime.

— Crois-tu vraiment qu'il puisse m'aider ?

— J'en suis convaincu.

Je m'étais autoflagellée en croyant avoir trahi Richard alors qu'en fait il m'avait donnée à Cameron comme si je n'étais qu'un jouet. Un objet à partager comme la tortilla qu'il avait plongée dans le guacamole crémeux de l'assiette de Cameron. Le fait qu'il me partage avait toujours été acquis. Je n'étais qu'un mets érotique à ses yeux.

Je craignais Cameron, bien que ce nœud dans mon ventre se resserre en anticipation des plaisirs qu'il me procurerait. Comme pour illustrer cette vérité, j'ai senti que je mouillais malgré moi. Mon sexe se contractait délicieusement en pensant à Cameron.

Non...

Je me battais contre cette idée. Je me refusais ce que je désirais le plus. Ce rêve irréalisable prenait forme et cela me terrifiait.

— Mia ?

Richard m'a arrachée à mes pensées.

— Oui ?

— Selon moi, tu n'es pas prête pour un homme de son calibre. Prouve-moi que j'ai tort.

Ma vision s'est éclaircie et j'ai lutté contre la sensation de voir la scène au ralenti.

— Cameron voit ton potentiel, a-t-il ajouté.

Cameron portait son arrogance comme un bouclier et d'après ce que j'avais compris, il s'en servait pour tenir les autres à distance. Il était la dernière personne sur terre à pouvoir me sauver. Même si tout le monde l'idéalisait. L'admirait, même.

— Il n'y a pas d'alternative, m'a avertie Richard. Ton maître et moi avons pris cette décision pour toi.

La brûlure de la défaite.

— À partir de maintenant, tu es soumise à ses ordres.

J'avais perdu l'usage de la parole.

— Après deux semaines, tu me reviendras. Préparée. Obéissante. Une soumise parfaite.

Une vague d'excitation m'a parcourue à cette perspective. Serais-je entraînée à l'intérieur de *Chrysalide* ? Dormirais-je dans le lit de Cameron ? Me réveillerais-je à son côté ? Prendrais-je le petit déjeuner avec lui ? Serais-je près de lui à tout moment ? Me tiendrait-il dans ses bras en me promettant de me protéger ? Me réconforterait-il au lieu de me repousser comme Richard en cet instant ?

Aie confiance, Mia. Lance-toi. Tu en as envie...

La vérité était évidente. Je reviendrais auprès de Richard lorsque Cameron se serait lassé de moi. Et qu'adviendrait-il lorsque Richard se laisserait à son tour ? Je serais remplacée par la jolie créature que Richard avait emmenée à *Pendulum*. Une fille qui n'était pas rebelle. Qui lui correspondait mieux.

Pourtant, mon corps semblait persuadé qu'un seul homme pouvait m'atteindre, atteindre cette chose, quelle qu'elle soit, un homme qui maîtrisait l'art de la soumission.

Cameron.

Non.

Je refusais de céder, je m'interdisais de renoncer à mon indépendance.

Il ne te reste rien d'autre.

— Aimes-tu ton collier ? a demandé Richard en me rendant le contrat.

— Oui, ai-je répondu en prenant la mesure de cette petite victoire.

— Je suis ravi de l'entendre. Donne ça à Cameron, a-t-il conclu en pointant le contrat du doigt.

Lentement, j'ai pivoté pour me diriger vers la cuisine. J'ai préparé les boissons avec des gestes automatiques. J'ai trouvé le plateau en argent que Cameron avait précisément mentionné et j'y ai déposé les deux verres en cristal avant de les emplir de bourbon et d'y ajouter des glaçons.

Le bruit du papier que je déchirais m'a écorché les oreilles tandis que je réduisais le contrat en morceaux. J'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule pour m'assurer que Richard ne m'observait pas. Il était toujours dans son bureau, probablement persuadé que je me présenterais docilement à mon nouveau maître.

J'ai disposé les morceaux de papier sous les boissons, savourant ce sentiment délicieux de rébellion, puis je suis sortie dans le jardin.

J'ai dépassé de petits groupes de convives. Certains lorgnaient dans ma direction avec curiosité, mais la plupart étaient trop concentrés sur leur conversation pour me remarquer. J'ai contourné la piscine dans laquelle j'avais rêvé de plonger toute la soirée, et j'ai avancé vers le coin gauche du terrain en admirant les lumières scintillantes et l'aura mystérieuse qu'elles diffusaient.

Le menton haut, je me suis approchée de Cameron et Ethan. Ils étaient encore en train de discuter. Ils se sont tournés vers moi.

— Mia, quel joli bijou ! a commenté Ethan. Ce collier est superbe.

— Merci.

J'ai tendu le plateau.

— Monsieur.

Cameron a pris l'un des verres, qu'il a tendu à Ethan, avant de prendre le second pour lui. Ils ont tous deux plongé les doigts dans le whisky pour en extraire les glaçons et les jeter dans l'herbe.

Satisfaits, ils ont siroté leur liqueur sans rien remarquer d'anormal, comme si je n'avais pas ajouté de la glace à leur bourbon par pure provocation.

— La température est parfaite, a observé Ethan.

— Il reste une marge d'amélioration, a commenté Cameron.

— C'est le cas de le dire, ai-je répondu en levant un peu plus le menton.

Cameron a désigné le plateau.

— C'est notre contrat, n'est-ce pas ?

— En effet.

— Vous avez du feu ? a demandé Cameron à Ethan.

Ethan a plongé la main dans la poche de son pantalon et en a sorti un briquet.

— Mia, apportez-moi ce plateau, s'il vous plaît, a indiqué Cameron en me faisant signe de le poser sur la table.

J'ai parcouru les quelques pas qui me séparaient de lui et j'ai obéi, le cœur battant à tout rompre, tandis que j'observais ses gestes avec fascination. Cameron a allumé le briquet avant d'approcher sa flamme du plateau. L'un des morceaux de papier s'est enflammé, le feu se diffusant bientôt aux autres. Les flammes orangées léchaient l'air en quête d'oxygène...

Tout comme moi en cet instant.

Une fumée noire s'est élevée au-dessus des deux hommes. Le plateau en argent commençait à dégager une odeur âcre. Cameron avait aggravé ma tentative de rébellion.

— Je ne l'ai jamais signé, ai-je soufflé.

Cameron s'est levé, me dominant de toute sa hauteur.

— C'était prévisible.

Les murmures s'intensifiaient autour de nous.

— J'en déduis que vous n'approuvez pas, ai-je ajouté.

— Correct.

J'ai levé la tête pour le défier.

— L'arrogance du génie.

— Comment le sauriez-vous ?

C'était comme jouer aux échecs avec un maître de l'art.

— Mademoiselle Lauren, a commencé Cameron en me foudroyant du regard, lorsque vous aurez changé d'avis – et croyez-moi, vous le ferez –, vous viendrez me trouver et vous me présenterez vos plus sincères excuses. Vous serez bien sûr nue à l'exception de votre collier. Alors peut-être, je dis bien peut-être, pourrais-je reconsidérer ma proposition.

— De me dresser comme une chienne ?

Des exclamations choquées me sont parvenues.

— De vous baiser jusqu'à vous faire oublier votre douleur, Mia, a corrigé Cameron, l'air féroce. À condition que je vous juge encore digne de moi.

Les lumières de la soirée m'aveuglaient.

Celles que j'avais accrochées avec amour d'un côté à l'autre du jardin, en prenant mon temps pour m'assurer que tout était parfait. Leur éclat était si cru qu'il me plaçait au centre de l'attention.

Le cœur serré, j'ai accompli la marche de la honte pour m'éloigner de Cameron et des autres convives, désorientée, ébranlée, perdue. Je me suis dirigée vers l'extrémité du jardin et j'ai ouvert le portillon pour m'engager sur le chemin qui menait à la plage.

J'avais ruiné mes chances que Cameron me prenne sous son aile et j'ignorais totalement pourquoi. Alors que j'analysais mon angoisse, j'essayais de comprendre ce que je voulais.

Je devais apprendre à garder le contrôle.

Depuis des semaines, je désirais ce que Cameron venait de m'offrir et pourtant, j'avais réagi avec une agressivité rare à sa proposition. La peur avait pris le pouvoir et gâché ce moment, associée à la méfiance qui était profondément ancrée en moi. Mes pensées étaient trop embrumées pour que j'y voie clair.

La brise nocturne séchait mes larmes et me brûlait la peau.

Le SMS éloquent de Jasmine m'avait donné toutes les raisons de péter les plombs, ai-je raisonné. Il prouvait mes soupçons.

Je me suis tournée légèrement pour regarder la maison de Richard. Elle soulignait sa richesse et ses privilèges. J'aurais dû me douter que ma relation avec un membre de la haute société ne pouvait pas durer. Je n'avais été qu'une distraction pour lui. Un présent offert par un autre pour apaiser son cœur brisé. Maintenant qu'il était guéri, il n'avait plus besoin de moi. Il n'y avait pas de place pour une fille aussi simple que moi dans ce monde.

J'ai retiré mes chaussures et j'ai enfoncé mes pieds dans le sable pour marcher jusqu'au rivage. L'océan me donnait l'impression d'être encore plus petite et insignifiante, comme l'affirmation de la suprématie de la nature sur l'homme. Au cours des derniers mois, j'avais appris quelques trucs au sujet de la suprématie dans une société à laquelle je ne m'étais jamais intégrée.

J'ai essuyé mes larmes, incapable de contenir mes sanglots.

L'étendue grise de l'océan semblait infinie et les vagues s'écrasaient sur la plage, me léchant les pieds, l'eau froide me brûlant la peau. Le bruit de la houle était encore plus puissant la nuit. L'écume s'attardait sur mes pieds, avant de se retirer de nouveau, encore et encore.

Je l'avais repoussé si violemment que j'avais réussi à déclencher la colère de Cameron. Ou peut-être était-ce de la déception sur son visage ? Une honte bien méritée ? Je m'étais révoltée devant tous ses

amis et j'étais certaine d'avoir gâché notre amitié. Je serais incapable de les affronter, lui ou Richard, de nouveau.

J'avais tout perdu, y compris mon job, probablement.

— Comment est l'eau ?

C'était Scarlet, et elle se trouvait juste derrière moi, ayant traversé la plage sans que je l'aie entendue. Dans une main elle tenait une bouteille de champagne et dans l'autre, deux flûtes en cristal.

— Froide, ai-je répondu en reculant sur le sable sec.

— Apparemment, les verres sont interdits, ici.

Elle m'a décoché un sourire espiègle.

— Mais c'est si bon d'enfreindre les règles, n'est-ce pas ?

Elle a levé les coupes.

— J'ai pensé qu'on pouvait fêter ça.

Elle avait probablement remarqué que j'avais pleuré. Elle ne montrait aucun signe d'irritation, cependant. Elle n'avait peut-être pas entendu la scène que j'avais provoquée.

— Je ne suis pas sûre d'avoir quelque chose à fêter, ai-je répondu en me demandant si elle avait été envoyée par Cameron pour me punir.

Me faire réprimander par une dominatrice serait une belle façon de terminer cette soirée.

— J'adore ton collier, a-t-elle remarqué. Il est superbe.

Mes doigts se sont posés sur le bijou. Bien qu'il soit très étroit, je l'avais oublié.

— Je ne peux pas le garder.

— Pourquoi ça ?

— Eh bien...

Ma voix s'est brisée sous le coup de l'émotion.

— Il t'a été donné. Bien sûr que tu peux le garder.

Elle s'est approchée.

— Mia, tu as conscience qu'il s'agit de véritables diamants ?

— Richard l'a évoqué.

Scarlet a secoué la tête.

— Ces pierres sont totalement décadentes.

— Combien crois-tu qu'il coûte ?

— Plusieurs millions.

— De dollars ?

Mes jambes ont menacé de céder sous mon poids.

J'ai imaginé Richard traversant la plage pour réclamer que je lui rende son collier. Peut-être était-ce la raison de la présence de Scarlet. Elle voulait s'assurer que je ne m'enfuirais pas avec.

Elle a ouvert la bouteille de champagne avant d'emplir les coupes et de m'en tendre une. J'ai pris une gorgée. C'était rafraîchissant. J'ai bu encore. J'avais besoin de me perdre dans les brumes de l'alcool. De ma main gauche, j'ai trouvé le fermoir du collier pour le détacher.

— Non, ne le retire pas. Il te va bien.

J'ai laissé retomber mon bras.

— Je ne serai pas autorisée à le garder. Peut-être pourrais-tu le rendre à Cameron pour moi ?

— Seul ton maître peut te l'enlever. Tu le sais forcément.

— Il n'est pas mon maître, ai-je protesté. J'ai tout foutu en l'air...

— Si tu n'apprends pas à t'aimer, Mia, tu finiras par te détester et si c'est le message que tu veux envoyer à l'univers, Dieu te vienne en aide.

- Tu étais dans le jardin un peu plus tôt ?
- J’y étais, oui. J’ai tout entendu.
- Tu as vu ce qui s’est passé entre Cameron et moi ?
- Oui, a-t-elle confirmé. C’était une interaction intéressante entre un maître et sa nouvelle soumise.
- Je ne suis pas sa soumise.

J’ai laissé passer cette chance.

- Alors pourquoi portes-tu encore son collier ?
- Il me demandera probablement de le retirer.
- L’a-t-il fait ?

Elle a plongé son regard dans l’océan.

- Je ne l’ai pas entendu te le demander.
- Je l’ai rendu furieux.

Elle a ricané.

- Tu lui as assurément donné une bonne raison de te punir comme il se doit.

J’ai dégluti péniblement.

- Le châtiment suprême, a-t-elle ajouté. Le cadeau ultime.

J’étais émerveillée de voir que selon elle je n’avais pas anéanti mes chances.

- Une fois que tu auras signé ton contrat, tu seras placée sous serre à *Chrysalide*.
- Je l’ai déchiré.
- Il suffit d’en imprimer un autre.

J’ai cillé.

- Qu’est-ce que cette serre, exactement ?
- TPE.

Devant mon regard confus, elle a précisé : — *Total Power Exchange* ou « Échange Total de Pouvoir ».

- En permanence ?
- Oui.
- Donc je resterai à l’intérieur de *Chrysalide* ?
- Pour au moins deux semaines, a-t-elle ajouté, sous la supervision de Cameron.
- Quel genre de choses devrai-je faire ?
- Tout ce que ton maître jugera nécessaire. Il te décrira ses attentes.
- Est-ce Cameron qui t’a envoyée ici ?
- Non. En tant que maîtresse d’*Envoûtement*, et en tant qu’amie, je veux que tu prennes la meilleure décision.

Mes yeux se reflétaient dans les siens.

- Je veux que tu sois heureuse.
 - Je le souhaite aussi.
 - Qu’est-ce qui t’en empêche ?
 - J’ai peur de perdre le contrôle.
 - Cameron te guidera dans le processus jusqu’à ce que tu lui abandonnes le contrôle complètement.
 - Et si je me perds ?
 - D’abord, tu dois te trouver.
- Elle a semblé peser ses mots.
- Est-ce le cas ?
 - Non.

— *Chrysalide* est un endroit où cette démarche est possible.

Elle a souri.

— Et crois-moi, à L.A., c'est plutôt rare.

— Comment sais-tu qui tu es vraiment ? ai-je demandé.

— Eh bien, si tu te poses la question...

Une vague plus puissante que les autres est venue lécher mes pieds.

— Tu repousses les limites de ton existence, a-t-elle déclaré.

J'étais fascinée par elle. Sa beauté, sa confiance, son expérience.

L'expression de Scarlet s'est adoucie et la gentillesse s'est peinte sur ses traits.

— Mia, j'ai deux fois ton âge et je connais deux ou trois trucs sur la vie.

Elle a levé la main pour contrer ma réaction.

— J'ai vécu un peu partout dans le monde. J'ai pris des jets privés et je suis sortie avec des stars du cinéma. J'en ai fessé quelques-unes également.

Elle m'a adressé un clin d'œil, son air impertinent vite effacé par son regard grave.

— J'ai fait de la plongée dans les eaux chaudes de Bali et j'ai mangé du homard dans de la porcelaine à Dubai. J'ai prié dans des temples au Népal et j'ai nagé avec les dauphins à l'aube sur la côte d'une île privée d'Hawaï. Et pourtant, rien – je dis bien rien – n'équivaut au plaisir de trouver un maître capable de te conduire au sommet du plaisir et de t'y maintenir pendant des heures.

Elle s'est approchée.

— L'amour est le seul véritable trésor de ce monde. Et avec lui, l'extase sexuelle. Le maître qui t'a donné ce collier est le seul capable de libérer cet amour en toi.

Elle a vidé son verre.

— Cameron est un homme extraordinaire. Il est aussi le seul à pouvoir assurer que tu exploiteras totalement ton potentiel. Il vient de t'offrir l'opportunité d'une vie. Ne la laisse pas passer.

— C'est ce que je viens de faire.

— Ce n'est pas ce que j'ai vu.

— Qu'as-tu vu ?

— Son plus grand défi.

— Et cela ne lui pose pas de problème ?

— Il trouve cette perspective exaltante.

— Y en a-t-il eu d'autres comme moi ?

— Tu fais partie des privilégiées.

— Pourquoi ? Pourquoi m'encourages-tu à me soumettre à Cameron alors que tu m'as toujours conseillé de l'éviter ?

— Parce que, Mia, tu n'étais pas prête pour lui.

— Et maintenant je le suis ?

— Il juge que tu es prête. C'est tout ce dont nous avons besoin pour en être certains.

— Cameron est-il tout ce que tu prétends qu'il est ?

— Tu as deux options : te soumettre à la méthode de Cameron ou poursuivre ta thérapie pendant des années en espérant qu'elle finisse par fonctionner.

— Est-il doué à ce point ?

— Et il t'a choisie. Il a accepté de te transformer. De consacrer son temps et ses efforts à t'aider à te libérer de ta chrysalide.

— Personne d'autre ne peut le faire ?

— Non. Mais avant d’émarger de son cocon, le papillon doit se retirer du monde. Ensuite, il devient totalement transparent et révèle tout à son sujet. Il sait rester immobile, vulnérable, et accepter sa métamorphose. Alors seulement sa transformation est complète et il peut s’extraire de sa chrysalide.

Les vagues s’écrasaient sur le rivage, ponctuant ses mots de façon dramatique.

Scarlet a balayé l’air de la main.

— Les couleurs de tes ailes seront extraordinaires. Tu aveugleras ceux qui t’entourent de ta beauté et tu brilleras plus fort que n’importe quelle étoile. Cameron fera de toi une œuvre d’art.

Elle s’est tue. Je n’entendais plus que la brise qui soufflait et l’écho de ses paroles.

— Et Richard ? ai-je murmuré.

— Qui t’a mis ce collier autour du cou ?

— Richard.

— Tu as ta réponse.

Scarlet m’a tendu sa flûte de champagne.

— Tiens-moi ça.

J’ai obéi, voulant croire que je n’avais pas anéanti mes chances et que la colère de Cameron n’était pas définitive.

Si c’était la seule manière de regagner l’amour de Richard...

— Alors, Mia, a repris Scarlet d’une voix qui me semblait étouffée, distante. Quelle est ta réponse ?

J’ai tracé le contour des diamants du bout des doigts. J’avais soudain conscience que le collier me serrait le cou fermement.

Scarlet a brandi un bandeau en velours noir.

— Cameron veut que tu portes ça.

— Quand ? ai-je demandé.

— Lorsque tu te soumettras totalement à lui.

Ce manoir de Beverly Hills isolé au nord d'Alpine Drive était une déclaration saisissante de supériorité. Lorsque j'avais visité la propriété chaleureuse de Cameron sur Venice Beach quelques semaines plus tôt, je l'avais trouvée un peu en dessous de ce que l'on pouvait attendre d'un milliardaire. Je n'avais donc pas été surprise de découvrir cette preuve de ses privilèges.

Une végétation exotique entourait la demeure et la fontaine qui trônait devant l'entrée était éclairée de manière si impressionnante qu'il était difficile de déterminer si elle était accueillante ou intimidante.

J'avais trouvé le portail ouvert. Un soulagement étant donné que mon taxi venait de partir.

J'étais venue moins d'une semaine plus tôt et Cameron m'avait surprise à l'entrée. Il m'avait entraînée jusqu'à l'une des chambres d'amis et m'avait attachée au lit. Tout cela en silence.

Dans les brumes de ma folie, j'avais retrouvé le chemin. Cette visite promettait d'être différente à bien des niveaux. Mon esprit luttait contre ma conviction que j'étais ici pour récupérer Richard et en même temps contre mon espoir que Cameron ferait s'épanouir ce papillon en devenir. Ce désir me poussait à grimper les marches qui menaient à la porte, vers l'inconnu.

Une caméra de sécurité fixée au mur surveillait l'entrée. Mon arrivée avait été remarquée.

La porte était ouverte. J'ai retiré mon manteau et je l'ai suspendu dans le vestibule. Mon regard a été attiré par une pile de lettres adressées à Cameron sur une console. J'y ai déposé mon sac à main. À l'intérieur, je n'avais qu'un peigne, du maquillage et ma pilule contraceptive. Les basiques dont j'avais besoin pour ma nouvelle vie. J'ai déposé l'enveloppe près du tas de courrier. Elle contenait mon contrat, que je n'avais pas encore signé.

Tendant l'oreille en quête d'un signe de vie ou d'un chien de garde que j'aurais pu manquer la première fois, j'ai pénétré à l'intérieur. Le sol en marbre à carreaux blancs et noirs du vestibule dénotait une touche masculine, tout comme l'imposant lustre au centre de la pièce qui éclipsait tout le reste. Il émergeait du haut plafond en une multitude de gouttes en cristal en forme de V, démonstration décadente de luxe.

Des tableaux étaient accrochés aux murs immaculés. Quelques-uns d'entre eux allaient du sol au plafond. Le plus imposant était suspendu sur le mur de gauche et représentait un homme attaqué par des anges. Des nuages noirs les encerclaient, illustrant la colère divine devant la débauche tel un avertissement destiné aux pécheurs. Ou peut-être interprétais-je un peu trop ce qui ressemblait à une œuvre de la Renaissance. Peut-être était-ce simplement le reflet de mes pensées.

J'étais sur le point de pénétrer l'interdit.

Prenant place au centre du salon, j'ai noué le bandeau en velours noir autour de ma tête, priant pour que le temps s'accélère et que mon maître me trouve.

À l'exception de mes bas, j'étais nue, prête à présenter mes excuses pour le scandale que j'avais provoqué à la soirée de Richard et priant pour qu'il les accepte. Pour qu'il m'accepte. Un jour seulement s'était écoulé depuis mon explosion et l'invitation saisissante de Cameron.

Je désirais cela plus que toute autre chose.

Ces bas blancs en dentelle étaient mon dernier acte de rébellion. Mon esprit de battante était toujours là et l'idée de provoquer Cameron m'excitait au plus haut point. Mes talons de dix centimètres ajoutaient de la hauteur à ce que j'espérais être une posture régaliennne et son collier de diamants me donnait l'impression de contrôler chacune de mes inspirations, comme s'il me possédait déjà. Le simple fait de penser à lui déclenchait des spasmes entre mes cuisses et mes tétons exposés durcissaient, leurs pointes dressées à travers les mèches de cheveux qui cascadaient sur mes épaules.

Malgré cette position vulnérable, le pouvoir m'enveloppait et me donnait l'impression d'être forte, libre même, et totalement maîtresse de mon destin. La perspective de ce que me réservait Cameron me troublait et m'emplissait d'un désir insatiable. Je ne m'étais jamais sentie aussi prête pour lui.

Pour ça.

Mon cœur battait à tout rompre à l'idée de le revoir, de sentir ses mains sur moi et d'entendre sa voix autoritaire. J'avais le vertige rien qu'en m'imaginant tomber à genoux devant lui pour lui montrer ma volonté de me soumettre.

Un rire étouffé. Une porte qui s'ouvrait.

J'ai arraché le bandeau pour découvrir, horrifiée, une magnifique jeune femme d'une vingtaine d'années. Sa silhouette mince et élancée était mise en valeur par une élégante robe de soirée et ses longs cheveux noirs tombaient dans son dos.

Elle m'avait vue.

Oh, merde !

J'ai perdu le contrôle de mes pensées tandis que je me demandais qui elle était et quel était son lien avec Cameron. Pourvu qu'elle ne soit pas sa petite amie ! Elle était en tout cas suffisamment élégante pour répondre à ses critères inaccessibles. Et si j'arrivais trop tard ? S'il s'agissait de sa soumise du moment ? J'ai envisagé de prendre mes jambes à mon cou.

Elle s'est approchée au ralenti, ou du moins est-ce l'impression que j'ai eue tandis que la honte me consumait. Elle était tout à fait le type de Cameron. Il y avait une ressemblance dans ses yeux noisette, son nez fin et ses lèvres pleines. Elle était dotée de la même beauté envoûtante.

— Bonjour, a-t-elle dit en pressant mon bras de façon rassurante. Êtes-vous l'une des patientes du docteur Cole ?

J'ai secoué la tête. Elle a semblé encouragée par ma réponse et elle a étudié mon corps, montrant un mélange d'émerveillement et de surprise.

— Qui êtes-vous ?

— Une amie ? ai-je bredouillé.

Elle a contemplé ma nudité un moment. Les mots qui décriraient le mieux le rôle d'une soumise m'ont échappé, étouffés par la peur qu'elle ne soit pas au courant de l'autre vie de Cameron.

— Êtes-vous sa petite amie ? a-t-elle demandé.

— Ce n'est pas vous ? ai-je rétorqué aussitôt.

Elle a gloussé.

— Seigneur, non ! Ce serait bizarre pour nous deux, vous ne croyez pas ? Je suis sa sœur. Est-ce votre soupirant ?

— Je vous demande pardon ?

— Votre petit ami ?

J'ai hoché la tête.

En quelque sorte, ou peut-être pas. Non, il ne l'est pas, assurément.

— Vous êtes très jeune, a-t-elle observé, les joues roses comme si elle ne s'apercevait de ma nudité que maintenant.

Tout chez elle indiquait ses origines privilégiées, depuis son assurance jusqu'à sa robe de créateur qui moulait son corps svelte et soulignait sa classe supérieure. L'élégance raffinée que les riches possèdent.

— Je suis Willow, a-t-elle fini par se présenter en me tendant la main.

Je l'ai serrée.

— Mia.

— Il faut que nous vous cachions avant...

Elle a pivoté pour faire face à la porte dont elle venait d'émerger.

Oh, non...

Une femme chic d'une soixantaine d'années la refermait derrière elle lorsqu'elle nous a vues. J'ai voulu m'enfuir en courant, rouge de honte. Ma confiance s'était totalement envolée.

J'étais complètement nue, pour l'amour de Dieu !

Cameron m'avait indiqué que sa famille était en ville. Cette coupe de champagne que j'avais bue plus tôt pour apaiser mes nerfs avait brouillé ma mémoire et altéré mon jugement.

La femme s'est approchée, ses chaussures élégantes claquant sur le marbre et faisant écho à ses pas. Sa longue jupe noire tombait sur des talons délicats, et son chemisier azur soulignait ses yeux gris-bleu. Elle portait un collier en argent fin qui reflétait la lumière du lustre. Elle exsudait la classe et une autorité royale.

Si je n'avais pas déjà eu conscience de ma nudité, je n'aurais pas pu l'ignorer en cet instant.

— À qui avons-nous l'honneur ? a-t-elle demandé calmement en admirant mon collier avec curiosité.

— Mia est la petite amie de Cameron, a déclaré Willow.

— Ma chère, a-t-elle commenté avec une dignité étonnante, vous semblez tout droit sortie du musée du Louvre.

Le mot « désolée » refusait de sortir, ainsi que tous ceux qui auraient pu servir d'excuse pour ma présence.

Willow s'est de nouveau tournée vers moi.

— Mia, je suis ravie de vous présenter ma tante Rose.

Oh, non...

Tante Rose m'a scrutée comme si elle évaluait la valeur d'un pur-sang. Elle n'a pas cillé, n'a pas tressailli et n'a montré aucun signe de surprise ou de dégoût. Ces femmes avaient vraiment l'art de gérer n'importe quelle situation. Un trait typique des Cole, apparemment.

— Enchantée, a repris tante Rose en me tendant la main.

Sa poigne était ferme, persuasive, et j'ai cru comprendre d'où Cameron tenait son assurance. Même les femmes étaient dotées d'un calme impressionnant chez les Cole.

— Mon neveu a des goûts exquis.

Elle a levé le menton.

— Te voici.

Cameron se tenait à quelques mètres. J'aurais pu jurer qu'il avait surgi de nulle part, son habileté à se déplacer furtivement était désarmante. Son beau visage était une apparition bienvenue et en même temps,

j'étais dévastée qu'il me surprenne dans cette position.

Sa colère était inévitable. L'hypothèse qu'il nie me connaître était envisageable. Et je ne l'en blâmerais pas. Je l'appuierais même. J'essaierais de soulager son embarras, sans parler du mien.

Son expression était sereine, cependant.

— Je vois que vous avez eu le plaisir de rencontrer Mia Lauren, a-t-il déclaré en mettant les mains dans ses poches, décontracté.

— Elle est adorable, a observé tante Rose.

— Une trouvaille exquise, a ajouté Cameron.

Tante Rose s'est tournée vers lui.

— Où la cachais-tu ?

— Si j'en avais le pouvoir, dans une cage, a-t-il marmonné.

— Comment, mon chéri ?

— Ils viennent de se fiancer ! a annoncé Willow. N'est-ce pas merveilleux ?

Cameron a haussé les sourcils en foudroyant sa sœur du regard.

— Willow, tu as gâché la surprise, l'a sermonnée tante Rose. Cameron comptait sûrement l'annoncer lors du dîner. Tu as volé son moment. Tu es très vilaine.

Willow a plongé ses yeux dans ceux de son frère, leur dispute faisant rage en silence.

Je me sentais horriblement mal devant cette confusion.

— En fait, je suis...

— Elle est désolée d'être en retard, m'a coupée Cameron. Mia, c'est impardonnable.

— Ne sois pas ridicule, a repris tante Rose. Elle n'a rien raté.

Cette scène était surréaliste. Je me tenais au milieu de la pièce, totalement nue à l'exception de mes bas et de mon collier, à côté des proches de Cameron, comme si je me trouvais à une garden-party et que mes tétons n'étaient pas exposés, ainsi que mon intimité.

À peine cinq minutes plus tôt, j'étais prête à m'agenouiller aux pieds de mon maître et à me soumettre à mon destin. En fait, mon sort consistait actuellement à fixer le sol tandis que je me liquéfiais sous le regard perçant de Cameron.

Tante Rose a repris son examen.

— Cameron, tu t'es surpassé. Elle est extraordinaire.

— Merci, tante Rose, a-t-il répondu, les yeux brillant d'un éclat féroce.

— Une beauté rare.

Tante Rose a écarté affectueusement une mèche de mes cheveux pour la repousser derrière mon épaule.

— Willow, va lui chercher des vêtements avant que ton père ne la voie et ne fasse une syncope. Mia, bienvenue dans la famille. J'ai hâte de vous connaître.

Dans un brouillard, le bras pris en étau dans la main de Cameron, j'ai été escortée vers l'escalier en colimaçon. Willow nous suivait. Cameron et elle ont gardé un silence gênant jusqu'à ce que nous soyons enfermés dans l'une des chambres. Celle dans laquelle il m'avait attachée trois jours plus tôt.

Cameron a tiré sur un plaid étendu sur le lit et l'a enveloppé autour de mes épaules avant de désigner le lit.

— Asseyez-vous.

Ayant perdu toute mon assurance, j'ai obéi tout en observant le frère et la sœur avec fascination, reconnaissante que l'attention soit détournée de moi.

J'avais vraiment merdé.

— Ne me regarde pas comme ça, a dit Willow à Cameron. Je t'ai sauvé la peau.

Elle a planté un doigt parfaitement manucuré dans son torse.

— Willow, tu confonds sauver et saboter, a-t-il rétorqué.

Elle a pris un air de défi.

— Il y avait une femme nue dans ton salon. Il fallait bien que je trouve quelque chose.

— Je suis encore là, ai-je fait remarquer.

Cameron m’a dévisagée.

Devant l’intensité de sa colère, j’ai tressailli en me demandant si c’était le bon moment pour partir.

Mais l’idée de me heurter à d’autres membres de sa famille m’en a dissuadée.

— J’ai dû improviser, a ajouté Willow.

— La stupidité est une proche parente de la dangerosité, a observé Cameron.

Elle a planté ses poings sur ses hanches.

— Tu pourrais me dire merci !

— Pourquoi a-t-il fallu que tu dises à tante Rose que nous étions fiancés ? Maman saura tout de suite que nous mentons. Père ne va pas me lâcher de la soirée.

Elle s’est illuminée.

— Dis-leur que tu fais faire l’alliance par Robert Procop.

— Tu as perdu la tête, a affirmé Cameron. Crois-moi, je suis expert dans le domaine. Ton cerveau ne tourne pas rond.

— C’est toi le grand professeur, a-t-elle souligné avec malice, tu trouveras bien quelque chose.

— Va lui chercher une de tes robes, a-t-il sifflé en regardant mes pieds. Quelque chose qui va avec ses chaussures. Tu fais à peu près la même taille.

— Oh, Mia, m’a-t-elle dit, je suis si contente que vous soyez là. Ces repas sont si ennuyeux. Maintenant, j’aurai une amie avec qui m’amuser. Ça va être hilarant !

Elle a planté un baiser sur la joue de son frère avant de disparaître.

Cameron a gardé le silence, le regard perdu sur le tapis.

— Désolée, ai-je soufflé.

Il a ouvert la bouche mais s’est ravisé, contrôlant même le silence. Ses pensées l’entraînaient loin de moi.

Un coup a été frappé à la porte. Willow est entrée avec une robe noire élégante sur un cintre.

— Qu’en penses-tu ?

— Il a fallu que tu choisisses la tenue la plus sexy de ta garde-robe ?

Willow a pris un air blessé.

— C’est une Stella McCartney.

— Elle est magnifique, suis-je intervenue.

L’expression de Willow s’est illuminée et elle a souri à son frère.

— Tu vois !

Cameron a fait un pas vers elle.

— Merci.

— La seule raison pour laquelle je ne la porte pas, c’est parce que papa désapprouve que j’expose mes épaules.

Cameron a fermé les yeux une seconde.

— Willow, tu t’es surpassée. À présent, va-t’en et laisse Mia s’habiller.

— Ce n’est pas comme si je ne l’avais jamais vue nue, a-t-elle observé, donnant l’impression de vouloir s’attarder avec nous.

— Mia et moi avons besoin de discuter. Nous vous rejoindrons dans quelques minutes.

Elle m’a adressé un signe de la main et j’ai observé ma bouée de sauvetage quitter la pièce. Cameron est allé jusqu’à la porte pour la verrouiller.

— Je suis tellement désolée, ai-je répété. Vraiment.

— De quoi ?

J’ai désigné ma tenue, ou plutôt l’absence de tenue.

— À l’exception des bas, vous n’avez fait qu’obéir. Vous serez bien sûr punie pour votre désobéissance.

Il a penché la tête sur le côté.

— Votre timing était… intéressant. Je peux vous enseigner le timing.

— Vous ai-je mis mal à l’aise ?

Il m’a dévisagée comme s’il ne comprenait pas mes paroles.

— À cause de votre tante ? ai-je précisé.

— Avait-elle l’air embarrassée, selon vous ?

— Eh bien… pas exactement.

— Ma tante a été infirmière pendant la guerre du Vietnam. Il en faut bien plus pour obtenir une réaction de sa part.

Cameron s’est frotté la joue.

— Il va falloir que nous nous comportions comme des amants, Mia.

J’ai hoché la tête.

— Nous pouvons y arriver. C’est faisable. Il suffit d’être convaincant. Je ne veux pas décevoir ma tante.

Il a haussé les épaules.

— Elle est tolérante, mais elle ne supporte pas le mensonge.

— Bien sûr.

— J’adore ma sœur, mais bon sang ! Willow est incorrigible.

J’ai ressenti un soulagement mêlé de culpabilité en voyant que la colère de Cameron était dirigée contre sa sœur. Malgré la présence de sa famille, il dégageait un pouvoir suffisamment intense pour prendre le contrôle d’une ville. Ou même d’un pays tout entier.

— Je peux me montrer affectueuse envers vous, lui ai-je assuré.

Son regard a trouvé le mien.

— Dans deux semaines, je les informerai que nous avons rompu nos fiançailles. Je leur dirai que cela vient de vous. Ils s’y attendront. Ils ne seront pas surpris.

— Avez-vous déjà été fiancé ?

Je voulais en apprendre plus sur lui, voir à travers le mur qu’il dressait en permanence autour de lui.

— Levez-vous, a-t-il ordonné.

J’ai obéi et j’ai lancé un coup d’œil sur la robe noire aux épaules dénudées.

— Pas encore. Venez ici.

J’ai levé les yeux vers lui. Je me sentais petite et même vulnérable.

Comme s’il le sentait, il a pris mes mains dans les siennes.

— Richard a-t-il imprimé une autre copie du contrat ?

— Elle est sur la console du vestibule, dans une enveloppe blanche.

— Vous consentez à tout ?

J’ai hoché la tête, ne me sentant pas prête à lui dire que le document attendait encore nos deux signatures.

— Si vous vous offrez à moi complètement, je vous donnerai le monde, Mia.

— Je ne veux que vous satisfaire.

— Assurez-vous de le faire.

Il a relâché son étreinte.

— Je veillerai à ce que, le moment venu, lorsque vous retournerez auprès de votre maître, vous régniez sur son cœur.

Un éclat a brillé au fond de ses yeux, rapidement dissipé.

— Mia, vous êtes sur le point de passer un seuil psychologique différent de tous les autres.

— Je le désire plus que tout au monde.

Il a pris un air menaçant.

— Je vous entraînerai plus loin que vous n’êtes jamais allée. Il ne restera de vous que celle dont vous niez l’existence. Je vous détruirai. Je brûlerai cette façade et je révélerai la vraie Mia.

J’ai hoché la tête lentement alors que mon esprit s’accrochait à ses paroles, éveillant un besoin en moi, encouragé par l’anticipation.

— Lorsque j’en aurai terminé avec vous, vous ne saurez plus distinguer la terre du ciel.

Mes jambes ont vacillé et j’ai caché mes mains tremblantes dans mon dos.

— L’innocence sera une étrangère pour vous. Êtes-vous préparée à cela ?

— Oui.

— Il y a un dernier problème. Je n’utilise pas de *safe word*. Vous ne pourrez pas m’arrêter en prononçant un mot de passe.

J’ai cillé en intégrant ce détail effrayant.

— Vous m’avez entendu ?

— Oui.

— Je n’en ai pas eu l’impression. Parlez.

— Et si je veux que vous arrêtiez ?

— Êtes-vous convaincue que je sais ce dont vous avez besoin ?

J’ai hoché la tête.

— Alors, je ne m’arrêterai pas.

Putain de merde !

— Voulez-vous continuer ?

— J’ai promis de faire tout ce que vous me demanderez.

J’ai senti que quelque chose changeait en lui. Il semblait plus sombre.

— Vous êtes prête.

— J’en ai besoin plus que toute autre chose.

Mon corps s’est détendu, répondant à l’électricité qui crépitait dans l’air et diffusait une onde d’adrénaline dans mes veines.

— Montrez-moi, a-t-il dit.

J’ai hésité, doutant de posséder ce qu’il fallait pour le satisfaire.

— Mia, a-t-il insisté d’une voix dure avec un geste sec. Maintenant.

De mes mains tremblantes, j’ai écarté mes lèvres pour révéler mon clitoris, frottant le bout de mes doigts contre le petit bouton gorgé de désir. J’ai basculé le bassin pour qu’il voie mieux, le cœur battant à tout rompre.

— Cette chatte m’appartient, a-t-il murmuré. Qu’il n’y ait aucun malentendu. Elle m’appartient. Vous m’appartenez. Je suis un maître très exigeant. Si je veux vous baiser pour la vingtième fois de la journée, vous devrez vous présenter à moi.

— Oui.

Ces simples paroles suffisaient à me faire mouiller. Je me languissais de sentir ses doigts entre mes cuisses, sur cet endroit délicat que je lui exposais volontairement. J'ai continué à obéir, prête à le combler, excitée comme jamais.

— Mia, à partir de maintenant, vous vous soumettez à moi.

Les yeux écarquillés, j'ai porté la main à ma poitrine en signe de déni, cherchant à cacher mes seins.

— Avons-nous un problème ?

J'ai secoué la tête.

— Ne vous couvrez plus jamais devant moi. C'est compris ?

Avec réticence, j'ai laissé retomber mes bras et j'ai lutté contre l'envie de dissimuler ma nudité.

Il m'a étudiée, l'air encore plus sévère.

— Bien. Si je vous en juge digne, je vous exposerai à *Chrysalide*. J'envisagerai également de vous emmener à Paris, Londres, Milan, Hong Kong. Mais seulement si vous saisissez rapidement l'art de la soumission.

Un frisson d'excitation m'a parcourue.

— Merci.

— D'abord, vous devrez m'obéir en toutes circonstances. Me suis-je fait entendre ?

Je crois que je vais jouir.

Et il ne m'avait même pas touchée.

— Oui, monsieur.

— Je ne fais généralement pas dans la dentelle.

Il a caressé son menton pensivement.

— Cependant, ce sera suffisant pour ce soir.

Il m'a fait signe de pivoter.

J'ai perçu le son de sa veste qu'il retirait, suivie de sa chemise et du bruit de sa braguette alors qu'il enlevait son pantalon. Il s'est assis au bord du lit, derrière moi. Il a ouvert un préservatif.

Un soupir m'a échappé.

Le sang bourdonnait à mes oreilles alors que mon corps tremblait d'anticipation. J'avais le regard braqué sur la porte. Un calme troublant nous a enveloppés et la pièce a cessé de tourner. Je m'étais donné la permission de regarder ce qu'il y avait de l'autre côté de la barrière qui donnait sur son monde. Une abondance de promesses. J'avais hâte de retourner à *Chrysalide*. La première chose que je ferais serait de nager nue dans cette immense piscine éclairée de lumières rouges. S'il m'y autorisait.

Ce moment de pure folie m'a donné le sentiment d'être plus belle que je ne l'avais jamais été, redevable envers l'homme brillant et superbe qui connaissait mes limites et s'apprêtait à me pousser au-delà. Ma chair le réclamait. Mon cœur chantait. Je ne m'étais jamais sentie aussi vivante.

Un frémissement s'est emparé de moi lorsque ses mains puissantes se sont refermées sur ma taille pour m'attirer en arrière. Il m'a fait asseoir sur ses genoux. Dos à lui, j'étais soulagée de ne pas avoir à soutenir ce regard féroce. Cameron voyait au-delà des apparences et lui seul saurait à quel point j'avais besoin d'être réprimandée, fouettée et punie. Son étreinte était ferme et intransigeante.

Son érection était plaquée contre mes reins. Il était dur comme la pierre, d'une taille impressionnante. Je ne pourrais jamais l'accueillir en moi. C'était impossible.

J'allais le décevoir.

Cameron m'a écarté les jambes et m'a aidée à le chevaucher. Il m'exposait complètement. Le dos appuyé contre son torse, j'ai vacillé, ivre de désir, m'exhortant à savourer cet instant et à écarter la peur de la douleur imminente.

Ses doigts ont tapoté mon clitoris.

— Un instrument raffiné doit être honoré. Chéri. Maîtrisé.

Il jouait un rythme délicieux contre ma fente humide, suspendant le temps avec son jeu sensuel, avant de frotter délicatement sa main de bas en haut, comme si j'étais un instrument qu'il maîtrisait parfaitement. Mon bouton enflait sous ses stimulations. Mes mains étaient posées sur ses cuisses, mes ongles enfoncés dans sa chair, mes jambes tremblantes en appui sur les siennes.

Avec audace, et cédant au besoin de savoir si j'en étais capable, ou peut-être à l'envie de me débarrasser de la douleur une fois pour toutes, je me suis hissée sur la pointe des pieds jusqu'à ce que son gland trouve sa place à l'entrée de mon sexe. Je suis restée suspendue ainsi, rassemblant mon courage. Je prenais de profondes inspirations, intimant à mon corps de se détendre.

Il a légèrement relâché son étreinte sur ma taille et la gravité a fait le reste. Il m'a pénétrée jusqu'à la garde, m'emplissant totalement. Je me suis penchée en avant, haletant sous la sensation alors qu'il me possédait de toute la longueur de son membre. Mon corps tremblait violemment.

— Chut, a-t-il susurré en restant immobile pour me laisser le temps de m'habituer.

Il a caressé mes cheveux pour m'apaiser.

La douleur s'est atténuée pour se transformer en pulsations délicieuses. Ses doigts ont trouvé mon bouton de nouveau et ont repris leur rythme, attisant un feu intérieur. Une sensation de complétude troublante m'a envahie. Mon gémissement a empli la chambre et des spasmes ont agité mon corps sous l'effet de ce plaisir dévastateur.

Il a tiré sur mes cheveux.

— Croyez-vous être digne de ce privilège ?

Enivrée par la douleur sur mon crâne, mon sexe contracté autour de lui, j'ai apprécié les ondes délicieuses qui se diffusaient dans tout mon être.

— Alors ? a-t-il insisté en tirant plus fort.

— Je veux en être digne, ai-je articulé avec peine, terrifiée à l'idée qu'il se retire et m'abandonne.

S'il me repoussait maintenant, je mourrais certainement de ne pas l'avoir senti jouir en moi. J'ai ondulé des hanches, avide de recueillir son approbation.

— Restez immobile, a-t-il ordonné.

J'ai obéi, prête à tout pour le satisfaire et pour faire durer ce moment. Ses doigts puissants ont trouvé mes seins, et tout comme ils l'avaient fait avec mon sexe, ils ont trouvé leur rythme contre mes tétons. Je me suis cambrée, voulant me donner davantage à lui. Mes muscles se sont contractés, vénérant son membre, l'aspirant en moi.

« Si je veux vous baiser pour la vingtième fois de la journée, vous devrez vous présenter à moi. »

Il a tiré sur mes tétons, pinçant, caressant pour envoyer des ondes extatiques le long de mon ventre. Je me suis tortillée, désireuse de le chevaucher aussi fougueusement qu'il le permettrait.

— Ne bougez pas, a-t-il répété fermement. Ayez confiance.

Ses doigts ont marqué une pause, comme s'il attendait que j'obéisse, que je me fige, que je lui abandonne le contrôle de chaque mouvement, de chacune de mes inspirations.

Luttant contre mon envie d'agiter les hanches, je me suis immobilisée et je me suis offerte à lui.

— C'est mieux.

Il a enfoui son visage dans ma nuque.

— Faites des ronds avec votre bassin.

Un gémissement m'a échappé alors que je suivais ses indications, les jambes tendues, sur la pointe des pieds, comme une ballerine lancée dans une danse charnelle. Son sexe gonflait en moi, m'emportant au bord du précipice.

— Plus lentement, a-t-il ordonné. Des cercles plus larges.

Avec la minutie d'un métronome, il a pincé la pointe de mes seins en rythme jusqu'à ce que ma raison soit anéantie, m'emportant toujours plus haut, plus loin.

Un cri m'a échappé alors que je basculais dans l'orgasme, l'esprit embrumé, le corps frémissant. Ma tête a basculé en avant et j'ai arrêté de bouger.

— Continuez.

J'ai repris les cercles, mes hanches bougeant instinctivement, comme si j'avais toujours connu ce rythme secret qui était resté en sommeil. Frissonnant sur ses genoux, mes plaintes ont rempli mes oreilles alors que les secondes devenaient des minutes et les minutes, une éternité.

Il n'y avait plus qu'une lueur aveuglante...

Il a murmuré quelque chose sur le fait de commencer doucement, sur les récompenses et les punitions.

Nous étions une rhapsodie, l'incarnation de l'érotisme. Le plaisir ne refluit pas, au contraire. Les seuls sons qui perturbaient le silence étaient mes soupirs et les chuchotements de Cameron alors que je luttais pour obéir et maintenir la régularité des cercles. Il m'emportait par les mouvements de ses doigts sur mes tétons, maintenant les sensations qui menaçaient de ne plus jamais cesser alors que mon sexe se contractait d'adoration.

Nous étions seuls au monde en cet instant.

J'ai rugi bruyamment lorsque j'ai joui de nouveau.

— Maître !

Il a donné un coup de reins et a retenu son souffle alors qu'il éjaculait, ses mains intransigeantes empoignant mes seins, ses doigts pinçant mes tétons pour m'emporter encore plus haut.

Puis le silence. L'extase.

Enroulant une longue mèche de mes cheveux autour de son poignet, il a tiré ma tête vers lui pour capturer ma bouche dans un baiser langoureux, sa langue revendiquant la mienne, me pillant, me possédant, et il a éjaculé encore une fois. Un autre orgasme m'a frappée à mon tour et Cameron a plaqué une main sur mes lèvres pour étouffer mon cri tandis que je mordais sa paume.

Effrayée à l'idée de m'évanouir et de ne jamais m'en remettre, je gémissais, impuissante.

Puis je me suis laissée aller contre son torse ferme et j'ai essayé de retrouver mon souffle, doutant de pouvoir un jour revenir à la normale. Je le sentais en moi, dur, ferme. J'étais en sécurité. Je voulais rester connectée à lui pour toujours.

J'ai levé les yeux vers le plafond en stuc et les larmes m'ont brûlé les yeux. Je ne m'étais jamais sentie aussi entière. C'était parfait.

J'ai laissé rouler ma tête sur le côté.

— Regardez-moi.

Il m'a forcée à lever le menton.

— Oui, c'est parfait. C'est le regard que j'espérais obtenir.

— Vous appelez ça « faire dans la dentelle » ? ai-je soufflé.

— Gardez ce regard, a déclaré Cameron, et nous devrions être convainçants.

Il s'est retiré et je me suis sentie abandonnée lorsque nos corps se sont séparés. Cet éloignement m'a fait vaciller de désir tant j'étais avide de retrouver ces pulsations au creux de mes cuisses. L'irritation causée par ses va-et-vient était la plus belle preuve de ce qui venait de se passer.

Cameron se tenait derrière moi et m'a aidée à me lever en se redressant. Mes jambes ont cédé et il m'a rattrapée, me faisant pivoter pour me prendre dans ses bras. J'ai inspiré son parfum, ensorcelée d'être si proche de lui. Je me suis effondrée à ses pieds et il m'a soutenue pour me faire contourner le lit et m'étendre dessus gentiment.

J'ai enroulé mes bras autour de son cou, refusant de le laisser partir, enfouissant mon visage dans le creux de son épaule. J'avais besoin de cette intimité, de son affection.

Cameron a fait courir sa main sur mon dos en attendant que je retrouve mes forces et le courage d'accepter la séparation.

— Vous êtes très brave, Mia, a-t-il affirmé. Continuez ainsi et vous vous en sortirez très bien. Vous me comblerez.

Il s'est écarté et s'est emparé de la couverture.

— Je vous laisse quelques minutes.

Il a fait un pas en arrière et a retiré le préservatif avant de disparaître dans la salle de bains en emportant ses vêtements avec lui.

J'avais l'impression d'être dans un rêve et, malgré la gêne qui avait marqué mon arrivée, je me sentais détendue. La chaleur bienvenue de la couverture était rassurante. J'ai dû m'assoupir, car lorsque j'ai rouvert les yeux, Cameron se tenait au pied du lit, le visage serein, son air austère habituel atténué.

— J'ai dormi ? ai-je demandé.

— Quelques minutes.

Il s'est détourné pour ajuster sa cravate devant le long miroir.

— Le dîner sera servi dans dix minutes.

Je me suis redressée et je suis sortie du lit en tenant la couverture contre moi.

— Vous avez froid ?

J'ai hoché la tête.

— C'est le problème des grandes maisons. Elles conservent mal la chaleur.

— Avez-vous grandi dans une maison comme celle-ci ?

— Bien plus grande que celle-ci.

Et ce manoir était déjà gigantesque. Je me demandais à quoi ressemblait le décor de son enfance.

— Vous deviez faire de sacrées parties de cache-cache, ai-je commenté.

Cameron a haussé les sourcils.

— Je n’y ai jamais joué.

— Vous avez raté quelque chose.

Il tripotait ses boutons de manchette.

— J’en doute.

Me sentant un peu dévergondée après l’orgasme interminable que je venais de vivre, j’ai laissé le plaid glisser sur mes épaules et tomber au sol pour me tenir devant lui, la tête haute, provocante. Le défier était si agréable.

Il a étudié mon corps, les paupières lourdes, puis il a léché sa lèvre inférieure. Il s’est approché, les mains tendues. Il a tiré sur mon bas gauche pour le remonter avant de faire la même chose avec le droit. Son toucher était délicieux et mes joues se sont enflammées de nouveau.

Son regard sévère m’a vite remise à ma place, cependant.

Cameron a traversé la chambre et a ouvert un tiroir. Il en a retiré une boîte noire et plate avant de revenir vers moi. Il a soulevé le couvercle lentement. Un délicat bracelet reposait à l’intérieur sur du velours bordeaux. Il était serti de minuscules diamants qui scintillaient sous la lumière.

— Il est magnifique, ai-je lâché.

— Donnez-moi votre poignet.

Il a jeté la boîte sur le lit. Ses doigts habiles ont attaché le bracelet autour de mon poignet en un rien de temps.

— Ne le retirez jamais.

Il était si beau. J’ai agité le bras, émerveillée.

— Pourrai-je le garder lorsque je retournerai auprès de Richard ?

— Ah oui, autre chose. Ne mentionnez plus son nom.

— Suis-je autorisée à l’appeler ?

— Pas question.

Une vague de panique s’est emparée de moi.

— Mais...

— Habillez-vous. Nous avons un rôle à jouer. Si vous me décevez, cela conduira au genre de châtiment pour lequel vous n’êtes pas prête.

— Quel genre ?

— La cage que j’ai mentionnée plus tôt.

Il a retiré la robe noire du cintre.

— Elle existe. À présent, prenez quelques minutes pour vous rafraîchir et enfiler ça. Retrouvez-moi en bas des escaliers. Préparez-vous, Mia. Vous êtes sur le point de découvrir le véritable sens du mot interrogatoire. Guantanamo n’est rien à côté de ma famille.

J’avais envie d’aller aux toilettes.

— Je serai à vos côtés.

— Je n’ai pas de sous-vêtements.

— Je ne vois pas le problème.

— Peut-être pourrais-je repasser chez moi pour...

— Nous n’avons pas le temps.

Sur ces paroles, il a tourné les talons et a quitté la pièce.

Génial, il allait me faire affronter sa famille sans soutien-gorge et sans culotte. En examinant la robe, j'ai été rassurée de découvrir des baleines intégrées au tissu. C'était un petit miracle. J'ai soupiré longuement pour rassembler mon courage et me suis dirigée vers la salle de bains.

Il serait difficile de ne pas parler de Richard. Je ne pensais qu'à lui et je suivais cette « formation » dans le but même d'être renvoyée à ses côtés.

Je sentais encore Cameron sur moi. Je me suis donné l'autorisation de savourer cet instant. Après tout, c'était Richard qui m'avait poussée dans ses bras et il faudrait que j'endure des semaines de ça et de Dieu savait ce que Cameron avait en réserve. Ce béguin pour lui était peut-être une aubaine, finalement.

Sans surprise, la salle de bains était très luxueuse. Ses murs blancs et son marbre rose avaient un côté féminin. Une paroi vitrée séparait la douche de la baignoire. Je me suis demandé si Cameron faisait appel à un décorateur d'intérieur. Je me suis mise à glousser toute seule. Cameron n'était pas du tout le genre à traîner dans les rayons de Home Depot pour trouver du carrelage. La femme avec laquelle il finirait serait probablement habituée à toute cette décadence et ne cillerait pas devant le carrelage en marbre chauffant.

Tu n'es ici que pour être formée, me suis-je rassurée. Tu dois devenir celle que Richard veut que tu sois. Ensuite, tu seras à la hauteur pour le rendre heureux. Cameron n'est que ton instructeur, ton incroyable professeur. À en croire ce qui vient de se passer, cette expérience pourrait même être agréable. Carrément fantastique, en fait.

Je dévisageais mon reflet dans le miroir, les mains posées sur les rebords du lavabo. Je sentais encore la douleur lancinante entre mes cuisses, un battement enivrant. Une souffrance délicieuse.

Si Cameron attendait l'expression d'une biche effarouchée et les joues roses d'une femme comblée, il allait être servi. J'ai passé un peigne dans mes cheveux et j'ai tenté de m'arranger pour ne pas causer davantage de malaise. J'espérais que cette soirée ne deviendrait pas l'un de ces souvenirs qui me hanteraient jusqu'à la fin de mes jours. Dîner en compagnie de l'une des familles les plus distinguées d'Amérique et ne pas me ridiculiser promettaient d'être un défi. Heureusement, Cameron avait promis de rester à mes côtés. La rencontre de la belle-famille était sans aucun doute réservée à la fiancée et non pas à la nouvelle soumise. Je me suis demandé si ses proches connaissaient ses penchants tordus.

Je leur ai certainement donné un indice.

Cameron n'était pas sérieux lorsqu'il avait parlé de m'enfermer dans une cage. Ce n'était pas mentionné dans le contrat, parmi les nombreuses autres clauses que je m'apprêtais à accepter. Peut-être aurions-nous l'occasion d'en parler plus tard ce soir. Comptait-il me plonger d'emblée dans les profondeurs de l'univers BDSM ? La présence de la famille de Cameron était une distraction rassurante, même si je me serais passée de dîner avec elle en cet instant.

Après m'être rafraîchie, j'ai appliqué un peu de maquillage, de l'eye-liner et du gloss, optant pour un look subtil, celui de la gentille petite amie.

De retour dans la chambre, j'ai enfilé la robe aux épaules dénudées, appréciant le contact doux de la soie contre ma peau. Devant le miroir, je me suis trouvée très sexy, peut-être trop. Les paroles de Willow au sujet de son père qui désapprouvait cette tenue m'ont provoqué une vague de panique. J'étais compromise avant même que la soirée n'ait commencé.

J'ai donné du volume à mes boucles, satisfaite qu'elles dissimulent mes épaules. Volant quelques secondes supplémentaires, j'ai admiré mon nouveau bracelet. Savoir qu'il venait de Cameron me procurait une sensation merveilleuse.

Ce que nous venions de faire devait correspondre à une position du *Kama-sutra*. J'avais connu l'orgasme le plus long de ma vie. Ce constat était ce dont j'avais besoin pour confirmer que j'avais pris la bonne décision. Le simple souvenir de notre étreinte suffisait à stimuler mes zones érogènes. J'ai écarté ces pensées déplacées et j'ai mis mon masque, prête à jouer mon rôle.

En faisant attention à ne pas trébucher avec mes talons hauts, j'ai descendu l'escalier, de nouveau bouche bée devant la splendeur du vestibule.

J'ai marqué une pause devant la porte derrière laquelle j'imaginais que la famille s'était réunie. Je n'étais pas sûre de pouvoir surmonter ça. La sortie n'était qu'à quelques mètres. Mais pour m'enfuir, il aurait déjà fallu que mes jambes acceptent de m'obéir, sachant que je devrais affronter la fureur de Cameron par la suite.

— Mia ?

Tante Rose se tenait à quelques pas de moi.

— Nous sommes dans l'antichambre.

Fais semblant de savoir ce qu'est une antichambre et où elle se trouve.

— Oh, d'accord.

— Cette robe vous va à ravir, a-t-elle commenté. Stella McCartney, la saison passée ?

Je ne voulais pas lui dire qu'elle ne m'appartenait pas.

— Hum... Oui, désolée.

— Une femme qui respecte l'argent n'a pas à s'excuser.

Elle a joué avec mon collier de diamants et l'a ajusté autour de mon cou. Ses doigts fins et froids ont glissé sur ma nuque pour repositionner le fermoir.

— La tête haute. Portez ce bijou avec fierté.

J'ai haussé les sourcils.

— Oh, je sais exactement de quoi il s'agit. Voulez-vous que je vous confie un secret ?

Elle a écarté mes cheveux pour exposer mes épaules.

— Mia, a-t-elle murmuré en se penchant vers moi, vous détenez tout le pouvoir.

Tante Rose n'était pas seulement belle, elle était aussi géniale et, même si je n'ai pas vraiment cru à ses paroles, elles m'ont procuré un sentiment agréable et réconfortant. Un coup de pouce pour me détendre.

— Êtes-vous curieuse de savoir d'où Cameron tient sa ténacité ?

J'ai hoché la tête.

— Alors, venez rencontrer sa mère. Vous n'allez pas être déçue.

Il allait falloir que je retrouve l'usage de la parole, rapidement.

Cameron est apparu à cet instant et, calmement, prenant son temps, il a marché jusqu'à nous, les mains dans les poches. Il était si séduisant avec sa cravate noire et son costume. Ses cheveux étaient légèrement ébouriffés, comme un signe de rébellion au milieu de tout ce formalisme.

Il faudrait que je lui tiennne la main lorsque nous pénétrerions dans la pièce.

— Vous voyez la façon dont il vous regarde, Mia ? a murmuré tante Rose.

J'ai étudié le visage de Cameron pour tenter de déceler ce qu'elle voyait. Son arrogance s'était peut-être légèrement estompée, mais je supposais que c'était dû en grande partie à la présence de sa tante.

— Il est très épris de vous.

Elle n'avait pas utilisé le terme « amoureux ». Pourtant, elle devait s'attendre à voir de l'amour dans les yeux de son neveu. Peut-être était-elle suffisamment intelligente pour avoir compris notre comédie.

— Merci, tante Rose, de prendre si bien soin d'elle, a déclaré Cameron en plantant un baiser sur la joue de la vieille femme.

— Avec plaisir, mon chéri.

— Vous êtes toutes les deux ravissantes ce soir, a-t-il ajouté.

Tante Rose lui a fait un clin d'œil.

— Je ne l'avais presque pas reconnue.

Il a souri.

— Puis-je avoir un moment avec ma fiancée ? a-t-il demandé en posant une main sur ma chute de reins.

Lorsque son parfum entêtant m'a enveloppée, mon humeur s'est faite plus légère et un frisson m'a parcourue. Cameron m'a adressé un sourire ravageur, me donnant envie d'encercler sa taille de mes bras et de presser ma joue contre son torse. Quoique je risquerais de tacher sa chemise immaculée avec mon maquillage...

Alors que tante Rose s'éloignait, je me suis demandé si elle était au courant du penchant de Cameron pour la douleur et de l'existence de *Chrysalide*. Elle savait sans aucun doute la signification de ce collier.

— Votre tante déchire.

— Évitions d'utiliser ce langage, ce soir. Ou tout autre soir, d'ailleurs.

— Connaît-elle *Chrysalide* ?

Il m'a lancé un regard interloqué.

Tante Rose était intrigante. La conversation que nous venions d'avoir me donnait l'impression de faire partie d'un club secret réservé aux femmes. J'étais soulagée qu'elle soit présente. Elle serait peut-être le soutien dont j'aurais besoin lorsque Cameron retrouverait son intensité habituelle. J'appréciais beaucoup sa sœur également et je tenais à la remercier de m'avoir prêté cette jolie robe.

— Puis-je m'asseoir à côté de Willow ? ai-je demandé.

— Cela vous aidera-t-il à vous sentir plus à l'aise ?

— Oui.

— Dans ce cas, non.

— Mais...

— J'ai besoin que vous restiez concentrée.

— Oh, je suis concentrée.

— Vous êtes vraiment splendide, a répété Cameron. Lorsque vous avez un doute, contentez-vous de sourire gentiment.

— Qu'est-ce qu'une antichambre ?

— C'est l'endroit où nous nous retrouvons avant le dîner. Elle donne sur la salle à manger.

Une lueur inquiète a brillé dans ses yeux. Cherchant à me détourner de son austérité soudaine, j'ai reporté mon attention sur le sol noir et blanc, admirant sa symétrie parfaite. Peut-être était-ce la raison pour laquelle ce vestibule était si troublant. Chaque pièce de la maison reflétait la richesse. La décoration était masculine, mais aussi d'une perfection déconcertante. Levant les yeux vers le chandelier décadent, j'ai admiré les milliers de gouttes de cristal qui le composaient.

Toute cette grandeur avait quelque chose d'intimidant. La maison de Richard était stupéfiante avec ses quatre chambres et sa vue sur l'océan, mais cet endroit était carrément grandiose. Je ne m'y sentirais jamais suffisamment en sécurité pour trouver le sommeil toute seule.

— Je ne peux détacher les yeux de vous, a-t-il soufflé.

Il a contemplé mon visage et mon corps avec approbation.

— Vous aimez le chandelier ? s'est-il enquis.

— Il est éblouissant.

Il a tracé le dessin de mes lèvres du pouce.

— C'est vous qui êtes éblouissante.

J'ai planté les dents dans son doigt.

Cameron a fermé les yeux quelques secondes.

— Vous êtes sublime, a-t-il ajouté d'une voix rauque. Laissez-moi savourer cet instant. Ne vous avisez pas de m'en priver en reniant votre propre beauté.

Ses paroles m'ont laissée bouche bée.

— Je repense à cette image de vous dans le salon. Nue, à l'exception de votre collier et de vos bas, prête à vous soumettre à moi...

J'entrais en transe de nouveau, cet état où plus rien d'autre n'importait. J'avais l'impression qu'un million de papillons prenaient leur envol au creux de mon être et j'ai laissé échapper un long soupir.

— Votre éducation m'apportera la plus grande joie, Mia.

J'avais besoin de rompre l'intensité de l'instant, d'étouffer cette envie soudaine de tomber à ses pieds et de vénérer son membre de ma bouche.

— Combien de fois par mois dormez-vous ici ?

— Tout dépend de mes occupations. Ou de la personne avec laquelle je m'occupe.

— Votre famille vous rendra-t-elle visite dans votre maison de Venice Beach ?

Il a eu l'air amusé.

— Non, ils prennent un vol pour Long Island demain matin.

— Quel endroit préférez-vous ?

— Mon rôle consiste à vous mettre au défi, Mia. C'est pour cette raison que vous êtes dans cet état.

Mes lèvres ont tremblé alors que je revivais les derniers événements. J'étais arrivée ici dans une brume, comme si mon corps répondait à sa propre volonté, ignorant ma raison, craignant que je ne change d'avis si j'y réfléchissais davantage.

— Vous préférez votre maison en bord de mer ? ai-je bafouillé.

— Son authenticité est rafraîchissante, mais je préfère cet endroit, ainsi que *Chrysalide*, pour leur capacité à transformer ceux qui sont à l'intérieur.

— Votre soumise ?

— Plus tôt, je vous ai donné un aperçu de ce qui vous attend. Comment avez-vous trouvé l'expérience ?

— J'ai aimé ça.

J'ai adoré ça, même. J'ai rougi.

— Que fêtez-vous ?

— Rien.

— Comptez-vous sortir ensuite ?

— C'est ainsi que nous nous habillons pour le dîner.

Je n'ai pas pu cacher ma surprise. J'étais encore hantée par la nuit où Cameron avait débarqué dans mon studio et m'avait surprise avant que je ne fasse chauffer un sachet de nouilles, en pyjama. Un océan nous séparait et chaque seconde passée en sa compagnie soulignait ce constat.

— Considérez cela comme une aventure, m'a-t-il conseillé avant de prendre ma main pour me guider vers une porte. Une aventure qui vous permet de nous étudier.

Ma panique a grandi. Ces gens se rendraient compte de mon manque de culture en un clin d'œil.

Il a ouvert et m'a fait signe de le devancer. Même les poignées de porte étaient exceptionnellement belles. Nous avons pénétré dans une vaste salle à manger pleine de miroirs. Un lustre était suspendu au-dessus d'une imposante table en bois, apportant une touche décadente à une pièce déjà largement somptueuse.

Qu'est-ce qu'ils avaient avec les lustres ? Un truc de riches, je supposais. Je les trouvais splendides, mais un peu intimidants en même temps. Peut-être était-ce lié à mon enfance modeste. La plupart du temps, les ampoules nues projetaient une lumière crue sur les preuves de notre pauvreté. Penser à cela en

cet instant ne m'aidait vraiment pas. Cela ne servait qu'à souligner le fossé gigantesque qui séparait nos deux mondes.

Cameron ne me quittait pas des yeux.

Les sièges en acajou aux longs dossiers étaient vides. La table était mise et semblait tout droit sortie de l'un de ces magazines de luxe que je feuilletais à la librairie. Les serviettes en tissu étaient minutieusement pliées et placées près des assiettes en porcelaine bleu et blanc cerclées d'or. Tout semblait trop parfait pour qu'on mange à cette table. De nombreux verres en cristal, plusieurs par convive, scintillaient sous l'éclat du lustre. Ces gens vivaient vraiment de cette façon.

— On va manger ici ? ai-je demandé.

— Oui.

— Vous dînez ainsi tous les soirs ?

— Non, pas tous les soirs.

Il m'a invitée à approcher.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps, alors écoutez-moi attentivement.

— Je peux avoir un peu d'eau ?

— Après.

Cameron avait l'air grave.

— Cinq plats nous seront servis.

— Cinq ?

— Mia, j'ai besoin que vous m'écoutiez. D'abord, l'argenterie. Vous commencez par l'extérieur et vous revenez vers l'assiette. Vous le savez, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Parfait. Richard vous a au moins appris ça.

J'ai froncé les sourcils.

— Vous avez un chef ?

— Non, Mia, je dispose de tout le temps nécessaire pour éplucher mes légumes.

Il a haussé les sourcils.

— Bien sûr que j'ai un chef ! Je rêve ou vous avez levé les yeux au ciel ?

Je me suis frotté la paupière, en prenant garde à ne pas étaler mon mascara.

— J'ai quelque chose dans l'œil.

— Si nous avions le temps, je vous jetterais sur cette table pour vous punir de votre insolence.

J'étais stupéfaite et émoustillée à la fois.

— Où en étais-je ?

Cameron a ramené mes mèches de cheveux pour cacher mes épaules.

— Il est impératif que vous suiviez les indications de mon père. Il s'installera en bout de table.

Cameron m'a désigné l'emplacement.

— Ne commencez pas à manger avant qu'il ne le fasse. Lorsqu'il aura fini, nous aurons terminé également.

— Est-ce une tradition propre aux Cole ?

— C'est l'étiquette qui veut ça.

Cameron a conservé son expression sérieuse, dénuée de toute trace d'ironie, tandis qu'il poursuivait la liste des instructions auxquelles je devais me plier strictement.

— Ne quittez pas la table pendant le repas.

— Et si je dois aller aux toilettes ?

— Retenez-vous.

Il a agité le doigt.

— L'utilisation de votre téléphone...

— Je n'ai pas mon téléphone.

— Si vous vous vautre, si vous posez les coudes sur la table, si vous quittez votre place, si vous vous servez de la mauvaise fourchette ou du mauvais verre à vin, vous trahirez...

— Mon infériorité sociale.

— Vous trahirez notre mensonge en leur indiquant que vous n'êtes pas habituée à tout cela.

Il a serré les poings.

— Ne vous rabaissez plus jamais en vous décrivant d'une telle manière, est-ce clair ?

— Mais vous n'avez jamais fréquenté une femme d'une classe inférieure à la vôtre, Cameron.

— Qu'est-ce que je viens de vous dire ?

— Ils vont se douter de quelque chose.

— Non, ils ne se douteront de rien.

Il m'a dévisagée.

— Le terme « classe sociale » ne fait pas partie de mon vocabulaire.

— D'accord, mais votre tante est très maligne.

— Comme le reste de ma famille. Ils sont très tolérants.

Il a penché la tête.

— Mon père est un peu atrabilaire, mais...

— Atrabilaire ?

Devant sa réaction, j'ai ajouté :

— Vous voyez, vous vous dites que je manque d'éducation.

Il a secoué la tête.

— Encore une fois, ce n'est pas ce que je pense. Je vous aurais préparée à un tel événement si j'avais su...

— Si mes origines étaient différentes, je n'en aurais pas eu besoin.

Il a joué avec une fourchette avant de la remettre en place.

— Mia, j'ai conscience que le fait de sauter dans le grand bain est troublant pour vous.

Il a levé les yeux vers moi.

— Et je viens peut-être d'un monde privilégié, mais je ne le montre jamais.

Cameron marquait un point, mais il avait ébranlé mon assurance en me parlant d'étiquette et en m'édicant ces règles sur qui mangeait en premier, quand arrêter de manger et quand respirer.

— Je n'ai jamais joué ce genre de rôle.

— Ce n'est qu'un dîner.

— Avez-vous vraiment besoin de trois verres par personne ?

Il les a désignés.

— L'un est pour l'eau et les deux autres pour le vin, rouge et blanc.

— Je croyais qu'il ne fallait jamais mélanger le rouge et le blanc.

— Nous choisissons le vin en fonction du menu.

Il m'a adressé un petit sourire.

— Mia, nous ne faisons que prétendre être fiancés. Une scène de ménage pourrait laisser entendre que nous sommes ensemble depuis un moment, mais évitons de surjouer.

— Je n'ai pas signé pour ça.

— Vous ferez ce que je vous dis de faire quand je vous le dis.

Il m'a forcée à lever le menton.

— C’est pour ça que vous avez signé.

J’ai fait la moue, refusant de céder.

— Bon sang, Mia !

Il a serré les dents.

— Votre bouche est tellement attirante quand vous êtes en colère.

OK, cela ne m’aidait pas non plus.

— Ce commentaire au sujet de Guantanamo m’a perturbée.

— C’était une blague.

— Pouvez-vous leur dire que je souffre de maux de tête ? l’ai-je supplié. Dites-leur que j’ai dû me retirer dans ma chambre.

Moi aussi, je pouvais parler comme une femme du monde.

— Vous constituerez une distraction agréable.

Il a pris ma main.

— Vous vous en sortirez très bien. Suivez mes indications. Ils sont plutôt sympathiques quand on les connaît.

Pourquoi diable avait-il fallu que je décide de vaincre ma peur et de débarquer chez lui précisément ce soir ?

— Faites-moi confiance, a-t-il ajouté. Je préférerais retourner dans cette chambre avec vous pour dompter votre petite bouche insolente, mais le devoir m’appelle.

Malgré mes craintes, je ne perdais pas de vue l’opportunité qui m’était offerte d’en apprendre plus au sujet de Mister Mystère. À condition que je ne m’évanouisse pas de terreur, la tête dans mon premier plat.

— Je vous en prie, dites-moi que le premier plat n’est pas un truc dont je n’ai jamais entendu parler ou que j’ignore comment manger. Comme un coquillage bizarre...

Il a rejeté la tête en arrière en riant.

— Nous avons un menu, donc vous pourrez vous faire plaisir en choisissant ce que vous mangerez.

Il a écarté une mèche de cheveux de mon visage.

— Résistez-moi encore une fois et je choisirai tous vos plats à votre place.

Nous nous sommes dirigés vers une porte sur le côté.

— J’aime que vous commandiez à ma place. Cela me donne le sentiment d’être...

— Chérie ?

Je me suis appuyée sur lui.

— Je n’ai pas encore commencé à vous chérir, ma chère Mia.

Un délicieux frisson a couru sur mon dos.

— Vous vous trompez à mon sujet, a-t-il poursuivi, je ne pourrais pas être plus fier de vous exhiber.

— Pourquoi moi, Cameron ? Pourquoi m’avoir choisie ?

— Vous êtes l’incarnation de la figure féminine. Contrôler l’évolution de votre beauté entre mes mains me procure une extase incomparable. Vous êtes une drogue dont je refuse de me priver.

Ensorcelée par ses paroles, j’ai ressenti un besoin désespéré de goûter sa bouche, de sentir ses bras autour de moi, ses mains puissantes explorer mon corps. Ce désir pour Cameron devenait de plus en plus intense, comme s’il avait éveillé cette attirance pour mieux me soumettre à un esclavage érotique, attisant ce besoin d’être possédée avec fougue.

— Bientôt, Mia, a-t-il susurré, bientôt.

Il était incroyablement facile d’entrer en transe en sa présence. Cette expérience spirituelle me faisait trembler. Cette excitation enflait dans ma poitrine et me compressait le cœur en anticipation de ce qu’il avait d’autre à me montrer.

Ma vie ne serait plus jamais la même ensuite.

— Prête ? a-t-il demandé.

— Comme jamais.

Il m'a adressé un sourire diabolique.

— Encore une fois sur la brèche, mes chers amis, encore une fois.

— Je crois que je n'ai pas envie de savoir ce que cela signifie.

— *Henri V* de Shakespeare.

Il a resserré l'étau de ses doigts.

— Le roi prononce ces mots juste avant de se lancer dans la bataille d'Azincourt.

— Dites-moi qu'il n'est pas mort.

Il a souri et a actionné la poignée.

Nous avons été accueillis par des sourires.

— La voici, a déclamé tante Rose en me faisant un signe de bienvenue.

Le père de Cameron a été le premier à se lever et à approcher avec la grâce d'un homme de son statut : propriétaire et président d'un empire à un milliard de dollars, Cole Tea Incorporated, l'entreprise dont Cameron hériterait un jour. Il était intimidant avec son smoking élégant et sa taille imposante. Il dominait tous les autres.

Il m'a tendu sa main.

— Mia, c'est un véritable privilège. Merci de vous joindre à nous.

Il y avait une ressemblance avec Cameron. Les mêmes yeux noisette où brillait un éclat doux, des cheveux poivre et sel et un visage d'une beauté raffinée.

— C'est un plaisir de vous rencontrer, monsieur, ai-je répondu en notant la fermeté de sa poigne.

— Je vous en prie, appelez-moi Raife.

— C'est le deuxième prénom de Cameron, ai-je observé en souriant.

Cameron m'a souri à son tour et j'ai été soulagée de constater que je ne l'avais pas encore embarrassé.

— Et celui de grand-père également, a ajouté Willow.

Sa mère m'a fait la bise.

— Je suis Victoria, a-t-elle dit. C'est une agréable surprise.

Elle m'a étudiée de ce regard perçant propre aux Cole. Ses cheveux auburn étaient coiffés en un chignon parfait. Elle était grande et élégante, dotée d'une beauté intemporelle. C'était d'elle que Cameron tenait son charisme. Elle dégageait la même intensité.

Victoria a étudié ma tenue avant de se tourner vers Willow, reconnaissant visiblement la robe Stella McCartney de sa fille.

— Mon fils ne nous dit jamais rien, Mia, donc vous devrez nous excuser de notre ignorance.

— C'est l'occasion rêvée d'en apprendre davantage sur vous, a poursuivi tante Rose en me serrant encore une fois contre elle. Cameron est très vilain de nous avoir caché votre existence.

— Je dirais plutôt protecteur, s'est moqué Cameron.

— Petit cachottier ! a repris Victoria. Depuis combien de temps vous fréquentez-vous ?

— Un moment, a-t-il répondu en désignant la salle à manger. Allons-y. Je meurs de faim.

— Nous sommes allées faire du shopping à Santa Monica, a déclaré Willow en me prenant par le bras pour me guider. J'ai promis à tatie de l'emmener sur Rodeo Drive la semaine prochaine. J'adore ton

collier.

Alors que nous retournions dans la salle à manger, je me suis repassé les instructions de Cameron et je me suis souvenu de l'imiter lorsqu'il faudrait choisir les couverts ou le verre à utiliser. Je me suis également intimé de ne pas trop boire et de commencer à croire en notre mensonge. Pas étonnant que la famille semble si méfiante. Leur fils était un excellent parti et les risques qu'une femme lui coure après pour les mauvaises raisons étaient réels.

Cameron m'a indiqué où m'asseoir et a tiré ma chaise pour moi. Une fois qu'il m'a eu installée, il a planté un baiser sur ma joue. Les effluves de son parfum ont éveillé mes sens et des flashes de ce que nous venions de faire ont envahi mon esprit. Il se montrait si réservé à présent, majestueux même, si différent de l'homme qui m'avait grisée en me soumettant dans cette chambre.

Après avoir aidé sa tante à prendre place, il s'est assis près de moi. Mon estomac s'est soulevé lorsqu'il a posé une main sur ma cuisse avec fermeté pour me montrer qu'il gardait le contrôle. J'espérais qu'il ne recommencerait pas ce qu'il avait fait au restaurant en présence de DeLuca. Pressant les jambes l'une contre l'autre, j'ai prié pour qu'il capte mon message.

Dans le respect de la tradition, nous avons tous sélectionné un plat dans le menu crème et or, et à ma grande surprise, j'ai été autorisée à choisir le mien. J'ai opté pour l'espadon du Pacifique.

Cameron s'est décidé pour le bœuf de Kobe, comme son père. Une fois les commandes passées et nos verres emplis, j'ai commencé à me détendre. Je n'avais jamais vécu un tel moment en famille auparavant. Ils étaient tous assis autour de la même table et prenaient des nouvelles les uns des autres. C'était si différent de mon enfance. Chez nous, nous dégottions quelque chose à manger devant la télé ou bien j'emportais un plateau dans ma chambre quand mes parents se disputaient. Je me demandais si M. et Mme Cole avaient des sujets de désaccord, même si j'en doutais à voir les regards affectueux qu'ils échangeaient.

Cameron a entamé une conversation avec son père au sujet des raffineries de pétrole et des barils transportés par voie ferrée. Apparemment, les fournisseurs avaient hâte d'explorer cette niche. Quelque chose à propos de l'approvisionnement insuffisant en Californie. J'ignorais totalement que la Californie était l'un des trois États dotés des plus grandes capacités de raffinerie aux États-Unis. Pour être honnête, je trouvais ça un peu ennuyeux, alors j'ai reporté mon attention sur ce que disait Mme Cole. Elle et Willow parlaient de leur voyage en Europe prévu dans quelques mois.

— Nous sommes si impatientes de retourner en Italie, expliquait Victoria. Mia, comment trouvez-vous Milan ?

— Je n'y suis jamais allée, ai-je répondu, mais j'adorerais.

Cameron a posé la main sur mon dos et ses doigts dans mes cheveux ont déclenché un frisson sur ma peau.

Deux serveurs ont alors surgi de nulle part et j'ai remercié le ciel pour cette interruption. Ils nous ont servi du caviar sur de fins crackers. J'étais ravie de ces petites portions et j'espérais que le reste du repas serait identique. Imitant Cameron, j'ai pris une gorgée de champagne avant de prendre ma première bouchée de caviar, surprise par l'association parfaite des bulles et des œufs de poisson. C'était une explosion de saveurs. J'ai souri à Cameron, incapable de masquer mon plaisir.

Bien que je n'appartienne pas à leur monde, ces gens me mettaient à l'aise. La facilité avec laquelle ils conversaient révélait que Cameron avait grandi dans une famille heureuse et visiblement équilibrée. Je trouvais intéressant de les observer interagir, mais la relation la plus fascinante à mes yeux était celle qui liait Willow à sa mère. Leur complicité, les regards affectueux qu'elles échangeaient à tout bout de champ étaient éloquentes. Willow semblait consciente de sa chance d'avoir une mère aimante.

Étouffant mes regrets de n'avoir jamais connu une telle proximité avec ma propre mère, j'ai posé une main sur la cuisse de Cameron.

Il s'est penché vers moi.

— Tu as besoin de quelque chose ?

— Non, merci.

J'ai bu mon champagne.

— Comment vous êtes-vous rencontrés ? a demandé Willow.

— C'est une longue histoire, a répondu Cameron. Nous ne tenons pas à vous ennuyer avec ça.

— Pourquoi les hommes croient-ils toujours que ces choses sont ennuyeuses ? est intervenue tante Rose. Toi plus que tous les autres, tu devrais savoir que nous adorons entendre le récit de tes aventures, Cameron.

— Disons simplement que, la première fois que j'ai vu Mia, elle m'a coupé le souffle. Le reste ne compte pas.

— C'est adorable, a commenté sa tante.

— On connaît la suite, a déclaré Raife avec un air espiègle.

Cette remarque lui a valu une tape de désapprobation de sa femme.

Les serveurs ont réapparu, pile au bon moment, et ont déposé nos plats devant nous. J'ai levé les yeux vers Cameron pour m'assurer que j'avais les bons couverts en main, puis j'ai pris une bouchée de mon espadon. Il était délicieux et j'ai regardé Cameron avec reconnaissance.

Il s'est appuyé contre le dossier de sa chaise.

— Je suis ravi que tu sois ici.

— Moi aussi.

— Comment est ton poisson ?

— Délicieux. Et ton steak ?

— Saignant.

— Tu l'aimes saignant, ai-je dit en souriant.

— En effet, a-t-il confirmé, prouvant qu'il se souvenait du premier soir où nous avons dîné ensemble.

Je trouvais amusant de prétendre que Cameron m'avait choisie parmi une multitude de prétendantes et que j'avais volé son cœur. Il avait l'air d'approuver mes regards amoureux et nous échangeions des gestes affectueux – il me tenait la main, je caressais sa jambe.

— Avez-vous eu le plaisir de rencontrer Richard Sheppard ? s'est enquis Victoria.

Je me suis figée, ma coupe au bord des lèvres.

— Comme vous l'imaginez, ils s'entendent très bien, a répondu Cameron.

— N'est-il pas divin ? a insisté tante Rose. Pourquoi n'est-il pas venu dîner ?

— La dernière fois que je l'ai invité, à ta demande, a indiqué Cameron, tu m'as accusé d'être gay.

J'ai éclaté de rire, soulagée que les autres fassent de même.

— Vous êtes si proches, tous les deux, a observé Victoria.

— Mère, souviens-toi qu'il ne faut plus utiliser le vrai nom de famille de Richard.

— C'est vrai, a concédé Victoria en posant les yeux sur moi. Une terrible affaire. Vous êtes certainement au courant ?

J'ai hoché la tête, comprenant qu'ils faisaient allusion aux activités illégales du père de Richard et aux souffrances qu'elles avaient engendrées pour lui.

— Richard est un homme très brave, a affirmé Cameron. Il est sorti plus fort de toutes les épreuves que la vie lui a infligées.

Tante Rose s'est penchée vers moi.

— Cameron attend « vous savez quoi » pour faire son annonce.

Elle a observé mon annuaire, comme si elle était excitée de connaître notre secret.

— Je tenais à vous présenter mes excuses pour tout à l'heure, ai-je murmuré, dans le salon.

— Oh, ma chère ! Vous n'avez pas à vous excuser. L'attention des hommes doit être entretenue, et une petite exhibition de la sorte vous assure d'attiser la flamme. Et puis, j'ai toujours été une admiratrice de Michel-Ange.

Elle m'a fait un clin d'œil. Elle était vraiment adorable. Je me sentais terriblement mal de lui mentir ainsi. Je n'avais jamais été douée pour le mensonge et il ne me semblait pas correct de jouer la comédie devant tante Rose, surtout alors qu'elle se montrait si gentille avec moi.

— Qu'est-ce que vous mijotez, vous deux ? a demandé Victoria.

— Je complimentais Mia sur son collier, a expliqué tante Rose. Cameron a des goûts exquis.

— En effet, a confirmé Victoria avec chaleur, et il aime le luxe également.

Cameron a échangé un bref regard avec sa mère. Puis il s'est de nouveau tourné vers son père pour reprendre ce qui sonnait comme une discussion tendue.

— Réfléchis-y, disait Raife.

— Papa, nous en avons déjà parlé.

— Et nous ne sommes pas encore parvenus à une conclusion satisfaisante.

— Tu me demandes d'abandonner la médecine, a repris Cameron. Une profession pour laquelle j'ai étudié pendant des années et dans laquelle j'excelle. Je suis un bon médecin.

— Ta mère et moi avons conscience du sacrifice que nous te demandons, Cam, mais...

— Ne me mêle pas à ça, est intervenue Victoria.

— J'allais dire que notre affaire est dans la famille depuis des générations. Si ton frère avait montré davantage d'intérêt...

Mes pensées se sont emballées devant la révélation de l'existence d'un frère. J'avais encore tant de choses à apprendre sur Cameron.

— Peut-être plus tard. Je m'investirai davantage lorsque je serai prêt.

— Nous avons besoin d'un homme de poigne à la barre maintenant, a ajouté Raife. Il est essentiel de connaître le marché.

— Et que fais-tu de mon engagement auprès de mes patients ? Ils ont dû apprendre à me faire confiance.

— Tu peux certainement les transférer auprès d'un autre psychiatre, a insisté Raife. Ils ne seront pas abandonnés à leur sort.

— Le monde des affaires ne serait-il pas moins stressant ? a renchéri Victoria. Moins dangereux ?

— Mon travail ne présente aucun danger, a affirmé Cameron. Je suis médecin.

— Et la fois où tu as été agressé ? a argumenté Raife.

— Mon patient était psychotique, a expliqué Cameron. Ce n'était pas sa faute.

— Oh, alors ce n'est rien, s'est moqué Raife.

Je me suis redressée.

— Aucun médecin n'accorde davantage d'importance à ses patients que Cameron.

Il m'a dévisagée.

— Il leur rend même visite chez eux, ai-je ajouté. Et s'ils n'ont pas les moyens de le payer, il ne facture pas ses soins. Cela fait forcément de lui un médecin spécial, non ?

Tante Rose m'a souri.

— Cameron, elle est adorable...

— Tu rends visite à tes patients chez eux ? s’est étonnée Victoria.

— Allons jeter un coup d’œil aux desserts, a suggéré Cameron en me prenant par la main pour m’aider à me lever. Il paraît que le chef a sorti le grand jeu pour toi, maman. Mia et moi, nous nous portons volontaires pour être les goûteurs officiels.

— Je peux venir ? a demandé Willow.

— Non, a refusé Cameron en m’entraînant fermement derrière lui.

Nous nous sommes éloignés et nous avons traversé le vestibule, le bruit de mes talons résonnant sur le carrelage.

— Je voulais qu’ils sachent quel médecin extraordinaire vous êtes, me suis-je justifiée en trottant à son côté.

— Mia, je supporte ma famille et leur désapprobation de ma carrière depuis toujours. Je n’ai pas besoin d’aide.

— Votre père a semblé comprendre.

— Il n’a pas compris, Mia. Il a simplement eu la sagesse de renoncer jusqu’à ce qu’il finisse par remporter la bataille en ne me laissant d’autre choix que de céder et de prendre la présidence de Cole Tea.

La cuisine mêlait le bois sombre et l’ininox. Des casseroles, des poêles et d’autres accessoires culinaires étaient entreposés près du lave-vaisselle. Un jeune homme de petite taille aux cheveux blonds hérissés, vêtu d’une tenue de chef, était occupé à apporter les dernières touches à une rangée de desserts. Il s’est redressé en voyant Cameron.

Cameron a agité la main.

— Mia, je ne m’attends pas à ce que vous compreniez.

— Vendre du thé ou sauver des vies, ai-je dit. Je comprends parfaitement la situation.

— Freddie, le dîner était délicieux, a lancé Cameron. Je ne sais pas comment vous remercier.

— C’est toujours un plaisir, Monsieur, a affirmé Freddie.

— Ma famille ne tarit pas d’éloges au sujet de votre cuisine. Vous avez un don.

— Comment était le bœuf de Kobe ?

— Cuit à la perfection. J’ai adoré le vin que vous avez choisi pour l’accompagner. La bouteille de Valpolicella a été vidée avec plaisir.

— Je suis heureux de l’entendre, a répondu Freddie en désignant les desserts. Le meilleur reste à venir.

— C’est ce qu’on dirait. Encore une fois, vous nous avez gâtés. Transmettez mes salutations à Sissy.

— Avec plaisir, docteur Cole.

— Voulez-vous m’accorder une minute en privé avec Mlle Lauren ?

Cameron lui a souri et l’a observé s’éloigner. Puis son attitude joviale s’est évaporée. Il s’est appuyé sur le plan de travail, la tête visiblement ailleurs.

— Peut-être que votre famille se ravisera, ai-je dit.

— J’aimerais bien.

— Vous avez un frère aîné ?

— Oui.

— Eh bien, n’est-il pas censé prendre la tête de l’empire familial ?

— Henry est peu conventionnel.

— Dans quel sens ?

— Il est... complexe.

— Mais c’est auprès de lui qu’ils devraient insister ainsi, n’est-ce pas ?

— Putain de merde !

— Quoi ?

— Je n'arrive pas à croire que j'aie cette conversation avec vous. Nous avons tous deux oublié la raison de notre présence ici. Il est hors de question que je me laisse détourner de votre éducation, peu importe les ruses diaboliques propres à votre genre que vous utiliserez pour me manipuler.

— C'est injuste. J'essayais de vous aider.

— Si c'est ainsi que vous pensez m'aider, je vous demande de cesser immédiatement.

— C'est vous qui m'avez forcée à participer à ce dîner. Je suis la victime dans l'histoire.

Il a éclaté de rire.

— Vous avez raison, bien sûr. Dîner avec ma famille peut s'apparenter à l'un de mes châtiments les plus cruels.

— En fait, j'apprécie vraiment votre famille.

Il a passé une main dans ses cheveux.

— Le fait qu'ils vous trouvent adorable n'aide pas vraiment.

— C'est une bonne chose, non ?

— Oui et non. Bon, nous sommes venus ici pour goûter le dessert.

— Je croyais que vous cherchiez simplement une excuse pour me parler en privé.

— Qu'est-ce qui vous a fait penser ça ?

Il a levé les yeux au ciel.

— Maintenant que nous sommes là, autant goûter.

Sur deux plateaux en argent étaient disposés des brownies au chocolat, des ramequins emplis de crème brûlée et plusieurs parts de gâteau au chocolat.

D'humeur espiègle, j'ai plongé un doigt dans l'un des ramequins, cassant la croûte caramélisée pour atteindre la crème jaune et la porter à ma bouche.

— Hum... Délicieux. Je veux celui-ci.

Cameron s'est approché, un éclat familial au fond des yeux.

— En fait, c'est celui que j'avais choisi.

— Vraiment ?

Cameron a fait glisser ma robe sur mes épaules et a tiré dessus pour exposer mes seins. Puis il a enfoncé son doigt dans le ramequin pour déposer un peu de crème sur l'un de mes tétons. Il l'a étalée doucement, me poussant à rejeter la tête en arrière. Sa bouche a pris le relais et il a sucé, léchant la crème et déclenchant des ondes d'extase en moi tandis qu'il mordillait ma chair sensible.

— Vous détournez le dur labeur du chef, ai-je commenté.

— Ah oui ? Attendez de voir.

J'ai haussé les sourcils.

— Écartez les jambes.

Il a pris davantage de crème.

— Relevez votre robe.

Hypnotisée, j'ai obéi, remontant le vêtement sur ma taille et prenant conscience que Cameron avait prévu que je ne porterais pas de culotte depuis le début.

Son sourire reflétait le mien.

— Vous n'oseriez pas.

— Ne me défiez plus jamais, Mia.

Délicatement, il a posé ses doigts couverts de crème sur mon clitoris. J'ai haleté de plaisir. Mes cuisses tremblaient sous son toucher.

Son expression était diabolique.

Il s'est agenouillé, plaçant sa tête entre mes jambes, et il m'a léchée sans le moindre scrupule. Mes doigts se sont enfoncés dans ses boucles brunes, le maintenant contre moi alors que je m'élevais de plus en plus haut, bouleversée par sa ténacité.

Frissonnante, j'ai pris appui sur le plan de travail pour ne pas tomber, le regard fixé au plafond. J'ai enroulé les cuisses autour de son cou. Le dos cambré, les cheveux cascasant en arrière, j'ai secoué la tête, haletant sous ses caresses.

Sa langue m'a emportée dans un autre monde. Je manquais d'air. Mon orgasme contrôlait ma respiration tout comme Cameron contrôlait mon sexe. Ses mouvements experts diffusaient des vagues d'extase incessantes.

Puis il m'a ramenée sur terre lentement et j'ai laissé échapper un long soupir de satisfaction, libérée de toute tension.

Cameron s'est relevé et a tiré sur ma robe.

— Votre réactivité me plaît.

Je me suis assise sur le plan de travail.

— Cela signifie-t-il que je suis pardonnée pour mon faux pas ?

— Lequel ?

— Je sais comment me racheter.

J'ai pris le ramequin de crème brûlée et je l'ai posé au bord du comptoir.

Puis je me suis laissée glisser au sol et je me suis agenouillée devant lui.

— Cela devient intéressant, a-t-il commenté.

J'ai baissé sa fermeture Éclair et j'ai libéré son sexe, émerveillée par sa beauté virile et par sa taille impressionnante.

Détournant le regard de sa virilité, et encore surprise que j'aie pu l'accueillir en moi plus tôt, je lui ai lancé un regard séducteur avant de plonger les doigts dans la crème brûlée. Puis j'ai étalé la texture soyeuse sur son gland, prenant mon temps pour le caresser.

— Votre pardon n'est plus très loin, mademoiselle Lauren, a-t-il lâché, les dents serrées.

Une onde grisante m'a traversée en constatant qu'il était encore plus dur entre mes mains.

— Mes testicules d'abord, a-t-il ordonné.

J'ai léché et aspiré comme il me l'a demandé. Sous mes doigts, je sentais les muscles de ses cuisses se contracter. Mes mains se sont enroulées autour de la base de son sexe, allant et venant lentement le long de son membre. Je ne pouvais plus attendre de le prendre dans ma bouche. Son goût, mêlé à celui de la crème brûlée, était délicieux. Son essence masculine associée à la vanille m'a fait vaciller. Je l'ai sucé profondément avant d'accélérer le rythme, avide d'entendre ses soupirs d'approbation.

Ses mains se sont posées sur ma tête et il a tiré sur mes cheveux, juste assez pour me faire mal à la limite du supportable. Son désir de contrôler le rythme était indéniable.

— Hum... C'est délicieux, ai-je dit.

Il m'a forcée à reprendre mes caresses.

— Ne vous arrêtez pas, Mia.

Il a raffermi l'étreinte de ses doigts sur mes cheveux, me poussant à aller plus vite.

Son membre en moi, son goût, si pur, la conscience que j'étais en train de conduire Cameron Cole à l'orgasme étaient exaltants. J'ai levé les yeux vers son visage et il a fermé les siens en gémissant de plaisir.

— Remuez votre langue sur mon gland.

J'ai enroulé ma langue autour de son gland, docile.

— C’est bien, a-t-il commenté d’une voix rauque. Très bien.

J’ai serré les doigts sur ses cuisses pour le sucer avec plus de vigueur, uniquement concentrée sur mon objectif de le combler.

Il s’est mis à bouger le bassin.

— Mia, je vais jouir.

Mon propre désir enflait à chaque mouvement de ma langue. Mes mains s’agitaient en accord avec ma bouche alors qu’il m’emplissait profondément. Mon sexe répondait, contracté et soumis à des spasmes qui faisaient écho aux siens.

Cameron s’est figé et j’ai senti son essence se déverser dans ma bouche. J’ai avalé, reconnaissante d’avoir ce privilège. Je voulais qu’il le sache, alors j’ai gémi longuement.

Il ne bougeait plus, la main gauche posée sur ses yeux.

Je me suis assise à ses pieds et j’ai levé la tête. J’avais besoin de savoir si je l’avais comblé.

— Maître ? ai-je murmuré.

Cameron a secoué la tête avant de baisser les yeux sur moi.

— Parfaite exécution.

J’ai souri.

— Je devrais remercier le chef pour sa crème brûlée, a-t-il ajouté.

Les choses sérieuses ont commencé au petit matin.

Je m'étais couchée dans la chambre d'amis de Cameron, incapable de trouver le sommeil tandis que je me retournais dans ce lit immense en repensant aux derniers événements. J'avais repassé chaque interaction, chaque détail du dîner de la veille avec sa famille pour essayer de déterminer si je m'étais ridiculisée.

Le point fort de la soirée avait été le moment du dessert avec Cameron dans la cuisine. Mon sexe se contractait à cette simple pensée. Je vivais mon premier jour en tant que soumise de Cameron Cole. Ce n'était pas aussi effrayant que je l'avais anticipé, même si notre départ pour *Chrysalide* prévu dans la matinée m'empêchait de me détendre.

Vêtue d'une robe de chambre soyeuse trouvée dans la salle de bains, je suis sortie pour explorer la maison. J'ai descendu l'escalier et j'ai traversé le salon, ainsi qu'un long couloir. D'autres tableaux étaient suspendus ici et ils dépeignaient également des scènes religieuses. Aucune de ces images n'était rassurante. Une décision délibérée de Cameron, probablement. Aucun des personnages n'avait l'air heureux. Peut-être était-ce justement l'objectif. Le message était que l'abstinence face aux tentations conduisait au chagrin. Comme pour confirmer ma théorie, le dernier tableau incarnait une jeune vierge à la peau pâle qui se faisait prendre par un ange doté d'ailes dont le halo illuminait la toile. J'ai observé ses muscles. La façon dont elle rejetait la tête en arrière, en proie à l'extase. Celui-ci devait incarner la bénédiction de Dieu aux jeunes amants, ou peut-être était-ce ce que l'artiste voulait nous faire croire.

J'ai poursuivi mon chemin. Cet endroit était immense. Cameron se sentait-il seul, parfois ?

Un son étrange... Comme le son du métal contre le métal, suivi de pas sur le parquet. Après avoir marqué une pause de quelques secondes, j'ai ouvert la porte.

C'était une salle de sport éclairée d'une lumière aveuglante. Au fond se trouvaient deux hommes en train de se battre à l'épée, leurs visages dissimulés sous des masques blancs assortis à leur tenue. La tension était palpable entre eux. Ils fondaient l'un sur l'autre, leurs pieds s'agitant rapidement pour bondir en avant et en arrière à une vitesse stupéfiante. Leurs longues épées fendaient l'air et frappaient encore et encore, le cliquetis du métal résonnant dans la pièce. Ils se déplaçaient avec une grâce incroyable.

— En garde ! a lancé le plus grand en plaçant son bras gauche dans son dos tandis qu'il brandissait son épée de la main droite.

Il a touché son adversaire à l'épaule avant de reculer.

J'étais restée sur le seuil de la salle, hypnotisée. Encore quelques mouvements agiles...

C'était féroce. Violent. Et beau en même temps. Sexy même. Leurs corps virils se battaient l'un contre l'autre dans une danse mortelle.

Ils se sont figés soudain et se sont tournés vers moi.

— Désolée, ai-je lâché. Je jetais un coup d'œil.

Comme si cela arrangerait mon sort. Le plus petit a retiré son masque, révélant un visage jeune et séduisant. Il a marché jusqu'à moi, prenant son temps pour traverser la pièce.

— Je perdais, de toute façon. Vous m'avez rendu service.

Il a ôté son gant et m'a tendu la main.

— Shay Gardner.

Sa poigne était ferme.

— Mia Lauren.

Il était difficile de ne pas se laisser troubler par son sourire et par cette poignée de main qui durait un peu trop longtemps. Il était terriblement viril. Son adversaire a enlevé son masque à son tour. C'était Cameron, à tomber dans sa tenue d'escrime. Il est venu à nous avec la démarche arrogante du vainqueur.

— J'allais lui porter le coup fatal, Mia, a-t-il observé. Vous arrivez juste à temps.

— Cole, a dit Shay. La chance finira par vous abandonner, vous en avez conscience ?

Cameron s'est penché en avant pour le saluer.

— C'est toujours un plaisir, monsieur Gardner.

— Je vous verrai à *Chrysalide* plus tard, Mia, a déclaré Shay. J'ai entendu dire que c'était votre premier jour.

— Techniquement, le premier jour de Mia était hier, a précisé Cameron.

Un frisson m'a parcourue et j'ai rougi violemment.

Shay a quitté la pièce. Il était agréable de savoir qu'au moins un visage me serait familier à *Chrysalide*. Il semblait assez sympathique. Faisait-il partie des dominateurs ? Sa façon de manier l'épée le laissait croire, en tout cas.

— C'était très impressionnant, ai-je observé.

Cameron a abaissé son épée.

— Il va falloir vous mettre à ce sport, Mia. Quelque chose me dit que vous serez douée pour la parade.

Devant mon regard confus, il a ajouté :

— C'est une manœuvre pour esquiver ou bloquer une attaque.

Je lui ai souri avec méfiance.

— Il est très tôt.

Il a haussé les épaules.

— Nous avons une longue journée devant nous.

Cameron faisait preuve d'une indifférence étrange, comme si la scène de la veille n'était jamais arrivée.

— Votre famille est-elle toujours ici ?

— Ils sont partis très tôt ce matin.

Les Cole étaient du matin, apparemment. Au moins, je n'aurais pas à faire la conversation poliment pendant le petit déjeuner en prétendant que je n'étais pas sur le point de rejoindre un manoir BDSM dont leur fils était le propriétaire.

— J'aurais aimé leur dire au revoir.

— Ils m'ont dit de vous saluer. Petit déjeuner ?

— Oui, s'il vous plaît.

Il est sorti dans le couloir.

— Freddie va vous préparer quelque chose. Rejoignez-moi dans le vestibule dans une demi-heure.

Une voiture viendra nous chercher à 8 heures. Vous trouverez une robe dans votre chambre. Mettez-la.

— Vous ne prenez pas le petit déjeuner avec moi ?

Il a eu l'air surpris.

— Pourquoi le ferais-je ?

Je me suis tournée pour regarder une dernière fois la salle de sport. Cette démonstration de virilité était probablement un bon exemple de ce à quoi je devais m'attendre désormais. Toute cette testostérone et cette force revendiquant le pouvoir.

Après avoir picoré mon muesli au yaourt, je suis sortie de la cuisine en remerciant le chef Freddie pour mon petit déjeuner et pour le café délicieux avant de me précipiter dans ma chambre pour me préparer. La dernière chose dont j'avais besoin était d'être en retard et d'encourir une punition dès mon arrivée à *Chrysalide*.

J'ai attrapé mon sac à main et je suis descendue.

J'ai trouvé Cameron qui m'attendait dans le vestibule, l'air sévère. Il était 7 h 55. Je l'ai suivi à l'extérieur pour rejoindre la Lincoln qui nous attendait.

Le trajet jusqu'à *Chrysalide* m'a semblé surréaliste.

Assise près de lui sur la banquette arrière, ma main dans la sienne, je me sentais en sécurité et plus prête que jamais pour cette nouvelle aventure. Je lui lançais des regards en coin, admirant sa sérénité, son calme.

Les doigts de sa main droite s'agitaient sur son BlackBerry tandis qu'il me caressait de l'autre pour m'aider à me détendre.

Il portait un costume trois-pièces et ses cheveux étaient impeccablement coiffés ce matin, reflétant un niveau de contrôle que je trouvais déstabilisant. Tout chez lui était parfait, jusqu'à ses chaussures lustrées. Son look semblait étudié et en même temps naturel.

J'avais enfilé la robe Ralph Lauren sans manches en tricot pointelle, ainsi que mes sandales à talons. Le climat doux de Los Angeles serait une bénédiction si Cameron continuait à m'habiller ainsi. Heureusement, ses goûts étaient exquis.

En matière de musique également. Les enceintes diffusaient le son d'un quatuor à cordes. Le moindre de ses actes semblait orchestré d'une main de maître. Cette musique raffinée en faisait partie et me donnait la chair de poule en soulignant mon ignorance face à son monde.

J'ai senti le pouvoir m'échapper.

— Vous avez assez chaud ? a-t-il demandé.

J'ai hoché la tête et j'ai résisté à l'envie de me blottir contre lui.

L'électricité qui crépitait entre nous était indéniable. Non pas que je veuille prétendre qu'elle n'existait pas. À la façon dont le regard de Cameron s'attardait sur moi de temps à autre, je devinais qu'il la sentait également. En acceptant cet accord, j'avais dû faire preuve d'un courage que je ne pensais pas posséder et cette connexion avec lui, ses petites preuves d'attention rendaient la démarche plus facile.

Le manoir est apparu à l'horizon, marquant le retour de l'air intense de mon compagnon. Il a lâché ma main pour adopter de nouveau une attitude autoritaire. J'ai caressé ma peau, apaisant la douleur qu'il m'avait causée en me refusant son étreinte, avide de sentir la chaleur de son toucher.

Le terrain qui entourait le manoir assurait une intimité que seuls les riches pouvaient se permettre, tout comme les services offerts à l'intérieur. Les clients réservaient des semaines à l'avance pour séjourner ici, parfois même des mois, et j'étais sur le point de rejoindre ces convives audacieux parce que j'avais accepté de relever le défi d'apprendre à devenir une bonne soumise.

La Lincoln s'est arrêtée devant *Chrysalide* et j'ai regardé par la fenêtre pour admirer l'imposante propriété perchée sur une colline de Bel Air qui ressemblait davantage à un hôtel privé qu'à une maison. Je suppose que c'était en grande partie ce qu'elle était. L'éclairage tamisé soulignait le style château français de la bâtisse avec ses grandes fenêtres voûtées et ses piliers immaculés.

La peur m'a serré la gorge, rapidement suivie par les doutes. L'air conditionné était trop fort.

Cameron s'est penché en avant.

— Leo, veuillez informer le personnel de notre arrivée.

— Oui, Monsieur.

Cameron a tendu mon sac au chauffeur.

— Faites porter ça dans la chambre de Mlle Lauren, s'il vous plaît.

— Monsieur.

Leo a placé le sac sous son bras.

Cameron s'est appuyé contre le dossier de la banquette et a attendu qu'il sorte avant de se tourner vers moi.

— Que ressentez-vous ?

— Je me sens bien. Je suis excitée. Prête, ai-je débité à toute vitesse.

— J'ai hâte de commencer votre éducation, moi aussi, a-t-il déclaré. Il est grand temps de vous discipliner.

Une sensation familière s'est éveillée au creux de mon ventre, une appréhension délicieuse, et Cameron a hoché la tête comme s'il la percevait lui aussi.

— Est-ce que mon éducation commence maintenant ?

— Elle commencera lorsque je le dirai. Votre attitude a été inacceptable par le passé. Vous vous êtes montrée rebelle. Insolente.

— Mais je...

Il a levé la main.

— Ne m'interrompez plus jamais. Est-ce clair ?

Je me suis recroquevillée sur moi-même et, bien qu'une part de mon cerveau me dise que je ne devais pas le laisser me parler sur ce ton, je trouvais cela exaltant et étrangement rassurant.

— J'allais juste dire que...

— Mia, il ne s'agit pas d'un jeu pour obtenir le pouvoir, m'a-t-il coupée. Ai-je votre attention ?

J'ai hoché la tête.

— Bien.

Il a tiré sur ses manches.

— Pour pénétrer dans ce manoir, il faut accepter ses règles. Chaque personne qui entre dans *Chrysalide* doit d'abord subir certaines vérifications. Il faut également signer une décharge. Personne, et je dis bien personne, ne pénètre dans cette propriété sans mon autorisation expresse. Dans le cas contraire, l'intrus est expulsé.

— Je comprends, ai-je murmuré.

— Ce n'est pas une demeure ordinaire. Vous ne vous embarquez pas dans une expérience ordinaire. À partir du moment où vous passerez ces portes, vous ferez votre possible pour vous comporter comme une soumise enthousiaste et docile.

Je ne m'étais jamais sentie aussi prête à passer ces portes. Je n'avais visité le manoir qu'une fois auparavant et j'avais eu un aperçu de ce qui se passait à l'intérieur. J'étais tellement heureuse d'avoir Cameron à mes côtés, même si son personnage était un peu terrifiant en cet instant. Sa virilité était à son apogée et il me faisait tourner la tête. J'ai tenté d'ignorer mon excitation, de peur qu'elle ne me fasse

perdre le contrôle ou dire quelque chose d'embarrassant, comme le supplier de me prendre tout de suite, dans cette voiture, comme une dépravée en chaleur. Mon corps le réclamait et même s'il était proche, j'avais besoin de le sentir plus proche encore. Mes mains tremblaient. J'étais en manque.

— Pas de réponse insolente ?

Il avait l'air surpris.

— Je croyais que vous vouliez que je sois docile ?

Je supportais ces phéromones depuis trop longtemps et elles brouillaient mon esprit.

— Je ne suis pas habitué à vous voir obéir sans protester.

Il a eu un sourire diabolique.

— Avant d'entrer, j'aimerais vous expliquer le principe de *Chrysalide*.

Il a pris une bouteille d'eau qu'il a débouchée avant de me la tendre.

J'ai eu un moment d'hésitation à l'idée de boire au goulot.

— La société juge qu'il est plus approprié de boire dans un verre, a-t-il observé. Certaines cultures considèrent la sexualité comme un simple moyen de reproduction.

— Comme l'Église catholique ?

— Comme beaucoup de religions, en fait. Imaginez que vous ayez découvert dès le plus jeune âge que vous aviez une prédilection pour quelque chose que la société condamne.

Il a agité la main.

— Je ne fais référence qu'à des actes impliquant des adultes consentants. Ici, à *Chrysalide*, nous ne nous livrons à des jeux de rôle qu'avec des hommes et des femmes sains d'esprit, désireux de s'adonner à leurs plaisirs en sécurité. Nous nous occupons également de ceux qui souffrent de dysfonctionnements sexuels, comme l'impuissance ou l'incapacité à jouir. Nous leur proposons une sorte de cure.

— Des gens viennent ici pour se soigner ?

— Certains, a-t-il confirmé. Souvent, ils ont tout essayé avant. Certains ont même subi de douloureuses opérations chirurgicales. Chacune de leurs tentatives a abouti à l'échec.

— Leurs problèmes peuvent donc être physiques comme psychologiques ?

— L'un affecte l'autre. Le travail que nous accomplissons ici est controversé, mais notre taux de succès est éloquent.

— C'est un peu comme une clinique, alors ?

Il a posé un regard compatissant sur moi.

— On aime mettre des étiquettes sur les gens et sur les choses, n'est-ce pas ? Je ne parle pas de vous en particulier, mais de la société en général.

La voix de Cameron était saccadée, intense.

— Laissez-moi vous en dire davantage sur notre héritage. En 1905, notre fondateur a été menacé d'emprisonnement à Londres à cause de son obsession peu conventionnelle. Il a émigré en Amérique et, plus tard, il a créé une société secrète pour les individus qui partageaient ses tendances.

— Quelle était son obsession ?

— Ne posez jamais cette question ici. C'est compris ?

— Oh, d'accord. Serez-vous toujours aussi autoritaire ?

— Mia, je vous ferai parader nue à travers la maison si vous continuez à me provoquer.

— Je suis désolée... Je ne peux pas m'en empêcher.

— Vous apprendrez.

Je me suis mordu la lèvre inférieure en essayant d'étouffer cette douleur lancinante au creux de mes jambes et d'apaiser ce besoin d'être touchée par Cameron.

— C'est mieux, a-t-il approuvé. Vous serez punie publiquement si vous continuez sur la voie de la rébellion.

J'ai fermé les yeux, mais cela n'a pas aidé.

— Ai-je votre attention ?

J'ai rouvert les paupières et j'ai hoché la tête.

— À travers l'histoire, des hommes et des femmes ont été persécutés pour leurs désirs sexuels.

— Pourquoi en parlaient-ils aux autres ?

— Leur désir inné de voir leurs fantasmes se réaliser attirait les mauvaises attentions.

— Les gens peuvent être cruels.

— Vous étiez si protégée à Charlotte, a-t-il ajouté. Parfois, je me demande si vous n'êtes pas plus jeune. Ce n'est pas une critique, mais un constat.

— Vous avez l'air plus vieux.

— Plus vieux ?

— Vous semblez avoir plus de trente ans.

— J'en ai trente-quatre.

— Mais vous êtes allé à Harvard avec Richard ?

— Nous n'étions pas de la même promotion, Mia.

Je me suis sentie stupide et j'ai tenté de ne pas rougir.

— Ne changez pas d'avis à mon sujet. J'ai très envie d'être ici.

— Bien.

Cette révélation m'avait sonnée, non seulement parce que je pensais qu'ils étaient de la même année, mais aussi parce qu'il avait treize ans de plus que moi. Il était un homme du monde, sophistiqué, et il avait prouvé en plus d'une occasion que rien ne pouvait le perturber.

— Vous n'avez jamais été marié ? ai-je demandé.

Il n'a pas semblé dérangé par la question.

— Non.

Pour une raison étrange, sa réponse m'a soulagée.

— *Chrysalide* est considéré comme un sanctuaire, a-t-il poursuivi. Nos convives viennent du monde entier. C'est un cercle fermé qui implique un examen détaillé de chacun de ses membres avant leur adhésion.

Il a sorti son BlackBerry de sa poche et a consulté l'écran. Il a rédigé un SMS avant de ranger l'appareil.

— La sexualité de l'être humain est complexe, a-t-il continué. Un kaléidoscope de couleurs érotiques, changeantes, en évolution...

Il m'a repris la bouteille d'eau.

— Pendant votre séjour ici, vous serez initiée à tous ces aspects.

J'ai observé l'eau comme s'il s'agissait de la dernière bouteille sur terre.

Cameron a bu une gorgée, ses lèvres encerclant le goulot. Il l'ignorait peut-être, mais il arrivait à rendre ce simple geste incroyablement sensuel.

— *Chrysalide* est un lieu sûr et réconfortant qui offre à ses habitants l'opportunité de vivre leurs désirs, leurs besoins et leurs prédilections dans un environnement dénué de jugement.

Il a brandi la bouteille.

— Eau de source. Délicieuse. C'est rafraîchissant, vous ne trouvez pas ?

— Oui.

— Vous avez soif ?

— Oui.

— Vous avez une envie ? Une soif qui nécessite d'être assouvie ?

J'ai hoché la tête.

— Et si je vous disais que vous ne boirez plus jamais d'eau ?

Cameron a observé le manoir par la fenêtre.

— Vous auriez l'impression de mourir.

— Je comprends.

— Ici, nous rendons honneur à ceux que la société ne comprend pas encore.

— À condition qu'ils puissent se le permettre.

J'ai regretté mes paroles aussitôt.

— Nos membres sont généralement dotés d'une intelligence hors du commun, ce qui les place parmi les personnes les mieux payées. Nous accueillons les individus vifs d'esprit, beaux et tolérants.

Mon attention s'est portée sur l'entrée. Bientôt, je rencontrerais les membres de cet univers et je me mêlerais à eux pour plusieurs semaines. J'espérais qu'ils m'apprécieraient et que ce sentiment serait réciproque. S'ils ressemblaient aux clients d'*Envoûtement*, j'étais sûre d'aimer cet endroit.

Cameron a pris un air songeur.

— Pendant la Seconde Guerre mondiale, un jeune cryptanalyste a été engagé par le gouvernement britannique dans leur centre de décryptage de Bletchley Park. Aux dires de tous, il était doux et gentil. Il était également doté d'une intelligence remarquable, à tel point qu'il excellait dans le domaine de la cryptanalyse...

Je fournissais des efforts considérables pour le suivre alors que mon imagination s'emballait à l'idée de ce qui m'attendait. Où voulait-il en venir ?

Cameron a marqué une pause, comme s'il me sentait dériver.

— Son nom était Alan Turing. Alan a inventé une multitude de façons de déchiffrer les codes ennemis. Il a largement contribué à élucider le mystère de la machine Enigma. Or, elle contenait tous les codes allemands.

Je me suis penchée en avant, captivée.

— Enigma a été rapportée de Pologne après l'invasion allemande. Elle a été volée par un homme très courageux sur un U-boot nazi. Quand Hitler a envoyé ses ordres à ses U-boots, l'Angleterre a pu capter le message, l'interpréter et découvrir les plans de l'Allemagne. Cette découverte a permis au gouvernement britannique de lancer des actions de contre-espionnage qui ont sauvé des millions de vies.

J'ai dévisagé Cameron, émerveillée et excitée par sa culture. J'apprenais tant en sa compagnie.

— Considérant la mission capitale que Turing avait accomplie pour la nation, a-t-il ajouté, vous imaginez de quelle façon il a été récompensé.

— On lui a décerné le prix Nobel de la paix ? ai-je suggéré.

— Non, Mia, ils l'ont poursuivi pour homosexualité et, en guise de traitement, lui ont administré des hormones féminines, ce qui équivaut à une castration chimique.

Il a haussé les épaules.

— La prison terrifiait Turing, alors il a opté pour le traitement alternatif. Il a souffert de terribles épreuves.

— C'est horrible. Je ne comprends pas.

— Vous avez très bien compris.

— Après tout ce qu'il avait fait ?

— Si Turing avait vécu à notre époque, il aurait été glorifié, même s'il nous reste des progrès à faire. Être gay est parfaitement normal. La société commence à le comprendre. La normalité ne correspond pas

uniquement à ce que nous jugeons normal.

— Beaucoup de vos membres sont gays ?

— Oui.

— Et vous ?

Il m'a souri.

— Si je l'étais, je serais dans mon élément ici.

— Mais votre relation avec Richard est si...

— Nous sommes exceptionnellement à l'aise l'un avec l'autre.

— C'est un peu comme ma relation avec Bailey.

— Exactement. Vous avez soutenu Bailey lorsqu'elle est sortie du placard. C'est un cadeau extraordinaire.

— Elle est ma meilleure amie. Je l'adore.

Je n'avais pas envie de parler de Bailey en cet instant. La dernière chose dont j'avais besoin était de penser au fait que je n'allais pas la voir pendant un moment. Apparemment, je n'avais le droit de parler à personne tant que je serais ici. J'ai eu le réflexe de chercher mon téléphone à cette idée, mais je l'avais laissé à Malibu.

— Vous êtes curieuse au sujet de l'homosexualité, Mia. Nous pouvons exploiter ce penchant.

J'ai rougi violemment. J'étais davantage fascinée par ce que les dominatrices infligeaient à leurs clients que désireuse de m'engager avec elles dans ces jeux sexuels. Cameron m'avait surprise en train de chevaucher le banc à fessée et il avait dû en déduire qu'il se passait certaines choses dans le bureau de Scarlet. J'avais encore tant à apprendre.

Au début, mon éducation au BDSM était essentielle aux yeux de Richard et il m'avait fourni plusieurs livres sur le sujet. Grâce à lui, j'avais découvert des œuvres particulièrement intéressantes. L'une d'entre elles était *Histoire d'O* de l'écrivain français Anne Desclos sous le pseudonyme de Pauline Réage. Elle avait écrit ce roman en 1954. Il traitait d'une photographe de mode séduite par le monde du BDSM. Je l'avais trouvé excitant et dérangeant en même temps, surtout le passage portant sur la torture sexuelle. Sérieusement, ce livre parlait d'étirement anal et il était hors de question que j'autorise quelqu'un à me faire ça. Hors de question !

— Vous êtes très silencieuse, tout à coup, a observé Cameron.

— Vous voulez bien que l'on passe en revue les limites à ne pas dépasser ? ai-je demandé pour essayer de déterminer s'il les avait listées.

— Discutons des détails plus tard.

Mon cœur s'est mis à battre à un rythme alarmant.

— Avez-vous l'intention d'éduquer une autre soumise pendant notre séjour ?

— Non.

J'ai dégluti péniblement en essayant de ne pas lui montrer que j'étais en proie à une crise de panique.

— En tant que directeur, a-t-il dit en m'arrachant à mes craintes, je dois veiller à ce que les désirs de nos clients soient satisfaits. Ici, nous sommes spécialisés dans la guérison et l'acceptation.

— Je veux en faire partie.

— Vous serez au centre. Vous serez parfois appelée pour m'assister avec des clients.

— J'adorerais ça.

— Après réflexion, j'ai décidé de vous engager comme nouvelle secrétaire. Cela nous assurera de continuer à travailler ensemble. J'ai besoin d'une assistante volontaire et tolérante qui soit aussi ma soumise et qui me fasse confiance.

— Et mon job à *Envoûtement* ?

— Il ne vous mène nulle part.

Mon esprit s'est mis à bouillonner alors que j'imaginai ce que Cameron avait en tête, tout en sachant qu'il ne pousserai jamais trop loin. Pas le premier jour, en tout cas.

À cet instant, je me suis figée.

— Vous prendrez une nouvelle secrétaire au club ?

L'idée qu'une petite nouvelle tourne autour de Richard m'a fait perdre pied de nouveau.

— Vous ne ferez qu'échanger votre rôle avec celui de Penny.

Il était trop tard pour masquer mon soulagement.

— Vous serez parfaite pour ce poste, a-t-il affirmé. J'ai décelé votre potentiel pour ce que nous faisons ici lors de vos interactions avec M. Trouville. Ou plutôt lorsqu'il m'a fait part de ses sensations après avoir interagi avec vous.

— M. Trouville est l'un de vos patients ?

— Oui, mais nous nous référons à eux comme à des clients. Ils restent ici ou suivent des sessions à *Envoûtement*.

— Je l'ai aidé ?

— Oui. Trouville a fait d'incroyables avancées après vous avoir rencontrée au club.

— Des avancées ?

— Oui. Je ne peux pas en dire plus, car son dossier est confidentiel.

— Mais je n'ai rien fait du tout.

J'ai rougi.

— En fait, je lui ai menti. Je l'ai laissé croire que je portais les boules de geisha qu'il m'avait offertes.

— Vous lui avez donné la sensation d'être normal, Mia, ce qu'il est bien évidemment.

Je me suis demandé quel était le penchant de M. Trouville.

— Il est désespérément attaché à vous. Lorsque vous améliorez la vie d'un homme, vous améliorez son travail, et le métier de Trouville est très important.

— Que fait-il ?

— M. Trouville est l'un des astrophysiciens les plus importants du monde, m'a expliqué Cameron. Ses découvertes sur la théorie des trous noirs sont remarquables. Il continue d'émerveiller la communauté des astrophysiciens. Il étudie une hypothèse intéressante sur le comportement des trous noirs. Il affirme qu'ils aspirent des étoiles pour les protéger.

J'ai regardé par la fenêtre encore une fois et j'ai levé les yeux vers le ciel.

— C'est un peu ce que vous faites, ici.

Je me suis tournée vers lui.

— Vous nous placez sous votre protection un moment. Jusqu'à ce que vous soyez prêts à nous laisser partir.

Cameron a fermé les yeux et son expression est devenue indéchiffrable.

— Il est temps.

M'efforçant d'apaiser le tremblement de mes mains, je l'ai suivi à l'extérieur.

Lorsqu'il a claqué la portière de la voiture, j'ai sursauté. Je n'avais jamais été si nerveuse et en même temps si exaltée. Mon cœur battait à tout rompre, comme un millier d'oiseaux luttant pour la liberté.

— Effrayée ? a demandé Cameron.

J'étais transparente.

— Je m'y attendais, a-t-il conclu.

Il a parcouru les quelques pas qui nous séparaient de la porte en bois sculpté et l’a ouverte. Il m’a fait signe de passer devant lui. Bien sûr, j’avais déjà passé cette porte, mais jamais dans de telles circonstances. En pénétrant à l’intérieur du manoir, je renonçais au contrôle de ma vie. L’inconnu n’avait jamais été si proche.

Mon instinct me hurlait de retourner dans la voiture.

— Après vous, a-t-il insisté.

Une lueur tamisée était diffusée par les chandeliers accrochés aux murs, inondant le vestibule d’éclats lumineux et soulignant l’escalier central qui s’élevait avant de se séparer dans deux directions opposées.

J’ai baissé les yeux sur le sol en marbre, nu et saisissant, tout comme les rideaux en velours écarlate derrière nous qui mettaient en valeur le mobilier luxueux. C’était une symphonie visuelle de formes, de textures et de couleurs qui incarnait avec ingéniosité le pouvoir de *Chrysalide*.

Son pouvoir.

— Vous aimez me faire peur, n’est-ce pas ? ai-je dit en pivotant vers Cameron.

— Oui, j’adore ça, a-t-il répondu d’une voix grave.

La suite Harrington était identique à mon souvenir.

Une somptueuse salle de bal située à l'ouest du manoir et probablement la plus grande pièce de toutes. La dernière fois que je l'avais visitée, je m'étais naïvement introduite à l'intérieur, remarquant à peine le décor. J'étais trop hypnotisée par la vision érotique d'une jeune femme nue prise violemment sur cette longue table centrale par deux hommes masqués à moitié vêtus de smokings.

J'avais combattu mon excitation pour trouver la force de m'enfuir, uniquement pour me faire attraper à la sortie de la pièce. Dix minutes plus tard, j'étais présentée au directeur telle l'intruse que j'étais. Heureusement pour moi, le directeur était Cameron. Le choc de découvrir que ce psychiatre de renom dirigeait cet endroit, ainsi que le club *Envoûtement*, ne m'avait jamais quittée. Un connaisseur des arts obscurs, quel que soit le sens de ce terme. On m'avait raconté que son savoir-faire dans le domaine de l'érotisme équivalait à son génie en matière de médecine, ce qui constituait une combinaison grisante.

Le fait qu'il se tienne à quelques mètres de moi et qu'il m'observe, les mains plongées dans les poches de son pantalon, ne m'aidait pas. Son intelligence se reflétait dans les profondeurs de ses yeux noisette.

Nous venions juste de quitter la sécurité de la Lincoln et nous marquions déjà notre premier arrêt de la visite. Cette salle vide était un rappel frappant de ce qui pouvait arriver au milieu de ce cadre luxueux. Ces souvenirs ont ravivé mon excitation tandis que la scène sensuelle se répétait dans mon esprit comme un rêve interdit. Je faisais désormais partie de ce monde et mon guide était l'homme qui gouvernait cette maison.

— De quoi vous rappelez-vous ?

— De la foule, ai-je murmuré. Des gens qui observaient.

— Qu'est-ce qu'ils regardaient, Mia ?

Je me suis détournée de lui pour avancer dans la pièce.

Le haut plafond en stuc et les longs rideaux lui conféraient un côté grandiose, formidable. La fois précédente, je n'avais pas fait attention aux photographies en noir et blanc dans les cadres imposants alignés contre le mur, ces représentations dramatiques d'hommes et de femmes vêtus de costumes pour les premiers et de sous-vêtements les plus fins pour les secondes, lorsqu'elles n'étaient pas nues. Ils étaient tous masqués. Des membres de *Chrysalide* immortalisés, chacun d'eux faisant partie de l'élite, de la classe aisée. Mystique.

— Mia ?

J'ai pointé le doigt, les joues roses.

— Il y avait une femme sur cette table. Deux hommes lui faisaient l’amour.

— Ils la baisaient.

Il a haussé les épaules.

— C’est une question de sémantique.

— Ils la partageaient, ai-je soufflé.

— Voulez-vous connaître le sens de ce que vous avez vu ?

Cet endroit avait le don de me réduire au silence. *Il* avait le don de me réduire au silence.

— Ruth était remise à son maître après avoir été formée, a-t-il expliqué, par l’un des maîtres de la domination.

J’ai essayé d’assimiler le sens de ses paroles. Ruth, cette mystérieuse brune dotée de la grâce d’une danseuse, s’était tortillée de plaisir, ensorcelée par ceux qui la possédaient, la comblaient, et devant toutes ces personnes. Son regard avait croisé le mien comme si elle avait besoin de partager cette expérience.

Était-il en train de suggérer que je serais soumise au même traitement lorsqu’il me remettrait à Richard ? Cette idée me terrifiait et m’excitait à la fois. J’ai chancelé et je me suis exhortée à ne laisser paraître aucune faiblesse.

Il s’est approché et m’a prise par les épaules.

— Il y a un risque que vous vous entichiez de moi. N’en faites rien. Ceci n’a rien à voir avec l’amour, mais avec l’abandon. Votre abandon.

La pièce était plus grande que dans mon souvenir. Son immensité la rendait impersonnelle et manquait d’intimité. Ici, je pourrais me faire engloutir sans que personne le remarque.

Cameron m’a forcée à lever le menton.

— Je dis cela pour vous préparer.

— Je ne suis pas en train de tomber amoureuse de vous, si cela peut aider, ai-je affirmé. J’appartiens à...

Ses yeux se sont plissés alors qu’il souriait.

— Correction : vous m’appartenez, désormais.

J’ai fixé le tapis moelleux en priant pour que l’intensité de Cameron s’atténue.

Il a fait courir son pouce sur mes lèvres.

— Tant que vous serez sous ce toit, ne pensez plus à lui. Est-ce clair ?

— Oui, ai-je répondu, le cœur serré.

Il m’a prise par le bras et m’a guidée à l’extérieur.

— En tant que soumise de Cameron Cole, vous bénéficierez de certains privilèges. Vous serez considérée comme un membre de la royauté BDSM. Ne tirez pas avantage de cette position.

Son air grave me faisait frissonner. Dans le couloir, j’ai regardé à droite, puis à gauche. Une odeur de pin flottait dans l’air. Cameron a fermé les yeux et j’ai senti un changement dans son comportement. L’inquiétude s’est emparée de moi. Il a rouvert les yeux et a fondu sur moi comme un prédateur.

— Mia.

— Oui ?

Cameron m’a plaquée au mur, se servant de son corps pour m’empêcher de bouger.

— La dernière fois que vous êtes venue ici, a-t-il dit en refermant ses doigts autour de mes poignets, bloquant mes mains au-dessus de ma tête, vous étiez entrée sans mon autorisation. Cette fois-là, je n’ai eu d’autre choix que de vous laisser partir, vous privant du châtiment que vous méritiez.

Des ombres dansaient sur ses traits et j’ai lu la vérité dans ses yeux. C’était lui qui détenait le pouvoir.

— À présent, vous êtes mienne et tout a changé.

Ses lèvres se sont écrasées sur les miennes, me forçant à ouvrir la bouche. Son baiser était furieux, sa langue luttant pour prendre le dessus, avec succès. Ce besoin en moi était si puissant, si intense que j'ai gémi en me laissant aller contre lui, offerte. Il abattait mes défenses, la fermeté de son étreinte m'affaiblissant.

Mes pensées ont échappé à mon contrôle alors que les souvenirs envahissaient mon esprit, me distrayant de l'instant présent. Je repensais à notre premier baiser à *Chrysalide*. Cameron avait promis d'atteindre ma douleur, mais il n'y avait qu'une façon de le faire. Je devais lui raconter ce qui était arrivé ce jour-là, partager la honte de ce que j'avais fait. Je prendrais le risque de le perdre à jamais et de saboter mes chances de retrouver Richard. Lorsque Cameron apprendrait la vérité, sa colère passerait de la domination à la haine.

Je me suis écartée.

— Non.

— La vie est une série de moments.

Son ton était doux.

— N'ayez pas peur de celui-ci.

À cette heure-ci, Richard était probablement déjà à la maison, cette jeune femme lovée contre lui. Une douleur a transpercé mon cœur. Mon ventre s'est noué. Il avait été si facile de m'abandonner à Richard, avec son charme juvénile et sa gentillesse.

Ceci était différent.

Ce dominateur connu à travers le monde me promettait une douleur sans fin. Le genre de douleur pour lequel je n'étais pas prête.

— Je dois rentrer chez moi.

La main droite de Cameron s'est refermée sur mes poignets et de la gauche, il a relevé ma robe.

— Tenez-la.

Grisée par l'adrénaline qui courait dans mes veines et me faisait trembler de façon incontrôlable, j'ai obéi tandis que sa main droite remontait entre mes cuisses.

— Chut, m'a-t-il susurré en m'explorant de ses doigts.

Il a asséné une claque sèche sur mon clitoris et j'ai tressailli sous le choc tandis qu'une onde de plaisir me traversait.

— C'est ici, chez vous, à présent, a-t-il déclaré.

J'ai hoché la tête et il a recommencé, diffusant une sensation délicieuse dans mon corps.

— Tant que vous serez ici, vous obéirez à mes ordres en toutes circonstances.

Mon gémissement a résonné.

— Et si quelqu'un nous voyait ?

— Qu'ils regardent. Vous êtes arrivée à Beverly Hills uniquement vêtue de bas, Mia, alors que je me souviens parfaitement vous avoir ordonné de ne porter que le collier.

— Et je recommencerais, ai-je explosé.

Sa main s'est abattue sur ma fente humide.

— À vous rebeller ?

Ses claques étaient brèves et précises.

— Restez immobile.

— Non.

— Dans ce cas, c'est moi qui vous immobiliserai.

Ses doigts m'ont fouillée davantage, traçant des cercles et me pénétrant, stimulant mon point G, annihilant toute pensée.

Refusant que cela se termine, je l'ai supplié en silence. Malgré mon besoin de résister et de contenir mon terrible secret, ses doigts me possédaient et il m'attirait à lui, cherchant un moyen d'affaiblir ma détermination.

Son pouce s'est mis à caresser mon clitoris.

— À qui appartient votre sexe ?

— À moi.

— Vraiment ?

J'ai serré les dents.

— Oui.

— Et votre corps ?

J'ai tourné la tête, le laissant en déduire la réponse lui-même.

J'avais du mal à me concentrer alors que sa main s'agitait entre mes jambes. Vacillant de plaisir, le sexe contracté sous ses assauts, j'étais incapable de réfléchir. Ses doigts experts me procuraient des sensations divines et j'ai baissé les yeux pour voir.

— Acceptez-vous de m'obéir en toutes circonstances ?

— Cela dépend.

— De quoi exactement ?

— Si vos ordres me plaisent ou non.

Il a laissé échapper un rire menaçant.

— Ce n'est qu'une question de temps avant que je ne vous tienne en laisse.

— Jamais !

Cameron maintenait son rythme entêtant, sa main me punissant avec intransigeance.

— Je peux jouir ? ai-je demandé dans un soupir.

— Vous n'êtes pas si difficile à éduquer.

— Cela prouve que vous ne me connaissez pas.

— Je vous connais mieux que vous ne vous connaissez vous-même, Mia.

Je l'ai dévisagé pour essayer de déterminer s'il était sincère.

— Laissez-moi jouir.

— Mettons quelque chose au clair, a-t-il chuchoté à mon oreille. Si je dois vous faire jouir fréquemment, vous ne me résisterez plus, suis-je clair ?

J'ai cédé au plaisir, emportée par un orgasme dévastateur qui m'a laissée frémissante. Je voulais que ce moment dure pour l'éternité. Cameron poursuivait ses caresses, m'entraînant au sommet de l'extase comme s'il avait le pouvoir de m'y maintenir à jamais.

— À qui appartenez-vous ? a-t-il répété.

Un frisson m'a traversée.

Il a semblé deviner mon besoin de basculer dans le précipice et a ralenti le rythme pour me laisser reprendre pied, guidant mon retour à la réalité. Puis il a plaqué son corps contre le mien avec grâce.

— Vous êtes la plus belle créature que j'aie jamais vue et jusqu'à maintenant, j'ai dû renoncer à vous.

Nous rejouions le moment où il m'avait surprise ici. Cette fois-là, il avait résisté à l'envie de me prendre contre le mur. Il avait à peine contenu sa passion et m'avait traînée à l'arrière de la maison, au milieu des fêtards, pour me remettre à Richard.

Mais pas ce soir. Pas maintenant. C'était l'occasion de retrouver l'alchimie qui avait vibré entre nous. Mon désir de le satisfaire m'a submergée et mon esprit s'est agité tandis que j'essayais de me

souvenir de ce que je savais à son sujet et sur cet endroit. Je l'ai repoussé, paniquée par ma soumission imminente.

Cameron s'est figé, le visage tendu, l'expression fermée.

— Vous osez me défier ?

Cela n'avait aucun sens. Je m'étais offerte à lui dans sa maison de Beverly Hills et il m'avait récompensée en me procurant un plaisir indescriptible. Pourtant, ici, maintenant, j'avais perdu la volonté de me soumettre.

— Je n'appartiens à personne, ai-je affirmé avec la même détermination que celle qu'il avait montrée pour exiger que je me déclare sienne.

— Attention.

Je l'ai dévisagé. Oui, je voulais m'abandonner, mais une part de mon être refusait d'être ici. Mon corps en avait envie, mais mon esprit me refusait ce soulagement, cette liberté, et se fermait. Mon passé dictait chacune de mes décisions en dépit de mes désirs.

— Vous jouez avec le feu, a-t-il menacé.

— Visiblement, vous aimez nous regarder brûler.

— Vous ne savez pas ce que cela signifie.

Il m'a forcée à lever les mains de nouveau.

— Je vous conseille de vous soumettre. Maintenant.

Il a ondulé des hanches, son érection pressée contre mon ventre. Son expression révélait l'inévitable.

— Vous ne me connaîtrez jamais, ai-je sangloté de peur que cela ne soit vrai.

Cameron avait l'air dangereusement viril tandis qu'il me maintenait prisonnière de sa force inégalable.

— La provocation imposera un traitement plus dur.

Une lueur dangereuse brillait dans ses yeux alors qu'il m'écrasait contre le mur de son torse ferme.

Mon instinct me hurlait de m'enfuir.

— Puis-je voir le reste de la maison, à présent ?

J'attendrais qu'il baisse la garde pour me glisser à l'extérieur et m'échapper quand personne ne me verrait. J'aimais ce plan. Il m'apaisait.

Il m'a relâchée et a fait un pas en arrière.

— Il est temps de signer votre contrat.

J'ai reculé, mettant de la distance entre nous, tandis que j'étais prise d'un malaise. Mes jambes ont bougé d'elles-mêmes et, malgré mes talons, je suis partie en courant en direction du vestibule. Quand je suis arrivée devant la porte d'entrée, le sang bourdonnait à mes oreilles et mon cœur battait à tout rompre.

Cameron était rapide, assez pour me rattraper. Il s'est placé entre moi et la sortie.

— Où croyez-vous aller ?

— Je n'ai pas eu le temps d'y réfléchir.

Il m'a laissé un peu d'espace. Si je voulais partir, j'étais libre. Il me donnait le temps nécessaire pour prendre une décision.

— Je suis désolée de vous avoir fait perdre votre temps.

— Il sait, Mia.

— Qui ? De quoi parlez-vous ?

— De votre subconscient. Il sait que nous sommes proches.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Mais j'avais parfaitement compris. Cameron croyait vraiment avoir le pouvoir de faire ça. Les paroles de Scarlet me sont revenues.

« Mais avant d'émerger de son cocon, le papillon doit se retirer du monde. Ensuite, il devient totalement transparent et révèle tout à son sujet. »

— J'ai commis une terrible erreur, ai-je lâché. Je n'aurais jamais dû venir ici.

Il gardait cette attitude tranquille.

— Il est temps.

— Et si vous finissiez par me détester ?

— Là où je vous emmène, il n'y a pas de place pour la haine.

Les larmes m'ont brûlé les yeux. Je voulais, j'avais besoin d'y croire.

— Voulez-vous savoir pourquoi j'aime que vous ayez peur ?

Je me suis figée, les muscles tendus, en alerte.

— Mia, votre subconscient sait que le changement est imminent. La peur se tient entre vous et votre avenir. Un avenir libéré de cette douleur.

Il a joint les mains comme s'il priait.

— Avez-vous confiance en moi ?

Je le voulais.

Sors d'ici et fous le camp !

Mon cœur voulait partir et rester en même temps. La curiosité mêlée à l'appréhension semait la confusion dans mon esprit. Cameron était l'homme le plus séduisant et le plus brillant que je connaissais et il m'offrait de me guider vers la liberté. Était-ce vraiment le cas ? Ou était-ce le sexe qui me conduisait au danger ? Mon désir de me soumettre à lui affaiblissait ma détermination.

— Je serai à vos côtés à chaque pas, a-t-il promis.

Cela ne fonctionnerait pas. Je perdrais tout.

Les conséquences. Il y avait toujours des répercussions lorsque l'on s'attachait à quelqu'un. Le regret prévisible d'avoir autorisé son cœur à s'ouvrir.

— Respirez doucement, a-t-il dit.

J'ai observé le vestibule. Cet endroit était peut-être ma dernière chance, même si je n'avais aucun moyen de savoir si j'y survivrais ou si j'en sortirais plus brisée que je ne l'étais déjà.

— Il est temps de guérir.

Je n'aimais pas ça. N'étions-nous pas censés baiser uniquement ? Baiser comme des animaux, partout dans la maison ? Et parfois devant des gens, si c'était ce qui le branchait. N'étais-je pas supposée me traîner à quatre pattes au bout d'une chaîne et faire ce que l'on me disait de faire pour récupérer une vie qui promettait d'être heureuse ?

Si seulement je le méritais.

— Il est temps pour vous de penser différemment.

— Comment ?

— Comme Carl Jung le dit si bien : « Si vous pensez comme la nature, alors vous pensez correctement. »

— Comment la nature peut-elle penser ? ai-je murmuré.

Il m'a tendu la main.

— La possession est le plaisir ultime, a déclaré Cameron en admirant ma nudité à quelques pas de moi.

S'il avait prononcé ces mots avant de m'attacher à la croix de Saint-André au centre du donjon de *Chrysalide*, j'aurais probablement opposé davantage de résistance. Cette croix lui permettait d'atteindre chaque partie de mon corps sous tous les angles. Il m'avait séduite et encouragée à le suivre, et j'avais été ravie de lui tenir la main tandis que nous traversions les profondeurs de *Chrysalide* pour venir jusqu'ici. Nous avons passé plusieurs portes, chaque pièce m'invitant à l'exploration, mais nous ne nous étions arrêtés dans aucune d'elles. Nous avons fondu sur celle qui se trouvait au bout du couloir.

Le donjon qu'il avait choisi.

Cameron m'avait déshabillée et je l'avais laissé faire, levant les bras tandis qu'il me retirait ma robe. J'avais obéi comme une soumise bien éduquée lorsqu'il avait détaché mon soutien-gorge. Après m'avoir plaquée contre la structure, il m'avait invitée à écarter les jambes et les bras pour entraver mes poignets et mes chevilles à l'aide de sangles en cuir. Il les avait serrées fermement pour s'assurer que je ne pouvais pas bouger.

Une musique lyrique jouait en arrière-plan, la voix du soprano requérant l'attention, en parfait accord avec l'ambiance exotique qui régnait ici.

Voilà à quoi m'avait conduite mon audace.

Émergeant de ma transe, j'ai ouvert les yeux comme si je m'éveillais d'un rêve. Ensorcelée, j'avais perdu le contrôle de mes pensées. Mon corps tremblait de désir et du besoin de sentir Cameron plus proche. Je voulais qu'il soit en moi. C'était le seul antidote qu'il me fallait. J'en avais conscience, à présent.

Cinq minutes plus tôt, ou peut-être plus, je pesais le pour et le contre et j'envisageais de prendre la fuite. Pourtant, fidèle à lui-même, Cameron m'avait tranquillement conduite jusqu'à cette salle de jeux aux murs écarlates.

J'avais marché à sa suite de ma propre volonté.

Ce donjon était différent de ceux que j'avais déjà vus, décoré avec la décadence que j'avais fini par associer à Cameron. Plusieurs consoles de style oriental étaient alignées contre chaque mur et contenaient probablement toutes sortes de fouets, de paddles et d'autres accessoires. Des miroirs et des tableaux d'art contemporain étaient suspendus entre les appliques en bronze qui donnaient à la pièce un côté éthéré. La lumière tamisée mettait en valeur les mousquetons fixés au plafond, parfaits pour accrocher des soumises dans une position vulnérable, leurs corps entravés par des cordes ou des chaînes selon la

préférence de leur maître. La sensation de flotter assurait de les maintenir en état second. Des crochets aiguisés permettaient de combler les tendances masochistes de certains. J'ai prié silencieusement pour qu'il ne les utilise jamais sur moi.

Je me demandais si, après notre session, je pourrais me reposer sur le lit à baldaquin de princesse. Les voiles laissaient entrevoir des chaînes et des menottes en cuir, juste au cas où la soumise prendrait trop ses aises.

Une vague d'excitation m'a parcourue et mes membres frémissants ont lutté contre les liens de cuir. Tordant les poignets, j'ai été surprise de sentir la brûlure sur ma chair. Le fait d'être prise au piège avait quelque chose de fascinant. Ces sangles étaient douloureusement étroites et essayer de m'en libérer était exaltant.

Je mouillais et mon odeur m'a donné le vertige.

Cameron a fait courir ce qui ressemblait à un fouet le long de mes reins, déclenchant des spasmes entre mes cuisses tandis qu'il m'invitait à m'abandonner.

Son visage séduisant est entré dans mon champ de vision. Les ombres dansaient sur ses traits magnifiques et son regard dur était la preuve qu'il régnait sur cette pièce. Il a levé le martinet pour que je le voie.

Il avait retiré sa veste et sa chemise. Il était à présent torse nu, son pantalon noir soulignant ses abdominaux sculpturaux, cette musculature incroyable qui se contractait au moindre de ses mouvements.

Il a fait claquer le fouet.

— En êtes-vous digne ?

— Si vous jugez que je le suis, monsieur.

— C'est le cas.

Le coup sur ma jambe gauche m'a fait frémir. Il a continué, encore et encore, encerclant mon corps avec la grâce d'un prédateur entourant sa proie. La morsure du cuir laissait des zébrures rouges sur ma peau, attisant le feu et les picotements après chaque passage. Le claquement des lanières entre mes cuisses m'a fait sursauter. De sa main gauche, il a écarté mes lèvres pour frotter les franges contre mon clitoris. J'ai laissé échapper un cri, puis un grognement de désir. Adoptant un rythme régulier, il a continué sa torture jusqu'à ce que mes gémissements lui indiquent que j'étais proche du gouffre. Il a fait glisser le fouet sur mon ventre, vers mes tétons.

Satisfait que je sois calmée, il a de nouveau abattu les franges sur mon sexe, me soumettant de nouveau à la brûlure du cuir.

Puis il a cessé ses caresses délicieuses, son expression reflétant le triomphe de détenir le contrôle.

— Mia, vous mouillez. Gentille fille.

J'ai frémi lorsqu'il a pincé mon clitoris entre son pouce et son index.

— À qui cela appartient-il ?

— Eh bien, vu qu'il s'agit de mon propre corps, j'en déduis que cela ne peut que m'appartenir, ai-je lâché.

Il a jeté le fouet au sol et a disparu derrière moi.

Oh, non ! J'ai vraiment perdu la tête.

Un bruissement de papier a attiré mon attention.

Il est réapparu, tenant dans les mains ce qui ressemblait à mon contrat.

— Vous voyez ça ?

C'était le document que j'avais déposé sur la console de son vestibule, en me comportant comme la bonne soumise que j'espérais devenir.

— Libérez-moi, ai-je exigé, pour que je puisse regarder de plus près.

Cameron m’a décoché un sourire dévastateur.

— Bien essayé.

Ma bouche était sèche.

— Nous étions censés définir vos limites, vous vous souvenez ?

Il a plongé son regard dans le mien.

— En tant que votre maître, j’évalue vos limites.

C’était troublant et un peu effrayant, mais puisque nous avons commencé ce jeu de rôles, j’ai baissé la voix.

— Monsieur, nous pourrions peut-être en discuter, dans ce cas.

Il a cillé.

— Inutile.

J’étais essoufflée à présent.

— Avant que nous n’allions plus loin, ai-je ajouté.

— Plus loin ?

— Avant que vous ne fassiez autre chose, ai-je précisé. Avant que nous ne commencions.

Il a baissé les yeux sur le fouet abandonné au sol.

— Nous avons déjà commencé. Vous m’avez donné votre consentement en pénétrant dans ma maison de Beverly Hills sans y être invitée. Vous avez une mémoire sélective, Mia ?

— Cameron... Monsieur...

— Il y a eu un changement de plan, a-t-il déclaré d’une voix sombre en jetant le contrat en l’air et en le laissant tournoyer avant de tomber par terre.

Il s’est approché à une vitesse incroyable pour prendre mon visage en coupe et m’embrasser, écrasant ses lèvres sur les miennes avec force. Il a balayé toute pensée cohérente de mon esprit, ma volonté de résister, sa bouche forçant la mienne à s’ouvrir tandis que sa langue imposait son rythme, me punissait, prenait le contrôle.

Il s’est écarté. J’ai haleté.

— Nous commencerons doucement, n’est-ce pas ?

Il a pris un air songeur.

— Gardons le silence.

Ses lèvres se sont posées sur l’un de mes tétons, puis ses dents se sont refermées sur la pointe sensible, tirant et mordillant, déclenchant une vague d’extase en moi.

— Je veux un code, ai-je bafouillé. Nous n’avons pas convenu d’un code.

— Nous en avons déjà parlé, vous vous souvenez ?

— Rappelez-moi...

— Dois-je définir le mot « silence » ?

Il devait être question de confiance, d’ouverture, de sensualité. C’était Richard qui me l’avait dit. Mais ça, c’était au-delà des limites de ma compréhension. Ça battait tous les records.

C’était époustouflant.

— Baissez la garde, Mia. Je vous ai promis le plaisir. Sous toutes ses formes.

Mon cœur battait à tout rompre. Le sang bourdonnait à mes oreilles.

Il murmurait à mon oreille quelque chose au sujet de la récompense de la soumission. Puis il a enfoncé un doigt en moi et mon sexe s’est contracté autour de lui. Il l’a retiré et j’ai grogné de déception. Puis il a placé son index entre mes lèvres et je l’ai sucé, goûtant mon propre nectar tandis que je vacillais devant l’érotisme de la scène.

— Voilà ce que je vous fais, a-t-il susurré. Faites confiance à votre corps. À votre esprit.

— J'en ai besoin.

Je luttais pour trouver l'apaisement.

— Je vous en prie, maître.

Il s'est dirigé vers l'une des commodes et a fouillé à l'intérieur. Il en a retiré une sangle en cuir, longue et épaisse.

Cameron était derrière moi à présent et je savais ce qui suivrait. J'en avais besoin plus que de l'air que je respirais. Il allait purger ma douleur.

Le premier coup sur mes fesses m'a fait tressaillir. Un autre et encore un autre se sont abattus rapidement. Il s'en prenait à mes cuisses à présent, à mes reins, à mon sexe, m'aidant à me fondre dans ce rythme.

Les sensations me submergeaient. Le plaisir et la souffrance entremêlés, me rendant incapable de les dissocier. Plus rien d'autre n'existait à mes yeux. J'étais perdue dans le néant, absorbée par le tempo envoûtant des morsures sur ma peau.

Il a posé les mains sur moi, prenant son temps pour apaiser la brûlure, écarter la douleur et me bercer.

Lorsqu'il a refermé les pinces sur mes tétons, j'ai serré les dents, désireuse de lui prouver que je pouvais endurer cette délicieuse agonie. Les pointes de fer s'enfonçaient dans mes aréoles, diffusant des vagues de plaisir entre mes cuisses. Il a tiré sur l'une, puis sur l'autre, attisant la piqure sur la chair sensible, et j'ai cru défaillir.

Le regard flou, je l'ai observé alors qu'il allait chercher un vibromasseur et qu'il l'allumait. Il l'a fait courir sur mon ventre, puis plus bas. La vibration était merveilleuse, comme s'il m'avait préparée uniquement pour ça.

Le *sex-toy* s'est posé sur mon clitoris.

— Oh, oui ! ai-je explosé.

Il l'a retiré.

— Vous ai-je donné la permission de parler ?

— Non, maître. Désolée, maître.

— Puis-je continuer sans être interrompu ? m'a-t-il avertie.

J'ai hoché la tête avant de fermer les yeux, exultant lorsque la vibration a trouvé mon sexe de nouveau. Il traçait des cercles tout en appliquant une certaine pression et j'ai vite perdu toute faculté de penser. L'orgasme m'a emportée et j'ai haleté en espérant que Cameron me l'autoriserait.

Lorsque j'ai rouvert les paupières, il me scrutait avec attention.

— Je n'ai pas entendu.

— Merci, maître, suis-je parvenue à articuler.

— Gentille fille.

Il a posé le vibromasseur sur une table.

— Croyez-vous mériter de jouir une seconde fois ?

— Seulement si vous le pensez, maître.

Il a retiré les pinces. D'abord l'une, puis l'autre.

Mon corps s'est mis à trembler de soulagement. Il a massé mes tétons pour apaiser la brûlure et il a passé les pouces sur chacun d'eux, me plongeant dans une transe proche de la jouissance. Il pinçait de ses doigts fermes, diffusant des ondes de plaisir au creux de mon être.

Il a plongé la main dans sa poche et j'ai entendu un bruit de plastique caractéristique, suivi du son de sa braguette tandis qu'il retirait son pantalon. J'ai perçu le mouvement de ses mains alors qu'il déroulait le préservatif sur son membre dur. Il a détaché les liens en cuir de mes chevilles pour enrouler mes

jambes autour de sa taille. Mes bras étaient tendus derrière moi, mes poignets toujours fermement attachés. J'étais suspendue dans le vide, son corps étant mon seul appui.

Il m'a pénétrée d'un coup de reins, impitoyable tandis qu'il prenait possession de mon sexe. Mes muscles se sont contractés aussitôt, lui faisant comprendre qu'il m'appartenait tout autant que je lui appartenais. J'ai gémi alors que je dérivais déjà vers l'orgasme.

Allant et venant en moi, il a ralenti pour me montrer qui était le maître. Je mouillais tant qu'il n'avait aucun mal à me pénétrer.

— Vous n'avez encore rien vu de ce que vous réserve mon côté obscur, a-t-il chuchoté.

Il a repris ses assauts, me pilonnant, me possédant, et mon âme priait pour que tel soit le cas. Le dos cambré, les cheveux tombant dans le vide, je me tortillais d'extase. Je luttais pour respirer alors que mes jambes tremblantes accompagnaient ses mouvements pour l'inviter à me prendre plus sauvagement.

Il m'a pénétrée jusqu'à la garde et j'ai craint un moment que la douleur ne prenne le dessus sur le plaisir, cette corde fine entre l'agonie et l'extase qui me guidait vers l'orgasme. Nos corps en sueur claquaient l'un contre l'autre, le seul son qui perturbait le silence avec nos cris primitifs. Puis nos gémissements rauques se sont mêlés, comme s'ils essayaient de prendre le dessus.

— Mia, a-t-il lâché, vous ne quitterez jamais cette pièce.

Je me suis débattue dans son étreinte en essayant de comprendre. J'avais cru pouvoir endurer tout ce qu'il avait à m'offrir, à me révéler... à me faire.

Ces assauts frénétiques, cette habileté à me pénétrer, à pénétrer mon esprit, à approcher cet endroit secret, cette chambre obscure enfouie au plus profond de ma conscience...

Cameron était viril et autoritaire. Ses pupilles dilatées formaient deux cercles noirs brûlant d'un feu sauvage. Une goutte de sueur a coulé sur son front alors qu'il prenait le contrôle et me baisait jusqu'à me faire perdre conscience.

J'étais totalement captivée.

Mon esprit s'est brisé en mille morceaux alors que ses paroles prenaient sens et que je criais mon orgasme. J'avais atteint un sommet où j'étais fascinée par son habileté à anéantir ma raison, ma conscience, pour me plonger dans le néant.

Une euphorie incomparable...

J'étais libre.

Je me suis effondrée dans ses bras.

Soumise.

Mes poignets me lançaient après avoir été entravés par les liens de cuir, mais ils étaient à présent libres. Faibles, mes jambes ont cédé sous mon poids. Il m’a rattrapée et m’a prise dans ses bras pour m’emporter vers le lit où il m’a étendue en douceur. Il a remonté un plaid sur moi.

Le visage enfoui contre son torse, les yeux fermés, je savourais ces quelques minutes, sa gentillesse. La façon dont il écartait les mèches de cheveux trempées de sueur de mon visage. Comblée et somnolente, je percevais encore le battement du plaisir qui s’attardait entre mes jambes, sur ma peau.

— Quelle est la première lettre de l’émotion qui vous hante ? a-t-il murmuré.

Mes muscles se sont contractés.

— C.

— Culpabilité, a-t-il susurré, ce n’est pas si rare.

Je me suis refermée de nouveau, écartant cette émotion.

— Vous ne le pensiez pas ? ai-je demandé en levant la tête de l’oreiller. Que je ne dois pas quitter cette pièce ?

— Chut, m’a-t-il réconfortée. Dormez.

Il s’est étendu derrière moi, les bras enroulés autour de ma taille, et il m’a pressée contre lui. Sa main allait et venait sur mon bras droit.

Je n’avais jamais éprouvé une telle sensation de liberté, celle que Cameron m’avait donnée, et mon cœur se serrait en pensant à lui alors qu’il se trouvait juste à côté de moi. Il était impensable qu’il m’empêche de partir. Cela allait contre toute éthique... et c’était illégal, aussi.

Hors de question.

J’ai rejoué chaque seconde et chaque détail de la scène qui venait de se jouer entre nous, tentant de retrouver cette délicieuse douleur compensée par le plaisir. L’extase était trop puissante pour être endurée, et j’ai compris que seule la souffrance permettait la transcendance du corps et de l’esprit. La liberté de la conscience. À présent, je comprenais.

— Dormez, Mia, a-t-il dit.

— Comment savez-vous que je ne dors pas ?

— À votre respiration.

J’ai laissé échapper un soupir satisfait.

— Allez-vous dormir vous aussi ?

— Non, je vais veiller sur vous pendant que vous vous reposez.
— Je crois que vous pourriez être l’homme idéal, Cameron, ai-je observé en souriant.
— Ça me va.
— Et modeste avec ça.
— Je suis plutôt doué.
— Je vous le confirme.

Il a gloussé.

— Je ne faisais que m’échauffer.
— J’avais donc raison.
— À quel sujet ?
— La mort par le sexe.
— Cela fait partie du processus, en effet.

Je me suis tournée pour le regarder.

— Mia Lauren n’est rien de plus qu’une façade et j’ai hâte que vous me laissiez aller au-delà.
J’ai bâillé.

— C’est ce que je viens de faire.
— Non, mais vous le ferez.

Mon corps s’est raidi alors que ce voile m’enveloppait de nouveau.

— Vous êtes délicieuse, Mia, y compris votre côté conflictuel. L’objectif est de vous pousser à l’apprécier vous aussi.

Il a déposé un baiser sur mon épaule.

— À présent, dormez. Je ne vous le redirai pas.
— Oui, maître.

Je me suis détendue contre lui, émerveillée de constater que ces simples paroles suffisaient à me rassurer. J’ai plongé dans le sommeil, cédant à la fatigue.

Si j’avais rêvé, je ne m’en souvenais pas. En revanche, je me rappelais ce qui s’était déroulé dans cette pièce, tout comme ma peau sensible. Je me suis étirée, les muscles endoloris. Alors que je me redressais, j’ai sursauté. Une longue chaîne pendait de mon collier et plongeait sous le lit. Je me suis assise et j’ai tiré dessus. J’étais attachée au mur opposé et, même si la longueur était suffisante pour me permettre de parcourir la chambre, elle m’empêchait de sortir.

J’ai bondi du lit. Cameron se trouvait à quelques mètres.

— Bien, vous êtes réveillée.
— Je n’aime pas ça. Détachez-moi.

J’essayais de mettre de l’ordre dans mes pensées paniquées. Ceci ne pouvait pas arriver.

— Libérez-moi ! ai-je répété.
— Pourquoi le voudrais-je ?
— Parce que je vous le demande.

Je me suis dirigée vers le mur et j’ai tiré de toutes mes forces. Le crochet était soudé.

Bordel de merde !

À voir sa chemise blanche et son jean, Cameron m’avait laissée dormir assez longtemps pour se doucher et se changer. Je me sentais sale. J’avais besoin de me laver. De me brosser les dents. D’aller aux toilettes.

— J’ai besoin de me rafraîchir.

— Il y a une salle de bains ici, a-t-il répondu en pointant une porte.

J'ai porté mes doigts tremblants à mon collier pour essayer de le détacher. J'ai deviné la forme d'un cadenas sur ma nuque auquel était fixée la longue chaîne.

— Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?

Cameron avait l'air féroce.

— Est-ce ainsi que vous accueillez votre maître ?

Les murs rouges. Les commodes pleines d'instruments de douleur. Les crochets qui attendaient de capturer une soumise et de la suspendre irrévocablement.

Je suis tombée à genoux et j'ai baissé la tête en signe de soumission, attendant qu'il me détache. Les mains posées au sol, j'ai attendu que les tremblements cessent, faisant tout mon possible pour lui faire croire que son pouvoir fonctionnait.

— Se mentir à soi-même, a-t-il commenté d'une voix douce, le plus cruel des mensonges.

— Maître, je me sou mets à vous.

— Et mentir à son maître conduit aux pires châtiments.

— Mentir ?

— M'appartenez-vous ? Tout entière ?

J'ai levé les yeux, mais j'étais incapable de répondre.

— Prenez appui sur le lit, Mia, a-t-il ordonné.

Je me suis redressée et je me suis penchée comme il l'avait exigé, lui offrant mes fesses. Mes doigts se sont crispés sur les draps alors que j'essayais de garder mon calme.

— Remontez les fesses.

J'ai cambré le dos, m'exposant davantage à lui.

Des secondes se sont écoulées, peut-être des minutes, puis sa paume s'est abattue sur ma peau violemment. J'ai tressailli.

— Merci, maître, ai-je réussi à dire en fermant les yeux et en essayant de rester immobile.

Garde ton calme, Mia, me suis-je encouragée. Montre-lui que tu joues le jeu. Il se calmera et avant que tu ne t'en rendes compte, tu porteras une superbe robe qu'il aura choisie pour toi, assise face à lui dans la salle à manger, et tu choisiras des plats dont tu n'auras jamais entendu parler dans le menu.

Les caresses ont aussitôt pris le relais. Les yeux fermés, je me suis laissée aller, éblouie par son habileté et sa capacité à me réconforter. Les fessées diffusaient des ondes de plaisir entre mes cuisses.

— Gentille fille. Tournez-vous, maintenant.

Je me suis redressée devant lui, m'efforçant de déchiffrer son expression.

Cameron a sorti deux bandeaux de soie de sa poche.

— Écartez les bras.

Il s'est servi des bandes pour attacher mes poignets aux piliers du lit, les nouant avec l'expertise d'un dominateur expérimenté. Je n'avais aucune chance de me libérer de ces liens.

Le fait d'être prisonnière de cette chaîne et attachée les bras écartés m'excitait au plus haut point. J'étais envoûtée par son aura, sa présence troublante.

Nue et vulnérable, je l'ai observé traverser la chambre pour prendre une chaise. Il est revenu et l'a déposée devant moi.

— Maintenant.

Il s'est assis et a croisé les jambes.

— Commençons.

Il a plongé la main dans la poche de sa chemise et en a sorti un carnet ainsi qu'un stylo.

Oh, non ! Il va le faire maintenant.

— Que voulez-vous savoir ? ai-je demandé pour accélérer les choses.

— La vérité.

— Je vous ai toujours dit la vérité.

— En réalité, vous l’avez toujours contournée. Mais vous êtes pardonnée.

— Peut-être serait-il plus facile pour moi de m’ouvrir si Richard était présent.

Son visage s’est fermé.

— Désolée, ai-je ajouté, j’ai besoin de prendre l’air, maître.

Il a pris un air solennel.

— Vous ne quitterez pas cette pièce tant que vous n’aurez pas partagé la vérité avec moi sur ce qui s’est passé ce matin-là. Vous accrocher à ce secret vous empoisonne.

Il a écarté les bras.

— Rien de tout ça ne serait nécessaire si vous vous confiiez à moi.

Mes lèvres tremblaient.

— Il se pourrait cependant que cet événement demeure subconscient, a-t-il observé.

— Qu’est-ce que ça signifie ?

— Peut-être me le cachez-vous parce que la vérité vous échappe à vous aussi.

— Et si nous n’arrivions pas à la trouver ?

Il a posé la mine de son stylo sur son calepin, prêt à écrire.

— Vous avez affirmé avoir accepté votre passé. Pourtant, vous semblez incapable de vous pardonner d’avoir fait fuir votre père.

J’ai tiré sur mes liens de soie.

— Mon père m’a abandonnée. Il nous a quittées quand nous avions le plus besoin de lui.

Cameron a dégainé une paire de lunettes rondes qu’il a posée sur son nez. Il était si diaboliquement beau, comme si la nature lui avait accordé ce qu’elle avait de meilleur.

Il a hoché la tête pensivement.

— Cela continue-t-il à vous faire souffrir ?

— Sans déconner !

— Alors, vous m’avez menti. Vous avez prétendu que vous aviez tourné la page.

— Quoi ? Oui, j’ai tourné la page. Simplement, vous essayez de me faire croire que tout ça est ma faute.

— Je ne fais que refléter ce que vous m’avez dit.

— C’est confus.

— Qu’est-ce que cela éveille chez vous ?

J’ai haussé les épaules.

— Je ne sais pas. La confusion.

— La confusion ?

— J’ai attendu tous les jours, ai-je lâché. J’attendais qu’il revienne. Parfois, je jouais à imaginer qu’il entrait dans la maison les bras chargés de cadeaux. Qu’il était heureux de me retrouver et désolé de ce que j’avais enduré. Et il était changé. Il était devenu un homme meilleur. Comme s’il était plus heureux. Moins en colère.

Les mots m’échappaient comme s’il s’agissait de la plus sombre des confessions. J’attendais la réaction de Cameron.

— Intéressant. Si je comprends bien, vous vous sentez coupable d’avoir fait partir votre père.

Ma gorge s’est serrée. Et dire que je l’avais pris pour un médecin de génie.

— À moins que je ne saisisse pas vos propos ?

L'incertitude s'est peinte sur son visage.

— Le sentiment de culpabilité n'indique-t-il pas que vous êtes la fautive ?

— Vous n'étiez pas là, ai-je crié. J'avais quatorze ans ! Comment aurais-je pu contrôler mes sentiments ? Comment ?

— Expliquez-moi.

Je l'ai dévisagé.

— Ils se disputaient sans cesse. Il voulait que ma mère arrête de se droguer et elle lui demandait d'arrêter de boire. Ils se faisaient des reproches en permanence. Il était furieux d'avoir dû l'épouser lorsqu'elle est tombée enceinte. Je l'ai entendu dire ça à ma mère une nuit.

Cameron a griffonné quelques notes.

— Pour clarifier, vous les avez poussés vers l'alcool et la drogue ?

Putain de merde !

— Non, pas du tout. Ce sont eux qui ont choisi. Vous ne pouvez pas me mettre ça sur le dos.

— Pourtant, c'est ce que vous faites.

J'ai cillé.

— Pas de cette façon.

— Soit c'est le cas, soit ça ne l'est pas.

— Peut-être que j'avais ma part de responsabilité. C'est difficile à dire.

— Votre part de responsabilité ?

— Parfois, ils avaient l'air malheureux lorsque j'étais là.

— Que faisiez-vous pour les rendre malheureux ?

— Rien. J'étais là, tout simplement.

— Étiez-vous rebelle ?

— Non.

— Vous vous contentiez de respirer le même air qu'eux, si je comprends bien.

— Oui, ai-je sifflé. Cameron, je n'aime pas ça. Je vous en prie, détachez-moi.

— Vous avez évoqué une dispute à votre sujet entre vos parents ? Qu'avez-vous ressenti à l'époque ?

— Avez-vous vraiment étudié à Harvard ? ai-je craché. Je suis nue, bordel !

— Oui, j'ai été major de ma promotion.

Il a levé son stylo.

— Vous êtes nue devant moi, donc vous vous mettez à nu devant moi. Vous voyez le principe ?

— Pas vraiment. Tout ça n'a rien de professionnel.

— Le professionnalisme ne fonctionne pas avec vous, Mia, bien que je sois prêt à vous envoyer voir un autre thérapeute pour prouver ce que je dis.

— D'accord. Pourquoi ne pas me prendre un rendez-vous cet après-midi ?

Richard et les filles savaient-ils que les méthodes de Cameron étaient aussi tordues ? Dire que je m'étais délibérément soumise à cette folie !

Il a levé les yeux vers moi.

— Nous parlions des disputes de vos parents et de leur propension aux relations triangulaires.

Qu'est-ce que cela peut bien signifier ?

— Apparemment, a-t-il ajouté en écrivant quelque chose, vous êtes devenue leur victime parce qu'ils n'étaient pas suffisamment courageux pour s'affronter l'un l'autre.

— J'étais prise entre eux deux.

— Indubitablement. Répondez à cela : quel genre d'homme abandonne son enfant unique lorsqu'elle a le plus besoin de lui ?

— Je ne sais pas.

— Quel genre d'homme ?

Les larmes se sont mises à couler sur mes joues.

— Ce n'était pas ma faute.

Nos regards se sont croisés et j'ai senti au plus profond de moi que je me libérais d'un poids.

— Ce n'était pas ma faute.

Simplement, cette fois, j'y croyais.

Cameron s'est levé et s'est approché pour détacher mes poignets et enrouler ses bras autour de ma taille.

— Je n'ai rien à me reprocher, ai-je murmuré en m'accrochant à lui et en enfouissant mon visage contre son torse, mes larmes mouillant sa chemise.

— Le subconscient, a-t-il chuchoté. Vous avez entendu ça ?

Il a posé son menton sur ma tête.

— Vous n'avez rien à vous reprocher.

Après m'être écroulée contre lui, je l'ai laissé me soulever pour me déposer au bord du lit. Il s'est assis près de moi et a déposé un baiser sur ma joue.

— À présent, continuons.

J'ai levé les yeux vers lui.

— Je crois que vous l'avez trouvé. Ce terrible secret.

— Ce n'était pas ça, Mia.

Il a essuyé mes larmes.

— Votre complexe est très prévisible. Il nous a offert une vérité évidente dans l'espoir que nous nous arrêtions là. Une distraction ingénieuse. Il s'agit d'un automatisme d'autopréservation. L'un des plus grands instincts de l'esprit.

— Que voulez-vous dire ?

— Et si j'allais vous chercher quelque chose à manger ? a-t-il suggéré. Mieux vaut que nous nous mettions à l'aise. On dirait qu'il va nous falloir un certain temps avant que nous ne résolvions cette anomalie.

— C'est la mort de ma mère, ai-je bafouillé. Je l'admets. C'est évident, maintenant que j'y pense.

— Ah, le dernier combat de la psyché.

Il a posé une main sur son torse.

— Mon ego est blessé.

— Il n'y a rien d'autre à dire.

— Rien d'autre, si ce n'est la vérité.

— Maître, avez-vous déjà parlé de vos méthodes à un autre thérapeute ?

— Eh bien, oui, le docteur Raul et moi-même nous sommes penchés sur votre cas.

— Non, je voulais dire, lui avez-vous parlé de cette pièce ? De cette chaîne ? Du fait de m'enfermer ici ?

— Elle m'a fait part de sa curiosité.

— Elle n'a pas essayé de vous arrêter ?

— Pour nous empêcher de trouver une solution ? Bien sûr que non !

— Puis-je vous accompagner ? ai-je demandé.

— Non, ma chère. Vos devoirs consistent à explorer votre esprit. Et ici, vous n'aurez d'autre choix que d'aboutir.

J'avais la bouche sèche, soudain.

— Combien de temps devrai-je rester ?

J'ai tiré sur la chaîne.

— Attachée ?

— Ma douce Mia, cela dépend de vous.

Il a marqué une pause près de la porte. Un sanglot me comprimait la poitrine.

— Et si cela échouait ?

— Le profil que j'ai fait de vous m'assure d'y arriver. La culpabilité n'est pas le seul sentiment que vous éprouvez.

— Comment le savez-vous ?

— Je le vois dans vos yeux.

Je me suis laissée glisser au sol, la tête baissée, tandis que la chaîne tintait.

— J'aimerais que vous trouviez ce que je ressens exactement.

— Vous venez de me le montrer.

— De vous montrer quoi ?

— Vous avez honte.

Je l'ai foudroyé du regard.

— De quoi ?

— De ce que vous croyez être un acte déraisonnable.

Sur ces mots, il m'a laissée seule dans le donjon.

Il m'avait nourrie de fraises couvertes de chocolat...

Pour me récompenser d'avoir arrêté de crier. J'avais tenté d'arracher le crochet fixé au mur à l'aide de ma chaussure à talon, jusqu'à ce qu'il me la confisque.

Ce donjon aux murs écarlates était devenu mon refuge. Ces sous-vêtements en dentelle étaient mes seuls vêtements.

Ensemble, nous nous étions assis sur le lit à baldaquin, moi le dos appuyé contre les oreillers et lui face à moi, en tailleur, tandis qu'il portait les fruits savoureux à mes lèvres. J'avais léché le chocolat sur ses doigts.

Cameron avait enveloppé une couverture autour de mes épaules et sans cette chaîne qui pendait à mon cou, on aurait pu croire que nous étions deux amants passant la journée à parler et à s'enlacer.

S'il croyait que j'avais commis un acte déraisonnable, il n'en montrait rien. L'affection dont il m'entourait me donnait le sentiment de mériter d'être choyée.

Au cours des jours suivants, Cameron m'a nourrie lors de chaque repas, de mets italiens que le chef cuisinait ou de crêpes au petit déjeuner. Il me savonnait sous la douche, m'habillait, me soutenait lorsque je pleurais et me prenait dans ses bras. Il me comblait aussi, veillant à ce que je jouisse fréquemment, me procurant des orgasmes qui me coupaient le souffle et nous rapprochaient.

Sa seule exigence était que je ne le touche pas. C'était la pire punition. Je mourais d'envie de faire courir mes mains sur son corps, de caresser son visage, de m'accrocher à lui lorsque j'étais emportée par le plaisir, mais je n'y étais pas autorisée.

Chaque fois que j'oubliais cette règle, j'étais punie d'un coup de fouet. Lorsque j'endurais mon sort sans broncher, j'étais récompensée par davantage de plaisir.

La rapidité avec laquelle l'esprit accepte et se résigne à ce qu'il ne peut changer m'a surprise et bientôt, j'ai compris la futilité de la rébellion.

Malgré tout, je ne pouvais m'empêcher de résister.

— J'ai un cadeau pour vous, a-t-il dit en me tendant un paquet enveloppé.

J'ai arraché le papier. C'était un livre.

— *Déeses : mystères de la divinité féminine ?*

— Joseph Campbell, a-t-il précisé.

— Pourquoi m'offrir ça ?

— Ce livre est très important. Lorsque vous l'aurez terminé, je vous en apporterai un autre.

— Combien de temps comptez-vous me garder ici ?

Il m’a forcée à lever le menton et a déposé un baiser sur ma bouche avant de mordre ma lèvre inférieure.

Les minutes se sont transformées en heures, et les jours en une éternité tandis que je partageais avec lui des confidences sur mon enfance. Je lui racontais chaque détail, chaque moment avec la passion de celle qui les a vécus, en priant pour qu’il considère que j’en avais assez dit.

Je lisais les livres qu’il m’achetait et nous discussions de ce que j’avais appris. Je m’émerveillais de pouvoir encore sourire, rire ou le trouver charmant. Malgré tout. Jusqu’à ce que mon besoin de me purifier prenne le dessus.

— Je suis prête à me confier à vous, ai-je lâché. C’était le matin du jour où ma mère est décédée.

Je me suis préparée à sa réaction.

— Je me suis endormie alors qu’elle gisait au sol, mourante.

Son expression est restée sereine.

— Ce n’est pas vraiment un péché.

— Je n’ai pas été présente pour aider ma mère quand elle avait besoin de moi.

J’avais avoué la terrible vérité.

— J’étais dans la salle de bains.

— Y avait-il quelqu’un d’autre dans la maison ? a-t-il murmuré.

— Son dealer.

Cameron a pris un air songeur.

— Vous voyez, ce n’était pas si difficile.

— Je ne pouvais pas l’aider.

Mes doigts se sont refermés sur la couverture, pétrissant le tissu.

— De quoi d’autre vous rappelez-vous ?

— C’est le brouillard.

Je me suis frotté le bras, une douleur familière me ramenant à ce jour-là.

— Un brouillard de souvenirs ?

Il observait mon bras.

— Oui.

— Ethan passe boire un verre avec moi, ce soir, a-t-il indiqué. Dominic vous apportera votre repas.

— Puis-je partir, maintenant ?

Il s’est gratté la tête.

— Quelque chose ne colle pas.

— De quoi parlez-vous ?

Avait-il la moindre idée de combien il était difficile pour moi de lui dire ça ?

— Une requête particulière ?

— Quoi ?

— Pour le dîner, a-t-il précisé en se levant.

Voilà, je l’avais perdu. Il s’était détourné de moi si facilement que tout ce que nous avions partagé, tout ce que nous avions projeté ici devenait insignifiant.

— Vous me haïssez, n’est-ce pas ? ai-je demandé.

— C’est un mot très puissant.

— Je peux le voir sur votre visage.

— Ce que vous voyez correspond à une perception. Vous m’avez donné quelque chose sur quoi travailler.

— Je ne comprends pas.

— Vous n’avez pas à comprendre, a-t-il répondu gentiment. Ça, c’est mon travail.

Dominic ne m'a jamais apporté à manger.

Sans aucun moyen de mesurer le temps, je ne pouvais que deviner qu'il était minuit. Recroquevillée sur le lit, je sanglotais dans mon oreiller. Cameron avait des années d'expérience derrière lui pour dissimuler ses réactions à ses clients lorsqu'ils lui confiaient leurs ignobles vérités. Son expression impassible ne laissait rien filtrer.

Seul son désir de partir l'avait trahi.

Je ne pouvais pas lui en vouloir. J'avais feint d'être une jeune femme équilibrée qui appartenait à son cercle d'amis. Qui méritait même de fréquenter son meilleur ami. Mais je n'étais qu'une pauvre fille, faible et honteuse. Je n'appartenais pas à ce monde. Je n'appartenais à aucun monde.

Mon seul réconfort avait été de plonger dans ce livre qu'il m'avait offert au sujet des déesses et d'espérer qu'un jour, moi aussi, je trouverais quelque chose de beau en moi.

La poignée de la porte a tourné. La silhouette de Cameron est apparue dans l'obscurité.

Je me suis redressée et j'ai glissé hors du lit pour le rejoindre. J'avais besoin de m'assurer qu'il m'avait pardonné. Ou peut-être de déceler le signe qu'il avait compris.

Il est entré. La peur m'a transpercée.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un sandwich, a-t-il dit en me tendant une assiette. Au beurre de cacahuète et à la confiture.

— Ne faites pas ça, ai-je dit. Je vous en supplie.

— Un dernier pas, Mia.

Il a fermé la porte.

— Venez ici.

Je me suis approchée et je lui ai pris l'assiette. Les larmes m'aveuglaient et les sanglots secouaient mon corps.

— Je vous en prie, Cameron. Maître.

— Guidez-moi.

— Je ne peux pas.

— Je serai à vos côtés à chaque pas. Comme je vous l'ai promis.

Abasourdie, impuissante, je l'ai conduit jusqu'à la porte de la salle de bains. À l'intérieur, je l'ai attendu.

Cameron me suivait, les mains dans les poches, ses lunettes rondes lui donnant un air supérieur. La vérité dépendait de son habileté à me pousser au-delà de mes limites.

La survie dépendait de mon habileté à le repousser.

Les yeux baissés sur le sandwich, je ne parvenais pas à comprendre comment il avait su. Je me suis laissée glisser le long du mur jusqu'au sol et j'ai posé l'assiette sur mes genoux. Malgré la faim qui me tenaillait, je n'avais aucune envie de manger ça.

C'est une coïncidence, essayais-je de me rassurer, *il ne sait pas. Il ne peut pas savoir.*

Cameron était pieds nus lui aussi, ayant abandonné ses chaussures avant de me rejoindre à l'intérieur. Il s'est assis face à moi.

— Prenez une bouchée, a-t-il dit.

C'était meilleur que je ne m'y attendais. La texture sucrée et salée fondait sur ma langue. C'était ce sandwich que j'avais mangé ce jour-là.

Ce jour terrible.

J'ai émergé de la transe dans laquelle il m'avait plongée.

— Mais comment ? Connaissez-vous quelqu'un à Charlotte ?

— Ethan s'y est rendu pour moi.

J'ai dégluti avec peine.

— Vous l'y avez envoyé ?

— Il s'est porté volontaire. Nous avons dîné ensemble ce soir pour parler de ce qu'il a découvert.

Il a désigné le pain.

— Au moins, il n'est pas moisi, cette fois.

J'ai plongé mon regard dans le sien.

— Comment...

— Il n'y avait plus rien à manger chez vous, si ce n'est du pain de mie, du beurre de cacahuète et de la confiture.

Il a soupiré.

— À 10 heures, vous êtes sortie de l'école. Vous êtes rentrée chez vous à pied et êtes arrivée peu après 11 heures.

— Je ne comprends pas.

— Ce sont les informations qui figurent dans les registres de l'école, a-t-il expliqué. Vous vous êtes disputée avec votre mère peu après, selon les voisins.

— Ethan s'est rendu dans mon ancien quartier.

— Oui.

Mes lèvres se sont mises à trembler.

— Les voisins sont toujours les mêmes ?

— Oui. Ethan est également passé par le bureau du shérif. Celui-ci s'est montré très obligeant.

Toute l'affaire avait été consignée, documentée, mais le secret n'avait jamais été dévoilé.

Jamais.

Je me suis rassurée en me répétant cela.

— Puis-je continuer ? a-t-il demandé.

J'avais l'impression que les murs se refermaient sur moi.

— Après ce long trajet à pied, vous aviez faim. Votre mère vous a préparé un sandwich au beurre de cacahuète et à la confiture.

— Comment le savez-vous ?

— Le shérif Bradshaw a pris des photos de ce qu'il a trouvé dans la cuisine.

J'étais stupéfiée que ces documents n'aient pas été détruits, depuis le temps.

— Le dealer de votre mère devait passer chez vous avant midi, a ajouté Cameron. Il venait toujours le jeudi.

— Ils savaient que c'était un dealer ? me suis-je enquis.

— Non, mais votre mère ne sortait jamais et vous ne receviez jamais de visite, à l'exception de cet homme, apparemment. Chaque jeudi, avec la précision d'une horloge mécanique. L'heure à laquelle vos voisins tondent leur pelouse. Il fallait bien que votre mère se procure sa drogue. J'en ai déduit que c'était le dealer. Vous venez de le confirmer.

Je me suis exhortée à faire attention à ce que je disais.

— Vous vous êtes disputées vers 11 h 30, a-t-il poursuivi. Visiblement, vous avez crié. Une grosse dispute. C'est compréhensible. Vous étiez furieuse contre votre mère. Vous tentiez probablement de la dissuader de prendre sa dose.

C'était vrai.

Putain de voisins fouineurs !

— Le vacarme a cessé aux alentours de 11 h 50.

Il m'a fait signe de prendre une autre bouchée.

— À en croire le rapport de police, votre mère vous avait donné une ordonnance pour que vous passiez à la pharmacie la veille. Zolpidem. Une boîte de vingt-cinq comprimés. Mais la police n'en a trouvé que vingt-trois. Le médecin légiste en a retrouvé une faible dose dans le corps de votre mère lors de l'autopsie. Selon son analyse, elle l'avait pris le soir précédent. Ce qui signifie que quelqu'un d'autre en a pris.

— Pas moi.

— En fait, si, a-t-il affirmé. Dans la cuisine, ils ont également trouvé deux cuillères contenant des résidus de Zolpidem. Il n'y a que deux raisons de broyer un comprimé. Soit il est trop gros à avaler, soit vous voulez le mettre dans la nourriture de quelqu'un d'autre.

J'ai cillé tandis que j'essayais de le suivre.

— Votre mère vous a fait votre sandwich ce jour-là parce qu'elle voulait que vous restiez calme. Elle vous a donné du Zolpidem.

— Quoi ?

— Ce médicament vous a non seulement fait dormir, mais vous a en outre plongée dans un brouillard confus. L'amnésie est un effet secondaire assez fréquent.

Mes lèvres se sont mises à trembler et j'ai redouté ce qui allait suivre. La révélation, la terrible vérité prouvant ma culpabilité.

— J'aimerais retourner voir le docteur Raul, ai-je lâché, si elle veut toujours me recevoir.

— Vous êtes revenue à vous dans la salle de bains, a-t-il continué, mais vous n'étiez pas endormie. Vous aviez pris un shoot de cocaïne.

— Cameron, je vous en prie...

— Laissez-moi finir. Lorsque vous avez enfin retrouvé vos esprits, vous avez vu la seringue usagée près de vous.

Une seringue que la police avait trouvée parce que je n'avais pas eu le temps de la cacher. Les larmes me brûlaient les yeux. La honte m'a envahie, me forçant à détourner le regard pour ne pas voir son dégoût.

— Que s'est-il passé ensuite ? a-t-il demandé.

— Elle était morte.

— Vous l'avez trouvée sur le sol du salon ?

— J'ai appelé les secours et je me suis dépêchée de tout nettoyer. Je ne voulais pas qu'ils la trouvent dans cet état. À quatorze ans, je ne savais pas comment faire un massage cardiaque.

J'ai essuyé d'autres larmes, m'efforçant de contenir la vague d'émotions qui me serrait la gorge.

— Le médecin légiste a indiqué qu'elle était morte depuis un moment, Mia. Même si vous aviez essayé de la ranimer, vous n'auriez pas pu la ramener.

— Si je n'avais pas été shootée, j'aurais pu l'empêcher de se piquer.

— Mais vous étiez dans un état second, a-t-il commenté. C'est pour cette raison que vous faisiez vos devoirs lorsque la police est arrivée. Vous ne vouliez pas qu'ils voient vos pupilles.

J'ai plaqué une main sur ma bouche pour étouffer un sanglot.

— Néanmoins, ils vous ont conduite à l'hôpital. Et une infirmière vous a examinée. Cela fait partie de la procédure en cas de suspicion d'homicide.

Les urgences étaient débordées ce soir-là. Les infirmières s'étaient montrées gentilles cependant, patientes, et tout en s'agitant autour de moi, elles avaient fait preuve d'une courtoisie que je ne méritais pas.

Cameron a étendu ses longues jambes devant lui.

— Dans le rapport de l'infirmière, il est question d'une trace de piqûre sur votre bras. Elle a pensé qu'elle était due à la prise de sang que l'on vous avait faite pour les analyses, comme vous l'avez prétendu. Mais ces analyses n'ont été effectuées que vingt minutes plus tard, ce qui prouve que la piqûre était antérieure à votre arrivée. L'infirmière a raté cet élément. Vous étiez futée pour une ado de quatorze ans, mais vous ne vous êtes pas rendu service.

Il a plongé la main dans la poche de sa chemise et en a sorti une seringue.

— Vous la reconnaissez ? C'est celle que l'on a trouvée dans la salle de bains.

Il s'est penché en avant et a déposé l'objet sur le sol près de moi.

— Montrez-moi.

J'ai saisi la seringue et, avec la précision dont j'avais fait preuve à l'époque, probablement apprise en observant ma mère, j'ai fait semblant de vider l'air du tube avant de presser l'aiguille à la pliure de mon bras.

— Combien de fois vous étiez-vous piquée avant ce jour-là ?

— C'était la première fois, ai-je admis.

— Intéressant. Vous n'avez jamais eu envie de recommencer depuis ?

— Jamais.

J'ai essuyé mon nez du dos de ma main et, cédant à sa requête cruelle et inutile, je me suis apprêtée à enfoncer l'aiguille dans ma peau.

— Non, a-t-il dit. La piqûre était sur le bras droit.

J'ai changé de main et j'ai pointé l'aiguille. Je n'étais pas à l'aise et j'ai dû repositionner mes doigts sur le piston. Cela n'avait aucun sens et je tenais à ce qu'il le sache.

— Mais je suis droitière.

J'ai eu l'impression d'être emportée par un raz de marée. Je savais à présent ce que l'on éprouvait en se noyant. Le voile s'est dissipé soudain et la scène m'est apparue clairement.

Cette haleine fétide. Ce visage marqué. Ce tatouage en forme de serpent. « Tu te sentiras mieux, tu verras », m'avait-il susurré de cette voix à l'accent du Sud. Une force implacable. « Prends ton médicament, maintenant ». La piqûre d'une aiguille.

Mes larmes ont coulé et ma gorge s'est serrée, refusant de laisser sortir les mots que je n'avais encore jamais prononcés. J'avais été trop somnolente pour protester. Trop faible pour le repousser.

Cameron a hoché la tête, une expression douce sur le visage.

— C’est le Zolpidem qui vous a fait oublier.

— Êtes-vous en train de dire...

J’ai dégluti péniblement.

— ... que je ne me suis pas droguée toute seule ?

— Non, ma chérie, a répondu Cameron. Ce n’était pas vos empreintes sur la seringue.

Un océan de larmes.

Il a détaché mon collier et j'ai été libérée de cette longue chaîne.

Cameron m'a enveloppée dans une couverture et m'a prise dans ses bras pour me sortir de ce donjon. Il a traversé le vestibule et a monté l'escalier tandis que j'enfouissais mon visage contre sa poitrine en sanglotant, trempant sa chemise, accrochée à lui comme à une bouée.

Dans la salle de bains en marbre, il m'a rapidement ôté mes sous-vêtements pour me déposer dans un bain moussant. L'eau clapotait autour de moi.

Lorsqu'il s'est déshabillé, j'ai laissé échapper un soupir de soulagement, heureuse de savoir qu'il me rejoignait. Il s'est glissé dans le cocon chaud de l'eau, le dos appuyé contre la baignoire, et il m'a attirée contre lui. La joue posée contre son buste, j'ai inhalé son odeur, calme et silencieuse pour mieux savourer le rythme hypnotique des battements de son cœur. Je me sentais en sécurité dans son étreinte.

J'avais l'impression d'avoir été retenue prisonnière au sous-sol pendant une éternité, mais il n'avait dû s'écouler que trois jours. Laissant mon passé derrière moi, je refusais d'y penser en cet instant et de laisser ces tristes souvenirs entamer ce qui devait correspondre à la perfection. Les vieilles émotions se sont dissipées peu à peu. J'étais guérie. Si j'avais cru me soumettre auparavant, j'avais été naïve. Ça, c'était de la soumission, le sentiment d'être totalement contrôlée par un autre être humain. Je n'avais besoin de rien d'autre que Cameron.

Il était trop tard. J'étais amoureuse, perdue. Je m'étais volontairement offerte à cet homme merveilleux. À présent, je comprenais pourquoi il était si estimé. Son génie était foudroyant et en cet instant, il était mon chevalier.

Il a baissé les yeux sur moi.

— Comment vous sentez-vous ?

— Bien.

Il a déposé un baiser sur mon front.

— Ce matin-là, juste après votre retour de l'école, vous avez trouvé le dealer de votre mère chez vous. Vous avez appelé la police pour le dénoncer. Selon les rapports officiels, votre mère a ouvert la porte lorsque la police est arrivée et elle les a dissuadés d'entrer. Elle leur a assuré qu'il s'agissait d'une erreur.

Mon appel à l'aide n'avait pas reçu de réponse.

— Votre mère a pris la pire décision de sa vie, a-t-il ajouté. Elle a laissé le dealer seul dans la salle de bains avec vous. Il lui avait probablement dit qu'il essaierait de vous convaincre de ne pas parler à la

police. J'imagine qu'elle ne savait pas qu'il vous droguerait.

— C'était ses empreintes sur la seringue ? ai-je demandé.

— Oui. Après la mort de votre mère, il a disparu.

— Comment avez-vous découvert tout ça ?

— Ethan a obtenu les rapports. Nous les avons lus dans leur intégralité, depuis les notes du coroner jusqu'aux rapports de police. Nous avons mené notre enquête discrètement dans votre ancienne école. C'est ainsi que j'ai découvert l'heure à laquelle vous étiez partie ce jour-là. Le rapport du médecin légiste était précis. Une fois rapprochés, les éléments ont conduit à cette conclusion.

— Vous êtes tellement intelligent, ai-je commenté, émerveillée.

— La fonction d'Ethan implique un pouvoir impressionnant. Il a utilisé mon jet privé.

— Vous avez un jet privé ?

— Oui.

Il m'a embrassée.

— L'un d'entre nous devait s'y rendre pour réunir les informations, parler aux voisins, ce genre de choses.

Mon corps s'est raidi et Cameron m'a caressé le dos.

— Ethan est très discret, m'a-t-il assuré, il est digne de confiance. Il a traversé de terribles épreuves lui-même et il sait combien il est important de résoudre ce genre de problèmes. Il vous apprécie beaucoup.

— Je n'arrive pas à croire que ma mère ait laissé cet homme avec moi.

— Elle a pris ce qu'elle pensait être la meilleure décision. Elle voulait vous apaiser en mettant du Zolpidem dans votre sandwich. Vous étiez presque inconsciente lorsque le dealer vous a droguée. Peut-être a-t-il cru que l'on vous tiendrait pour responsable de la présence de drogue dans la maison en cas de perquisition. Il voulait vous faire passer pour une adolescente rebelle.

— Je le retrouverai, ai-je affirmé. Je veux que justice soit faite.

— J'ai demandé à mon détective privé de le retrouver, Mia.

— Sera-t-il difficile de prouver la vérité ?

— Peut-être.

Il a soupiré.

— J'aimerais pouvoir remonter le temps et vous sauver de cette maison.

Je me suis agitée.

— Vous me sauvez maintenant.

— Dorénavant, je vous protégerai. Je vous préserverai de tout ce qui pourrait vous arriver de mal. Je me montre possessif, je sais, mais vous êtes sous ma protection, à présent.

— Ne me renvoyez pas, ai-je murmuré. Je ne suis pas prête à partir.

Il a resserré son étreinte.

— Il est impératif que vous écoutiez attentivement ce que j'ai à vous dire.

Mon cœur s'est serré en entendant ces paroles, comme si je savais déjà.

— Vous ne pourrez plus rester ici après ce soir. Vous êtes très vulnérable. Cela reviendrait à vous exploiter.

Mon ventre s'est noué.

— Nous continuerons à nous voir ?

Mais cela ne suffira pas.

— Bien sûr. Demain matin, une voiture vous reconduira chez vous.

Il a déposé un autre baiser sur mon front.

— C’est mieux ainsi.

Mes larmes ont coulé sur son torse. Il ne servait à rien de les essuyer, elles ne tariraient jamais.

Cameron s’est écarté doucement et a tendu la main pour attraper une éponge sur laquelle il a versé du savon. Il m’a lavée, faisant courir l’éponge sur mon corps en cercles sensuels. Plongée dans une brume relaxante, je me suis abandonnée à ses caresses. Trop souvent, il évitait mon regard, mais je refusais de baisser les yeux, me complaisant dans la chaleur de sa tendresse. Je voulais plus de cet homme.

Après le bain, j’ai attendu patiemment tandis qu’il prenait le temps de me sécher à l’aide d’une serviette moelleuse. Il m’a ensuite enveloppée d’un drap de bain sec pour me conduire dans la chambre.

— Vous dormirez ici ce soir, a-t-il dit.

Le grand lit couvert de coussins était luxueux, mais en dépit de mon épuisement et de mon besoin de m’étendre sous les couvertures, j’étais réticente à le laisser partir. Le décorateur d’intérieur s’était lâché dans cette pièce, la dotant d’un côté chaleureux avec ses meubles colorés et sa touche féminine. Le tout avait quelque chose d’étrangement extravagant.

Mais je m’en moquais.

Il a sorti une chemise de nuit en satin rose d’une armoire et m’a fait signe d’approcher. Les bras levés, je l’ai laissé m’enfiler le vêtement sans protester.

— Je ne serai pas loin, a-t-il ajouté. Quelques chambres plus loin.

— Vous ne dormez pas avec moi ?

— Non. Couchez-vous, Mia. Vous avez besoin de vous reposer.

Je suis montée sur le lit et je me suis glissée sous la couette. Je me suis figée en entendant un coup à la porte.

— Parfaite synchronisation, a-t-il commenté en me décochant un sourire dévastateur. Et si nous dérogeons aux règles de la maison pour dîner au lit ?

Sérieusement, cet homme avait-il conscience de ce qu’il venait de me faire ?

Il a ouvert la porte et a échangé quelques mots de remerciement avec la personne qui se trouvait sur le seuil. Puis il a amené le chariot où trônaient deux cloches en argent. La bouteille de vin blanc avait été débouchée et il n’avait plus qu’à servir les verres. Il m’en a tendu un. Je trouvais étrange de me faire servir par lui. Il était plutôt habitué à l’inverse.

Comme s’il devinait mes pensées, il a dit :

— Vous avez besoin d’intimité ce soir.

Il a pris une gorgée de vin avant de passer sa langue sur sa lèvre inférieure. Je ne pouvais détacher mes yeux de ses doigts qui couraient sur le bord du verre, rêvant qu’ils soient sur moi.

Dîner au lit avait quelque chose de décadent. J’ai pensé à Scarlet et à son goût pour la transgression. Sa métaphore sur le papillon et les étapes de sa métamorphose m’est revenue à l’esprit. Cameron m’avait débarrassée de ces faux-semblants, me rendant transparente, même si je me sentais dépossédée de ce qui suivrait. Y aurait-il une autre étape ? Une transformation ? Je me sentais perdue, comme si j’avais réussi à m’extraire de ma chrysalide sans savoir où aller ensuite.

Mon estomac a grondé.

Assis l’un à côté de l’autre sur le lit, le dos appuyé contre le panneau en cuir, nous avons mangé, nos assiettes sur les genoux, savourant le délicieux plat de saumon à la sauce hollandaise et aux asperges. Malgré ma faim, je n’ai réussi à avaler que quelques bouchées.

Le vin était acide et frais, une distraction bienvenue.

— Merci, Cameron, ai-je dit.

Il a souri.

— Ce n’est pas moi qui ai cuisiné.

— Vous savez ce que je veux dire. Merci de vous être donné ce mal pour moi.

— Je ne suis donc plus un « salaud » ?

— Je ne sais pas exactement comment vous vous y êtes pris, mais je me sens... renaître.

— Je ne pouvais pas laisser ma soumise aussi triste sans rien faire.

Mais je n'étais plus sa soumise, et mon cœur s'est serré à cette pensée. Je refusais de pleurer encore. Je ne voulais pas qu'il me voie faible et confirme sa théorie selon laquelle je n'étais pas assez forte pour rester.

Il s'est tourné pour mieux m'étudier.

— Mangez, Mia.

Cameron avait le don de me faire fondre d'un simple regard. J'ai pris un petit bout de saumon en priant pour qu'il cesse de me dévisager de ce regard pénétrant.

Avait-il l'intention de me faire l'amour ? C'était la seule chose à laquelle je pouvais penser. Une séance d'adieu. J'avais vraiment besoin de le sentir en moi en cet instant et l'idée que ce bavardage pourrait s'éterniser m'a fait frissonner.

— Vous avez froid ?

J'ai pris une gorgée.

— Le vin me réchauffe.

Cameron a posé son verre sur la table de chevet.

— Je suis tellement fier de vous. Vous avez affronté vos démons avec courage. À présent, vous pouvez avancer et vivre la vie à laquelle vous êtes destinée.

— Quel genre de vie ?

— Celui que vous voulez.

— Je veux rester à vos côtés. Je veux poursuivre ma formation.

Il s'est penché vers moi et a passé ses doigts dans mes cheveux.

— Vous penserez différemment au petit matin. Dormez un peu.

— Peut-on en parler ?

— La décision est prise.

C'était donc fini. La décision était prise. Encore une fois, j'avais été tenue à l'écart. J'ai feint de comprendre, refusant de causer une scène et de confirmer ses doutes.

— Comment vous sentez-vous ?

— Satisfaite, ai-je menti en partie.

Partir d'ici ne serait pas facile.

— Bonne nuit, ma chérie.

Cameron est descendu du lit.

— Je vous raccompagnerai peut-être chez vous.

Il m'a souri avant de partir.

L'esprit embrumé, je me suis dirigée vers la salle de bains où j'ai trouvé un assortiment de produits de toilette. J'ai pris le temps d'utiliser chacun d'eux, comme la lotion et la crème Estée Lauder, ou encore la brosse dorée. Je me suis lavé les dents avec ce qui ressemblait à une brosse à dents en titane. Peut-être serais-je autorisée à la garder en souvenir ?

J'ai porté les doigts à mon cou, à l'endroit où le collier s'était trouvé. Il me manquait terriblement. Si je n'avais pas été aussi fatiguée, je me serais faufilée jusqu'au donjon pour le récupérer.

L'idée de devoir partir, de le quitter, me donnait envie de hurler. J'ai serré les poings en me dévisageant dans le miroir.

— Si tu ne te bats pas pour obtenir ce que tu veux maintenant, tu ne le feras jamais, me suis-je lancé.

Cameron s'était montré très persuasif. Sa détermination me laissait deviner qu'il serait impossible de le faire changer d'avis. Je pouvais ajouter Mister Obstiné à la liste de ses titres.

Je suis retournée dans la chambre et je me suis installée sur le lit king size en me demandant si je parviendrais à m'endormir en sachant qu'il n'était qu'à quelques mètres de moi. Blottie sous les couvertures, je fixais le plafond en repensant aux crochets et aux sangles en cuir qui attendaient la prochaine chanceuse. Jalouse de cette fille sans visage que Cameron attacherait pour lui accorder un temps précieux, je me suis forcée à écarter ces pensées et j'ai glissé dans le sommeil.

En l'absence de montre ou de pendule, il était impossible de mesurer le temps. Mais il faisait encore sombre à l'extérieur.

J'ai passé la tête dans le couloir pour m'assurer qu'il était désert et je me suis lancée sur la pointe des pieds, redoutant que l'on me surprenne dans cette nuisette. Trois portes plus loin, j'ai trouvé la chambre de Cameron.

Il était au lit, le dos appuyé contre le panneau recouvert de cuir. Il portait ses lunettes rondes et arborait un air sérieux tandis qu'il lisait sur son iPad. Il ne portait qu'un bas de pyjama, exposant son torse musclé. Il était si absorbé par sa lecture que j'ai eu le temps d'apprécier ce spectacle quelques secondes. Le spectacle de l'homme dont je voulais désespérément être la soumise.

J'ai refermé la porte doucement et je me suis approchée du lit.

Son regard noisette s'est posé sur moi.

— Vous n'arrivez pas à dormir, vous non plus ? ai-je demandé en le rejoignant.

— Vous aimez enfreindre les règles, n'est-ce pas ?

Il s'est penché et a remonté la couette sur moi.

— Il va falloir que je garde un œil sur vous.

— J'ai entendu du bruit.

Un frisson m'a parcourue tant j'étais heureuse d'être de nouveau près de lui.

— Cet endroit n'est pas hanté, si ?

— Pas d'après mes connaissances. Personne n'est mort ici, en tout cas.

— Il y a un début à tout.

Il a ri.

— Je vous en prie, ne me dites pas que vous avez des projets secrets, mademoiselle Lauren.

— Mon seul projet est d'être la meilleure soumise que vous ayez jamais eue.

— Mia...

Je me suis redressée.

— Non, écoutez-moi, je vous en prie. Vous m'avez révélé ce qui m'était vraiment arrivé et maintenant, je m'en souviens. La honte et la culpabilité que j'ai portées toute ma vie étaient injustifiées. Tout ce temps perdu... Toutes ces années, j'ai contenu mes désirs en pensant que je ne méritais pas d'être heureuse.

Cameron a posé son iPad près de lui et s'est tourné vers moi.

— Je mérite de choisir ce que je veux faire de ma vie, à présent, ai-je continué. C'est mon droit. Mon cœur me dit de rester. Avec vous. De vous laisser me montrer tout ce que vous connaissez. Je refuse de partir. Je ne partirai pas. Vous ne me mettez pas à la porte.

Il a cillé.

— Il est hors de question de vous garder ici. Ce serait immoral. Je tirerais avantage de vous. Vous devez vous éloigner de cet endroit.

— Regardez-moi, ai-je dit. Vous avez vu toutes les épreuves que j'ai traversées. À quel point la vie s'est montrée injuste avec moi. J'ai été privée de ma liberté de décision. On m'a menti. À présent, je vois

la vérité. C'est ce que je veux. Je n'ai jamais été plus heureuse que lorsque vous me dominiez. C'est là qu'est ma place. Cela m'aide à guérir. Vous savez que c'est vrai. Vous ne m'auriez jamais offerte à Richard si je...

— Le terme « offrir » n'est pas adapté. Vous êtes libre de choisir.

— Et je choisis de rester.

— Laissez-vous une nuit de réflexion.

— Mettez-moi à la porte et je camperai sur la pelouse.

— Vous êtes si obstinée, mademoiselle Lauren.

— Je sais ce que je veux et ce dont j'ai besoin.

Il a mordillé sa lèvre inférieure, l'air songeur. Il était si beau avec ses lunettes.

— Suis-je votre putain de soumise ou pas ? ai-je insisté.

— Je rêve ou vous devenez grossière ?

— Peut-être.

— Mia, vous devez m'écouter.

— Je peux vous aider avec vos clients.

— Vous parlez encore ?

— Je ne changerai pas d'avis demain matin.

— Je vous entends toujours.

— Parce que vous m'avez donné le courage de m'exprimer. Je vois ce que vous faites ici. Je comprends l'importance de votre travail. Ce n'est pas un manoir ordinaire. Il sauve des vies. Je suis émerveillée par ce que vous faites et par vos méthodes. Je suis si fière de ceux qui viennent ici en assumant ce qu'ils sont. Cet endroit représente bien plus que je ne l'imaginais. Plus que je ne le croyais possible. Je serais fière d'être à vos côtés en tant que soumise. Je comprends désormais que la femme qui détient ce titre représente le symbole féminin qui a vaincu la vie et s'abandonne volontairement parce qu'elle en a le pouvoir. Elle symbolise l'épanouissement. Je comprends maintenant. Je suis la seule maîtresse de ma sexualité.

— Mia, a-t-il répondu d'une voix autoritaire, en effet...

— Je mérite ce titre. N'ai-je pas prouvé que j'étais assez forte pour le porter ? Dites à tout le monde ici que je suis vôtre.

Je l'ai pointé du doigt.

— Votre égale.

— Je suis ravi que vous compreniez à quel point nous honorons le rôle de soumise...

— Suis-je digne de ce titre ?

— Sans aucun doute, mais si vous vouliez bien vous taire une seconde...

— Non, seul mon maître peut me faire taire.

Il tenait une enveloppe en papier kraft dans la main.

— Qu'est-ce que c'est ? me suis-je enquis.

— Un contrat.

J'ai haleté.

— Notre contrat ?

— Peut-être.

J'ai tressailli, prenant conscience qu'il avait besoin de voir ma force, de m'entendre dire que je voulais rester.

— Dites-moi que ça l'est.

Son regard était intense.

Je me suis laissée aller contre son torse, plantant des baisers sur sa peau, le corps tremblant contre lui.

— Je suis toujours votre soumise ?

— Je n'ai pas encore arrêté ma décision.

Je l'ai embrassé encore, lui montrant à quel point j'en avais envie et besoin. Je suis descendue plus bas, mes doigts se glissant sous la ceinture de son pyjama pour trouver son sexe. J'ai enroulé mes doigts autour de son membre dur.

Il a saisi mes poignets pour m'éloigner.

— Vous aurez tout le temps de prouver que vous êtes une bonne soumise.

Mon cœur a bondi de joie.

— Vous avez parcouru un long chemin. Votre expérience pourrait se révéler être un atout.

J'ai pleuré de nouveau, mais de bonheur cette fois, de soulagement. J'ai posé la joue contre sa poitrine, bercée par les battements réguliers de son cœur.

— J'aurai donc l'occasion de le signer pour de bon, ai-je lâché en soupirant.

— Il nous faut un accord clair et concis. Il est essentiel que vous acceptiez totalement ce que je vous demanderai pendant votre formation.

Il a brandi le document.

— Si vous êtes toujours dans le même état d'esprit demain matin, nous le parcourrons ensemble, au cas où vous auriez des questions.

Demain. Je serai toujours là.

Malgré notre proximité, j'avais besoin de le sentir plus proche et je comptais les secondes avant que ses mots affectueux ne se transforment en caresses.

Il ne servait à rien d'avoir un contrat, auparavant. Je m'en rendais compte à présent. Il était impératif que je pense qu'il détenait tout le pouvoir. Ce morceau de papier signifiait que j'avais encore mon mot à dire sur ce qui m'arriverait.

J'ai laissé la joie m'envahir.

— J'ai besoin que vous compreniez clairement ce que je vous demande, a-t-il ajouté.

Je ne savais pas si je serais en mesure d'attendre, à présent, surtout après ce qu'il venait de dire. Mais j'ai hoché la tête et, pour être honnête, j'avais un peu sommeil après qu'il m'avait aidée à plonger dans cet état de relaxation délicieux. Je ne m'étais jamais sentie aussi libérée et le donjon n'était pas la seule cause de mon bien-être. Cameron m'avait libérée de moi-même. De mon passé.

J'ai laissé échapper un soupir de satisfaction et Cameron m'a répondu avec un sourire malicieux. Sa beauté et sa force ont fait fondre mon cœur tandis que je me demandais si c'était ce que l'on ressentait en s'abandonnant totalement à un autre être humain. On n'avait vraiment pas le choix en la matière. Cette sensation vous aspirait. Il devait savoir l'effet qu'il avait sur moi. À son contact, n'importe qui se retrouvait à sa merci. Il était impossible d'échapper à son charme.

— J'ai hâte que vous repreniez mon éducation, ai-je murmuré.

Il a caressé ma joue.

— Ma douce Mia.

— Quand récupérerai-je mon collier ?

— Lorsque vous aurez prouvé que vous en êtes digne.

— Pas demain ?

Je voulais que tout le monde me voie le porter et sache que je lui appartenais.

— Nous verrons.

Il a fait courir ses doigts sur mon bras.

— Merci, maître.

— Votre peau est douce comme la soie. Je ne peux pas m’empêcher de vous toucher.

— Scarlet a affirmé que vous vous montriez très sélectif lorsqu’il s’agissait de choisir vos soumises.

Je n’ai jamais considéré ma présence ici comme acquise. Je sais que je n’ai pas toujours été facile.

— Vous présentez vos excuses pour vous être montrée difficile ?

— Je suppose que oui.

— Nous avons fait des progrès.

Il a enroulé des mèches de mes cheveux autour de ses doigts et a tiré, juste à la limite du supportable.

— Je peux vous dire que je ne veux pas subir d’étirement anal.

— Votre côté rebelle est-il de retour ? a-t-il demandé, amusé. Le *plug* anal ne doit pas être une limite.

— C’est-à-dire ?

— Nous ne pouvons pas pratiquer la sodomie sans vous préparer au préalable. Il s’agit davantage de préparation que d’étirement.

— Je n’ai donc pas le choix ?

— Vos yeux brillent d’une lueur qui me supplie de vous baiser. Vous aurez le même regard lorsque j’insérerai le *plug* dans votre anus.

J’ai enfoui mon visage contre son torse, le visage écarlate.

Il a fait courir ses doigts dans mes cheveux.

— Seigneur, vous êtes magnifique.

J’ai levé les yeux vers lui.

— Même lorsque je suis toute rouge ?

— Je vous aime dans toutes les couleurs.

Il a caressé mon dos en riant.

— Quel âge aviez-vous lorsque vous avez découvert vos penchants pour cet univers ? ai-je demandé.

— Seize ans.

— Que s’est-il passé ?

— C’est juste quelque chose que vous savez. Vous êtes attiré par des images plus osées et l’idée du sexe conventionnel ne vous attire pas.

— Avez-vous déjà été amoureux ?

— Suis-je en train de subir un interrogatoire mené par ma soumise ? a-t-il demandé d’une voix sombre.

— Je veux tout savoir sur mon maître, de façon à pouvoir le combler.

— Obéissez-moi en toutes circonstances. Voilà comment me combler.

Il a tapoté mon épaule.

— Levez-vous.

Il est sorti du lit.

— Vous retournez dans votre chambre.

— Je ne peux pas rester avec vous cette nuit ?

— Non, Mia. C’est une règle cardinale. Nous ne devons jamais dormir ensemble. Cela nous permet de ne pas oublier quelle est notre place. Notre relation est celle d’un maître et de sa soumise. Nous ne serons jamais amants. Et comme seuls les amants dorment ensemble, nous devons dormir séparément.

Le cœur lourd, j’ai pris sa main tandis qu’il me guidait vers le couloir.

Une petite voix intérieure m’a rassurée en me rappelant que j’avais remporté le défi de ce soir en le persuadant de me laisser rester. Bientôt, nous étions de retour dans ma chambre.

Il a tiré sur les couvertures.

— Voilà.

Mon cœur a bondi de joie lorsque j'ai vu qu'il se mettait au lit avec moi. Je me suis retenue de lui dire ce qu'il représentait pour moi, inquiète qu'il se sente obligé de me retirer son affection. Je n'aurais pas eu la force de le supporter en cet instant.

— Tant que vous serez sous ma supervision, vous ne serez pas autorisée à vous caresser. C'est compris ?

Je priais pour qu'il détourne le regard.

— Mia ? a-t-il insisté fermement.

— Je ne me toucherai pas, ai-je marmonné en imaginant qu'il savait que ses paroles suffisaient à m'exciter. Je n'arriverai pas à dormir, ai-je lâché sur un ton de défi.

— J'ai un remède à cela.

J'ai haussé les sourcils en me demandant ce qu'il avait en tête.

Cameron a rejeté les couvertures.

— Levez les jambes.

Il a remonté ma nuisette sur ma taille et j'ai levé les fesses pour l'aider. Il a positionné mes cuisses de façon à ce que les plantes de mes pieds soient en contact. Mes jambes étaient largement écartées, exposant totalement mon sexe.

— Plus ne veut pas forcément dire mieux.

En dépit de tout ce que nous avons fait et partagé, cette position m'a fait rougir.

Cameron s'est assis près de moi en tailleur. Il a glissé son majeur dans sa bouche et l'a sucé pour l'humidifier. Puis il l'a posé sur mon clitoris. J'ai levé la tête pour mieux voir. Lentement, il a tracé de petits cercles sur mon bouton gorgé de désir.

— Restez immobile, a-t-il exigé d'une voix dure.

Je n'avais pas encore bougé, mais son ordre m'a donné envie de le faire.

— Oui, maître.

Je le dévisageais avec suspicion, me demandant ce qu'il avait en tête.

Il me caressait avec une lenteur insupportable, maintenant un rythme régulier, n'abandonnant son expression concentrée que pour sourire en voyant ma réaction. Éblouie par le plaisir qu'il faisait naître si facilement, bouche bée, j'ai assisté à l'éclosion de l'extase sous son toucher. La sensation était parfaite.

Bien sûr, je m'étais déjà caressée auparavant, mais ça, c'était différent. Je n'avais jamais pensé à aller lentement. Mon corps réclamait toujours que j'accélère.

— Où avez-vous appris ça ? ai-je bafouillé.

— Silence.

Les spasmes se diffusaient dans mon corps. Je me suis soumise volontairement et j'ai laissé tomber ma tête sur l'oreiller.

— Ne mordez pas votre lèvre, a-t-il exigé. Vous n'avez pas ma permission de compenser le plaisir par la douleur.

— C'est trop.

— Obéissez.

J'avais vraiment l'impression que j'allais mourir sous la puissance de ces sensations. Son doigt poursuivait ses mouvements, encerclant mon clitoris avec langueur.

— Je vous ai ordonné de rester dans votre chambre. Considérez cela comme votre punition.

Cameron m'a propulsée dans un autre monde, toujours plus haut. Mes yeux étaient fermés. Le plaisir était un tourment délicieux.

L'univers s'est évanoui.

Je montais toujours plus haut, prise dans un tourbillon érotique, une tornade de plaisir, incapable de croire qu'il parvenait à me mettre dans cet état uniquement avec son doigt. Il me maintenait au-dessus du gouffre, en suspension. J'étais sous son pouvoir, mon sexe se contractait encore et encore, je luttais contre l'envie d'onduler des hanches pour me frotter contre son majeur.

Ébahie, j'ai rouvert les yeux pour confirmer qu'il ne me touchait que d'un doigt. Son talent était remarquable, mais il était en outre patient, désireux de mener cette expérience à son terme pour moi alors qu'il attendait le moment où l'orgasme finirait par m'emporter. Les minutes se sont écoulées, se transformant en ce qui pouvait être une demi-heure alors que je m'abandonnais à cet orgasme sans fin, haletante, gémissante, tout en m'efforçant de ne pas bouger. Mes cuisses se sont mises à trembler.

Son odeur a empli mes narines. Mes pensées ne tournaient qu'autour de lui.

Dans cette ascension interminable, le plaisir s'est diffusé à mes tétons, qui durcissaient sous l'effet de cette extase. J'ai pris mes seins en coupe pour apaiser ce désir violent.

— Ne bougez pas, a-t-il chuchoté.

J'étais prisonnière de l'étreinte du plaisir tandis que je luttais pour respirer, essayant d'emplir mes poumons d'oxygène comme si j'avais oublié comment faire.

Le corps faible, j'ai entamé la descente en chute libre. Il m'a ramenée de ce paradis par des caresses, des claques, ses doigts m'explorant et me prouvant une fois encore à quel point il connaissait le corps féminin.

Le corps de sa soumise.

— Magnifique, a-t-il commenté. À qui appartenez-vous ?

— À vous, maître.

J'ai enfoncé ma tête dans l'oreiller.

— Et votre sexe ? À qui appartient-il ?

— À vous, maître.

Il a hoché la tête et m'a prise contre lui, m'enveloppant de ses bras musclés tandis que je me laissais aller contre son torse, vidée.

Plonger dans le sommeil ne m'a jamais semblé aussi facile.

Je me suis frotté les yeux pour me réveiller et j'ai observé le jardin bien entretenu de *Chrysalide* par la fenêtre.

Cameron était en bas, occupé à faire des longueurs dans la gigantesque piscine, ses épaules puissantes et ses bras musclés le propulsant dans l'eau tel un athlète. Il glissait avec aise en brasse coulée et ne remontait à la surface que très rarement pour respirer.

Lorsque j'avais émergé du sommeil, il était parti. Fidèle à sa parole, il n'avait pas dormi avec moi. Il avait probablement raison de garder ses distances la nuit. J'étais déjà suffisamment énamourée comme ça. Si je passais chaque heure du jour et de la nuit en sa compagnie, je risquerais de basculer.

J'étais heureuse d'être libérée de ce donjon. J'étais émerveillée que Cameron et Ethan se soient donné tout ce mal pour moi. Ils avaient consacré un temps précieux et toute leur expertise au déchiffrement des documents pour découvrir ce qui était vraiment arrivé. Si je n'avais jamais rencontré Cameron, j'aurais probablement passé le reste de ma vie à croire que je m'étais droguée ce jour-là. Je n'étais pas prête à le quitter. Je ne supportais même pas l'idée de me séparer de lui. J'avais besoin de plus de temps.

J'ai besoin de lui.

Signer le contrat serait ma façon de lui prouver que j'étais prête à rester. Assise sur un fauteuil, le document posé sur mes genoux, j'ai laissé mes pensées dériver vers Cameron. J'ai secoué la tête, décidée à me concentrer sur les six pages qui détermineraient les règles régissant désormais ma vie.

Un coup à la porte m'a fait sursauter et j'ai bondi sur mes pieds. On a ouvert et j'ai enroulé mes bras autour de mon corps pour me couvrir. Cette nuisette était beaucoup trop courte.

J'ai aussitôt reconnu Dominic. Il était le bras droit de Cameron, ou du moins était-ce ce que je supposais. L'homme d'une quarantaine d'années, petit et chauve, exerçait son autorité avec un air sinistre. Son visage était séduisant, mais légèrement féminin.

— Bienvenue, Mia, a-t-il dit sur un ton sincère.

Sa gentillesse n'était pas habituelle pour moi.

— Bonjour, Dominic.

J'ai dégluti avec peine.

— Puis-je vous appeler Dominic ?

— Bien sûr. Comment avez-vous dormi ?

— Très bien.

Mes joues ont rougi tandis que je repensais à ce qui m'avait permis de plonger dans un sommeil profond.

Affronter Cameron après chaque moment intime que nous partagions était toujours aussi difficile. C'était comme si l'on repartait de zéro chaque fois qu'il me révélait l'un de ses tours érotiques.

— Votre tenue de la journée se trouve dans le dressing, a indiqué Dominic. Rejoignez-moi en bas, dans la salle à manger.

— J'ignore où elle se trouve.

Il a haussé les sourcils.

— Je reviendrai dans trente minutes. Cela devrait vous laisser le temps.

— Merci.

— Apportez votre contrat.

Lorsqu'il est parti, je me suis dirigée vers le dressing en me demandant si je devais me préparer à le voir souvent au cours de mon séjour.

Je suis restée bouche bée. Cameron avait dû savoir depuis le début que je resterais. Le grand dressing était rempli de vêtements de toutes les couleurs et de tous les styles. Alors que j'examinais la penderie, j'ai compris qu'ils étaient tous à ma taille. J'ai failli hurler en découvrant les rangées de chaussures. Il y en avait assez pour qu'une diva de Beverly Hills fasse une syncope.

Génial.

Malgré le choix de tenues dont je disposais, on avait sélectionné pour moi un corset rose, des bas et une culotte. Je n'avais pas eu le temps de réfléchir à ce que serait mon uniforme quotidien. Peut-être pouvais-je demander que l'on ajoute une clause à mon contrat ? Quelque chose m'autorisant à porter des putain de fringues ?

Après une longue douche, j'ai enfilé ce que j'espérais être la tenue que mon maître avait choisie pour moi. S'il y avait eu une erreur et que ces vêtements étaient prévus pour le soir, on se moquerait de moi. Les chaussures à talons étaient confortables – des Jimmy Choo, il faut dire. J'ai attrapé mon contrat.

Dominic m'attendait à l'extérieur.

— De quoi ai-je l'air ? ai-je demandé en désignant ma tenue, ou plutôt mon absence de tenue.

— Vous êtes parfaite.

Il a pivoté sur ses talons et s'est éloigné. Son approbation n'était qu'en partie rassurante, mais j'étais reconnaissante qu'il ne m'ait pas relaquée. Nous avons descendu l'escalier en colimaçon et j'ai agrippé la rampe, veillant à ne pas trébucher. J'avais hâte de retrouver Cameron et j'ai parcouru le vestibule des yeux en espérant le voir apparaître avec un sourire réconfortant.

Mes talons claquaient sur le marbre, l'écho soulignant l'immensité de la pièce. La réceptionniste, une rousse vêtue d'un tailleur Chanel, m'a à peine accordé un regard lorsque je suis passée devant elle, et je me suis demandé si elle le faisait par politesse ou par obéissance.

— Notre personnel se compose d'esclaves en formation, a expliqué Dominic, répondant à ma question silencieuse. Leur travail leur permet de rester concentrés entre deux sessions.

Il m'a indiqué que nous allions vers la gauche.

— Vous a-t-on fait visiter ?

— Pas encore.

J'ai été enfermée dans un donjon pendant des jours, alors vous voyez...

La salle à manger était telle que je l'imaginai. Une longue table en bois sculpté trônait au milieu, entourée de dix chaises. La décoration était très formelle. Les baies vitrées allaient du sol au plafond et donnaient sur le jardin. N'étant pas sortie depuis des jours, j'espérais que l'on m'autoriserait à parcourir la propriété aujourd'hui. Comme il était facile de considérer la liberté comme acquise ! J'ai tendu le cou pour découvrir que la piscine était désormais vide. J'avais hâte de pouvoir y plonger à mon tour.

Vois cet endroit comme un chalet de vacances, me suis-je encouragée, où un type sexy veut passer tout son temps libre à jouer avec toi. Ne pense pas à ça maintenant, me suis-je aussitôt reprise, et ne pense surtout pas au penchant de Cameron pour la douleur.

Un frisson a couru sur mon dos.

Dominic a actionné un compteur fixé au mur. Il augmentait la température, par pitié pour moi. Scarlet m'avait dit une fois que les soumises étaient chouchoutées par leur maître, surtout lorsqu'elles se comportaient bien. Je me suis exhortée à me montrer docile. Bien que ma petite rébellion de la veille, lorsque je m'étais introduite dans la chambre de Cameron, ait conduit au plus exquis des châtiments, me prouvant qu'enfreindre les règles avait parfois ses avantages.

— J'ai pris la liberté de vous commander une omelette, a expliqué Dominic, m'arrachant à mes pensées.

— Merci.

Je me suis assise à l'endroit indiqué et j'ai déposé mon contrat à ma gauche.

Cette boule qui semblait destinée à me serrer la gorge pour l'éternité avait disparu, tout comme le sentiment qui l'accompagnait et que j'avais fini par considérer comme normal. Cette douleur terrifiante n'existait plus. Mes épaules étaient détendues, mon corps à l'aise dans ce nouvel état de sérénité.

Dominic a tiré une chaise près de moi et s'est installé.

Une jeune serveuse est entrée, silencieuse et respectueuse. À la longueur de sa jupe et à son comportement, j'ai deviné qu'elle était une soumise elle aussi. Aurais-je le temps de faire connaissance avec elle ?

— Merci, Alana, a dit Dominic.

Elle a déposé une assiette devant moi. L'omelette avait l'air délicieuse, tout comme les toasts beurrés. Prenant son temps pour ne pas renverser le thé, elle nous a servi une tasse à chacun. Puis elle m'a tendu un verre de jus d'orange.

Si elle a trouvé ma tenue étrange, elle n'en a rien montré et elle n'a certainement pas réagi devant le geste de Dominic pour la renvoyer. Elle est partie.

— En tant qu'avocat de *Chrysalide*..., a commencé Dominic.

— Vous êtes avocat ?

— Oui, je supervise les aspects administratifs du club. Je m'assure que tous ceux qui y pénètrent attestent de leur volonté d'y participer. D'où l'existence de ce contrat.

Il a plongé la main dans la poche intérieure de sa veste et en a sorti un stylo.

— Puis-je être poursuivie si je ne me plie pas à ces clauses ?

Il a pris un air ennuyé.

— En avez-vous l'intention ?

— Je voudrais y ajouter la possibilité de porter des vêtements, et pas seulement des sous-vêtements.

— Allez en page trois.

Bien sûr, je savais ce que contenait la page trois. Quelque chose au sujet du pouvoir de mon maître de décider ce que je mangeais, comment je m'habillais et la façon dont j'occupais mes journées. Un total abandon de pouvoir.

— Il y a un problème ? s'est-il enquis.

— J'aimerais en parler avec Cameron.

— Premièrement, vous devez évoquer votre maître sous le titre de « monsieur » uniquement, et deuxièmement...

Il a marqué une pause, le regard sur la porte.

— Est-ce ma soumise qui cause déjà des ennuis ? a demandé Cameron.

J'ai pris sur moi pour me tourner et observer Cameron approcher d'une démarche détendue. Il était vêtu d'un costume noir et d'une cravate, sa nage matinale lui ayant donné un air alerte, encore plus que d'habitude. Ses cheveux coiffés sur le côté lui conféraient un côté raffiné et formel.

J'ai désigné mon corset.

— Vous avez le droit de parler, a-t-il dit en plongeant les mains dans ses poches.

Résistant à l'envie de foudroyer Dominic du regard, j'ai lâché : — Cette tenue...

— Vous avez raison, Mia, m'a coupée Cameron en tirant une chaise près de moi.

— Vraiment ? me suis-je étonnée.

— Un corset noir, la prochaine fois.

Il s'est tourné vers Dominic.

— Je déteste le rose.

— Je croyais que vous l'adoriez, a observé l'avocat.

— Non. Tu adores le rose, a précisé Cameron.

— J'ai trouvé qu'elle était très bien, a commenté Dominic. Pour une femme.

Cameron a froncé les sourcils.

— On dirait une poupée.

J'ai balayé l'air de la main.

— Eh ! Je suis là !

Devant leurs regards, j'ai croqué mon toast.

— Peut-être qu'il lui faudrait un nœud, a proposé Dominic.

— Il est trop tôt pour ce genre de conneries.

— Parlez pour vous. Je suis debout depuis des heures, à travailler.

— Tu es viré.

— Dieu merci !

Dominic a levé les yeux au ciel.

— Libérez-moi de ma corvée.

Mon regard allait de l'un à l'autre.

— Va rendre visite aux poneys.

— C'est exactement ce que j'allais faire.

— Des poneys ?

Les mots m'ont échappé avant que je n'aie pu les retenir, et quelque part, dans les profondeurs de mon esprit embrumé, je me suis souvenue du présentateur de journal télévisé, Andrew Harvey, que j'avais rencontré à la soirée de Richard, et de son obsession pour les poneys.

— Je peux aller les voir, moi aussi ? ai-je ajouté pour tenter de me rattraper, bien que je n'en aie aucune envie.

— Plus tard, a répondu Cameron, visiblement amusé.

J'ai pris un autre morceau de toast pour apaiser mon angoisse et il m'a fallu faire appel à toutes mes forces pour mordre dedans doucement et ne pas l'enfourner entièrement dans ma bouche.

Cameron a observé la table.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Notre contrat, ai-je répondu entre deux bouchées.

— Il n'est pas déchiré en mille morceaux, a-t-il observé sèchement. Je ne le reconnais pas.

J'ai posé mon toast et je me suis léché les doigts. Puis j'ai pris le stylo de Dominic et j'ai ouvert le document à la dernière page avant d'apposer ma signature à côté de celle de Cameron.

— Voilà.

J'ai rendu le stylo à Dominic.

Il l'a empoché du bout des doigts, comme si je l'avais contaminé. Cameron m'a fait signe de lui donner le contrat.

Il a parcouru les pages.

— Vous n'avez rien barré. Impressionnant.

— J'étais autorisée à le faire ?

Je me suis demandé si je ne ferais pas mieux de le relire.

— Je pensais ce que j'ai dit au sujet de vous savez quoi, ai-je dit.

— Vous êtes entre de bonnes mains, m'a lancé Dominic avec un sourire forcé.

— Comment est le petit déjeuner ? a demandé Cameron.

— Délicieux.

— Vous n'avez pas touché à votre omelette.

J'ai soupiré.

— Je n'ai pas terminé.

— Mangez, a-t-il ordonné fermement.

J'ai continué mon repas en silence, prenant mon temps pour déguster l'omelette tout en essayant de capter leur conversation. Je me suis demandé combien de fois déjà Cameron avait licencié Dominic uniquement pour se divertir. Des convives devaient arriver le soir même, visiblement, et ils ont revu la liste en détail ainsi que les chambres qui étaient les plus adaptées à chacun.

Dominic a semblé satisfait que le contrat soit signé et l'a repris à Cameron. Alors qu'il s'éloignait avec mon consentement écrit, j'ai sérieusement envisagé de lui courir après pour y jeter un dernier coup d'œil.

Tu fais ça pour Richard, me suis-je rassurée.

Je me suis tortillée sur ma chaise, mettant en doute mes motivations, une petite voix intérieure fredonnant que j'étais hypnotisée par la compagnie de Cameron et que l'idée de devoir le quitter à la fin m'emplissait de terreur. Une vague de culpabilité m'a envahie.

Je me suis forcée à contenir mon côté fougueux.

Cameron a pris appui contre le dossier de sa chaise.

— Mia, pendant que je serai au travail, vous superviserez mon bureau. Dominic s'occupera des tâches administratives.

Ses paroles m'ont rassurée. J'avais vraiment besoin d'un but et occuper mes journées à gérer les affaires de Cameron serait intéressant.

— Vous voulez marcher un peu ? a-t-il proposé.

J'ai pris une dernière gorgée de jus d'orange et je suis sortie avec lui. Nous nous sommes dirigés vers l'ouest, en direction de la suite Harrington, que nous avons dépassée pour atteindre le bout du couloir. Cameron a ouvert une porte et je l'ai devancé.

Nous avons pénétré dans une bibliothèque dotée d'étagères en acajou qui s'étendaient du sol au plafond, chargées de toutes sortes de livres. Il y avait des encyclopédies en plusieurs volumes, mais aussi des tas de romans. Un sofa en cuir bordeaux et plusieurs fauteuils assortis trônaient sur un immense tapis dans le style club anglais. La table du fond, entourée de chaises élégantes, semblait parfaite pour accueillir une réunion.

— Très joli, ai-je commenté.

Être seule avec Cameron était troublant et fabuleux en même temps.

Une cheminée en marbre abritait un feu qui embaumait la pièce d'une odeur de pin. Je me suis approchée et j'ai tendu les mains devant pour les réchauffer tout en souriant à Cameron.

Il m’a rejointe près du feu, une main posée sur le manteau et l’autre dans sa poche. Il m’a observée attentivement.

— Ai-je déjà fait quelque chose de mal ? ai-je demandé.

— Je suis sûr que nous pouvons trouver quelque chose.

J’ai rougi.

— Êtes-vous obligé d’aller travailler ?

— Oui, mais je reviendrai plus tard. Dominic vous fera visiter le manoir. Pendant mon absence, vous lui obéirez.

Cameron a penché la tête sur le côté.

— Vous êtes en sécurité avec lui. Vous êtes mon bien le plus précieux et il vous protégera en conséquence.

— Est-il gay ?

— Sans l’ombre d’un doute.

Pour une raison étrange, cela me rassurait, même si le commentaire de Cameron au sujet de son bien le plus précieux avait éveillé des émotions confuses en moi.

— J’ai trouvé les vêtements dans mon dressing, ai-je expliqué.

Cameron a haussé les épaules.

— Il était impératif que la décision de rester vienne de vous. Vous êtes ici pour vous, n’est-ce pas, Mia ?

J’ai froncé les sourcils.

— Bien sûr, pourquoi ?

Il a balayé l’air de la main sans me quitter des yeux.

— Suis-je autorisée à sortir ?

— Vous êtes libre de vous promener dans la propriété.

— Suis-je autorisée à nager ?

— Si vous en avez envie. Je veillerai à ce que vous ayez tout ce que vous souhaitez. Cependant, j’ai une stipulation.

Une vague d’incertitude a déferlé en moi alors que mon esprit se préparait à la menace d’un autre défi.

— Pendant mes absences, vous suivrez une formation intensive. Des professeurs viendront pour vous faire étudier l’anglais, le français, les mathématiques, l’actualité internationale, la géographie et l’étiquette. Chaque leçon aura lieu dans cette pièce. Personne ne vous dérangera. Les soumises n’ont pas le droit d’entrer ici. À l’exception de vous, bien sûr.

J’étais restée bloquée sur les mathématiques. Je détestais les mathématiques.

— Pourquoi ?

— Parce que j’en ai envie.

— Serai-je autorisée à porter des vêtements pendant les cours ?

— Bien sûr. Vos professeurs ne sauront rien de votre position.

Il a hoché la tête.

— Vous ne leur révélez aucune information personnelle. Vous vous contenterez de suivre les leçons.

— Je ne comprends pas en quoi c’est nécessaire.

— Pendant qu’il était à Charlotte, Ethan a eu le privilège de jeter un coup d’œil à votre parcours scolaire.

J’ai levé les yeux vers lui, gênée. Ethan n’avait aucun droit de faire ça. N’était-ce pas des données confidentielles ? Censées être archivées ou plutôt disparaître au moment où vous quittiez l’école ?

— Ces cours continueront lorsque vous quitterez le manoir, a-t-il ajouté.

Mes lèvres tremblaient, à présent.

— Vous ne me trouvez pas assez intelligente ?

— C'est ridicule. Il s'agit d'une seconde chance.

— Une seconde chance ?

— Je crois que nous pourrons vous faire intégrer l'université de votre choix.

Il a fait un pas vers moi et m'a pris la main.

— J'ai un ami à Berkeley...

— Je ne sais pas. Il est trop tard pour tout ça.

— Mia, pensiez-vous vraiment que nous nous contenterions du sexe ?

— En quelque sorte.

Il m'a souri.

— Non, ma chérie, ce serait vous sous-estimer.

— Les maths ne sont peut-être pas nécessaires.

— Si, elles le sont. Apparemment, vous excelliez en français. Et comme j'ai l'intention de vous emmener avec moi à Paris, vous devrez parler couramment.

Paris ?

Il a écarté une mèche de cheveux de mon visage.

— Vous n'avez pas à vous orienter nécessairement vers la mode. Ce n'était qu'une idée. J'ai vu vos dessins et j'ai fait des suppositions erronées, peut-être ?

En effet, j'avais bêtement laissé traîner mes croquis lorsqu'il m'avait rendu visite chez moi, au tout début.

— Et plus tard, a-t-il ajouté, je pourrai vous trouver un stage auprès du créateur de votre choix.

— Et s'ils ne veulent pas de moi ?

— Pourquoi ne voudraient-ils pas de vous ? Vous serez recommandée par mes soins.

— Obtenez-vous toujours ce que vous voulez ?

— Toujours.

— Vous avez ce genre de pouvoir ?

— Sans aucun doute.

— Y compris auprès des grandes maisons new-yorkaises ?

— Partout à travers le monde. Je préfère appeler ça de l'influence. Je veux vous voir heureuse. J'aimerais que vous soyez excitée au sujet de votre avenir.

Il avait vraiment besoin de voir un médecin. Ce genre d'avenir appartenait aux privilégiés, aux rares élus.

— Nous nous occuperons de tout, a-t-il poursuivi comme s'il lisait dans mes pensées. Vos études seront financées par une bourse. Considérez cela comme un cadeau.

Sentant ma vie échapper à mon contrôle, j'ai répondu :

— Je vous en prie. Ne me forcez pas à suivre des cours. Cela gâcherait tout.

— Dans quel sens ?

— Tout le monde se moquera de moi.

— Personne ne sera au courant. Il n'y aura que vous, moi et Dominic.

— Et si Dominic parlait ?

— Il est le plus loyal et le plus fidèle salarié que j'emploie. Il travaille pour moi depuis plus de dix ans. Il sait garder un secret.

Je l'ai dévisagé avec suspicion. Je n'étais pas habituée à ce qu'il soit aussi gentil. Je pensais qu'il me mettrait à l'épreuve ce matin. Voire qu'il me forcerait à ramper élégamment derrière mon maître, mais on était bien loin de tout ça.

Il a haussé les sourcils.

— Vous avez des questions ?

— Quel genre d'étiquette ?

— Samantha Harding viendra deux fois par semaine et vous enseignera les connaissances qui vous permettront de vous sentir plus à l'aise lors de certaines réunions sociales.

Génial, des leçons pour apprendre à ne pas être ordinaire. Mon assurance en prenait un sacré coup.

— Merci, monsieur, ai-je dit d'un ton irrité.

— Mia, mon intention n'est pas d'étouffer votre personnalité, mais plutôt de la mettre en valeur.

L'odeur du cuir mêlée au parfum entêtant de Cameron, le crépitement du feu, ces rangées interminables de livres étaient un rappel criant de mon manque de culture.

— Mais je suis votre soumise ? ai-je marmonné.

— À ce titre, vous participerez à toutes les soirées auxquelles je serai invité. Chacune d'elles. Lorsque vous serez autorisée à parler, je ne peux pas vous laisser ennuyer mes invités, n'est-ce pas ? Vous me représentez. Ces personnes ont bénéficié de la meilleure éducation et exigent d'être stimulées intellectuellement.

Parmi d'autres genres de stimulations, sans aucun doute.

— À une condition, ai-je dit.

— Je vous écoute.

J'ai posé les poings sur mes hanches dans une position de défi.

— Vous me laisserez vous enseigner quelque chose.

Quoi, je n'en avais aucune idée. Il a serré les dents.

— J'aimerais voir ça.

— Donc c'est un oui.

— Apparemment.

Cela avait été étonnamment facile.

— Vous aurez une chance de m'éblouir. Et je ferai de mon mieux pour le supporter.

— Ça veut dire que je pourrais valider un diplôme ?

— Entre deux sessions de sexe, oui.

Je lui ai souri, sans trop savoir ce qui me rendait le plus heureuse.

— Qu'il n'y ait pas de malentendu, a-t-il ajouté d'une voix dure. Vous serez mienne pendant deux semaines, soumise à ma volonté. Je vous dirai quoi manger, quoi porter et quand respirer. C'est compris ?

J'ai hoché la tête en hâte.

— Vous allez me faire arriver en retard au travail, Mia.

Son expression m'a prise de court.

— Parce que, ma douce soumise, a-t-il ajouté d'une voix rauque, je ne peux pas m'empêcher de vous toucher.

Il s'est approché et a posé la main à l'arrière de mon crâne pour m'attirer à lui, écrasant sa bouche sur la mienne dans un baiser furieux. Passionné.

Je me suis mise sur la pointe des pieds et j'ai écarté les lèvres, le laissant entrer, offrant à sa langue ce qu'elle attendait, cessant de me battre pour me résigner à cette danse envoûtante. Je ne voulais pas que cela se termine. Je le tenais fermement, accrochée à ses épaules comme si ma vie en dépendait. Je me pressais contre son torse ferme, son érection plantée dans mon ventre, et je m'abandonnais dans ses bras.

Il s'est écarté et a planté son regard dans le mien, la confusion déformant ses traits. Une expression inhabituelle.

— Je vais vraiment être en retard.

— Désolée.

Cameron a caressé ses lèvres du bout des doigts.

L'avais-je déçu ? Il a fermé les yeux tandis qu'une vague d'émotions semblait le traverser.

J'essayais de déchiffrer ce qu'il ressentait. Avidé de le combler, je me suis agenouillée à ses pieds.

Ses mains se sont posées sur ma tête. Le calme. Le crépitement des braises. Mon maître au-dessus de moi.

— Merci de m'avoir laissée rester, ai-je dit doucement.

— Lorsque vous quitterez cette maison, a-t-il déclaré, vous aurez appris le vrai sens du mot « pouvoir ».

— Oui, maître.

Il s'est dirigé vers la porte et s'est tourné une dernière fois sur le seuil.

— Je serai de retour vers 16 heures. Vous m'attendrez dans mon bureau. Vous serez exactement dans la même position, agenouillée près du bureau, et vous tiendrez le fouet que vous trouverez dessus. Vous serez nue.

— Ai-je fait quelque chose de mal ? ai-je demandé nerveusement.

— Vous avez remis en cause la tenue que j'avais choisie pour vous. La rébellion ne sera pas tolérée.

Il a posé la main sur la poignée.

— Lorsque j'en aurai terminé avec vous, vous comprendrez le sens du mot « désolé ».

Il a quitté la pièce.

Je me suis laissée tomber au sol. Il ne m'avait jamais embrassée de cette façon auparavant...

Le donjon semblait plus petit.

Mon cœur s'est serré alors que je rejouais les scènes des derniers jours, lorsque j'avais été enfermée ici. Pendant des années, j'avais évité de penser à ces terribles souvenirs et ils flottaient au-dessus de moi comme un nuage sombre, attendant de m'engloutir dans les ténèbres. Je n'aurais jamais pu affronter la vérité seule.

Ou même la connaître...

Bien que j'aie été plus terrifiée que je ne l'avais jamais été pendant l'expérience de Cameron, j'en étais ressortie avec l'impression de renaître. Je voyais d'un tout autre œil la métamorphose des papillons. Peut-être était-ce ce que voulait dire Cameron lorsqu'il m'avait attirée ici avec ses paroles romantiques sur la nature. D'après ce que je savais, la nature était cruelle et ne faisait pas de prisonniers.

Le temps s'écoulait au ralenti, ici. Après cela, j'avais compris le principe de ses méthodes controversées. J'imaginais qu'aucun article n'était jamais paru dans le *Journal de la psychiatrie clinique* sur l'efficacité de l'enfermement et du sadomasochisme pour pousser une jeune femme à révéler ses plus sombres secrets. Et pourtant, cela avait fonctionné.

Il me manquait terriblement. Je comptais les minutes depuis qu'il était parti.

Cameron avait même pris possession de mes pensées. Mon esprit était obsédé par notre dernier baiser. La sensation s'attardait sur mes lèvres. Il m'avait anéantie avec cette étreinte bouleversante dans la bibliothèque avant de partir pour le travail. J'avais profité qu'il m'ait laissée seule quelques minutes pour descendre ici en quête de mon collier. Non seulement parce qu'il coûtait une petite fortune, à en croire Scarlet, mais aussi parce que l'idée de le perdre me rendait nerveuse.

Je ne le trouvais nulle part, pas même dans les commodes orientales emplies d'accessoires de torture. La collection de cordes entremêlées et de chaînes m'avait distraite un moment tandis que j'imaginais Cameron me ligoter.

Je me suis dirigée vers la salle de bains en prenant mon courage à deux mains et j'en suis ressortie presque aussitôt.

— Vous voici.

C'était Dominic. Bien que je me sois aventurée jusqu'ici, il n'avait pas l'air en colère.

— Je cherche mon collier.

— Il est en sécurité dans le coffre de votre maître, a-t-il expliqué en me chassant.

— J'espérais le récupérer.

— Chaque chose en son temps.

Il a haussé les sourcils.

— Vous voulez visiter ?

— Oui, s'il vous plaît.

Je l'ai suivi, excitée à l'idée de pouvoir enfin découvrir les coulisses de ce lieu mystérieux.

Nous avons commencé par les autres donjons. Laissant derrière nous celui auquel j'avais fini par m'habituer au cours des derniers jours, nous sommes entrés dans la première des nombreuses salles de jeux destinées aux clients. Aucune dépense n'avait été épargnée, que ce soit pour la croix de Saint-André, le banc à fessée ou même la malle Louis Vuitton qui exsudait l'opulence.

Dans l'un des plus grands donjons, Dominic m'a fait entrer dans une petite salle privée dotée de plusieurs miroirs sans tain, au cas où un client voudrait s'installer dans l'un des fauteuils bordeaux pour apprécier une session en toute discrétion. Il y avait même de petites tables pour les boissons.

— On sert du champagne, a indiqué Dominic comme s'il me plaçait dans un cinéma.

J'étais médusée par son assurance, qui prouvait à quel point tout cela était normal pour lui. À mes yeux, c'était une révélation. Une visite privée de l'une des sociétés les plus secrètes du monde.

L'odeur de la cire et du cuir me procurait une sensation étrange. Ma culotte était trempée à l'idée de ce qui pourrait se passer si Cameron m'emmenait ici.

J'ai désigné un miroir.

— Est-ce que les gens savent qu'on les observe ?

— Si vous êtes dans cette pièce, vous pouvez le supposer. Aimez-vous que l'on vous regarde ?

J'ai rougi violemment.

— Vous avez signé pour, m'a-t-il rappelé.

C'était vrai, mon contrat le stipulait. J'étais trop impatiente pour y réfléchir, trop avide de satisfaire Cameron.

Notre visite s'est poursuivie et nous avons pénétré dans le bureau et la salle de conférences où les maîtres et maîtresses pouvaient gérer leurs affaires professionnelles. Ici, les esclaves étaient bannis. Ce serait donc ma première et dernière visite dans cette zone sélecte.

La salle de sport parfaitement équipée de *Chrysalide* se trouvait à l'extrémité de l'aile est du manoir, et plusieurs membres du personnel y étaient déjà occupés. Le spa et le salon ne m'ont pas surprise. Cet endroit était digne d'un hôtel cinq étoiles en tous points. Rien n'était mis de côté pour satisfaire les clients. Au milieu de toute cette décadence, des espaces publics ornés d'œuvres d'art invitaient au calme et à la tranquillité. Les nombreuses alcôves étaient équipées de sangles qui pendaient du plafond, preuves que les esclaves pouvaient être exposés sur décision de leur maître. Ce n'était pas un hôtel ordinaire.

La salle à manger était d'une élégance parfaite. L'éclairage doux mettait en valeur les tables recouvertes de nappes immaculées, les couverts en or et les somptueuses chaises bordeaux. L'ambiance était réchauffée par les panneaux de bois sombre qui conféraient un côté luxueux et intime à la pièce.

Pas étonnant qu'il faille être riche pour fréquenter cet endroit. Le prix du séjour à *Chrysalide* devait être exorbitant. Tout cela était très intimidant, et si vous n'étiez pas soumis en passant la porte d'entrée, ce décor excessivement raffiné achevait de vous faire plier. Le mot « compromis » n'était probablement pas le bienvenu ici.

— Il y a aussi une salle à manger privée, a indiqué Dominic, au cas où un dominateur voudrait nourrir son esclave seul.

— Mangerai-je en compagnie de mon maître ?

— S'il le souhaite, a-t-il répondu de façon évasive.

J'ai trottiné derrière lui en direction de l'escalier du vestibule.

— Passons aux chambres, à présent.

Nous sommes montés à l'étage.

— Le personnel n'est pas autorisé ici, a-t-il expliqué en désignant une direction. Personne ne vous y dérangera.

J'ai reconnu la porte de ma chambre et un peu plus loin, celle de Cameron. La chambre dans laquelle je l'avais trouvé en train de lire la veille, ses lunettes rondes lui donnant un air si intelligent et si sexy à la fois. Cameron était vraiment sublime. J'avais hâte qu'il revienne.

— Le docteur Cole dort rarement au manoir, a poursuivi Dominic. Ne vous habituez pas à sa présence.

J'ai eu l'impression de recevoir un coup de poing dans l'estomac. Le fait de savoir qu'il dormait à seulement quelques chambres de moi avait été l'une des raisons qui m'avaient permis de m'endormir.

— Où dort-il ?

— À Beverly Hills, a répondu Dominic.

Cette maison somptueuse où je m'étais introduite deux fois sans y être autorisée.

J'ai tenté de lui donner l'impression que cela ne me posait aucun problème.

Toutes les chambres étaient décorées avec goût, les lits recouverts de grosses couettes moelleuses. Comme je m'y attendais, elles étaient aussi équipées de tous les accessoires dont un maître et sa soumise pouvaient avoir besoin, depuis l'épais rideau pour assurer l'intimité jusqu'aux sangles fixées au plafond ou aux chaînes qui couvraient les lits. Dans une pièce, une structure en cuivre de style gothique pendait du plafond, permettant la suspension. Mon cœur a papillonné alors que je me souvenais de la menace de Cameron de m'infliger ce traitement. Cette simple pensée suffisait à m'exciter et avec l'interdiction de me toucher, le seul soulagement auquel j'aurais droit me serait accordé par les mains de mon maître. Il devait forcément savoir ce qu'un ordre de ce type pouvait provoquer chez une femme.

Dominic me dévisageait et j'ai été soulagée qu'il ne lise pas dans les pensées.

— Une tasse de thé ? a-t-il proposé.

J'ai gloussé. Après toute cette intensité, prendre le thé me semblait tellement superficiel.

— Et les poneys ? me suis-je enquis alors que nous revenions vers les escaliers.

— Vous n'êtes pas autorisée à les voir pour le moment. Cet environnement est minutieusement supervisé. Nous exigeons une certaine maturité chez ceux qui les approchent.

Il a désigné le couloir nord.

— Ces chambres sont interdites aux soumis et aux soumises. Vous ne pourrez pas pénétrer dans ce couloir sans la permission de votre maître.

— Qu'y a-t-il, là-bas ?

— Les quartiers privés des maîtres.

— Les quartiers ?

— Leurs chambres, si vous préférez, où les dominateurs peuvent conduire leurs esclaves en toute intimité. Vous ne devez pas y aller. Jamais. Même si vous entendez crier. La salle des enchères est située un peu plus loin. Encore une fois, ne pénétrez pas dans cette pièce sans votre maître. Ces règles visent à vous protéger.

En priant pour ne jamais être mise en vente aux enchères tel un tableau chez Sotheby's, j'ai suivi Dominic dans le hall de la réception.

Nous sommes entrés dans un ascenseur. Le tapis au sol était en velours vert. Les miroirs en pied me rappelaient ceux d'*Envoûtement*. Même décorateur, ai-je songé, tout en essayant de comprendre pourquoi le panneau comportait quatre boutons au lieu de trois. Il n'y avait pourtant que trois étages. Les chambres, le rez-de-chaussée et les donjons.

— Il y a quatre boutons, ai-je observé.

— Vraiment ?

Ma curiosité s'est éveillée et je me suis dit que j'enquêterais sur ce mystère lorsque je serais seule. Quelques secondes plus tard, nous étions au milieu d'une cuisine haut de gamme en chrome dotée d'une immense table au centre. La pièce était vide, mais j'imaginai qu'elle était en effervescence lorsque le manoir était plein. *Chrysalide* me faisait vraiment penser à un complexe hôtelier de luxe.

Dominic s'est activé pour nous préparer du thé.

Je n'ai pas été surprise lorsqu'il a posé une tasse d'Earl Grey devant moi. Le thé préféré de mon maître et, à l'emblème qui ornait le sachet, je savais que celui-ci provenait de l'entreprise familiale. Après avoir fouillé dans le frigo, Dominic a apporté deux petits gâteaux. Il les a disposés sur une assiette en porcelaine qu'il m'a tendue.

— Vous en voulez ?

— Oui, s'il vous plaît, ai-je accepté en prenant la cuillère en argent qu'il me donnait.

J'ai pris une bouchée et j'ai fermé les yeux, extatique.

— Le meilleur pâtissier de Los Angeles, a commenté Dominic en prenant un morceau à son tour et en souriant largement.

— Alors, tout le monde arrive ce soir ?

Il a consulté sa montre.

— Le personnel sera là vers midi et les convives sont attendus pour 19 heures.

— Où habitez-vous ?

— Palos Verdes.

— Avez-vous une vue sur l'océan ?

— Oui.

— Êtes-vous marié ? ai-je continué. Je veux dire, avez-vous un petit ami ?

Il a souri.

— J'ai deux petits chenapans.

Il a plongé la main dans la poche intérieure de sa veste et en a sorti une photo de deux adorables loulous de Poméranie.

— Comment s'appellent-ils ?

— Lui, c'est Gladstone. Et ça – il a pointé son doigt sur le chien de gauche –, c'est Harriet. Ils sont frère et sœur.

Je dévorais ma part de gâteau à une vitesse alarmante, mais Dominic s'est montré suffisamment poli pour ne pas me le faire remarquer.

— Depuis combien de temps travaillez-vous avec Cam... mon maître ?

— Quinze ans. Mon métier d'avocat m'épuisait et j'avais un penchant pour les minets...

Devant mon regard confus, il a précisé :

— Les jeunes et beaux garçons.

— Il vous a donc aidé sur les deux plans, ai-je observé. Un nouveau travail qui ne vous stressait pas autant et...

— En quelque sorte.

— Mon maître s'est montré très gentil avec moi également, ai-je ajouté. Il peut être effrayant parfois, mais je sais qu'il n'agit que dans mon intérêt.

— C'est un jeune homme très spécial, a confirmé Dominic. Vous êtes une soumise très chanceuse.

Il s'est penché en avant comme s'il s'apprêtait à me confier un secret.

— Beaucoup de soumises aimeraient être à votre place. Certaines d'entre elles arriveront ce soir. Ne baissez pas la garde.

Je me suis figée, la cuillère à mi-chemin entre l'assiette et ma bouche.

— La soirée *Chrysalide* aura lieu samedi prochain. Vous serez exposée par votre maître. Cela devrait dissuader les saboteuses.

— Les saboteuses ?

— Les filles qui veulent vous voir partir pour obtenir leur part du gâteau.

Il a ponctué sa phrase d'un regard éloquent. J'ai repoussé mon assiette, mon appétit envolé. J'étais à présent pleine de regrets d'avoir mangé cette part de gâteau à la crème qui pesait sur mon estomac telle une pierre. J'avais espéré trouver de la solidarité féminine ici, pas de la jalousie.

— Votre première leçon débutera cet après-midi, a-t-il expliqué comme si sa dernière phrase ne m'avait pas bouleversée.

Il a désigné la façon dont je tenais ma cuillère.

— Étiquette.

Malgré son sourire gentil pour adoucir la remarque, je me sentais toujours abattue. Je commettais probablement toutes sortes d'erreurs et je n'avais aucun moyen de le savoir. On ne peut pas savoir ce qu'on ignore, comme Richard me le rappelait souvent. Peut-être n'étais-je qu'une pauvre fille que Cameron avait prise sous son aile uniquement parce qu'il ne supportait pas d'avoir une cause perdue parmi son cercle d'amis.

Qu'est-ce que je représentais à ses yeux ? Étais-je une amie ? Une soumise ? Un projet en cours ? Pour une raison étrange, je ressentais le besoin de définir notre relation.

— Tout va bien ? m'a demandé Dominic.

Je lui ai souri.

— Tout va très bien.

— Ça vous dirait, une partie de tennis ?

— Je n'y ai jamais joué.

— Eh bien, dans ce cas, allez vous changer et rejoignez-moi sur le court.

— Vous avez un court de tennis ?

— Non, on jouera dans la piscine, s'est-il moqué sèchement.

— Un peu comme du water-polo, ai-je enchaîné avec malice, mais avec des raquettes.

— On fait de l'humour, Miss Comique ?

— Je pourrais aller nager ensuite ?

— Bien sûr.

Je me suis levée.

— Je lave ma vaisselle et je vais me préparer.

— Inutile. Nous avons du personnel pour ça.

— Cela ne me dérange pas.

— Mia, tant que vous serez ici, vous serez traitée comme une princesse. Mieux vaut vous y habituer.

Dominic était mon nouveau meilleur ami et, bien que nous soyons très différents l'un de l'autre, il était la seule compagnie que j'avais, ici. L'idée d'apprendre à jouer au tennis m'excitait. Je n'aurais jamais cru que je prendrais un cours de tennis ici.

Mon humeur s'améliorait. Il serait beaucoup plus facile d'attendre le retour de Cameron si j'occupais mon temps libre de cette façon.

— Vous n'aurez qu'à gifler ces méchantes soumises, a ajouté Dominic en me faisant un clin d'œil. Cela devrait les remettre à leur place.

Décidément, j'étais certaine de m'amuser, avec lui.

Je ne m'étais pas attendue à cela.

Mon professeur de tennis n'était pas Dominic. Mon premier soupçon est apparu lorsque je l'ai rejoint devant la porte de ma chambre et que j'ai découvert qu'il portait encore son costume à rayures de couleur vive. Il avait pourtant insisté pour que j'enfile un cycliste, une jupe blanche et un tee-shirt assorti, ainsi qu'une paire de Nike exorbitante, comme si j'avais la moindre idée de la façon dont je devais tenir la raquette. Dominic m'a guidée sur le chemin qui longeait l'arrière du manoir jusqu'aux courts de tennis, où il m'a présentée à Cage Everson, un trentenaire musclé et bronzé dont j'étais incapable d'identifier l'accent. Allemand, peut-être ? Le bandeau autour de sa tête me laissait penser que ce moment ne serait peut-être pas aussi agréable que je l'avais pensé.

— Ne vous faites pas d'idée, a murmuré Dominic. Il est à moi.

— Ne vous inquiétez pas, après avoir été témoin de mon incapacité à toucher une balle, il perdra tout respect pour moi.

Ma leçon a commencé et je ne m'en suis pas sortie si mal, étant donné que je débute dans ce sport, comme dans les autres, d'ailleurs. Je n'avais pratiqué aucune activité physique, à l'exception de la course à pied à l'école.

Cage ne devait être qu'à cinquante pour cent de ses capacités, car je ne distinguais aucun signe de compétitivité chez lui, seulement la concentration d'un professeur appliqué. Il m'a expliqué comment tenir ma raquette correctement, comment servir et comment forcer mon adversaire à rester au fond du terrain pour l'empêcher d'attaquer. Après m'être familiarisée avec la taille du court, j'ai trouvé plus facile de renvoyer la balle sans qu'elle touche le filet.

J'avais hâte de raconter cette expérience à Bailey et Tara. Peut-être que je pourrais les affronter si je devenais bonne à ce jeu. Peut-être que je jouerais même avec Cameron, même si quelque chose me disait qu'il devait exceller dans ce sport. L'idée de l'affronter m'a fait rater une balle.

— Concentrez-vous, Mia, a crié Cage depuis l'extrémité du terrain.

Désolée, j'étais occupée à imaginer le genre de punition que l'homme qui vous paie me réserve. C'est une distraction délicieuse, vous savez.

Les heures que j'avais passées à faire du vélo autour de Studio City lorsque je vivais dans mon petit appartement se sont révélées utiles. Il s'est avéré que je n'étais pas en aussi mauvaise condition physique que je ne le craignais. Même Dominic, qui attendait patiemment sur un banc, semblait agréablement surpris lorsque je frappais la balle.

Je me suis demandé quelles autres activités Cameron avait prévues pour moi. Il m'éduquait, et bien que mon ego en soit blessé, je ne pouvais nier une certaine fierté.

Moi, Mia Lauren, je jouais au tennis dans l'un des clubs les plus chics de Los Angeles et j'avais mon propre prof particulier. Et à la façon dont Dominic ne quittait pas Cage des yeux, je devinais qu'il était tout aussi impressionné par le fait que Mister Univers ne suait pas une goutte.

Mon premier cours était un succès.

J'ai sauté de joie en criant :

— Wimbledon, j'arrive !

Ce qui a amusé Dominic et Cage qui ont ri avec moi. J'ai ensuite été informée que ma prochaine leçon se tiendrait dans deux jours. Apparemment, les cours seraient réguliers.

Plonger dans l'immense piscine a été mon activité suivante. J'étais si excitée de nager que je n'ai pu m'empêcher de glousser alors que je parcourais les quatre premières longueurs, à la grande irritation de Dominic. C'était lui qui avait choisi mon bikini et, de nouveau, il s'est installé tout près, mais cette fois sur une chaise longue avec une sangria.

Alors que j'entamais une autre longueur, mon attention s'est reportée sur l'imposant manoir. Il s'intégrerait parfaitement dans un paysage anglais, au milieu des collines, celles qui étaient décrites dans l'un des livres que Richard gardait dans sa table de chevet. Il avait promis de m'emmener en Angleterre et j'étais impatiente de faire ce voyage avec lui. Peut-être que Cameron viendrait également. Il m'avait dit qu'il possédait un club à Londres. Peut-être pourrions-nous le visiter tous les trois ?

Mes pensées ont dérivé encore vers le lieu le plus effrayant de tous : l'avenir. Richard serait-il satisfait de la tournure de mon éducation ? Les nouvelles connaissances que j'acquerrais le conduiraient-elles à m'aimer encore davantage ?

Une gouvernante a ouvert l'une des fenêtres de l'étage. L'endroit prenait vie en prévision de l'arrivée des convives. Je me demandais combien de temps s'écoulerait avant que je ne sois autorisée à me promener seule. J'appréciais la compagnie de Dominic, mais je commençais à avoir l'impression qu'il était ma baby-sitter. Peut-être que Cameron craignait que je ne fuie pendant son absence. Je le pensais vraiment lorsque je lui avais affirmé vouloir rester.

Après avoir fait une trentaine de longueurs, j'ai rejoint Dominic et je me suis essuyée à l'aide d'une serviette molletonnée qu'il tenait prête pour moi. Puis j'en ai entouré une seconde autour de ma taille. Le soleil californien était assez doux pour que nous déjeunions à l'extérieur, à l'ombre d'un grand arbre luxuriant. Affamée par mes activités du matin, j'ai dévoré ma salade de crevettes et j'ai terminé de manger avant Dominic.

— Regardez ! me suis-je exclamée en désignant deux paons élégants qui traversaient la pelouse.

Leurs cous bleu pétrole contrastaient avec l'herbe verte. Leurs queues révélaient une multitude de couleurs spectaculaires.

— Attendez de voir la parade du mâle. Il est du genre prétentieux.

— Ils sont magnifiques, ai-je commenté. Tout est tellement beau, ici.

— Vous avez déjà des courbatures ? C'était un sacré match, avec Cage. Vous lui avez donné du fil à retordre.

— La nage m'a aidée à détendre mes muscles.

J'ai levé mon verre et j'ai pris une gorgée de sangria.

— Et ça aussi. Bon sang, Dominic, je ne peux pas continuer comme ça, je vais finir par devenir alcoolique.

— C'est votre premier jour. Nous tenions à vous gâter. Vous devrez vous habituer à être chouchoutée. C'est ce que nous faisons, ici.

— Vous êtes tous si gentils.

— Pensez à vous comme à un cheval de course, ma chère. Vous êtes la propriété de votre maître. En fait, vous êtes son bien le plus précieux. Je n'ai jamais vu le docteur Cole aussi enthousiaste à l'idée d'éduquer une soumise.

Je l'ai dévisagé, hébétée.

— Ne prenez pas cet air choqué. C'est vous qui cherchiez votre collier, ce matin.

C'était vrai, mais me comparer à un animal était humiliant, même si l'idée que Cameron me considère comme son bien le plus précieux adoucissait le coup. Dominic avait simplement pour mission de surveiller les biens, apparemment.

Il a baissé les yeux sur sa montre.

— Vous avez un massage d'une heure et demie à 14 heures.

— Un massage ?

— Commençons à nous diriger vers le spa.

— Est-ce que ce sera l'un de ces massages aux pierres chaudes ?

— Je suis sûr que vous pourrez le demander.

Dominic a écarté les bras pour embrasser la silhouette du manoir.

— Mia, si vous ne l'aviez pas déjà compris, vous saurez bientôt que tout est possible ici. Absolument tout.

Alors que j'émergeais lentement, j'ai tourné la tête à droite et à gauche pour trouver mes repères.

Je venais de recevoir un massage aux pierres chaudes de plus d'une heure. Mes muscles douloureux étaient à présent détendus et je commençais à comprendre le sens du mot « gâter ». Après ça, l'activité sportive du matin, ainsi que le verre de sangria, je dormais debout.

L'odeur apaisante du bois de santal emplissait l'air. Je me suis redressée sur la table de massage et j'ai tendu la main pour attraper mon verre de citronnade dont la glace avait maintenant complètement fondu. J'ai pris plusieurs gorgées rafraîchissantes. Mes yeux s'habituèrent peu à peu à l'éclairage tamisé. Une musique douce émergeait d'enceintes dissimulées, contribuant à l'atmosphère raffinée. Une bougie brûlait dans un coin. L'image en noir et blanc de l'emblème de *Chrysalide*, entourée d'un cadre noir, rappelait aux soumis et aux soumises qu'ils étaient ici sur la volonté de leur maître.

Mon état de somnolence s'est dissipé et la peur s'est immiscée en moi.

Quelle heure était-il ?

J'ai bondi de la table et je me suis précipitée dans mon peignoir en coton, persuadée que la journée était déjà bien avancée. J'ai traversé la réception déserte et j'ai jeté un coup d'œil à l'horloge accrochée au mur. 16 h 15.

Oh, non !

Saisie de terreur, j'ai pris mes jambes à mon cou, priant pour que la circulation ait ralenti Cameron sur le trajet du retour. J'ai parcouru le couloir en courant en direction de son bureau. Lorsque j'ai ouvert la porte, je me suis figée.

Oh, mince...

Prisonnière de son regard sombre, je n'osais plus bouger. Cameron était assis sur le bord de son bureau, les bras croisés, comme s'il m'avait attendue dans cette position.

— Je suis désolée, ai-je lâché. Je me suis endormie.

Mes yeux se sont posés sur son bureau et j'ai vu le scintillement des diamants. Mon collier reposait près du fouet que j'étais censée tenir à son arrivée.

Cameron a tourné la tête pour l'observer, mais à l'expression furieuse qui déformait ses traits, je n'étais pas certaine de le récupérer aujourd'hui. Ni plus tard, d'ailleurs. Il avait vraiment l'air hors de lui.

Rapidement, j'ai fermé la porte et je me suis approchée, me débarrassant du peignoir d'un mouvement d'épaules pour l'abandonner sur le sol. J'étais nue. Je suis tombée à genoux et j'ai baissé la tête.

— C’est un peu trop tard, vous ne croyez pas ?

— Je vais me rattraper.

— Et puis-je savoir comment ?

— Le châtiment de votre choix, monsieur ?

— Parce que vous pensiez avoir votre mot à dire ?

— Je voulais...

— Silence !

— Mais laissez-moi m’expliquer.

J’ai levé les yeux vers lui.

— J’ai eu un cours de tennis. Merci, d’ailleurs, et je suis allée nager. Puis Dominic m’a emmenée au spa pour un massage...

— Mia, m’a interrompue Cameron, je me moque totalement de ces détails.

Le silence était une bonne idée, effectivement.

— Je déteste le manque de ponctualité, a-t-il poursuivi. Je vous laisse donc imaginer à quel point je suis agacé lorsque l’on me pose un lapin. Mon temps est précieux.

Les larmes me sont montées aux yeux alors que la frustration s’emparait de moi. Il avait raison. Cameron s’était montré si gentil avec moi aujourd’hui et pour le remercier, je n’avais pensé qu’à moi.

— Levez-vous, a-t-il ordonné.

J’ai obéi, envisageant de prendre la fuite pour me réfugier dans ma chambre. Cameron m’a prise par le bras, prouvant qu’il n’y avait plus d’échappatoire possible alors qu’il me conduisait vers le fond de la pièce. Il s’est mis sur la pointe des pieds pour attraper une longue chaîne attachée au centre d’une barre horizontale d’environ un mètre aux extrémités de laquelle étaient fixées des menottes en cuir.

Au lieu d’avoir peur, j’étais soulagée qu’il me punisse pour éventuellement revenir à une version plus douce de mon maître. Les muscles de sa mâchoire étaient contractés de frustration et son expression furieuse indiquait qu’il n’était pas près d’abandonner cet état d’esprit.

Cédant à sa demande muette, j’ai levé les bras, les écartant dans le même temps pour qu’il puisse attacher mes poignets à l’aide des menottes avant de serrer les sangles fermement. Il a fait un pas en arrière pour m’étudier des pieds à la tête, comme s’il déterminait la prochaine étape.

Malgré l’excitation que provoquait en moi le fait d’être à sa merci, j’espérais ne pas avoir trop mal. En proie à des émotions contradictoires, je m’efforçais de contrôler la fièvre qui menaçait de m’emporter ainsi que le nœud au creux de mon ventre. Il a passé sa main sur ma joue et j’ai vacillé de plaisir sous son toucher. La marque de tendresse dont j’avais besoin.

Cameron m’a laissée suspendue. Il s’est dirigé vers une commode sombre et, quelques secondes plus tard, de la musique emplissait la pièce. Du rock que crachaient des haut-parleurs invisibles.

Mon maître est revenu près de moi.

— Puis-je parler ? ai-je demandé.

Il a marqué une pause, semblant considérer ma requête.

— Je suis vraiment désolée, ai-je explosé. Je vous en prie, pardonnez-moi.

— J’y réfléchis. Est-ce que vous m’agacez volontairement ?

— Non, jamais, monsieur.

— Mia, je vous donne tout ça.

Il a balayé la pièce de sa main.

— Ce qui est à moi est à vous. En échange, vous vous offrez à moi. C’est assez simple. Je ne demande que votre obéissance.

— Je ne cherche qu’à vous satisfaire, maître.

Et je ne mentais pas, même si l'idée de le combler m'emplissait d'une joie tout égoïste.

Il m'a caressé le visage de nouveau, diffusant des frissons de plaisir sur mon corps, alors qu'il n'avait encore rien fait.

Son expression était chargée de désir.

— *Ma soumise.*

Ce mot était si beau dans sa bouche, si plein de promesses.

— Maître.

— Je vais me servir d'un nerf de bœuf sur vous. Votre comportement l'impose.

Il s'est éloigné avec la grâce d'une panthère et a brandi un long fouet dont la poignée était en cuir. Il l'a apporté près de moi.

— Merci, maître, ai-je soupiré en observant l'objet avec crainte.

Cameron a posé son extrémité sur mes lèvres.

— Je pense que cela devrait éviter tout retard à l'avenir.

J'ai fermé les yeux, attendant le premier coup. Ses doigts se sont enfoncés dans mon épaule et il a tracé une ligne de son ongle le long de mon dos, marquant une pause sur mes fesses pour les empoigner fermement. Il a levé la main...

Le premier coup a été violent et j'ai poussé un cri perçant lorsque j'ai de nouveau été en mesure de respirer. Un autre a suivi et j'ai basculé en avant, perdant pied, mais la barre m'empêchait de tomber. Encore un, plus doux cette fois, ne provoquant qu'un simple picotement à l'arrière de mes cuisses. Lorsque le fouet s'est abattu sur mon sexe, j'ai sursauté, haletant sous le choc du plaisir. Il bougeait à un rythme régulier, hypnotique, tandis qu'il fouettait et massait mon corps, laissant des traces rouges qui me brûlaient délicieusement. Ma peau s'échauffait chaque fois, s'éveillant.

Et moi qui avais trouvé la cravache douloureuse. Cette punition était d'un tout autre niveau. J'avais l'impression qu'une épée aiguisée mordait mon corps. Je serrais les dents, déterminée à prouver que j'étais assez forte pour endurer ça.

Lorsque je n'ai plus été en mesure de le supporter, j'ai laissé échapper un petit cri.

— Pitié, maître.

Il s'est interrompu pour se contenter de tapoter mon sexe de l'extrémité du fouet, se servant probablement de ça pour me montrer son approbation devant mon acceptation de la punition.

Il a repris les coups, adoptant un tempo qui m'a rapidement emportée. Mon esprit était concentré sur chaque son et oubliait le reste, écartant toute pensée de rébellion, tout raisonnement...

Nous soulageons la douleur par la douleur. Mon mantra.

Je me balançais au bout de la chaîne. Je calais ma respiration sur ses mouvements. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien qu'un sentiment de libération.

L'extase a déferlé sur moi tandis que je découvrais le chemin menant à la vie de mon maître. J'aurais pu prendre des tas de routes, mais j'avais fini ici. Le destin m'avait conduite à cela, à la perfection du toucher de Cameron.

Rien n'était comparable.

Ses mains couraient sur mon corps, prenant leur temps pour m'explorer, éveiller mes nerfs, mes sens, jusqu'à ce qu'une explosion de sensations m'emporte sous ses caresses.

Mon corps et mon esprit fusionnaient.

Il a pris mes seins en coupe et a pincé mes tétons, les faisant durcir davantage, diffusant des vagues délicieuses en moi. Ses doigts provoquaient des spasmes de plaisir qui prenaient naissance au creux de mes cuisses.

— Très bien, a-t-il murmuré.

J'ai cambré le dos, exposant davantage ma poitrine, mes pensées ayant depuis longtemps déserté mon esprit. En cet instant, je ne voulais que lui. Je voulais qu'il me guide, qu'il me donne des ordres. Je voulais m'offrir à lui, mes yeux trahissant ce qu'il semblait déjà savoir.

— Je vais vous faire descendre. Asseyez-vous.

J'ai obéi tandis que les chaînes tintaient au-dessus de moi et j'ai observé, fascinée, Cameron détacher mes poignets. Un sentiment d'abandon m'a envahie jusqu'à ce qu'il fixe les sangles à mes chevilles.

Tout est allé très vite. La chaîne a coulé de nouveau et mon corps s'est élevé dans les airs, les pieds vers le haut. La pièce était désormais à l'envers. J'avais les jambes écartées. Mes bras étaient tendus vers le sol et mes doigts n'étaient qu'à quelques centimètres du tapis. Mes cheveux me couvraient le visage.

S'il était possible d'être émoustillée et terrifiée en même temps, c'était ce que je ressentais.

Cameron a tiré sur la chaîne pour s'assurer de la solidité des sangles, comme s'il vérifiait que j'étais fermement attachée. Il m'a assené plusieurs claques sur les fesses. La brûlure a provoqué de petites explosions au creux de mon être. Il était derrière moi à présent. Il ne bougeait pas, il se contentait de regarder, attendant, prenant son temps comme s'il voulait que mon appréhension grandisse.

J'étais impressionnée par la facilité avec laquelle il m'avait privée de la parole. Le temps n'avait plus aucune importance.

Il a placé la main entre mes jambes et a frotté un doigt contre ma fente humide.

— Gentille fille.

Il a abattu sa paume sur mon sexe.

— Mais je suis sûr que vous pouvez faire mieux.

J'ai gémi.

— Oui, maître.

Je comprenais le véritable sens du mot « vulnérable ». Voilà ce qu'était la soumission. Le sang qui descendait dans ma tête provoquait une sensation d'euphorie. Cet état de suspension était bouleversant, tout comme la stimulation hypnotique de Cameron sur mon clitoris.

— Le soulagement ne vous sera accordé que si vous me comblez, Mia. Si vous obéissez.

J'ai planté mes dents dans ma lèvre inférieure. Je ferais tout ce qu'il me demanderait.

L'image inversée de Cameron m'est apparue alors qu'il approchait de son bureau. Il a pris une longue boîte avant de revenir.

— Vous endurez cela en silence. C'est compris ?

Tendant le cou et me balançant légèrement pour mieux voir, j'ai entraperçu ce qui ressemblait à un collier de perles. Seulement il y avait peu de perles et elles étaient bien plus larges. Mon souffle s'est coupé lorsqu'il m'a explorée de ses doigts, écartant mes lèvres moites avant d'insérer lentement une ligne de perles dans mon vagin. Chacune provoquait de petits spasmes tandis qu'il facilitait le procédé en titillant mon clitoris.

Les chevilles attachées, les jambes écartées, je n'avais aucun espoir de résister ou même d'essayer de fermer les cuisses. J'étais sienne, impuissante, soumise à sa volonté.

J'ai tendu la main en direction de ses jambes et j'ai appuyé ma tête contre elles, le serrant fort pour essayer de trouver du réconfort. Les perles déclenchaient des vagues d'extase au creux de mon être.

— Je ne me rappelle pas vous avoir donné la permission de me toucher.

Je l'ai libéré et je me suis balancée en arrière. Il m'a rattrapée avant d'immobiliser la chaîne.

Alors que les perles étaient en moi, Cameron a repris les coups de fouet, me plongeant dans une transe profonde. Il m'encerclait tel un prédateur jouant avec sa proie prise au piège. Les pointes de douleur compensaient les ondes délicieuses. L'extrémité plus tendre du fouet s'est abattue plusieurs fois

sur mon sexe, faisant vibrer les perles. Il adoptait un rythme précis, comme s'il déchiffrait chacune de mes réactions, s'interrompant uniquement lorsqu'il me sentait proche du gouffre.

Puis il a jeté le fouet.

— Vous êtes prête, Mia ?

Il a posé les doigts entre mes cuisses pour tirer doucement sur le fil de perles, les extrayant progressivement. Je haletais et je frémissais de plaisir, soumise à un massage des plus sensuels. Mon sexe se contractait instinctivement pour les retenir. Mon cri a résonné, à peine étouffé par la musique.

— Restez silencieuse, a-t-il exigé avant d'insérer de nouveau les perles dans mon sexe.

La tension enflait alors que ses doigts accomplissaient leur magie. Entre chaque perle, il caressait mon clitoris, me maintenant en équilibre au bord de l'abîme.

En transe, suspendue à ses caresses, j'ai perdu le compte du nombre de perles qu'il introduisait en moi avant de les retirer encore, déclenchant une exquise sensation qui ressemblait à un orgasme sans en être un.

Alors que les perles étaient en moi de nouveau, Cameron a posé la bouche sur mon clitoris, sa langue m'emportant vers des sommets de plaisir, et je l'ai supplié de me laisser jouir.

Mais il m'a repoussée, me refusant ce soulagement.

— Non, ai-je grogné, le corps tendu. Je vous en prie, maître.

Ses lèvres ont tracé une ligne incandescente le long de ma cuisse gauche tandis qu'il déposait de doux baisers sur ma peau avant de faire la même chose sur la droite.

Il a pincé mon clitoris, fermement.

— À qui appartient-il ?

— À vous, maître.

— Correct, a-t-il approuvé en agitant la langue sur mon bouton rose.

— Laissez-moi jouir, s'il vous plaît, maître.

— Seules les soumises dociles ont le droit de jouir.

Il a tiré sur la chaîne pour me hisser davantage. Mon visage était pile devant sa braguette.

— Je sais être docile.

J'ai laissé échapper un long soupir de reconnaissance lorsqu'il a ouvert son pantalon. Son sexe se dressait fièrement, m'invitant à le caresser. Il n'a eu qu'à me balancer vers lui pour s'enfoncer dans ma bouche, me forçant à écarter les lèvres pour accueillir son membre. Il était dur comme la pierre et en même temps doux comme la soie. Hypnotisée, j'ai fermé les yeux pour mieux le savourer. Si le pouvoir avait un goût, c'était celui-ci. Hébétée, je l'ai sucé profondément, vigoureusement, agitant la tête d'avant en arrière avec passion pour le combler entièrement.

Il avait de nouveau introduit les perles dans mon sexe.

Ses mains étaient refermées sur mes chevilles.

— Mia, a-t-il dit d'une voix rauque. Il est bon de voir que ma soumise sait comment me satisfaire.

Un gémissement a été ma réponse alors que je me délectais de son nectar sucré annonciateur de sa jouissance proche. Je l'ai pris plus profondément dans ma gorge. J'avais besoin de cela plus que lui, heureuse d'avoir l'occasion de gratifier mon maître, mon dominateur, mon tout.

Mon être tout entier a vibré lorsque sa bouche a trouvé mon clitoris de nouveau et qu'il a fait danser sa langue sur mon sexe avec le talent de celui qui sait satisfaire une femme. Un cri étouffé par son membre m'a échappé.

Tremblant violemment sous l'intensité de l'orgasme, j'ai oublié de respirer. Ma bouche continuait de l'honorer, alors que ma langue le caressait avec frénésie, lui prouvant que j'avais conscience de lui appartenir. Je voulais qu'il le sache.

Toujours en proie aux spasmes de la jouissance, immergée dans un plaisir euphorique, je succombais à la sensation des perles dans mon vagin et de la langue de mon maître.

Je me suis demandé si je pouvais avaler la tête en bas, mais la réponse m'a vite été apportée alors qu'il éjaculait dans ma bouche, m'emplissant de sa semence. J'ai aspiré avec fougue, léchant et suçant, désireuse de lui montrer que j'étais capable de faire tout ce qu'il me demandait. Il était le seul homme qui m'avait vraiment comprise, qui ne cessait de m'envoûter avec ses dons pour le plaisir.

Il s'est immobilisé, la tête appuyée contre ma cuisse gauche. Ses doigts ont finalement libéré mes chevilles.

Le silence a empli la pièce de nouveau, une sérénité paisible. Même la musique semblait s'être dissipée.

La fierté m'a envahie à l'idée que j'étais à l'origine de son apaisement. Les minutes se sont écoulées et je me suis forcée à attendre qu'il reprenne pied.

En quelques secondes, j'étais revenue à ma position initiale. Mes poignets étaient sanglés et mes jambes tremblantes me soutenaient tant bien que mal. Les perles, toujours en moi, me faisaient vaciller, et mes joues étaient roses après l'orgasme qu'il m'avait procuré.

— Gentille fille, a commenté Cameron, les paupières lourdes, en me caressant la joue du dos de la main. Vous avez surpassé mes attentes.

Mes yeux se sont posés sur le collier. Il m'a adressé un sourire rassurant.

— D'abord, je vais vous exposer comme ma nouvelle soumise pendant la réunion du personnel. Si votre comportement me convient, je vous rendrai votre collier.

Il s'est éloigné en remontant sa braguette et s'est installé derrière son bureau comme si nous ne venions pas de vivre la scène de sexe la plus incroyable.

Il allait me laisser ainsi, complètement nue, attachée et vulnérable, alors qu'il était évident que je venais de jouir plusieurs fois de suite.

Avec ses perles toujours en moi...

La distraction.

C'était la meilleure façon d'endurer cette épreuve.

J'observais le bureau de Cameron, afin de réunir des informations sur lui à partir de la décoration de la pièce. J'espérais que le décorateur n'avait pas apporté sa touche personnelle et que cela ne m'induirait pas en erreur.

Les menottes en cuir irritaient mes poignets. J'étais encore hébétée par le fait d'avoir été basculée tête à l'envers et par ce qui avait suivi. Tout ce que Cameron faisait était époustouflant.

Il s'est assis au bord de son bureau comme s'il évaluait ma réaction devant l'imminence de mon exposition au personnel. Je me demandais combien ils seraient. Devoir leur faire face ensuite serait insoutenable.

Tu en as envie, m'a susurré une petite voix intérieure. Tu joues dans la cour des grands désormais.

Les perles étaient toujours en moi, provoquant des contractions délicieuses au creux de mon être. Mes poignets me lançaient, une sensation brute et interdite qui me donnait le vertige. Mes tétons étaient durs après toute la tension sexuelle que j'avais subie.

Cameron avait-il choisi le papier peint damassé bleu foncé qui recouvrait le mur face à moi ? Ou encore les meubles en cuir ? Ou ce tapis persan luxueux au centre de la pièce sur lequel trônait son imposant bureau en acajou ? Tout était parfaitement symétrique. Les livres dans la bibliothèque étaient les seuls indices personnels. Sur la table centrale reposaient un ordinateur, quelques dossiers en papier kraft parfaitement alignés, des stylos, un presse-papiers et une mallette. Le téléphone a sonné une fois et il a pressé un bouton, orientant l'appel vers son répondeur.

Son attention s'est de nouveau concentrée sur moi.

Le fait qu'il m'observe calmement ainsi faisait courir des frissons sur ma peau et j'avais le sentiment qu'il attendait que je parle. Il n'y avait rien à dire. Au cours de la dernière heure, tout ce que j'avais jamais voulu lui dire avait été dit. Mais pas avec des mots.

Rassemblant mon courage pour affronter son regard, j'ai espéré qu'il lisait cela dans mes yeux. Il voyait toujours en moi, il accédait à une part de mon esprit que même moi je n'arrivais pas à atteindre.

Son regard brûlant était trop intense.

Il y avait une photo en noir et blanc accrochée au mur sur ma gauche. Dessus, un vieil homme portant une moustache. Un visage doux et intelligent que je n'arrivais pas à reconnaître.

— Carl Jung, a répondu Cameron en se levant pour s'approcher du mur. Psychiatre et psychothérapeute. Père de la psychologie analytique. Jung a aussi été le pionnier de la thérapie sexuelle.

J'ai haussé les sourcils, surprise.

— Eh oui, tout ce que je vous inflige est bien pensé et repose sur la science.

Je ne savais pas trop si je devais en être heureuse. J'ai changé de position et mes yeux se sont une nouvelle fois posés sur le visage de Jung.

— Ne vous inquiétez pas, a repris Cameron, je n'utilise cette technique que sur vous.

Il l'avait utilisée avec Richard également, et je me demandais ce qu'il lui avait fait exactement pour le libérer de ses démons. En tout cas, cela avait marché pour me libérer des miens.

— Jung a utilisé la thérapie sexuelle pour la première fois sur sa patiente Sabina Naftulovna Spielrein.

Cameron m'a dévisagée, comme s'il voulait évaluer ma réaction.

— Elle était dans un état très critique lorsqu'elle s'est présentée à lui pour la première fois dans son hôpital, à Vienne. Il l'a guérie en utilisant la même technique que celle que j'ai appliquée avec vous dans le donjon.

J'ai eu du mal à ne pas rester bouche bée en entendant cette révélation.

Cameron a plongé la main dans la poche intérieure de sa veste.

— Son travail a été si concluant que Sabina est devenue psychanalyste et professeure elle-même. Elle a influencé la psychiatrie en offrant une analyse brillante d'un point de vue féminin.

Il a baissé les yeux.

— Malheureusement, un escadron de la mort l'a assassinée en 1942. Une terrible perte.

— Comme Alan Turing, ai-je observé en repensant au brillant cryptanalyste dont la fin avait été tragique.

Cameron a hoché la tête.

Je me suis demandé si tous ceux qu'il admirait étaient morts dans des conditions atroces. Mon esprit essayait de comprendre ce que cela pourrait vouloir dire sur lui.

— Le sexe fusionné avec la science, a-t-il observé, songeur. Qui l'aurait cru ?

Lui, évidemment. Après tout, sa méthode avait fonctionné et tandis que j'étudiais le portrait de Jung, je me suis rendu compte que j'avais désormais quelqu'un à blâmer tout autant qu'à remercier.

— Vous avez un corps magnifique, Mia, a-t-il continué. La nature vous a dotée d'un physique stupéfiant.

Il a levé la main.

— Je ne parle pas uniquement de la perfection de votre visage. Bien sûr, votre beauté est sans pareille. Mais surtout, votre âme brille. Vous avez un grand cœur. Une nature miséricordieuse. Un esprit aimant.

Il s'est approché et m'a serrée contre lui.

Je me suis laissée aller, fondant dans son étreinte, les menottes en cuir m'empêchant d'enrouler les bras autour de son cou.

Puis Cameron s'est écarté et la chaleur de son corps m'a manqué aussitôt. J'avais besoin qu'il revienne. Il a versé de la citronnade dans un grand verre et me l'a apporté. J'ai bu, reconnaissante.

Il a reposé le verre.

Lentement, il a écarté les mèches de cheveux de mon visage.

— Votre corps est un temple.

Il m'a forcée à lever le menton et m'a embrassée en me mordillant les lèvres.

— Il abrite votre âme. Il mérite d'être vénéré. Et rien ne me donne davantage de plaisir.

Ses paroles m'ont emportée dans un tourbillon.

— N'ayez jamais honte de votre nudité. Vous êtes une œuvre d'art d'une grande rareté.

Un coup à la porte m'a fait sursauter.

Suppliant Cameron des yeux, j'ai tenté de lui faire comprendre que je n'avais pas envie de ça. Je ne pouvais supporter l'idée d'être exposée, réduite à un objet. Il a pris un plaid qui reposait sur l'une des chaises et m'en a enveloppée.

— Oui, a-t-il lancé en direction de la porte.

Dominic est apparu.

— Nous sommes prêts ?

— Retarde la réunion d'une heure, a dit Cameron. Mia ne se joindra pas à nous finalement.

— Entendu, a répondu Dominic avant de ressortir en vitesse et de fermer la porte derrière lui.

J'ai laissé échapper un long soupir de soulagement.

— Je suis peut-être un sadique, a expliqué Cameron en effleurant mes lèvres des siennes, mais apparemment, lorsqu'il s'agit de vous, Mia Lauren, je suis un sadique possessif.

Il a glissé une main entre mes cuisses et a tiré sèchement sur le fil de perles.

Gémissant sous cette explosion de plaisir, je me suis blottie contre lui, avide de ses caresses.

— Seules les soumises dociles ont le droit de jouir, a-t-il murmuré.

J'ai soupiré de désir.

— Je promets d'être docile.

— Veillez à le rester.

Il a planté son regard noisette dans le mien.

— Parce que rien ne me procure davantage de plaisir que de vous regarder jouir.

— Quittez la pièce et revenez.

Samantha Harding avait prononcé cette phrase sur un ton autoritaire.

Les mains posées sur les hanches, je me suis demandé si parader nue devant des étrangers n'était pas préférable à une heure de leçon avec cette femme obsédée par l'étiquette. Elle était despotique. Je lui donnais la quarantaine, mais elle dégageait l'assurance inflexible que seule une femme d'un certain âge peut avoir. Elle était jolie cependant, et très sexy. Quelque chose me disait qu'elle serait capable de tenir tête à n'importe quel dominateur de *Chrysalide*. Son chemisier en soie bleue et sa jupe crayon étaient d'une élégance propre à la haute société de L.A. Apprendre aux gens à se comporter avec distinction était un business lucratif, apparemment.

— Je veux que vous entriez dans la pièce comme si elle vous appartenait.

Elle a levé la main pour interrompre mes protestations.

— Je sais que cette bibliothèque ne vous appartient pas, mais faites comme si.

J'ai obéi et je suis sortie, volant quelques instants pour poser le front contre la porte, convaincue que mon état de plénitude était évident aux yeux de tous. Mon interlude avec Cameron m'avait laissée grisée. Il m'avait conduite à l'orgasme et m'avait procuré un plaisir aveuglant.

Que faisait-il à présent ? Pensait-il à moi entre deux sessions ? J'avais quitté son bureau plus d'une heure plus tôt et j'avais pris une longue douche brûlante, mais ses caresses continuaient à faire leur effet sur ma peau. Les coups de fouet avaient laissé de légères traces qui étaient à présent dissimulées sous mon jean et mon pull en cachemire, Dieu merci. Si j'avais dû expliquer à Miss Autoritaire pourquoi mon corps était marqué, elle aurait probablement pété les plombs. D'après ce que j'avais compris, Samantha était une féministe.

— Vous pouvez revenir, maintenant ! a-t-elle lancé.

La tête haute, j'ai pénétré dans la pièce en essayant de prendre un air arrogant.

— Cessez de faire la moue, a-t-elle ordonné. Marchez avec assurance et les autres vous traiteront avec respect. Bien sûr, certaines personnes pourront se sentir menacées par un tel aplomb. Traitez-les avec patience. Gentillesse. Sincérité.

Je n'ai pas eu le temps de songer aux paroles de sagesse de Samantha. Nous sommes passées au repas sans attendre. Elle avait mis la table au fond de la bibliothèque. Nous avons tout passé en revue, de la nécessité d'attendre que notre compagnon nous aide à nous installer à la façon de choisir le vin sur la carte.

J'avais eu une leçon accélérée sur le sujet lorsque j'avais dîné avec la famille de Cameron dans sa maison de Beverly Hills, et Richard m'avait donné quelques astuces pour éviter de me ridiculiser dans les restaurants gastronomiques qu'il fréquentait. J'ai donc rapidement assimilé les conseils de Samantha et elle a même eu l'air impressionnée lorsque j'ai pris ma flûte de champagne par la tige en faisant mine de porter un toast. Je devais cela à Cameron, qui m'avait appris comment tenir mon verre lorsque nous avions dîné chez Polidor – lorsqu'il n'était pas occupé à me broyer la cuisse.

Les joues roses, j'ai tenté d'écarter ces pensées pour me concentrer sur la leçon. Nous abordions ce que Samantha considérait comme dépassé – l'incapacité à tenir une conversation intellectuelle.

— Il n'y a aucune excuse au fait de ne pas se tenir informé de l'actualité avec toutes les sollicitations médiatiques que nous subissons de nos jours.

Elle s'est assise près de moi.

— Vous fréquenterez les esprits les plus brillants au monde. Nous devons vous préparer.

Samantha s'est emparée d'une télécommande posée sur la table.

Derrière nous, un panneau en bois a coulissé, révélant un gigantesque écran de télévision. Elle l'a allumé.

— Il est temps de faire un peu de géographie.

J'ai cillé, priant pour être en mesure de me rappeler tout ça.

— Mia, lorsque nous en aurons terminé, vous serez non seulement ravissante, mais aussi brillante, a-t-elle affirmé. Vous pourrez séduire n'importe quel homme.

Elle a levé un doigt manucuré et l'a pointé sur moi.

— Ma chère, vous pourrez conquérir le monde !

Il s'est avéré que Samantha Harding était vraiment éblouissante. Alors que le cours se poursuivait, j'ai appris à la connaître et j'ai commencé à l'apprécier. Elle était assez respectueuse pour ne pas poser de questions sur ma relation avec Cameron, bien qu'elle ait partagé quelques confidences sur sa propre vie. Samantha était mariée à un photographe avec lequel elle avait deux enfants. Elle était aussi une adepte du fitness et a été surprise d'apprendre que Cage Everson était mon professeur de tennis. Cage avait joué le tournoi de Wimbledon, m'a-t-elle informée, et avait même remporté un championnat deux ans plus tôt. Je n'étais pas sûre de devoir en être heureuse, sachant que ma prochaine leçon avec lui était proche. Il devait coûter une petite fortune à Cameron.

J'ai quitté la bibliothèque d'un pas léger, forcée d'admettre que mon assurance s'était améliorée. Cameron savait-il vraiment ce qu'il faisait ? D'un côté, il me demandait de me soumettre à lui, de me prosterner à ses pieds et de m'offrir à lui sans concession, et de l'autre il voulait que je me transforme en une femme du monde, indépendante et libre penseuse.

Malgré l'excitation qu'il éveillait en moi par sa simple présence, je ne pouvais m'empêcher d'être troublée par ce paradoxe. La voix de Cameron s'est élevée au loin. Une porte a claqué au fond du couloir nord. Je me suis laissée guider par le son, intriguée, et je me suis figée en découvrant Cameron qui venait dans ma direction. Il semblait aussi surpris que moi.

Alors qu'il approchait, ma gorge s'est serrée. Une vague de panique... Il y avait du rouge à lèvres sur sa chemise blanche.

— Votre leçon est terminée ? s'est-il enquis.

— Samantha est impressionnante, ai-je commenté en déglutissant avec peine. J'ai la tête qui tourne, pour être honnête.

C'est donc ce que l'on ressent en se noyant.

— Elle est très intelligente. Elle a étudié à Yale. Elle est douce également, ce qui n'est pas commun lorsqu'on est doté d'un tel génie. C'est une femme libre et indépendante. Je l'aime bien. Je savais que

vous l'apprécieriez également.

J'avais la sensation d'étouffer.

— Je l'aime bien.

Cameron a froncé les sourcils et son regard a suivi le mien pour se poser sur la trace de rouge à lèvres. Il l'a étudiée un moment, comme s'il était profondément plongé dans ses pensées.

— Oui, génial.

Il a pris ma main et m'a tirée derrière lui vers l'endroit d'où il venait.

Les larmes m'ont brûlé les yeux et je me suis raisonnée en me rappelant que ma position de soumise ne m'autorisait pas à être jalouse. Pourtant, l'idée qu'il puisse toucher une autre femme me soulevait l'estomac.

— Je dirais que ce n'est pas ce que vous pensez, a-t-il déclaré en ouvrant une porte, mais vous auriez l'impression que je mens.

— Ça va, ai-je assuré. Je comprends. Je n'aurais pas dû.

— Non, Mia. Ne vous blâmez jamais pour ce genre de chose. C'est compris ?

Cameron avait l'air furieux.

— Ayez un peu de respect pour vous-même.

Là, au fond de la pièce, se tenait Shay, le partenaire d'escrime de Cameron. Il portait un pantalon en cuir et rien d'autre. Il était pieds nus. D'après les apparences, il mettait sa soumise à rude épreuve. Une femme brune était assise à ses pieds, subjuguée. Elle avait une mèche rouge et ses mains étaient nouées dans son dos. Elle avait des piercings aux tétons.

— Eh, Cole, a lancé Shay en se tournant vers nous. Bonjour, Mia, comment allez-vous ?

— Bien, ai-je réussi à articuler. Très bien, même.

— Shay, j'ai besoin que tu expliques ça à Mia, a demandé Cameron en désignant la marque de rouge à lèvres.

La fille a levé la tête, les yeux brillant d'une lueur malicieuse. Elle savait que je souffrais, je pouvais le lire dans son regard. Elle arborait un air triomphant.

Shay m'a étudiée et son expression s'est métamorphosée. Il venait apparemment de déceler le désespoir que j'essayais vainement de dissimuler.

— Bordel de merde, explique-lui, a-t-il crié à la jeune femme. Maintenant.

Elle était attirante dans son style. La rose tatouée sur son épaule était jolie. Elle était assortie à son rouge à lèvres écarlate.

Shay a roulé les yeux.

— Arianna a fait des avances à votre maître. J'étais présent lorsque c'est arrivé. Il l'a repoussée. Cole n'était là que pour discuter de la soirée.

Il a dévisagé sa soumise.

— Sale petite garce ! Voilà pourquoi elle est à genoux.

— Satisfaite ? m'a demandé Cameron calmement.

Avec un hochement de tête embarrassé, j'ai tourné les talons et je suis sortie, les larmes aux yeux.

— Shay, assure-toi que c'est la dernière fois que ta soumise se comporte mal, a dit Cameron dans mon dos.

Découvrir qu'il avait eu des relations intimes avec une autre femme m'aurait abattue. J'étais si éprise et je ne l'avais pas vu venir. Bien sûr, c'était évident à présent. L'abandon. La soumission totale. Ce sentiment d'être incapable de respirer en son absence. Ce sentiment de perte lorsqu'il n'était pas là. Ce besoin d'être près de lui même lorsqu'il était en moi.

L'idée de le perdre m'a serré la gorge. La colère m'a envahie. Je n'aurais jamais dû laisser cela arriver. Mais comment une femme pouvait-elle partager une telle intimité avec un homme sans tomber amoureuse ? Cameron devait le savoir. Il ne pouvait pas croire que son avertissement de ne pas m'éprendre de lui empêcherait mon cœur d'éprouver ce que je ressentais ?

— Mia.

Il m'a rattrapée dans le couloir et m'a prise par le bras.

— Ne vous détournez jamais de moi.

Il a cillé en voyant mes larmes.

— Mia ?

Je nageais en pleine confusion.

— Il n'y a plus aucun malentendu, n'est-ce pas ? a-t-il demandé en pointant la trace de rouge à lèvres.

Si je partageais mes sentiments maintenant, je mettrais certainement un terme à tout cela. À chacune de mes respirations, je trahissais Richard. Et malgré ma trahison, je ne me sentais pas coupable. Comment Richard pouvait-il accepter que Cameron soit avec moi ? Qu'il me fasse toutes ces choses ? Richard m'avait avertie que Cameron avait l'habileté de subjuguier ses soumises. Et pourtant, il m'avait offerte à lui sans hésitation.

— Partagez vos pensées avec moi, m'a invitée Cameron. Mia, n'ai-je pas mérité le droit de les connaître ?

J'ai humidifié mes lèvres rendues sèches par la peur.

— Ces pensées vous font du mal, a-t-il ajouté. Évacuez-les.

— Je sais que vous fréquentez d'autres femmes, tous les deux. C'est juste dur à accepter.

— C'est faux, a-t-il assuré. Je viens de vous expliquer comment cette trace de rouge à lèvres s'est retrouvée sur ma chemise.

— Je parlais aussi de Richard.

— Cet événement a éveillé une crainte chez vous ?

— Il m'a rappelé un souvenir.

— Quel genre de souvenir ?

Mon regard s'est planté dans le sien.

— Mia, Richard vous attend. Il vous aime et il ne vous ferait pas de mal. Ce qui se passe entre nous ici correspond à notre accord. Il est suffisamment mature pour l'accepter. Il en a été à l'origine.

— Je sais qu'il fréquente quelqu'un d'autre, ai-je marmonné. Je les ai vus ensemble.

— Quoi ? Quand ?

— Et j'ai vu un SMS d'elle sur son portable. Une fille du nom de Jasmine. Je sais que vous le couvrez. C'est votre meilleur ami.

— Jasmine Tate ?

J'ai été prise d'un sanglot. Il venait de confirmer ma pire terreur.

— Est-ce qu'ils s'envoyaient des messages coquins ? a-t-il demandé.

— Non.

— Je ne vous ai jamais menti.

Il a semblé peser ses mots.

— J'admets être autoritaire. Je suis ainsi. Mais je n'ai jamais craint la vérité. Et vous ne devriez pas non plus. La connaissance est le pouvoir, après tout.

— Je sais ce que j'ai vu.

— Quand les avez-vous vus ensemble ?

— Devant *Pendulum*. Richard avait oublié son téléphone, alors j'ai demandé à Leo de le suivre.

Il a eu l'air choqué.

— Leo m'a dit que vous l'aviez manqué.

— Je lui ai menti. Je savais qu'il vous en parlerait. J'avais l'intention de rendre son téléphone à Richard, mais je l'ai vu en compagnie de Jasmine. J'ai vu la façon dont ils se comportaient l'un avec l'autre. Ils se tenaient la main.

— Leo ne les a pas vus ?

— Je lui avais demandé de se garer à l'angle.

Il a fait un pas en arrière.

— C'était le jour du tatouage.

J'ai tressailli.

— Non, Mia, vous avez tout faux. Richard ne faisait qu'escorter Jasmine dans la maison. Il n'est pas resté. Je le sais parce que je l'ai rejoint là-bas et nous sommes allés boire un verre au *Strand*. Juste après que je vous ai laissée endormie sur le canapé.

— Pourquoi l'a-t-il escortée là-bas ?

— Il lui a rendu service. C'est ainsi que cela fonctionne à *Pendulum*. Son maître était à l'étranger. Je déteste cet endroit.

— C'est un club ?

— Pas exactement.

— Alors, qu'est-ce que c'est ?

— Eh bien, prenons l'hélicoptère. Allons parler à Jasmine en personne, a-t-il suggéré. Elle vit près de Big Bear. Je lui dirai que nous arrivons. Mieux vaut que ce soit elle qui vous explique en quoi consiste *Pendulum*.

— Dites-le-moi.

— Pas tant que vous serez dans cet état.

— Que se passe-t-il là-bas ?

Cameron était trop occupé à me tirer dans le couloir pour répondre.

L'hélice fouettait l'air alors que nous survolions la crête de la colline. L'hélicoptère donnait la sensation d'être suspendu dans les airs. J'avais le cœur au bord des lèvres, bien que je ne doute pas des compétences de pilote de Cameron. Il contrôlait l'EC145 avec la même assurance dont il faisait preuve en toutes circonstances. Ses doigts enveloppaient le manche fermement, lui donnant la maîtrise de l'appareil.

Il avait affaibli ma détermination avec ses sourires dévastateurs, lorsqu'il ne s'adressait pas au contrôle aérien d'une voix robotique. Les réponses me parvenaient nettement dans mon casque. Le ton de la conversation révélait clairement qu'il connaissait les contrôleurs.

Cette aventure m'a rappelé la fois où Cameron m'avait conduite dans la vallée de Napa en hélicoptère pour aller voir mon père. Ce souvenir était un accroc dans notre relation, alors je l'ai écarté, refusant de m'y attarder. Un mécanisme de survie éprouvé que j'avais fini par apprécier. Les sessions avec le docteur Raul m'avaient au moins aidée à comprendre ça. Cameron m'avait permis de parcourir le reste du chemin en levant le voile sur la vérité et en me prouvant que je n'avais rien à me reprocher. Mon séjour à *Chrysalide* m'avait au moins apporté ça.

Chaque seconde en compagnie de Cameron était précieuse et je ne voulais pas que ce genre de pensées s'immiscent entre nous. C'était la première fois que je sortais du manoir de Bel Air et je voulais savourer ce moment. Savourer sa présence. Il n'avait pas besoin de savoir que j'étais amoureuse de lui. Le connaissant, il serait capable de mettre un terme à ma formation et j'étais si impliquée à présent que l'idée de l'abandonner me bouleversait. Les seules fois où je me sentais en accord avec moi-même, c'était pendant nos sessions. Je ne voulais pas y renoncer. Pas après être allée si loin et avoir pris tant de risques.

Il a entamé la descente en douceur.

Cameron a posé l'appareil sur une étendue d'herbe, envoyant voler les feuilles, les brindilles et la terre autour de nous. Nous avons atterri derrière une imposante propriété. La maison était tout en verre et en murs immaculés, l'éclairage chaleureux projetant des ombres sur sa façade et lui donnant presque un côté mystique. Dans d'autres circonstances, j'aurais été impressionnée, mais l'identité de notre hôtesse me déstabilisait.

L'hélice a fini par s'immobiliser.

Cameron m'a aidée à sortir de la cabine et m'a déposée sur le sol. Il a ensuite pris ma main et nous nous sommes dirigés vers l'arrière de la maison. Les feuilles mortes tourbillonnaient sous la brise automnale et j'ai regretté de ne pas avoir mis des vêtements plus chauds.

Jasmine nous attendait en haut des marches qui menaient à sa demeure, le bruit de l'hélicoptère ayant annoncé notre arrivée. Son grand sourire et la main qu'elle agitant auraient été accueillants si je ne la détestais pas déjà. La jalousie saturait mes pensées à l'idée qu'elle m'ait volé des instants précieux avec Richard.

Alors que nous approchions, j'ai compris ce qu'il lui trouvait. Jasmine était incroyablement belle. Le genre de beauté qui n'exigeait aucun maquillage. Elle avait de longs cheveux blonds, de grands yeux bruns et des lèvres naturellement roses. Elle portait un tee-shirt et un short court. Soit elle se moquait de son apparence, soit elle se servait de ses longues jambes sveltes pour hypnotiser Cameron.

M'accrochant à l'espoir que je m'étais trompée au sujet d'elle et Richard, je me suis forcée à lui adresser un sourire poli. Cameron restait près de moi comme s'il se préparait à devoir contenir une explosion imprévisible de ma part.

Tu es ici avec ton maître, qui est un expert du sexe. Un homme qui te pousse à explorer l'érotisme sous tous ses aspects, donc tu peux parler.

Ma culpabilité s'est légèrement dissipée tandis que je me rappelais que ma relation avec Cameron avait été approuvée par Richard. C'était très différent de Jasmine qui s'en prenait à mon homme. Étais-je sur le point de rencontrer la femme qui avait volé son cœur ?

J'avais tant de questions à poser.

Le mystère qui entourait *Pendulum* était de plus en plus intrigant. Sachant que nous devrions passer par les mondanités propres à une première rencontre, j'ai essayé de masquer ma frustration. J'avais besoin de savoir, maintenant.

— J'ai préparé des cosmos, a-t-elle annoncé avec un accent que je ne parvenais pas à identifier.

Elle a fait la bise à Cameron.

— Merci, Jasmine, a-t-il répondu. Je pilote, mais je suis certain que Mia en prendra un avec plaisir.

J'en ai besoin, je dirais même.

— Surtout après ça, a commenté Jasmine en désignant l'hélicoptère. À quoi dois-je l'honneur d'une visite de maître Cole en personne ?

— Pouvons-nous entrer pour parler ? Il fait très froid dehors.

— Tu m'intrigues.

Elle m'a tendu la main.

— Mia, je n'ai jamais entendu parler de vous. On dirait que vous êtes un secret bien gardé.

Cameron m'a prise par la taille et m'a serrée contre lui.

— Jasmine est irlandaise. Vous l'aviez deviné ?

— Pourquoi vivez-vous ici, alors ?

Je m'étais mal exprimée, mais je m'en moquais.

Jasmine a ri.

— Je suis mannequin. Je suis ici pour le travail.

Elle a souri à Cameron et nous a guidés à l'intérieur.

Il a resserré son étreinte alors que nous pénétrions dans la maison dépourvue de cloisons. Le parquet en bois massif et les murs blancs révélaient un goût pour le minimalisme. La taille de la pièce criait l'argent. Jasmine était-elle propriétaire de cet endroit ? Cameron s'est assis sur le canapé crème qui trônait au centre et j'ai marché jusqu'à la baie vitrée. Jasmine a contourné le bar et a servi deux verres.

Il y avait un gigantesque écran plat derrière le bar. Cameron a pris la télécommande sur la table basse et l'a allumé. Il a écarté les bras, se mettant à l'aise.

La vue était spectaculaire, à couper le souffle, mais je n'étais pas d'humeur à admirer un paysage d'arbres enneigés. Je me suis retournée.

— C'est quoi, *Pendulum* ?

— Oh ! s'est exclamé Cameron, l'air irrité. Mia, pas si vite.

Jasmine s'est figée et l'a dévisagé.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il s'est levé et s'est approché d'elle.

— Nous avons un problème et j'ai besoin de ton aide pour éclaircir la situation.

Elle semblait étrangement vulnérable, tout à coup.

— Commençons par la vérité, a-t-il déclaré à notre attention à toutes les deux. C'est toujours la meilleure façon de procéder. Pourquoi ne pas nous asseoir ? a-t-il suggéré en désignant la table ronde.

— *Pendulum* n'existe pas, a affirmé Jasmine. C'est tout ce que vous devez savoir.

Elle m'a tendu le cocktail.

— Vraiment ? Alors pourquoi vous ai-je vue entrer à l'intérieur en compagnie de Richard Booth ?

Elle s'est installée face à moi et a pris une gorgée avec nonchalance.

— Vous nous espionniez ?

— Non, je voulais rendre son téléphone à Richard.

Elle a levé les yeux au ciel comme si elle ne croyait pas un mot de ce que je venais de dire.

— Les téléphones n'y sont pas autorisés.

— Dans l'endroit qui n'existe pas, vous voulez dire ?

— Cameron, tu connais les règles, a-t-elle insisté.

— Mia pense que tu as une liaison avec Richard.

— C'est pour ça que vous êtes venus ?

Elle semblait soulagée.

— Le grand Cameron Cole n'est pas connu pour s'intéresser aux commérages.

Je ne pouvais supporter de lire la vérité sur son visage.

— Mia, vous pouvez être sûre que je n'ai jamais eu de relation intime avec Richard Booth. Jamais, a-t-elle répété. Mon maître est à Londres. Richard a eu la gentillesse de m'escorter. Mon maître lui a demandé ce service.

— Jasmine, tout ce dont nous parlerons ici restera confidentiel, a déclaré Cameron. Tu as notre parole.

Elle s'est agitée sur sa chaise.

— Et la clause ?

— J'en ai parlé au conseil d'administration. Ils ont autorisé cette rencontre.

Cela n'a absolument rien de sinistre.

Jasmine s'est mordillé la lèvre.

— Quel est votre truc, Mia ? Qu'est-ce qui vous excite ?

Je me suis tournée vers Cameron pour obtenir son soutien.

— Nous travaillons encore à découvrir ses goûts, a-t-il indiqué, mais Mia se révèle lorsqu'elle est dominée.

Je l'ai foudroyé du regard. Il a tendu la main pour prendre une gorgée de cosmo.

— Jasmine est sur le point de révéler une information très personnelle.

J'étais furieuse après lui en cet instant, mais je ne pouvais m'empêcher de le trouver sexy. Sa langue sur ses lèvres, la lueur d'appréciation dans ses yeux, la façon dont il dominait la pièce alors qu'il n'était pas chez lui.

— Délicieux, a-t-il observé. Le meilleur cosmo que j'aie bu depuis des années.

— Tu es sûr de ne pas en vouloir un ?

Il a secoué la tête.

— Vous en voulez un autre ? m'a-t-elle proposé.

— Peut-être plus tard, ai-je répondu, la gorge sèche.

— Alors, Jasmine ? a repris Cameron.

Elle a bu à son tour avant de répondre :

— Vas-y.

— Je vais commencer. Attention, roulement de tambour : Jasmine est nymphomane.

Elle a souri.

— Une nympho heureuse.

— Et pourquoi cela, Jasmine ? a-t-il demandé.

— Parce que j'ai la chance de vivre mon fantasme grâce à l'intense expérience qu'est *Pendulum*.

Elle s'est tournée vers moi.

— Vous baisez ensemble tous les deux ?

— En effet, a confirmé Cameron.

— Chanceuse !

— La raison pour laquelle *Pendulum* n'existe pas est..., a commencé Cameron.

Il lui a fait signe de poursuivre.

— C'est un établissement réservé aux clients en quête d'une expérience SM, a-t-elle continué. Ceux qui occupent des fonctions publiques – politiciens, avocats, sportifs de haut niveau, banquiers. Des hommes et des femmes, mariés ou célibataires, dont le lien avec le BDSM ne doit jamais être révélé.

Elle a observé ma réaction.

— Nous faisons preuve de discrétion à *Chrysalide*, a précisé Cameron, mais si la presse suivait l'un de nos clients, il serait compromis. Ce qui implique que nous serions compromis. Nous décourageons les attentions indésirables.

— Il y a aussi la controverse sur le fait que *Pendulum* ne fait l'objet d'aucune supervision.

— Les soumis sont seuls à l'intérieur, sans personne pour surveiller les sessions, est intervenu Cameron.

Elle a pris un faux air horrifié.

J'ai dégluti, m'efforçant d'ignorer la vodka et le jus de canneberge qui remontaient dans ma gorge.

— Et Richard encourage ça ?

— Des contrats sont signés, a expliqué Cameron. Les clients donnent leur consentement.

— C'est ainsi que vous avez connu Richard ? ai-je demandé.

— Nous nous sommes rencontrés à *Chrysalide* lorsque mon maître m'y a emmenée pour me former. Le soir où vous nous avez vus, Richard m'escortait. Son rôle faisait partie d'un scénario préétabli. Vous voyez le genre. Il était le maître intransigeant qui déposait sa soumise dans une résidence privée parce qu'elle avait fait preuve de désobéissance. Elle avait besoin d'une discipline inflexible. Et je peux vous dire qu'elle a eu ce qu'il lui fallait à *Pendulum*.

Elle a porté ses mains à son visage en feignant d'être choquée, son ton haut perché imitant la détresse.

— Oh, non, vous ne pouvez pas me faire ça. Que se passe-t-il ? Qui êtes-vous ?

Elle m'a souri largement.

— C'est mon truc.

Je l'ai étudiée pour tenter de déterminer si elle avait une idée du risque qu'elle prenait.

— J'imagine que les clients sont triés sur le volet.

— C'est ce que j'aime penser, a dit Cameron.

— Si Mia est si attachée à Richard, pourquoi est-ce que tu la baises ?

— Je l'entraîne.

Jasmine a posé les yeux sur moi.

— Comment cela se passe-t-il ?

— Très bien, ai-je répondu. Pourquoi Richard vous a-t-il conduite à *Pendulum* ?

— C'est une rebelle, n'est-ce pas ? a-t-elle observé.

— En effet, a confirmé Cameron.

— Rick m'a escortée à l'intérieur et a suivi les règles édictées par mon nouveau maître.

— Il n'aime pas qu'on l'appelle Rick, ai-je signalé.

Elle a ricané.

— Mon maître a demandé à Richard de lui rendre service, parce qu'il ne pouvait pas être présent.

Cela n'est arrivé qu'une seule fois. Richard était réticent, mais je l'ai supplié. On peut même dire que je l'ai harcelé. Une fois que j'ai été à l'intérieur et que mon dominateur a pris le relais, Rick est parti.

Mes poils se sont hérissés. Elle a fait une moue suggestive.

— Vous voulez venir dans le jacuzzi avec moi ?

— Peut-être la prochaine fois, a répondu Cameron.

J'ai vidé mon verre.

— Si vous voulez essayer, a-t-elle repris, je parle de *Pendulum*, nous pourrions arranger cela.

— Non, merci, ai-je répondu.

Jasmine a passé l'index sur le bord de son verre et l'a sucé.

— Un jour, le client porte du latex de la tête aux pieds et vous baise comme un animal, le suivant, vous le voyez à la télévision en train d'accepter un Oscar ou de remporter la coupe de la NBA, ou encore en couverture de *Forbes* après avoir été promu P-DG. C'est très drôle.

Mon imagination s'est enflammée tandis que je pensais à ce qu'on lui faisait là-bas. Mais au fond de mon esprit, je me souvenais que Cameron m'avait dit ne pas approuver cet endroit. Si le fouet pouvait permettre à une femme de trouver son équilibre, je me demandais ce qu'être enfermé dans ce club pouvait provoquer. Pourtant, Jasmine semblait si normale, si douce même, et maintenant que je ne voulais plus lui arracher les yeux, je la trouvais plutôt sympa.

— C'est bon ? a demandé Cameron.

— Votre maître, ai-je ajouté, pourquoi ne vous a-t-il pas escortée ?

— Une élection est en cours à Londres.

Elle a souri à Cameron.

— Il est assez occupé.

— C'est un politicien ?

— Ce milieu est infesté de pervers, a commenté Cameron, mais les membres du parlement anglais hissent la perversion à un tout autre niveau.

— Je songe à y retourner, a déclaré Jasmine avec une lueur malicieuse. Rien de mieux que de prendre son pied avec un jeune lord fougueux et torturé.

— Et votre maître accepte de vous partager ? C'est son truc ?

— C'est écrit dans notre contrat, a-t-elle expliqué, et je ne veux pas le décevoir.

Elle a mordillé sa lèvre inférieure, flirtant clairement avec Cameron.

Il a désigné la fenêtre.

— Tu as une sacrée vue.

— Rien ne vaut les couleurs automnales de la côte Est, a-t-elle souligné.

La discussion a continué ainsi, comme si nous n'avions jamais parlé de *Pendulum*. J'ai pris conscience que cette conversation n'avait jamais eu lieu.

Mais j'avais encore tant de questions à poser à Cameron, et j'ai commencé à le faire dès que nous nous sommes installés dans l'hélicoptère.

— Parlons-en au dîner, a-t-il suggéré.

Ces pensées rongeaient mon esprit alors que les ténèbres se refermaient sur nous. Les lumières à l'horizon nous guidaient, mais lorsque nous avons entamé notre descente, je n'ai pas reconnu le paysage couvert de neige.

— Où sommes-nous ? ai-je demandé, excitée.

— Vous n'avez mangé qu'une salade au déjeuner, a indiqué Cameron, sa voix rauque dans le casque déclenchant un frisson dans mon dos. J'imagine que vous avez faim.

J'avais l'impression qu'une éternité s'était écoulée depuis que j'avais mangé cette salade de crevettes près de la piscine. Le temps n'avait plus aucune importance lorsque j'étais en compagnie de Cameron. Et le fait qu'il s'informe de ce que je mangeais me rappelait à quel point il aimait tout contrôler. Cameron était au travail lorsque j'avais déjeuné avec Dominic. Je me suis demandé si je faisais l'objet d'un rapport. Quelqu'un devait noter le moindre de mes mouvements et lui en faire part. Cette idée m'a fait frémir.

Nous avons atterri à l'orée d'une forêt enneigée. Les branches des arbres ployaient sous la puissance de l'hélice, leur couverture blanche s'envolant pour révéler leurs feuilles vertes. Lorsque le moteur s'est éteint, Cameron a retiré son casque et m'a fait signe de l'imiter.

— Voilà le plan, a-t-il dit, vous allez nous chasser quelque chose à manger. Dépecez-le avant de le ramener. Pas de lapin. J'aime bien les lapins.

J'ai souri à sa plaisanterie.

Il s'est penché vers moi et a défait ma ceinture.

— Je vais préparer le feu.

— Je vous en prie, dites-moi que vous plaisantez.

Il a pris un air offensé.

— Règle de soumission numéro un. Ou... nous pouvons jeter un coup d'œil à ce que le chef a mis dans notre panier à pique-nique.

— Un pique-nique ? ai-je répété sur un ton strident.

J'ai pivoté pour découvrir un panier en osier sur la banquette arrière. Cameron a fouillé dans le sac noir à côté et en a sorti deux manteaux, deux écharpes écossaises et deux bonnets. Il m'a tendu une paire de boots.

Avec un large sourire, j'ai enfilé le bonnet et les gants. Le manteau épais était à ma taille, ainsi que les chaussures. C'était absolument fantastique. Le meilleur rendez-vous galant que j'aurais pu imaginer.

Portant le panier à deux, nous nous sommes frayé un chemin à travers les fourrés, suivant un sentier battu. La pensée que je ne devais pas être la seule soumise qu'il avait emmenée ici m'a envahie, mais je l'ai écartée aussitôt, refusant de voir notre aventure gâchée par des idées négatives.

J'ai laissé échapper un profond soupir en découvrant la vue.

Un grand lac s'étendait devant nous. Sa surface gelée scintillait de mille feux. C'était à couper le souffle.

Le chant d'un oiseau s'est élevé dans l'air et le bruissement occasionnel des feuillages nous rappelait que nous étions isolés en pleine nature. Comme ébloui par le paysage, moi plus que lui probablement, nous sommes restés immobiles un moment, admiratifs. Une ondulation ici et là indiquait que quelque part, sous cette vaste immensité, il y avait des poissons.

J'ai inspiré l'air frais à pleins poumons, inhalant l'odeur de la forêt avec plaisir. Je ne me souvenais pas d'avoir été plus heureuse. Cameron avait ouvert mon esprit et mon cœur à de nouvelles expériences,

et nous étions venus ici en hélicoptère ! Ma vie avait changé de façon irrévocable grâce à lui.

— L’instant présent, c’est tout ce que nous avons, a-t-il observé avec nostalgie. Apprenons à le chérir.

J’étais bouche bée. Je ne m’étais pas attendue à une chose pareille. J’étais convaincue que nous retournions à *Chrysalide*.

Cameron a trouvé un petit bout de terre qui n’était pas couvert de neige et a étalé une épaisse couverture dessus. Il a retiré ses gants et les a posés près de lui. Il a fouillé dans le panier et en a sorti deux assiettes sur lesquelles il a disposé deux sandwichs au saumon et au concombre parfaitement coupés, des chips maison, ainsi que des olives farcies et une sélection de sauces.

J’ai ôté mes gants à mon tour.

— Vous savez comment impressionner une femme.

— Eh bien, merci, mademoiselle Lauren.

Il a servi deux verres d’eau pétillante et m’en a tendu un.

— J’ai pensé qu’il valait mieux que nous soyons entre nous pour débriefer après la révélation de Jasmine.

Oh... Alors, ce n’était pas un pique-nique romantique ? Mon cœur s’est serré à l’idée qu’il m’avait simplement amenée ici pour me parler des penchants de Jasmine et de cet endroit.

— Vous avez l’air surprise, a-t-il noté.

— Je ne suis pas sûre qu’il y ait quelque chose à ajouter.

Il m’a étudiée à sa façon, son regard révélant qu’il devinait la vérité.

— Il est naturel que nous ayons de l’affection l’un pour l’autre.

Après tout ce que nous avons traversé, le terme « affection » me semblait bien terne. Mon appétit s’est envolé.

— Vous resterez l’une de mes rencontres les plus extraordinaires, a-t-il ajouté.

Ces paroles étaient si froides, si formelles, si typiques de Cameron. Sérieusement, cet homme était-il capable d’éprouver des sentiments ?

Je suis entrée dans son jeu.

— Merci d’avoir organisé cette rencontre avec Jasmine. Vous aviez raison lorsque vous disiez que je devais l’entendre de sa bouche.

— Même si je n’approuve pas *Pendulum*, je respecte ceux qui le fréquentent. En dépit de mes inquiétudes.

— Et si la fille change d’avis en cours de route ?

— Il existe une présélection qui implique une formation intensive avant qu’une soumise puisse y pénétrer.

— Mais si elle doit partir pour des raisons personnelles ?

— Sa demande sera entendue.

Cameron a rempli mon verre.

— Nous parlons de professionnels qui souhaitent le meilleur pour leur soumise. Encore une fois, ils donnent tous leur consentement. Personne n’entre dans *Pendulum* sans que sa santé mentale ait été attestée par la vérification des antécédents médicaux, et sans une expérience réussie dans le domaine du SM.

— Est-ce vous qui vérifiez ces antécédents ?

Il a balayé l’air de la main.

— Je n’ai aucun lien avec cet endroit, si ce n’est que je connais beaucoup de ses membres. Un environnement aussi intensif sans la moindre supervision présente de nombreux risques.

Il a posé le regard sur le lac.

— Qu'est-ce que vous n'aimez pas dans cet endroit ?

— Les clients sont des hommes puissants avec beaucoup à perdre.

— Et vous êtes certain que Rich...

J'ai hésité.

— Qu'il n'a jamais emmené une femme là-bas ?

— Il y a toujours une histoire. Une ancienne maîtresse. À moins que nous ne parlions de quelqu'un comme vous, Mia, une innocente. Dans ce cas, il n'y a aucune raison d'être jaloux d'un autre homme.

— Vous n'avez pas répondu à ma question.

— Je viens de le faire.

Il a jeté un coup d'œil dans le panier.

— Richard n'a jamais été membre de *Pendulum*.

— Mais vous si, n'est-ce pas ?

L'intensité de Cameron a cédé la place à la réticence.

— Je devrais être plus prudent.

Malgré mon verre d'eau, j'avais la bouche sèche.

— Son nom était Arabella, a-t-il commencé. Elle avait dix-neuf ans. Elle était si jeune.

Son visage s'est fermé un peu plus.

— Elle est passée entre les mailles du filet. *Pendulum* était un club récent et cherchait encore ses marques. Sa bipolarité n'a pas été détectée avant que le stress ne la fasse ressortir. À la fin de la seconde semaine, Arabella était dévastée. J'ai été réveillé à une heure du matin par un membre du club qui était désespéré et qui me suppliait de venir.

Cameron a soupiré.

— Je n'ai jamais été membre moi-même. J'ai simplement aidé quelques-uns d'entre eux à en sortir. Comme vous pouvez l'imaginer, étant donné la nature du club, la police n'a pas été appelée. Il n'y a jamais eu de rapport officiel. L'homme qui a dérapé était un membre du Congrès. Mieux valait pour Arabella que cela ne se sache pas.

— Que s'est-il passé ?

— Quand je suis arrivé, je l'ai trouvée très agitée.

— Qu'avez-vous fait ?

— Je l'ai convaincue de descendre du toit. Puis je lui ai injecté un sédatif.

— Oh, mon Dieu ! Elle voulait sauter ?

— Elle menaçait de le faire.

— Que lui est-il arrivé ? Elle va bien ?

— Maintenant, oui. Je l'ai fait hospitaliser pendant plusieurs mois et, lorsqu'elle a été remise, je lui ai recommandé de quitter Los Angeles. Elle a suivi mon conseil. Cela a porté ses fruits. Elle est devenue la directrice adjointe du Ritz-Carlton à Seattle. Non pas qu'elle ait besoin de travailler. Cette erreur a coûté une fortune à son auteur.

— Le membre du Congrès ?

— Ne cherchez pas à en savoir plus, Mia.

Il a croisé les jambes.

— Je dis cela pour vous.

J'avais vraiment pénétré un monde obscur. Un univers où quelques privilégiés obtenaient tout ce qu'ils désiraient. Dominic avait confirmé que le manoir de Bel Air était un endroit où les penchants

inhabituels pouvaient être explorés.

— En comparaison, *Chrysalide* a l'air sage.

— *Chrysalide* est un sanctuaire. En dirigeant *Chrysalide* et *Envoûtement* selon des règles précises, nous assurons la sécurité de nos membres. Nous prenons en considération l'esprit, le corps et l'âme des individus. Certes, nos pratiques sont jugées déviantes par certains, mais nous répondons aux besoins de clients qui ne peuvent trouver ce qu'ils cherchent ailleurs.

Il a pris ma main dans la sienne.

— Ce que je vous ai fait dans le donjon était parfaitement maîtrisé. J'avais établi votre profil afin d'évaluer la qualité de votre réponse. Comme vous êtes heureuse d'être assise à mon côté en ce moment, je ne peux que présumer que vous avez envie d'être ici.

— Plus que tout.

— Je suis content que nous ayons eu cette discussion.

J'ai penché la tête sur le côté.

— Quelle discussion ?

Il a hoché la tête en signe d'approbation.

— Vous avez conscience du romantisme de cet endroit ? ai-je repris.

— Il s'agit simplement d'un pique-nique au bord d'un lac.

— Pour un homme aussi brillant, vous semblez totalement déconnecté de vos sentiments.

— Je ne nie pas que j'apprécie votre compagnie.

Il a mis une olive dans sa bouche.

— Elle est plutôt agréable.

— Moi ou l'olive ?

— Je me contente de faire votre éducation, a-t-il continué. Il serait idiot de notre part de développer des sentiments l'un pour l'autre.

— Mais vous devez forcément vous douter que toute cette affection, ces ébats, la façon dont vous vous comportez avec moi... Votre gentillesse. Votre patience. Le temps que nous passons ensemble... Cela m'affecte profondément.

— Je ne serai qu'une goutte d'eau dans l'océan d'amants que vous aurez au cours de votre vie.

— C'est ce que je suis pour vous ? ai-je demandé aussitôt.

— Vous êtes... mon œuvre la plus aboutie.

— Cameron...

Il a levé la main pour m'interrompre.

— Votre délai de réaction pendant les sessions. Il faut le réduire. Je dois vous voir vous plier à mes ordres immédiatement. Sans hésitation.

Une vague d'excitation a déferlé en moi.

Sa menace d'intensifier mon entraînement m'a fait fondre alors que mes jambes s'engourdissaient. J'ai passé une main dans mes cheveux pour essayer de chasser une soudaine envie de l'embrasser avec fougue.

J'ai surpris son petit sourire, un aperçu trop fugace de son côté joueur.

— Qu'avez-vous d'autre dans ce panier ? Du chocolat ?

Il a plongé la main dedans.

— Il est impératif que j'honore la confiance de mon meilleur ami, Mia.

Cameron a sorti une barre de chocolat Godiva.

— Et comme je suis le plus grand hédoniste qui soit, je dois également vous protéger de moi.

— Et si je n'ai pas envie d'être protégée ?

— Vous n’avez pas votre mot à dire.

Il a ouvert le paquet et a cassé un carré qu’il m’a tendu.

— La dernière chose dont nous avons besoin est de briser la réalité.

J’ai dégluti en me forçant à respirer.

— Ne vous inquiétez pas de tomber amoureuse de moi. Nous réglerons ce problème lors de la prochaine session.

J’ai rougi violemment, confuse et excitée à la fois, et j’ai détourné le regard.

Cameron avait réduit l'amour à un problème.

Pourquoi n'en étais-je pas surprise ? Cet homme, qui était remarquablement talentueux lorsqu'il s'agissait de permettre aux autres de lever le voile sur leurs propres sentiments, se montrait très superficiel quand il était question des siens.

Nous avons fait le trajet du retour depuis Big Bear en silence.

À notre arrivée, nous avons repris nos rôles de maître et de soumise et il m'a fermement escortée jusqu'à *Chrysalide* pour me conduire jusqu'à une vaste pièce carrelée dotée d'une sorte de pataugeoire en son centre, mais sans eau. Une imposante cage y était installée. Suffisamment grande pour une personne.

Le genre de cage dans laquelle je n'avais aucune envie d'entrer.

J'avais été déshabillée et je ne portais plus que mes sous-vêtements.

Le décor peu commun aurait suffi à me donner envie de partir, mais une autre menace venait s'ajouter à l'ambiance spartiate. Un long tuyau d'arrosage que tenait maître Shay et dont il pointait l'extrémité sur moi.

Mes pensées allaient dans toutes les directions, mais j'ai réussi à en capter une, qui concernait la température de l'eau, immédiatement suivie par la peur d'avoir mal.

Alors que la promesse de Cameron de s'occuper de mon béguin résonnait encore dans mon esprit, je ne parvenais pas à me calmer.

Il avait forcément quelque chose en tête.

Bien sûr, il était superbe. Lui et Shay étaient pieds nus, uniquement vêtus de leurs pantalons, leurs torses musclés exposés. Ils dégageaient le genre d'autorité qu'il fallait pour me maintenir ici. Si je partais en courant, ils me rattraperaient.

Et j'avais signé pour ça. J'avais donné à ces deux libertins la liberté de réaliser leur fantasme avec moi. Ma curiosité était comparable à mon excitation. Cameron était plus sexy que jamais alors qu'il se déplaçait d'une démarche dominatrice, ses muscles contractés et son esprit aiguisé.

L'électricité crépitait dans l'air. Une aura de domination sexuelle. Mes inspirations courtes et saccadées trahissaient qu'une part de moi était euphorique d'être enfermée ici avec eux. J'étais excitée d'être vulnérable et à leur merci tandis que la promesse de plaisirs interdits était à portée de main.

— Comme je l'ai déjà dit, a déclaré Cameron d'une voix dure, il faut améliorer votre réactivité.

J'avais du mal à croire que c'était le même homme qui m'avait conduite à Big Bear pour ma tranquillité d'esprit. À présent, il était sur le point de m'infliger une torture qui impliquait de l'eau.

— Voilà comment nous procéderons, Mia, a-t-il poursuivi. Je donnerai un ordre et vous obéirez. Si je note un décalage, vous serez punie.

Il a fait signe à Shay qui semblait prendre cela bien trop au sérieux.

— Je n'irai pas dans cette foutue cage, les ai-je avertis.

Cameron a serré les dents.

— Il manque quelque chose.

Il a fait un pas vers moi.

— Je vous donne un indice : « maître » et « autorisation de parler ».

— Maître, ai-je marmonné, puis-je parler ?

— Oui.

— Je vous en prie, dites-moi que je n'irai pas là-dedans, ai-je dit en désignant la cage.

— Agenouillez-vous.

Je suis tombée à genoux. J'apprenais vite et la menace de cette cage me faisait tourner la tête.

— Levez-vous, a ordonné Cameron.

J'ai levé la tête pour tenter de déchiffrer son expression et j'ai été prise dans son regard sombre et intransigeant. Sa main droite s'est levée subtilement.

Le jet d'eau froide m'a frappée en plein ventre.

L'explosion m'a forcée à fermer la bouche pour respirer par le nez. Je me suis éloignée sur les fesses, les mains au sol pour m'aider. Shay a refermé le tuyau et a souri avec un air de défi.

Il suffisait de les observer pour comprendre que cette scène les excitait.

— Debout, a repris Cameron.

Trempée et gelée, je me suis levée, la tête baissée. Un souvenir a envahi mon esprit. J'avais trouvé un livre d'Ivan Pavlov dans le bureau de Cameron. Il traitait du conditionnement. L'homme était connu pour sa théorie sur le dressage des chiens à l'aide de chocs électriques. C'était drôle comme les spécialistes de la psychologie semblaient être les êtres humains les plus détraqués.

— À genoux ! a aboyé Cameron.

Luttant contre mon instinct de rébellion, j'ai obéi. L'eau qui coulait de mon corps formait une flaque au sol.

— Debout !

J'étais sur mes pieds de nouveau. La menace de l'eau glacée était tout ce dont j'avais besoin pour aiguïser mes réflexes.

— Tournez-vous.

Malgré ma réactivité, le jet s'est abattu sur mes fesses, brûlant ma chair et me forçant à me pencher en avant. J'ai fermé les yeux, les lèvres pincées, tandis que l'eau martelait mon derrière.

— Venez ici, Mia.

Je me suis retournée et je me suis laissée aller contre Cameron, posant ma joue contre son torse et tirant du réconfort de sa chaleur. Un frisson. Un soupir. Mon corps réagissait à son étreinte.

— Gentille fille.

Cameron m'a repoussée et a fait un pas en arrière.

— À genoux !

J'ai avancé vers lui. J'avais besoin d'un autre câlin...

Une explosion glacée m'a aspergée, mais cette fois, le jet était dirigé sur mes seins. J'ai levé les bras pour me protéger et je suis tombée au sol, retenant ma respiration jusqu'à ce que la torture s'arrête.

— Debout, a ordonné Cameron.

Tremblante, je l'ai supplié du regard.

— Allongez-vous.

Shay a rallumé l'eau.

Les bras sur mes seins, j'ai fondu sur lui, glissant et dérapant en chemin, luttant contre la puissance de l'eau pour le rejoindre. J'ai attrapé le tuyau et je l'ai arraché des mains de Shay pour le lui balancer au visage. Puis je lui ai enfoncé mon genou dans les testicules.

— Mia ! a crié Cameron.

Shay était face au mur, les mains pressées sur son entrejambe tandis qu'il se laissait tomber au sol. Cameron a couru jusqu'à nous et a glissé sur le sol, les bras tendus pour se retenir au mur et trouver son équilibre, en vain. Il a trébuché en avant et s'est effondré au sol dans un bruit sourd. Il riait de façon hystérique.

— Écarte ta foutue soumise de moi, a hurlé Shay bien qu'il semblait lui aussi trouver la scène hilarante. Qu'est-ce que c'était que ça ?

Je me suis précipitée vers Cameron.

— Ne refaites plus jamais ça.

Je suis tombée à genoux près de lui et je l'ai frappé au torse.

— Ce n'est pas drôle. Vous êtes complètement tarés !

— Je sais que vous serez surprise de l'entendre, a déclaré Shay, mais je ne bande plus.

Cameron a ri plus fort. Il n'arrivait pas à parler, visiblement très amusé par la situation.

— Qu'est-ce qui t'a poussé à la prendre sous ton aile ?

Shay s'est relevé.

— Elle est indomptable.

— J'ai perdu un pari.

Cameron a souri et m'a attirée à lui pour que je le chevauche.

— Salaud ! ai-je lâché en tambourinant son buste.

— Mia, vous ne devez pas tout prendre au pied de la lettre, a dit Cameron en emprisonnant mes poignets de ses mains.

— Ce n'est pas vous qui venez de vous faire asperger d'eau glacée, ai-je rétorqué.

— Je vous laisse en privé.

Shay est sorti en secouant la tête, les mains toujours plaquées sur son sexe.

Cameron a roulé sur moi, m'écrasant de son poids.

— Mon ange fougueux. Vous êtes si envoûtante.

J'ai enroulé mes cuisses autour de sa taille, incapable de résister à son corps ferme.

— À quoi vous attendiez-vous ?

— Pas à ça, a-t-il répondu en secouant la tête, amusé.

Nous nous sommes figés, les yeux dans les yeux.

La peau de son torse scintillait. Il maintenait mes poignets au-dessus de ma tête, dominant mes mouvements de ses bras musclés, et j'ai fondu.

— Soyez une gentille fille et retirez votre string, a-t-il dit en se hissant sur les coudes.

J'ai fait la moue pour feindre d'être plus agacée que je ne l'étais en réalité et j'ai fait glisser mon dessous sur mes hanches avant de le jeter à travers la pièce. Cameron a retiré son pantalon et son caleçon. Bientôt, il était sur moi de nouveau et se positionnait entre mes cuisses. Son corps ferme m'enveloppait d'une chaleur bienvenue.

D'un coup de reins, il m'a pénétrée profondément et je me suis cambrée de plaisir.

— Vous ne le méritez pas, a-t-il murmuré en ondulant du bassin, mais je vous le donne quand même.

— Merci, maître.

J'ai planté mes ongles dans son dos.

— Oh, oui, ai-je gémi, déjà proche de l'orgasme.

Son membre épais, ses va-et-vient qui m'écrasaient contre le carrelage ont vite eu raison de moi.

Il s'est interrompu pour m'observer.

— Si je vous fais jouir violemment, vous me pardonnerez.

— Je l'envisagerai.

— Maître, m'a-t-il corrigée.

— Maître, ai-je ajouté entre mes dents serrées.

Il s'est retiré et j'ai senti un vide terrible.

— Maître, ai-je répété en lui attrapant les bras, je vous pardonne. Je vous pardonne.

Cameron a ri avant de me pénétrer de nouveau, m'emplissant et diffusant des spasmes délicieux qui déferlaient sur mon corps. Il m'ensorcelait. Il me conduisait vers des sommets de plaisir, sans douceur.

Rien d'autre n'importait. Je m'accrochais à cet homme tandis que ses paroles sur l'instant présent me revenaient à l'esprit. C'était tout ce que nous avions...

J'ai crié, terrassée par l'orgasme, plantant mes ongles dans sa peau, lui griffant le dos avec fureur. Sa chaleur m'a envahie, me propulsant dans un gouffre où régnait le néant. J'ai enfoui mon visage dans son cou, le souffle court, alors que l'odeur de sa domination emplissait mes sens.

Étendue, immobile, j'ai senti son souffle s'apaiser et j'ai savouré le moment. Cette plénitude était un changement agréable après toute cette folie.

Il s'est écarté et a observé la cage.

— Non, ai-je dit aussitôt.

— Je pourrais bien y aller à votre place, a-t-il susurré. C'est l'effet que vous me faites.

Cette sombre révélation était si flatteuse que je me suis demandé si je n'avais pas rêvé. Cameron était déjà debout et m'aidait à me lever.

En quelques secondes, nous nous sommes enveloppés de serviettes de bain avant de quitter la pièce et de parcourir les couloirs du manoir.

Puis nous nous sommes attardés devant la porte de ma chambre avant de nous séparer.

La séparation était de plus en plus difficile.

Cameron devait retrouver ses amis au bar de *Chrysalide*.

Je n'étais pas invitée.

Je disposais de la soirée pour faire ce que je voulais. Il m'avait suggéré de me rendre dans la salle de projection pour regarder un film et me mêler aux autres soumises. Indécise, j'avais pris mon temps dans la douche et pour enfiler la robe noire dos nu et les chaussures approuvées par Cameron.

Refusant d'exposer mes joues échauffées par l'orgasme à tout le monde, je me suis dirigée vers la cuisine, en quête de quelque chose à grignoter.

Je me suis arrêtée sur le seuil de la pièce, hésitant avant d'entrer.

— Venez, m'a invitée une femme. Je suis Pilar.

Elle m'a expliqué qu'elle était la gouvernante de *Chrysalide*.

— Je suis Mia.

Pilar était ronde et jolie. Son uniforme était froissé après une longue journée de travail. Je lui donnais la cinquantaine. Sa peau mate était lumineuse. Je n'étais pas la seule à apprécier d'être ici, apparemment.

— Vous avez faim ? a-t-elle demandé.

J'ai hoché la tête et je me suis assise sur le siège qu'elle me désignait à la table de la cuisine.

— Salé ou sucré ?

— Salé, s'il vous plaît.

Elle a parcouru les étagères du frigo. Je me suis levée.

— Je peux m'en charger.

— Dans ce cas, je perdrais mon travail, a-t-elle répondu d'une voix chaleureuse.

Je me sentais fière, malgré la scène étrange que j'avais vécue avec Shay et Cameron. Ma rébellion était la dernière chose à laquelle ils s'étaient attendus. Leurs expressions étaient gravées dans ma mémoire. J'en riais encore. Ma déesse intérieure me félicitait.

La pluie tombait violemment sur la fenêtre, le vent soulevant les feuilles. Je me demandais s'il était sûr de voler par ce temps. Heureusement, Cameron et moi étions rentrés depuis plusieurs heures. Cameron était si sexy lorsqu'il était aux commandes de l'hélicoptère. Cet homme avait la classe. Il était suffisamment addictif pour pousser une ex-petite amie à le harceler. J'ai envisagé de débarquer au bar où il se trouvait avec ses amis, mais je me suis exhortée à ne pas me ridiculiser. Je l'avais dans la peau et cela me privait parfois de toute dignité.

Pilar a déposé devant moi une sélection de légumes et plusieurs sauces. J'ai ôté le couvercle de chacune et je me suis mise à manger avec délice.

— Vous travaillez ici depuis longtemps ? me suis-je enquis en croquant dans une fleur de brocoli. J’imaginais que Pilar en avait vu de toutes les couleurs.

— Dix ans. Le docteur Cole a toujours été bon avec moi. Je l’aime bien.

Était-elle au courant des activités extraprofessionnelles de Cameron ? Si elle travaillait pour lui depuis si longtemps, elle devait soupçonner quelque chose.

Elle s’est assise en face de moi et a posé son menton sur ses mains.

— Vous vous plaisez, ici ?

— Oui, vraiment, ai-je répondu en plongeant une carotte dans le pot de sauce ranch. Vous devez être très tolérante pour travailler ici.

— Je me moque de ce que font les gens. Ils ne font de mal à personne et je suis bien payée.

Elle s’est penchée en avant.

— Le docteur Cole paie les études de mon fils, a-t-elle murmuré. La meilleure école de Brentwood. Il prend tout en charge.

— Le père de votre fils l’accepte ?

— Il est mort il y a des années.

— Je suis désolée.

— Je suis heureuse à présent. J’ai eu beaucoup de chance.

J’ai mis une jeune carotte dans ma bouche.

— Vous n’allez pas à la soirée cocktail ? a-t-elle demandé.

— Quelle soirée ?

Elle a grimacé.

— Je pense que vous parlez de celle qui arrive. Ce n’est pas ce soir, ai-je précisé.

— Le docteur Cole est un homme bon.

— Je partage votre opinion. Cameron peut être austère, parfois, mais il m’aide beaucoup de bien des façons.

Pilar s’est levée.

— Vous êtes sa soumise ?

— Oui, pourquoi ?

Elle a pris mon plat et l’a déposé dans l’évier.

— Le docteur Cole s’est montré très précis sur ce que vous aviez le droit de manger.

— De quoi parlez-vous ? Ce sont des légumes.

— Vous ne pouvez manger que lorsqu’il vous l’autorise.

— Quoi ?

J’allais lui faire part de mon irritation quand Arianna est entrée.

— Je devrais y aller, ai-je lâché. Merci, Pilar.

Même si elle m’avait retiré ma nourriture, je l’aimais bien. Ce n’était pas sa faute si les ordres de Cameron poussaient tout le monde à marcher sur des œufs en ma compagnie. Pilar a hoché la tête, visiblement trop occupée pour se soucier de moi alors qu’elle chargeait le lave-vaisselle. Il était difficile de dire ce qui l’avait le plus ébranlée, le fait que je mange sans y être autorisée ou l’arrivée d’Arianna.

Le corset bordeaux de cette dernière lui allait à merveille, tout comme cette rose tatouée qui se balançait sur son épaule avec élégance. Son collier était un bandeau en velours. Elle semblait sur son trente et un, ce soir. Sa coiffure et son maquillage étaient parfaits, comme si elle se rendait à un événement.

Un doute familial s’est emparé de moi.

J’allais partir quand Arianna a levé la main pour la poser sur ma poitrine.

— Pas si vite.

— Veuillez vous pousser de mon chemin.

Elle a haussé les épaules avec nonchalance.

— J'ai un message pour vous. Richard Booth est ici. Il veut vous voir.

— Quoi ?

J'ai lancé un regard nerveux en direction de Pilar. Elle a souri.

— Dites à M. Booth que je lui prépare un sandwich.

— Sa présence n'est pas permise de ce côté de la maison, Pilar, a indiqué Arianna, pas tant que sa soumise est en formation avec maître Cole.

Pilar a fait claquer sa langue.

— Un sandwich ne peut pas lui faire de mal.

Arianna a ri.

— C'est maître Cole qui lui fera mal s'il le trouve ici. Richard n'est pas autorisé à interrompre son entraînement.

Elle a pointé un doigt sur moi.

— Qui ne se passe pas bien, visiblement.

Qu'est-ce que...

Shay, son maître, avait dû partager avec elle les détails de la scène catastrophique dans la salle d'eau.

Pilar s'est détournée, soudain obnubilée par le contenu du frigo.

— Où est Richard ? ai-je demandé.

— Près de la piscine. Il vous attend sous l'auvent.

Je voulais demander à Arianna de ne pas parler de sa présence à Cameron, mais quelque chose me disait que cela ne changerait rien.

— Je vous en prie, dites-lui d'entrer.

— Dites-le-lui vous-même.

Pilar a refermé le frigo.

— Mademoiselle Arianna, vous devriez peut-être demander au docteur Cole de s'occuper de ça.

— Le trouble-fête, a commenté Arianna en tournant les talons et en riant. Cela promet d'être intéressant.

S'il n'avait pas plu, j'aurais été tentée de laisser Richard dehors. Je n'étais pas autorisée à mentionner son nom, alors le voir...

Après avoir remercié Pilar pour ce début d'en-cas, je suis sortie. Un frisson a parcouru mon dos lorsque j'ai aperçu Arianna. Elle était appuyée contre le mur. Elle tirait sur une cigarette et m'a dévisagée tandis que je passais devant elle. Ce rendez-vous avec son maître avait transformé une Arianna déjà jalouse en un véritable boulet.

— Où est votre collier ? a-t-elle lancé.

Je me suis tournée.

— Pardon ?

— Si vous êtes la soumise de maître Cole, pourquoi ne portez-vous pas son collier ?

Lui expliquer que je devais encore le mériter n'était pas une option. J'avais déjà l'impression qu'elle avait une longueur d'avance sur moi. Sa familiarité avec *Chrysalide*, le personnel et les autres membres.

— C'est entre mon maître et moi.

— Il vous tolère uniquement parce qu'il sait qu'il peut vous rendre à tout moment.

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Je l’ai vu avec d’autres soumises. Il est différent avec vous. Il ne prend aucun plaisir à votre manque de soumission.

— Je me soumets, ai-je affirmé, même si je considérais que cela ne la regardait pas.

— Ça ressemble plus à de la provocation, pour moi. Pourquoi êtes-vous ici de toute façon ? Pour son argent ?

C’était à mon tour de la dévisager.

— Non.

Elle a pris une longue bouffée.

— Apprenez à obéir ou vous vous ferez éjecter.

J’ai repris mon chemin, m’empressant de mettre de la distance entre nous deux.

Je croyais vraiment avoir fait des progrès. Même si notre dernière session s’était terminée un peu abruptement et de façon plutôt désastreuse. En dehors de cela, Cameron avait toujours semblé satisfait à la fin de nos sessions, et j’en étais ressortie exaltée. Je n’aurais pas été surprise d’apprendre qu’Arianna sabotait une relation entre un maître et sa soumise qu’elle convoitait. Malgré la suggestion de Dominic de la gifler, j’imaginai que cette voie n’était pas la meilleure. Si les soumises se mettaient à se battre les unes avec les autres, elles étaient expulsées.

L’idée de voir Richard m’a distraite. Était-il encore là ? Je suis sortie du manoir et j’ai marché le long de l’auvent pour m’abriter, avec l’intention de me contenter d’un signe de la main pour lui assurer que j’allais bien. Ensuite, il pourrait rentrer à la maison, à l’abri de la pluie.

Il était là.

Mon beau Richard. Ses vêtements étaient trempés et collaient à son corps. Ses mèches dorées lui tombaient sur le visage. Son visage s’est éclairé lorsqu’il m’a vue. Il portait un smoking.

Était-ce pour cette raison que j’étais bannie du bar ? Cameron avait rendez-vous avec lui. Peut-être pour lui faire un état des lieux de l’avancée de ma formation.

Il a sautillé jusqu’à moi sous la pluie. Son charme juvénile était irrésistible.

— Eh, salut, toi, a-t-il dit en souriant avant de me presser à l’intérieur.

— Je ne suis pas sûre.

Il s’est essuyé le front de sa manche.

— Tu es magnifique. Bon sang, tu m’as manqué.

— Oh, Richard.

J’ai écarté une mèche de cheveux de son visage.

— Tu m’as manqué aussi.

J’ai lancé un regard en direction du couloir.

— Comment ça se passe ? a-t-il murmuré. Tu t’amuses ?

— C’est très intense, mais je suis sûre que tu seras heureux de tout ce que j’ai appris.

Et maintenant que je savais qu’il n’y avait rien entre lui et Jasmine, je pouvais me détendre de nouveau en sa présence.

Il m’a plaquée contre le mur en mordillant sa lèvre inférieure. Il était si sexy à sa façon vulnérable.

— J’ai vécu l’enfer sans toi. Je ne peux pas garder mes distances. Je veux que tu le saches. *Envoûtement* n’est plus pareil sans toi. Tu manques même aux clients. Et aux filles, elles n’arrêtent pas de parler de toi.

J’ai ri. On aurait dit deux gosses qui se retrouvaient en cachette derrière la cour de récré. Le goût délicieux de l’interdit.

— J’ai tellement de choses à te raconter, ai-je déclaré. Maître Cole a engagé des professeurs pour moi. Tu étais au courant ? J’apprends les maths, entre autres. Il croit que cela m’aidera à intégrer une

grande université.

— Il m'en a parlé, a répondu Richard, et je peux t'y aider également.

— Je prends même des cours d'étiquette. Samantha Harding...

— Où est passé ton collier ? Tu ne dois pas le retirer.

— Eh bien...

— Tu es splendide. Radieuse.

— Et toi, comment vas-tu ?

Richard a regardé par-dessus mon épaule.

— Oh, merde.

Cameron se tenait au bout du couloir, son expression impossible à déchiffrer. Le seul signe qui trahissait son mécontentement était la lueur sombre et furieuse au fond de ses yeux. Il portait un smoking, lui aussi. Le genre réservé aux grands événements.

— Nous sommes mal, a observé Richard.

Il m'a prise par le bras et a pressé ses lèvres sur les miennes, volant un baiser, prenant son temps pour savourer ces dernières secondes. Un flash a envahi mon esprit. Un sentiment de familiarité. Je me sentais bien dans ses bras.

Puis la peur a pris le relais lorsque j'ai eu conscience qu'il faisait ça devant...

— Booth ! a hurlé Cameron en fondant sur nous.

Richard s'est écarté et a levé les mains en souriant.

Les yeux écarquillés, un peu ébranlée, j'ai baissé la tête. Le regard noir de Cameron s'est posé sur Richard, puis sur moi.

— C'est ma faute, a dit ce dernier. Ne la blâme pas.

J'ai compris à l'expression de Cameron qu'il n'en croyait pas un mot.

— Allez, Cole. Elle me manquait.

— Il faut que nous te trouvions une veste sèche, a observé Cameron. Celle-ci est trempée. Où est ton nœud papillon ?

Richard a eu un sourire espiègle.

— Tu n'es pas aussi furieux après moi, quand même ?

— Mia, a poursuivi Cameron d'une voix sèche. Montez dans votre chambre.

— Mia, attends, s'est écrié Richard. Cinq minutes, Cameron, je t'en prie.

Cameron m'a dévisagée.

J'ai baissé la tête docilement et je me suis éloignée, m'exhortant à ne pas regarder en arrière pour ne pas aggraver notre situation. La session de l'eau glacée avait finalement porté ses fruits et j'espérais que j'obtiendrais des points pour ça.

Tandis que je traversais le couloir, j'ai porté mes doigts à mes lèvres, à l'endroit où Richard m'avait embrassée, soulagée qu'il ne m'ait pas oubliée.

Mon ancienne vie avait été suspendue, mais à présent, après le baiser volé de Richard, la confusion m'envahissait. J'ignorais comment des gens arrivaient à mener une double vie. Savoir que Richard me voulait sous la houlette de Cameron m'embrouillait l'esprit. Tandis que je les observais l'un et l'autre, tous deux incroyablement séduisants, j'étais en proie à l'incertitude. Malgré l'expression terrifiante de Cameron, il avait géré la situation avec sa mesure habituelle, de façon calme et déterminée.

Lorsque j'ai pénétré dans le vestibule, j'ai marqué une pause.

Plusieurs convives étaient regroupés ici, tous vêtus de leurs plus beaux atours. Les hommes portaient des smokings, et les femmes des robes de soirée. Certaines étaient en sous-vêtements fins. C'était bien la

preuve qu'il y avait un événement ce soir auquel je n'avais pas été invitée. Ils m'ont observée tandis que je passais devant eux.

La tête baissée, j'ai monté les escaliers et j'ai poursuivi mon chemin jusqu'à ma chambre.

Je me suis laissée tomber sur le lit, le regard fixé au plafond, l'esprit bouillonnant alors que je m'efforçais de comprendre pourquoi Cameron ne m'avait pas invitée.

Il ne me pensait pas prête.

Réfléchissant en vitesse, j'ai retiré ma robe et je l'ai lancée dans un coin. Ensuite, j'ai ôté mon soutien-gorge et ma culotte avant d'enfiler mes bas et mes talons hauts et de m'allonger de nouveau sur le lit.

J'ai tendu la main pour attraper la longue chaîne, passant les poignets dans les menottes en cuir. Je me suis redressée et, les jambes écartées, je me suis positionnée face à la porte.

Arianna avait tort.

Je savais comment satisfaire mon maître.

Cameron a fermé la porte de la chambre derrière lui.

Il tenait un verre de liqueur à la main. Les glaçons ont tinté contre le cristal. Ses yeux se sont plantés sur moi tandis qu'il prenait une gorgée avec nonchalance. Changeant de position, les bras douloureux d'avoir gardé cette pose plus de quinze minutes, j'ai détourné le regard.

Avec une lenteur délibérée, il a pris appui contre le mur et s'est laissé glisser jusqu'au sol.

— Maître, ai-je murmuré.

— Vous pensiez l'avoir perdu ? Lorsque vous avez vu Richard et Jasmine ensemble ce soir-là ?

J'ai hoché la tête.

— C'est pour cette raison que vous m'avez laissé vous conduire ici, dans l'espoir de le reconquérir ?

Il a étudié ma réaction.

— C'était très courageux de votre part, Mia, mais inutile.

Il a désigné mon tatouage.

— L'expression de votre volonté de vous libérer de la douleur d'un cœur brisé.

J'ai hoché la tête encore une fois.

— Cela a-t-il aidé à apaiser votre psyché ? À vous dévoiler la vérité ?

Il m'a fait signe de parler.

— Vous m'avez tant donné. Je ne sais pas comment je pourrais jamais vous remercier de votre gentillesse.

— Vous l'avez déjà fait.

— Tout a changé, ai-je continué. Plus rien ne sera jamais pareil.

— C'est pourtant possible.

— Comment ?

— Richard est au bar. Vous pouvez rentrer avec lui ce soir, si vous le désirez.

Il a balayé l'air de la main.

— Je ne suis pas un monstre, Mia.

— Maître, je veux récupérer mon collier.

— Celui qui vous met ce collier...

Son expression s'est adoucie.

— J'ai décidé d'attendre le jour où je vous rendrai à lui.

— Je veux que ce soit vous.

J'ai dégluti péniblement.

— J'ai besoin que ce soit vous.

Il a plongé les yeux dans son verre, l'expression fermée.

— Maître, je vous appartiens.

La confusion a voilé ses traits.

— Il n'aurait pas dû venir. Il a éveillé des doutes.

— Pas pour moi.

— Je lui ai fait une promesse.

Il a secoué la tête, comme s'il chassait une pensée.

— J'y suis presque, Cameron. Je le sens.

— Que sentez-vous ? a-t-il murmuré.

— J'ai besoin que vous me guidiez pour parcourir le reste du chemin.

J'ai serré les dents.

— Je ne partirai pas.

— Que voulez-vous, Mia ?

— Je suis prête à quitter cette pièce en étant vôtre. À leur montrer à tous que vous m'avez conquise.

Il a passé une main dans ses cheveux.

— Il n'y a qu'en me soumettant à vous que je me sens libre, ai-je ajouté.

Il a pris une expression songeuse, méfiante même.

— Vous êtes un défi intéressant.

Mon cœur s'est mis à battre plus fort lorsqu'il a plongé son regard dans le mien. Depuis notre première rencontre à *Envoûtement*, j'avais désiré qu'il me regarde de cette façon. Avec cette lueur féroce et possessive au fond de ses yeux noisette.

— Nous devrions peut-être en parler, a-t-il suggéré.

— Les mots sont inutiles. Pour nous.

Il s'est levé.

— Seigneur, vous me coupez le souffle.

Il avait l'air serein.

— Je n'ai jamais connu de plaisir plus complet qu'avec vous.

J'ai libéré mes poignets des menottes et j'ai posé les mains sur mon cœur, désireuse de lui montrer qu'il m'avait bien éduquée. En lui offrant tout ce que j'avais, j'honorais l'art de la soumission.

— Je suis vôtre, maître, ai-je soufflé.

Je m'ouvrais à lui et je lui offrais mon corps, mon cœur et mon esprit.

Il a posé son verre sur la table de chevet et s'est tourné vers moi, les paupières lourdes, adoptant l'attitude du maître face à sa soumise.

— Oui, vous êtes mienne.

Cette douleur dans mon cœur était insupportable. J'ai glissé du lit pour me diriger vers lui lentement et je me suis mise à genoux, me penchant en avant sur le tapis dans une profonde révérence, mes cheveux cascadeant sur mes bras et sur le sol.

Un profond soupir m'a échappé. L'air crépitait entre nous. La vérité emplissait mon cœur et mon âme. J'étais sienne.

Le temps s'est écoulé en silence. Nous avions besoin de ça.

— Mia, a-t-il susurré après un moment.

Sa voix a provoqué des frissons sur ma peau et mon corps frémissait d'un désir irrépessible. J'avais besoin de sentir ses caresses, d'être dans ses bras.

Le son de ses pas qui s'éloignaient.

Cameron quittait la pièce.

Le doute s'est insinué en moi, mais une petite voix m'a intimé de rester dans cette position et d'attendre le retour de mon maître. Je devais avoir confiance en cet instant. En lui. Ma transformation n'avait jamais été aussi proche.

Revoir Richard m'avait rappelé à quel point je l'aimais, mais j'avais encore plus besoin de mon maître. Cameron avait tracé un chemin jusqu'à mon âme et notre connexion était trop profonde pour être ignorée ou contournée. Je n'avais jamais autant désiré son approbation, son affection, sa domination.

Mes pensées se sont dispersées tandis que je me demandais si je parviendrais à me satisfaire de cette relation. Pourrais-je aimer un homme qui ne m'aimerait jamais en retour ?

Il t'aime. Ses yeux te disent ce qu'il refuse d'exprimer.

Cameron était l'air que je respirais.

Et je savais qu'il reviendrait pour moi.

À peine une minute s'était écoulée lorsque la porte s'est rouverte. Les pas se sont approchés.

Cameron s'est agenouillé près de moi.

— Levez la tête, Mia.

La sensation de ses doigts plaçant le collier autour de mon cou était divine.

— Qu'il en soit ainsi, a-t-il déclaré. Nous y arriverons.

Le collier étroit m'a procuré un sentiment de sécurité. Un sentiment d'appartenance.

— Et votre réunion ?

— Tant pis. Il est temps d'exposer ma nouvelle soumise.

Il est entré dans le dressing et en est ressorti presque aussitôt les bras chargés de deux boîtes blanches qu'il a déposées sur le lit. Il a retiré le couvercle de la première, prenant son temps pour écarter le papier de soie à l'intérieur. Il en a sorti de la lingerie. Avec cérémonie, me prouvant qu'il avait gardé cet ensemble exquis pour moi, il m'a aidée à enfiler le corset élégant et parfaitement ajusté, dont les lanières étaient ornées de pierres Swarovski. Même la culotte était ornée de petites perles en cristal. Ses mains étaient chaudes sur ma peau tandis qu'il m'habillait avec possessivité.

Il s'est agenouillé à mes pieds pour m'aider à enfiler les chaussures en satin blanc.

Puis il m'a entraînée dans la salle de bains et s'est positionné derrière moi pendant que j'appliquais mon maquillage et que je coiffais mes cheveux, jusqu'à ce qu'il me signifie que j'étais prête d'un signe de la tête.

Il a ouvert la seconde boîte.

À l'intérieur reposait un superbe masque vénitien fait main dont jaillissaient des plumes blanches. Il m'a aidée à le mettre avant de sortir le sien de sa poche pour le poser sur son visage à son tour.

Sa main puissante refermée sur la mienne, il m'a guidée à l'extérieur, dans le couloir, puis dans l'escalier. Des regards admiratifs nous saluaient sur notre passage.

J'ai levé les yeux vers mon maître, les doigts fermement serrés sur les siens. Mon cœur était gonflé de fierté qu'il m'ait choisie.

Je me sentais plus belle que jamais.

Nous sommes entrés dans une salle de cocktail et j'ai parcouru la pièce du regard en quête de Richard. Je ne le voyais nulle part. Dans un coin, un pianiste jouait un morceau, diffusant une musique douce en arrière-plan qui facilitait la conversation. À notre gauche, je n'ai pas été surprise de voir un couple en train de faire l'amour sur une méridienne en velours noir. Quelques convives s'étaient regroupés autour d'eux pour les observer.

J'imaginai que les caresses tendres du couple, leurs marques d'affection contenues, céderaient bientôt la place à une scène bien plus érotique.

Cameron a pris deux flûtes de champagne sur un plateau que lui présentait un serveur et m'en a tendu une en prenant une gorgée.

Une cinquantaine de personnes étaient réunies dans la pièce. Elles bavardaient avec aise, se connaissant visiblement depuis un certain temps. Elles ont accueilli Cameron avec chaleur et, lorsqu'il m'a présentée, elles ont prononcé quelques paroles de bienvenue, me donnant le sentiment d'être à ma place. Leur respect me prouvait l'honneur que Cameron m'accordait en faisant de moi sa soumise.

Il était étrangement silencieux. J'ai senti son regard sur moi, comme s'il jugeait le moindre de mes mouvements, la moindre de mes réactions.

— Vous êtes incandescente, Mia, a-t-il déclaré en portant ma main à ses lèvres pour l'embrasser. J'aimerais que vous puissiez vous voir comme les autres vous voient. Comme je vous vois.

Il m'a attirée à lui et son bras s'est enroulé autour de ma taille dans un geste possessif.

Pendant la majeure partie de la soirée, nous avons été le centre de l'attention. Cameron était entouré de ses amis, les plus fidèles comme les plus récents, et ils s'en référaient tous à lui pendant les conversations. Ce n'était que maintenant, tandis que son visage était dissimulé sous ce masque, que je prenais conscience que sa beauté saisissante n'était qu'un détail de son charme. Sa stature, son assurance, sa capacité à gérer n'importe qui et n'importe quoi le rendaient si énigmatique.

Je n'étais pas la seule à être hypnotisée.

Shay est sorti de la foule, un verre de martini dans lequel flottait une olive à la main. Il était très séduisant dans son smoking et, avec son masque, si différent de l'homme qui avait essayé de me noyer plus tôt.

Je l'ai observé avec méfiance.

— Mia, a-t-il dit en approchant et en me regardant de haut pour tenter de reconquérir son pouvoir. Vous êtes sublime.

Je me suis tournée vers Cameron pour obtenir la permission de parler. Il me l'a accordée d'un hochement de tête.

— Merci, monsieur, ai-je répondu en parcourant la pièce du regard. Arianna est-elle présente ?

— Qu'est-ce qu'il y a entre vous deux ? s'est interrogé Shay. Nous devrions peut-être vous mettre dans un bain de boue et vous laisser vous battre.

Cameron lui a souri.

— Pas tant qu'elle porte ça. Je l'ai fait importer de Venise.

J'ai haussé les sourcils, surprise.

— Vraiment ? a dit Shay en étudiant mon corset. Il faut une force de volonté dont je suis dépourvu pour lui retirer ça rapidement sans rien arracher.

Il a planté son regard dans le mien et a pris le cure-dent dans son verre pour glisser l'olive entre ses dents.

Cameron a pris une gorgée de champagne.

— J'aime les défis.

— Je crois qu'Arianna ne m'aime pas, ai-je murmuré à Cameron.

— Elle est un peu turbulente, mais Shay la trouve agréable, a observé Cameron.

— Cette soirée est très formelle.

À l'exception du couple sur la méridienne, rien d'autre ne sortait de l'ordinaire.

Cameron s'est tourné vers Shay.

— Je suis déchiré, lui a-t-il murmuré.

Shay a pris un air compréhensif.

— Tu veux que je lui montre ?

— Non, c’est à moi de le faire.

— Me montrer quoi ? suis-je intervenue.

Cameron a levé la main à mon intention.

— Restez silencieuse. Ne bougez pas. Ne réagissez pas à ce que vous allez voir. C’est compris ?

Un frisson a fait dresser mes cheveux sur ma nuque. J’ai hoché la tête.

Nous avons posé nos verres.

Ensemble, nous avons traversé la pièce en direction de la porte à double battant. Shay a frappé trois coups énergiques.

Elle s’est ouverte.

Un portier à la carrure imposante, vêtu d’un smoking et masqué, nous a fait signe d’entrer.

On ne m’avait pas fait visiter cette partie de la maison. Et alors que les portes se refermaient derrière nous, j’ai compris pourquoi.

La décoration, les œuvres d’art et même les rideaux en velours noir révélaient que cet endroit était le cœur du sanctuaire. La main crispée sur celle de Cameron, Shay à ma droite, j’ai parcouru le couloir sombre.

— Bienvenue à *Chrysalide*, a dit Shay.

Une autre porte.

L’éclairage était encore plus tamisé.

Une salle de bal à l’italienne. Elle était vaste et dotée de hauts plafonds. Des balcons couraient de chaque côté. Quelques piliers soulignaient sa grandeur. Sa splendeur. Cette pièce était encore plus grande que la suite Harrington. Les tissus carmin et bordeaux mettaient en valeur les meubles somptueux, complétant l’élégance du décor.

La musique avait une consonance dramatique et une forte odeur d’encens flottait dans l’air. Ça, et le parfum riche d’un feu de cheminée. Devant moi se dressait un gigantesque foyer doté d’un immense manteau. En son cœur, des flammes dorées dansaient, les braises crépitaient...

Çà et là, des gens faisaient l’amour.

À deux, à trois, parfois plus. Certains étaient nus, d’autres totalement habillés. Du sexe oral, avec frénésie pour certains, avec douceur pour d’autres. Ils étaient tous pris dans les affres de la passion. Aucun d’eux n’a semblé remarquer notre arrivée tandis que nous nous déplaçons comme si nous découvriions une exposition d’art.

La main de Cameron a serré la mienne et j’ai émergé comme arrachée à un rêve.

Nous avons poursuivi notre exploration, passant sous une porte voûtée pour pénétrer dans une autre pièce qui était encore plus sombre. Plus petite, mais tout aussi engageante.

Deux femmes étaient agenouillées devant un homme, occupées à lui faire plaisir. Les mains de l’homme étaient posées sur leurs têtes en signe d’approbation. Les deux soumises se donnaient du mal pour faire honneur à son érection. Leurs petits cris de gratitude nous sont parvenus à travers l’obscurité.

Derrière nous, une autre scène se jouait. Une scène érotique qui m’a coupé le souffle...

Un homme masqué était assis sur un canapé en cuir, et une blonde portant un masque qui cachait la moitié de son visage le chevauchait, dos à lui. Lentement, elle s’empalait sur son membre qui disparaissait en elle, pour remonter aussitôt. Ses lèvres écarlates formaient un cri silencieux d’extase. Elle portait un collier de soumise.

Une onde de désir s’est diffusée au creux de mon ventre. J’ai lancé un regard à Cameron et il a hoché la tête lentement.

Mon excitation ne m’avait jamais semblé aussi interdite.

Cet acte passionnel était si beau, si pur et, alors que je trouvais l'audace de continuer à regarder, rongée par l'incertitude, j'ai compris l'honneur qu'ils me faisaient en me permettant d'assister à leurs ébats.

— Maître Cole, a commencé Shay, puis-je ?

Il a désigné le couple.

— Mia ? a dit Cameron. Que répondez-vous à la requête de Shay ?

— Oui, ai-je soufflé.

— Merci, Mia, a susurré Shay, les pupilles dilatées tandis qu'il observait le couple.

La façon dont il se léchait les lèvres prouvait ses intentions.

— Et Arianna ? ai-je murmuré.

— On s'occupe bien d'elle, a affirmé Shay en souriant à Cameron.

— Elle appartient à Scarlet, ce soir, a expliqué ce dernier.

Je n'avais pas le temps de m'attarder sur ce que Scarlet et Arianna pouvaient bien faire en cet instant. J'étais trop hypnotisée par les va-et-vient langoureux du couple. La façon dont il pinçait ses tétons et prenait ses seins en coupe. Leurs regards reflétaient leur état d'émerveillement.

Shay a retiré sa veste et l'a posée sur l'accoudoir du canapé. Puis il a desserré son nœud papillon et s'est approché. Il est tombé à genoux entre les cuisses écartées de la femme.

Cameron m'a attirée à lui de façon à ce que mon dos soit pressé contre son torse, et sa main s'est glissée dans ma culotte. Mes joues se sont aussitôt enflammées. Il sentait que je mouillais. Sa main s'est plaquée contre mon sexe.

— Vous voulez regarder ?

— Oui, s'il vous plaît, maître, suis-je parvenue à articuler, la tête rejetée en arrière, les paupières lourdes.

Les caresses de Cameron me faisaient trembler.

— Si humide.

Ses doigts allaient et venaient contre ma fente.

— Obéissez.

— Oui, maître.

Mes jambes vacillaient.

La femme a baissé les yeux sur Shay et s'est illuminée lorsqu'elle nous a vus.

Shay la léchait, à genoux entre ses jambes. Elle a enfoui les doigts dans ses cheveux, le regard rendu trouble par le plaisir.

Mon propre sexe s'est contracté.

Shay est descendu plus bas pour lécher les testicules de celui qu'elle chevauchait. L'homme a rejeté la tête en arrière tandis qu'il pinçait les tétons de la fille avec vigueur.

Shay s'est de nouveau concentré sur son clitoris.

J'étais émerveillée par sa discipline, son habileté à monter et descendre, suivant les ordres de son maître pour maintenir le rythme lent et régulier. Ses cuisses tremblaient, et ses gémissements révélaient qu'elle était proche de l'orgasme.

J'ai tressailli en sentant les doigts de Cameron écarter mes lèvres pour entamer un tempo envoûtant sur mon clitoris. Je me contractais de plaisir, incapable de rester en place. Il a poursuivi ses mouvements, l'autre bras enroulé autour de ma taille.

Shay a posé les mains sur les hanches de la femme pour l'aider à se hisser avant de l'empaler fermement sur le sexe de l'homme et de lui infliger une délicieuse punition de sa bouche.

C'était une symphonie charnelle exceptionnelle. La scène de leurs ébats était saisissante.

Les mouvements de la femme se sont accélérés alors qu'elle observait Shay qui s'activait entre ses jambes.

— C'est magnifique, ai-je soufflé. Je comprends, maintenant.

Des vagues de plaisir déferlaient en moi, encore et encore, et je gémissais sans retenue. Je mouillais de plus en plus sous les caresses de Cameron, synchronisées avec les va-et-vient de la soumise. Ses yeux étaient fermés à présent, tandis qu'elle approchait du gouffre.

Cameron a changé de position, son pouce sur mon clitoris tandis qu'il me doigtait vigoureusement. Mon sexe se contractait autour de ses doigts et mon souffle était saccadé. J'ondulais des hanches à un rythme frénétique pour accompagner ses caresses.

Je me frottais contre sa main.

Je me fichais de savoir qui nous regardait. Je ne voulais qu'une chose, atteindre l'extase, exaltée que Cameron m'autorise ceci.

Shay suçait, léchait et mordillait avec expertise. Son rythme parfait a accéléré...

Le contact des épées. Cameron et Shay en train de se battre. Ce combat viril si intense, si puissant, si excitant.

J'ai écarté les cuisses, soumise à des tremblements irrépessibles.

J'ai joui avec elle.

Tombant dans l'abîme, nous avons atteint l'orgasme au même moment, nos cris fusionnant. L'odeur de l'encens m'a enveloppée tandis que la chaleur que Cameron diffusait en moi s'intensifiait, me consumant. Je dérivais dans un état second.

Avec talent, il m'a conduite vers un autre orgasme en me susurrant : — La soumission n'est que le commencement.

— Maître, ai-je gémi alors que la jouissance s'emparait de moi.

Mes jambes ont cédé sous mon poids.

Cameron m'a retenue et m'a emportée ailleurs. Je ne reconnaissais pas le chemin que nous emprunions, mais j'ai reconnu le vestibule.

Il m'a emmenée dans ma chambre et m'a jetée sur le lit. Nous avons arraché nos masques.

Cameron m'a prise violemment.

Nous avons roulé sur les draps froissés. Nous étions désespérés de fusionner. Il n'a pas retiré ses vêtements, se contentant de nous débarrasser de ce qui empêchait la pénétration avant de me prendre avec frénésie.

Être séparé était trop douloureux.

Ses lèvres écrasaient les miennes. Son sexe me pénétrait profondément. Sa passion était différente de tout ce qu'il m'avait montré jusque-là. Il m'a fait l'amour comme jamais auparavant. Il était plus viril, plus exigeant. Il n'y avait pas le temps pour les chaînes ou le cuir tant nous avions hâte d'unir nos corps.

J'ai hurlé en jouissant.

Il s'est figé en éjaculant en moi. Son regard s'est planté dans le mien dans une démonstration de pouvoir.

— Vous êtes mienne, a-t-il murmuré d'une voix rauque.

— Je suis vôtre, ai-je confirmé en levant les yeux vers la chaîne, prenant conscience que j'en étais prisonnière, même si elle pendait au-dessus de moi, hors de portée.

Mon cœur a finalement retrouvé un rythme normal.

— Je vais vous prendre encore, Mia, a déclaré Cameron d'une voix dure.

— Quoi ? Non.

J'ai secoué la tête, incertaine, épuisée physiquement.

— Nous aurons terminé lorsque je le dirai.

Il a roulé sur moi de nouveau et m’a pénétrée d’un coup de reins.

— Je tiens à vous honorer, au cas où vous ne l’auriez pas compris.

Notre étreinte était une méditation, une démonstration interminable et silencieuse des émotions inaccessibles que nous osions éprouver. Un abandon total et complet.

Nous sommes restés étendus sur le lit défait, les draps humides constituant la preuve de nos ébats. Nous étions vidés.

Nos souffles se sont apaisés.

La tête posée sur son torse, bercée par les battements de son cœur, puissants et réguliers, j’ai sombré.

— Avant vous, a-t-il murmuré, je ne me suis jamais posé de question.

Je n'ai rouvert les yeux qu'au petit matin.

Des paysages italiens. Des hommes masqués vêtus de smoking noirs. Des inconnus qui me susurraient des mots que je ne parvenais pas à saisir, à comprendre.

J'avais passé la tête derrière le rideau.

Mais je savais que je n'avais pas tout vu. Mon premier aperçu de *Chrysalide* était un simple échantillon des délices que ce manoir offrait.

J'ai tendu les bras pour m'étirer, savourant la sensation désormais familière à l'endroit où Cameron m'avait touchée. Cette douleur lancinante entre mes cuisses était un doux rappel de nos étreintes.

La lueur du jour pénétrait la pièce, projetant des ombres sur les murs. Nos vêtements étaient éparpillés au sol, sa veste et son pantalon, sa chemise blanche, mon corset dont les pierres en cristal reflétaient les rayons du soleil.

Cameron était encore là. Étendu près de moi et profondément endormi. Son visage était serein, ses joues ombrées d'une légère barbe. Doucement, j'ai roulé sur le côté pour l'observer. J'avais l'impression de découvrir cet homme pour la première fois. Sa vulnérabilité. Sa tranquillité. Il n'y avait pas de colère. Il était si beau et semblait si jeune, paisible même. Le tressaillement de ses paupières prouvait qu'il rêvait.

J'ai caressé son épaule, cédant au besoin de le toucher et priant pour qu'il se réveille.

Il a cligné les yeux lentement et son regard s'est planté dans le mien. Il s'est redressé aussitôt et a passé une main dans ses cheveux.

— C'est dimanche, ai-je observé. Vous n'avez pas à aller au travail.

— Je me suis endormi ! s'est-il exclamé en sortant du lit. Je suis tellement désolé.

— Pourquoi ?

Il a récupéré une chaussette sur le sol, visiblement en proie à un conflit intérieur. Un son terrible a résonné lorsque son orteil a heurté le lit.

— Merde !

Il a sautillé sur une jambe avant de perdre l'équilibre et de tomber sur le lit.

— Vous êtes en retard pour quelque chose ?

— Non, Mia, a-t-il répondu sur un ton irrité en massant son orteil.

— Alors, que se passe-t-il ?

— Notre accord. Nous n'aurions pas dû dormir ensemble.

— Ne soyez pas ridicule. C'est exceptionnel. Personne n'en mourra. Allez, revenez vous coucher.

Il m’a dévisagée. J’ai résisté à l’envie de lever les yeux au ciel.

— Revenez vous coucher, maître.

J’ai soulevé la couette.

— C’est comme le chocolat, une fois que vous en avez mangé un carré, vous pouvez aussi bien finir la tablette.

La contrariété a déformé ses traits.

— C’est insensé.

J’ai tapoté le matelas.

— Allez.

Il a secoué la tête, vaincu, avant de venir me rejoindre. Je suis sortie des draps pour me pencher sur son pied et déposer des baisers sur son orteil.

Il s’est étendu, les sourcils froncés, refusant d’abandonner son air suspicieux.

— De la glace serait plus efficace.

— Vous voulez que j’aie en chercher ?

Il a balayé l’air de la main.

— C’est bon.

Je me suis étendue sur son torse, blottie contre lui, inspirant son odeur, détendue. J’ai laissé échapper un soupir de bonheur.

— Vous voyez. C’est agréable.

— Ne vous mettez pas trop à l’aise. Cela n’arrivera plus.

— Dans ce cas, mieux vaut que j’en profite.

— Je suis sérieux.

— Moi aussi.

Il m’a enveloppée dans ses bras.

— Toute la plaquette de chocolat ?

Cette partie du manoir était silencieuse. Il était agréable d’imaginer que nous étions seuls, même si je savais que ce n’était pas le cas. Quelque part, dans un coin éloigné de la maison, des dominateurs réveillaient leurs soumises pour les préparer à la journée. Ailleurs, le personnel s’activait infatigablement pour combler les convives.

Finalement, j’ai rompu le silence.

— Je veux en savoir plus sur vous.

— Il n’y a pas grand-chose de plus à savoir.

— Je sais que si. J’envie vos amis qui vous connaissent bien.

— Que voulez-vous savoir exactement ?

— Pourquoi avez-vous choisi la psychiatrie ? Pourquoi ne pas travailler dans l’entreprise de votre père ?

— Le titre de P-DG était un privilège réservé à Henry, mon frère aîné. Il a subi quelques épreuves difficiles et il remet en question son destin, à présent.

— C’est vague.

— Henry est un solitaire. Il vit seul dans une cabane dans les bois.

Henry semblait un peu flippant.

— J’ai choisi la psychiatrie parce que je trouve l’esprit humain fascinant.

Il m’a souri.

— Je prends du plaisir à conduire les gens à avoir une meilleure opinion d’eux-mêmes.

— Vous sentez-vous seul, parfois ?

— Je suis toujours entouré.

— Mais je ne vous ai jamais vu dans une relation sérieuse.

— Je les trouve futiles.

J'ai levé la tête.

— Futiles ?

— Dans une relation, le couple passe par les étapes prévisibles qui mènent soit à une rupture, soit à un mariage, puis à un divorce.

On aurait dit Richard. Ils étaient vraiment les mêmes.

— Ce n'est pas très romantique, ai-je commenté, me sentant blessée.

— Je suis attiré par l'extraordinaire.

— Nous n'avons pas les mêmes valeurs.

— Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui m'inspirait suffisamment pour prendre ce risque.

— Le risque de la futilité ? ai-je gloussé. Et l'amour ?

— Que signifie l'amour à vos yeux, Mia ? Vraiment, je serais intéressé de savoir.

— L'amour, c'est quand vous avez besoin d'être près de l'autre en permanence. Son absence est douloureuse. Il vous fait vous sentir complet.

— Mais vous êtes déjà complète.

Il s'est redressé.

— Je dois partir.

— L'amour, c'est le souffle de Dieu, ai-je murmuré.

Cameron est retombé sur son oreiller, le regard fixé au plafond.

J'ai posé ma tête sur son torse et je me suis blottie contre lui. Les caresses de sa main le long de mon dos me berçaient.

— Cela n'a jamais été aussi profond, a-t-il commencé doucement, pas avec elle. C'était il y a longtemps. Elle croyait que nos vies se résumeraient aux garden-parties dans les Hamptons et aux croisières sur des yachts. Elle n'avait jamais imaginé que nous offririons notre temps aux plus démunis. Ou que nous serions bénévoles dans des centres de réinsertion. Ou que les patients m'appelleraient à des heures pas possibles et exigeraient ma présence. Ou que je l'abandonnerais au beau milieu d'un dîner parce que l'on m'appellerait aux urgences.

J'ai étudié son visage, m'efforçant de déterminer s'il en souffrait encore.

— Je pensais qu'elle s'y ferait.

Il a englobé la pièce.

— Tout ça n'est qu'une illusion. La seule façon d'apaiser ma conscience est d'accomplir ma part. Ne me demandez pas son nom.

— C'est elle qui a rompu ?

— Non, c'est moi.

Il a levé la main pour signifier que l'interrogatoire était terminé.

— Vous êtes vraiment paradoxal. Cet endroit. Ce que j'ai vu la nuit dernière. Ces personnes sur le canapé avec Shay. C'était si...

— Je vous ai prévenue. Je suis un hédoniste. On ne pourra jamais m'accuser d'être puritain.

— Bien que cela semble interdit, il y avait quelque chose de beau dans cette scène. La pièce était un hommage à la sexualité, dénuée de honte, concentrée sur le partage du plaisir.

— J'aime le penser. Pouvez-vous concevoir d'y retourner ?

— Oui, bien sûr, si j'y suis autorisée.

Il a déposé un baiser sur mon front.

— Seuls les membres expérimentés sont autorisés dans la salle rouge.

— Alors, je suis chanceuse de vous connaître.

Cameron a ri.

— Nous verrons si j’arrive à vous faire entrer une deuxième fois.

— Merci, maître.

— Croyez-moi, c’est avec plaisir.

— Comment avez-vous rencontré Shay ?

— Lors d’un match de polo dans le Surrey. Nous avons des amis en commun.

— Vous jouez au polo ?

Il s’est frotté la joue.

— Oui.

— Vous appartenez vraiment à la haute bourgeoisie, alors.

— Ne vous laissez pas duper par cette élocution parfaite et cette éducation.

Il a planté un doigt dans mes côtes pour me chatouiller. Je me suis tortillée en gloussant.

— Oh, je connais vos tours, docteur Cole. Je sais exactement ce dont vous êtes capable.

— Vous n’avez encore rien vu.

Il a repris ses chatouilles et j’ai essayé de lui échapper en riant.

— Cette journée promet d’être spéciale.

— Pourquoi ?

Il a réfléchi une seconde avant de comprendre.

— Vous avez prévu de m’enseigner quelque chose, c’est ça ?

— Ne vous attendez pas à quelque chose d’extraordinaire. Je ne peux pas me le permettre. Mais je crois que vous allez aimer.

Il a eu l’air amusé.

— Vous viendrez, n’est-ce pas ?

— Je vous ai donné ma parole, Mia. Ma parole est indéfectible. À moins que vous ne commettiez une erreur. Dans ce cas, je pourrais changer d’avis.

— Ne changez pas d’avis à mon sujet.

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Je veux que vous m’aimiez autant que je vous aime.

— Ça vient d’où, ça ?

De mon cœur, idiot.

— J’éprouve des sentiments si profonds pour vous.

Il a laissé échapper un soupir.

— Il y a tant de choses que j’aimerais vous dire, a-t-il répondu en baissant les yeux sur moi. Parfois, cependant, il est plus sage de ne rien dire.

— Pourquoi ?

— Une fois que ces mots sont prononcés, on ne peut plus les reprendre.

— Est-ce votre façon de me faire comprendre que vous êtes attaché à moi ?

Il a fermé les yeux, visiblement emporté par le sommeil.

— Pourquoi sommes-nous ici ? a demandé Cameron en étudiant la vitrine de l'atelier de poterie. Oh, non !

J'ai croisé les bras sur ma poitrine.

— Vous avez promis.

Il a pris un air offensé.

— Que croyez-vous pouvoir m'apprendre ici ?

— Venez. Je vais vous montrer.

— Mia, allons prendre un café. Regardez, il y a un super salon de thé là-bas.

— Maître, vous vous êtes engagé.

— Pas pour ça. Qu'est-ce que c'est que cet endroit ? Et puis, appelez-moi Cameron lorsque nous sommes à l'extérieur.

— C'est un endroit où les gens s'amuse.

J'ai poussé la porte. Cameron m'a suivie à l'intérieur, les muscles de sa mâchoire contractés.

— Quand vous êtes-vous amusé pour la dernière fois ?

— Quand je vous ai fessée, a-t-il marmonné.

— Non, sérieusement.

— Sérieusement.

Je lui ai assené une tape sur le bras.

— Nous avons passé un accord. Vous êtes un homme de parole.

— Bonjour ! a lancé une jeune femme aux cheveux teints en bleu qui, à en croire l'étiquette sur sa poitrine, s'appelait Trish. Cette table vous convient ?

Elle a observé Cameron avec une expression mêlant la timidité et l'émerveillement, ses joues roses la trahissant.

— Parfait, merci.

Je me suis tournée vers Cameron.

— Je vais prendre votre manteau.

Je suis passée derrière lui et il a retiré sa veste avec réticence. Je l'ai suspendue au portemanteau et j'ai accroché la mienne à côté.

— C'est comme si je vous proposais de faire des maths.

Je lui ai tapoté le dos.

— Affronter vos peurs est positif.

Cameron a froncé les sourcils.

— Je n’aurais jamais dû accepter. À quoi je pensais ?

Je l’ai ignoré et j’ai suivi Trish qui nous a rapidement installés à une table au centre de l’atelier. Je me suis dirigée vers le comptoir pour payer.

— Je m’en charge, est intervenu Cameron en plongeant la main dans sa poche.

— Non, je paie. C’est important pour moi.

— Je ne veux pas que vous gaspilliez votre argent, a-t-il protesté et, devant mon regard noir, et celui de Trish, il a fini par capituler.

J’ai choisi un mug et Cameron a opté pour un verre à margarita après de nombreuses tergiversations.

— Voilà comment ça marche, ai-je commencé. Lorsque nous aurons terminé, ils appliqueront du vernis et les mettront au four. Ensuite, nous pourrons les récupérer dans quelques jours.

Cameron s’est frotté la joue.

— Je ne suis pas sûr.

— Écoutez, cela ne durera qu’une heure. Et vous avez promis.

L’air morose, il a hoché la tête. Après avoir choisi nos couleurs, nous sommes retournés à notre table. J’ai disposé des serviettes et des pinceaux entre nous, avant d’étaler les pots de peinture.

Cameron a agité la main.

— Ne serait-il pas préférable de laisser faire ça à quelqu’un doté d’un talent artistique ?

— Ce n’est pas l’objectif.

Il s’est agité sur son siège.

— Finissons-en, alors.

— Ce n’est pas l’esprit, Cameron. Il faut que vous souriez en travaillant.

— N’allons pas si loin.

— Le rouge est une bonne couleur pour ça.

J’ai poussé le pot de peinture vers lui. Il a remonté ses manches et retiré sa montre pour la ranger dans la poche de sa chemise.

— Pourquoi est-ce que vous ne feriez pas les deux pendant que je vous regarde ?

— Cameron !

Il a pris un pinceau en l’étudiant avec un air méprisant.

J’ai tapé des mains, enthousiaste, ignorant Mister Morose assis face à moi.

Il a plongé le pinceau dans le pot de peinture rouge et a tamponné son verre, le faisant pivoter en même temps. J’ai choisi une peinture bleu roi et j’ai agité mon pinceau sur mon mug, déçue que cela ne se déroule pas aussi bien que je l’avais prévu.

Cameron a baissé les yeux entre ses cuisses.

— Merde.

— Vous avez fait tomber de la peinture ?

Il a eu un sourire de travers.

— Non, l’un de mes testicules vient de tomber.

J’ai ri en pointant mon pinceau sur lui.

— Vous voyez, le grand Cameron sait s’amuser quand il veut.

— Je le fais pour vous, Mia, parce que je vous ai donné ma parole.

Il a agité son pinceau et a déposé un point de peinture sur mon nez.

Je l’ai essuyé avec une serviette.

— Quand est-ce que vous avez fait preuve de créativité pour la dernière fois ?

Il a pris un air songeur.

— Vous n’aviez pas de cours d’art à l’école ?

— Ce n’était pas ce genre d’école.

— Quel genre était-ce, alors ?

— Un internat.

— Le genre où vous ne voyiez jamais vos parents ?

— Je rentrais à la maison l’été. Et pendant les vacances, comme à Thanksgiving par exemple, ou Noël, ou Pâques.

— Vous vous sentiez seul ?

— Non, j’avais des amis.

— Avez-vous gardé contact avec eux ?

— Certains d’entre eux.

J’attendais qu’il poursuive, sentant qu’il s’était détendu un peu et qu’il pourrait même finir par s’amuser à la façon dont il prenait son temps pour dessiner sur son verre.

La sonnette de la porte d’entrée a résonné et un couple âgé est entré avec un enfant. Ils se sont tous les trois installés à une table près de la fenêtre.

Cameron a finalement détourné son regard de la petite famille, comme s’il avait réuni toutes les informations dont il avait besoin pour les analyser.

J’ai sondé son visage, espérant y trouver un signe qu’il ne s’ennuyait pas trop avec moi.

— Mon meilleur ami était un type du nom de Dabuku Reid, a-t-il ajouté à voix basse. C’était un étudiant étranger. Il venait de Sandton.

— Afrique du Sud, ai-je commenté.

Cameron m’a souri.

— Dabuku est ophtalmologue, à présent. Il possède sa propre clinique sur Harley Street.

— Ah... Je sais où cela se trouve également. Vous voyez, tout l’argent que vous gaspillez pour moi porte ses fruits.

— Dans ce cas, il n’est pas gaspillé.

— Vous êtes restés en contact ? ai-je demandé.

— Oui, je suis chanceux que ce soit le cas, étant donné...

— Étant donné quoi ?

— Je sais que vous allez trouver cela difficile à croire, mais à une époque, j’étais obsédé par la victoire.

— Non, vous ?

— Attention, a-t-il averti en haussant les sourcils. Nous devons passer l’examen de fin de semestre. Dabuku et moi étions non seulement meilleurs amis, mais aussi premiers de notre classe. Nous étions en compétition l’un avec l’autre. Alors, la veille de l’examen, je l’ai poussé à sortir et je l’ai soûlé.

Cameron a haussé les épaules.

— Il était trop occupé à vomir le lendemain pour terminer l’examen.

— Que s’est-il passé ?

— Il a été expulsé. Ils ont pensé qu’il avait triché après tous ces allers-retours aux toilettes.

J’ai eu du mal à dissimuler ma compassion pour son ami.

— Tout s’est bien terminé, cependant, a ajouté Cameron. J’ai téléphoné à mon père et j’ai avoué ce que j’avais fait. Il a tout arrangé.

— Comment ?

— Mon père faisait des dons généreux à l’école.

— Et votre ami a été réintégré ?

— En effet. Dabuku a terminé ses études grâce à une bourse payée par mon père. Puis il a étudié la médecine à Yale et à Harvard. Régulièrement, il fait des déplacements pour pratiquer des chirurgies sur des personnes dans le besoin. Il a sauvé la vue de milliers de personnes.

— Il a l'air génial.

— Il l'est.

— Vous a-t-il pardonné ?

— Oui, nous sommes restés très bons amis. Nous en rions à présent. Je vous laisse imaginer la culpabilité que j'ai éprouvée en sachant que j'avais peut-être ruiné les chances de Dabuku de devenir un jour docteur. Ses contributions sont exceptionnelles.

— Vous avez été très courageux de tout avouer à votre père.

— Parfois, faire ce qui est juste est difficile, mais nécessaire.

— Votre père est très fier de vous. Je l'ai vu dans son regard lorsque nous avons dîné ensemble.

Cameron a agité son pinceau et des gouttes de peinture ont atterri sur ma joue.

— La seule psyché à explorer ici est la vôtre.

— Eh ! ai-je protesté en m'essuyant. C'est injuste.

Il a observé son verre à margarita.

— C'est une punition cruelle et peu habituelle.

— Vous vous amusez, n'essayez pas de le nier.

— Il y a peut-être des avantages à ce passe-temps ridicule. J'essaie encore de les trouver. C'est comme une expérience scientifique insupportable qui s'éternise.

— Très drôle. Votre sourire ne ment pas. Je devine la joie pointer sous cette apparence austère.

Il a secoué la tête en souriant.

— Je me sens encore coupable lorsque je repense à ce que j'ai fait à Dabuku, a-t-il admis.

— Alors, vous traînez quelques casseroles, vous aussi ?

— J'essaie de ne plus y penser, mais cet acte était particulièrement égoïste. Heureusement, j'ai dépassé ma période mégalo.

Il a brandi son pinceau.

— Ne vous avisez même pas de commenter cela.

J'ai souri.

— Est-ce le déclic qui vous a poussé vers l'univers BDSM ?

— Non, Mia, c'est ma nature qui m'y a poussé. Je prends mon plaisir dans cet univers. Comme vous le savez très bien.

J'ai rougi violemment sous son regard perçant.

— Vous voyez, c'est amusant. Nous apprenons à mieux nous connaître.

— Je ne crois pas avoir déjà fait de la peinture auparavant, a-t-il commenté.

— C'est impossible.

— Puisque je vous le dis.

— J'ai donc l'occasion de vous initier à quelque chose, moi aussi.

— C'est ce qu'on dirait.

— Et tout s'est bien passé. Vous avez survécu.

— Je suis plutôt fier.

Il a fait tourner son verre pour me le montrer.

— Une œuvre d'art comme j'en ai rarement vu, ai-je commenté.

— C'est magnifique. Heureusement que Van Gogh est mort.

— Pourquoi ?

— S’il avait vu ça, il se serait coupé l’autre oreille dans un accès de jalousie.

Nous avons éclaté de rire.

— Je garderai le vôtre et vous garderez le mien, ai-je ajouté.

— Qui en a décidé ainsi ?

— Ainsi, nous pourrons nous souvenir de ce moment chaque fois que nous regarderons nos œuvres.

Il a haussé les épaules.

— Si ça vous fait plaisir.

Cameron a appliqué la touche finale à la base de son verre. Il était incroyablement beau. Son air confiant provoquait l’effet attendu. Tous ceux qui croisaient son chemin étaient intimidés. Il avait même reçu des regards d’approbation des grands-parents à l’autre bout de la pièce. Comme si sa simple présence suffisait à impressionner.

— Vous avez un talent caché, ai-je remarqué.

— Vous aussi, apparemment, a-t-il répondu en admirant mon mug. Dommage que personne ne l’utilisera jamais.

— Pourquoi dites-vous cela ?

Il a soutenu mon regard.

— Merci pour ça.

— Avec plaisir. Je suis soulagée que cela n’ait pas été un total désastre.

— Ce n’était pas un désastre du tout. Je ne me suis pas autant amusé depuis que je me suis cogné l’orteil contre le lit ce matin.

J’ai agité mon pinceau dans sa direction et une goutte de peinture a atterri sur son col. J’ai couvert mon visage de mes mains et je l’ai regardé à travers mes doigts.

— Dieu merci ! Vous avez été une soumise si docile ces derniers temps que je n’avais plus aucune raison de vous fesser.

J’ai fondu sur ma chaise, les cuisses pressées l’une contre l’autre, mes joues roses trahissant mon bonheur.

Dominic nous a fait attendre à l'extérieur.

Arianna portait un plateau de verres et j'étais chargée de la bouteille de cognac Rémy Martin Louis XIII. Le plateau était lourd et je commençais à redouter de faire tomber la bouteille à trois cents dollars.

Toutes deux vêtues de corsets décolletés, de porte-jarretelles et de bas, nous avons été préparées telles des offrandes.

Nous étions sur le point de pénétrer dans la tanière des lions.

Bien que je n'apprécie pas Arianna, sa présence me donnait de la force. Je ne voulais pas entrer seule dans cette pièce, pas alors que les membres du conseil d'administration tenaient une réunion à l'intérieur. Arianna m'avait expliqué que ces hommes détenaient presque autant de pouvoir que Cameron. Apparemment, ils se retrouvaient dans cette salle chaque dernier vendredi du mois pour tenir une grande réunion d'hédonistes en vue de discuter de la gouvernance de *Chrysalide*.

Les cours de Samantha Harding portaient leurs fruits. Je marcherais la tête droite, le menton haut, avec assurance. Mes autres leçons étaient tout aussi incroyables et si l'un de ces membres distingués souhaitait apprendre qu'une formule était une équation mettant en évidence la relation entre différentes variables, ou que Virginia Woolf avait été l'un des membres secrets et bien-aimés du groupe Bloomsbury, j'étais leur homme. Mais si j'avais bien appris quelque chose sur les membres de *Chrysalide*, c'était qu'ils étaient tous exceptionnellement brillants.

Dominic a frappé à la porte.

Il a posé la main sur la poignée et l'a actionnée avant de nous faire signe d'entrer.

Tous les administrateurs portaient des costumes sur mesure, à l'exception d'un seul. Ils étaient dix, de trente à soixante ans, tous d'une élégance parfaite. Ces hommes avaient de l'argent, comme le trahissaient leurs montres luxueuses et leurs chaussures vernies. Les regards arrogants qu'ils ont posés sur Arianna et moi prouvaient qu'ils avaient l'habitude d'obtenir ce qu'ils voulaient. Cameron était assis parmi eux, les jambes croisées, tout aussi raffiné qu'eux. Lorsqu'il m'a aperçue, il s'est vite levé et a marché jusqu'à Dominic.

— Que fait-elle ici ? a-t-il murmuré.

Dominic a semblé déstabilisé.

— Vous avez demandé deux soumises.

Cameron m'ignorait, son regard noir concentré sur Dominic.

— Messieurs, du cognac ? a-t-il proposé en se tournant vers les autres.

Arianna a été orientée par Dominic pour offrir un verre à chaque membre du conseil et je l'ai suivie, marquant une pause chaque fois pour les servir. Lorsque je suis arrivée devant Cameron, j'ai eu l'impression qu'il ne me voyait pas. Il a simplement tendu son verre pour que je le serve.

— Où est Booth ? a demandé l'un des hommes.

— Il se joindra à nous le mois prochain, a expliqué Cameron. Il a été retenu par ses obligations.

D'un geste de la main, il nous a fait signe de reculer, prêtes à intervenir au cas où il faudrait remplir un verre. Connaissant la nature décadente de Cameron, je savais que cette attente ne serait pas aisée. Cependant, d'après l'échange que j'avais capté entre lui et Dominic, Cameron ne s'attendait pas à me voir.

Le seul indice qui prouvait son irritation était sa façon de faire tourner sa chevalière. L'emblème de *Chrysalide*, un lion, a reflété la lumière.

— Il est temps de parler d'argent, a déclaré un homme à la beauté singulière, dont les cheveux poivre et sel indiquaient qu'il devait avoir la quarantaine.

— Lance, nous en avons déjà parlé, a répondu Cameron. Mes craintes demeurent les mêmes. Nous tenons à la confiance de nos membres les plus importants. Leur intimité est notre priorité.

— Écoute-moi, a repris Lance. Nous pourrions ouvrir le club au public, mais dans un autre établissement. Disons une résidence privée ?

— Nos membres ne seraient pas à l'aise avec cela, a affirmé Cameron. Entre le personnel, les dominateurs et les soumises, le risque de commérage serait trop important. D'autres membres pourraient parler des gens qu'ils ont vus. La discrétion est primordiale.

— Ils pourraient porter des masques, a suggéré un autre homme assis à la droite de Cameron.

— Je t'en prie, ne m'insulte pas. Écoutez, nous sommes stables financièrement. Nous l'avons toujours été et cela ne changera pas. Cette volonté de réaliser davantage de bénéfices est de mauvais goût. Ce n'est pas l'esprit de *Chrysalide*.

— Nous pourrions nous séparer, Cameron, a continué Lance, lancer notre propre club.

— Mon personnel se verrait interdire d'y servir, a opposé Cameron. Ce que tu fais avec ton argent te regarde, mais je ne te donnerai pas ma bénédiction.

— Je parle d'une véritable concurrence pour toi.

— Et moi je parle de respecter le code.

— Cole a raison, a approuvé l'homme à sa droite. Tu proposes des changements fondamentaux.

Il s'est adressé au groupe.

— Ce que Cole a créé... Il existe un équilibre subtil, ici.

— Nous avons construit cet équilibre, a confirmé Cameron. Continuons à prospérer avec les meilleures intentions. Faire de ce club une usine à fric reviendrait à profiter de nos clients.

— Un autre cognac, a demandé Lance en levant son verre.

J'ai avancé prudemment jusqu'à lui et je l'ai servi avec précaution. Il a pris mon poignet et la douleur s'est diffusée dans mon bras.

Je me suis figée, terrifiée à l'idée de renverser la liqueur sur lui.

— Je vous en prie, monsieur.

La bouteille a basculé et Arianna l'a rattrapée juste à temps. Je lui ai lancé un regard reconnaissant. Les doigts de Lance créaient des marques rouges sur mon poignet.

Cameron s'est levé aussitôt. Rapidement, il a pris la bouteille des mains d'Arianna et l'a déposée sur la table.

— Lance, cette avarice ne te ressemble pas. Laisse-la partir.

Lance a plissé les yeux.

— Un geste symbolique, peut-être.

— Je ne le répéterai pas, a grondé Cameron.

L'homme a relâché son étreinte et j'ai fait un pas en arrière pour me repositionner à côté d'Arianna, réconfortée par le bras qu'elle a passé autour de ma taille dans un geste protecteur.

Lance a pris une gorgée de cognac.

— Plus tard, alors ? Elle peut me servir de prix de consolation.

— Elle est la soumise de maître Cole, a explosé Arianna.

Cameron lui a lancé un regard si sévère qu'Arianna a tressailli.

— Dehors ! a-t-il ordonné.

Elle s'est éloignée en hâte et je me suis aussitôt sentie seule, impuissante. J'ai voulu lui emboîter le pas.

— Restez ici, a aboyé Cameron.

Lance semblait prendre plaisir à cette révélation.

— Je vais vous dire, Cole...

Il m'a étudiée des pieds à la tête.

— Quel est votre nom ?

— Mia.

— Joli prénom, a-t-il commenté. Laissez-la-moi une semaine et je reconsidérerai ma position.

Une vague de terreur a déferlé sur moi. C'était vraiment la tanière des lions et me faire dévorer par l'un d'entre eux était une vraie menace. La colère m'a serré la gorge à l'idée d'avoir été mise en danger de la sorte par Dominic.

J'ai supplié Cameron du regard de me laisser partir.

— Messieurs, je crois que nous en avons terminé, a-t-il déclaré calmement.

— Pas de négociations ? s'est étonné Lance.

— Pour l'amour de Dieu, Lance, a rétorqué l'homme à la droite de Cameron, laisse tomber.

Lance s'est contenté de sourire, l'air sinistre.

— Mia, voudriez-vous passer un moment avec M. Merrill ? m'a demandé Cameron.

J'ai dégluti péniblement et j'ai secoué la tête avec un peu trop d'enthousiasme, déclenchant des éclats de rire dans l'assemblée.

— Désolé, Lance, a repris Cameron. Tu connais les règles. Pas de consentement. Pas d'autorisation.

— J'imagine qu'elle adorerait *Pendulum*, a observé Lance en me dévisageant. Je le vois dans ses yeux.

— Messieurs, merci d'être venus, a conclu Cameron.

Lance s'est levé.

— Pensez-y, Mia. Cole sait comment me contacter. Nous organiserons cela.

— C'est un spécimen rare, a dit un autre homme. Cole, où l'as-tu trouvée ?

Je me suis concentrée sur la photo de Carl Jung, tirant ma force de son visage doux, de son regard qui reflétait l'intégrité manquant dans cette pièce.

— Même heure le mois prochain, a précisé Cameron sans répondre.

Ils ont fini par comprendre le message et se sont serré la main en échangeant quelques politesses avant de quitter la salle.

J'ai laissé échapper un long soupir.

— Vous avez regardé Lance dans les yeux, a observé Cameron. Cela a été votre erreur.

— Je suis désolée. J'essayais de ne pas renverser son cognac.

— Penchez-vous sur le bureau.

— Ce n'était pas ma faute.

— C'est à débattre.

J'ai posé les mains sur mes hanches.

— Vous avez fait de moi une serveuse...

— Prouvez-moi que votre entraînement n'a pas été qu'une putain de perte de temps.

Rapidement, je me suis penchée en avant, les mains posées sur le bureau. Mes bras tremblaient alors que mon esprit bouillonnait. J'étais heureuse qu'ils soient partis, bien que leurs parfums flottent encore dans l'air tel un avertissement du pouvoir qu'ils possédaient.

Les yeux fermés, j'ai attendu.

— Mia, je suis désolé, a repris Cameron en m'invitant à me redresser. Je ne devrais pas passer ma frustration sur vous. Pardonnez-moi.

Il semblait si épuisé, si stressé.

J'ai levé la main pour caresser sa joue.

— Vous avez l'air fatigué. Vous travaillez trop dur, maître. Vous avez besoin de repos.

Il a passé les doigts dans ses cheveux.

— Quel merdier !

— Ils sont partis, à présent.

— Ils reviendront. Avec le même projet.

— Peut-être que Dominic peut se servir de son jargon juridique pour vous aider ?

— À quoi Dominic pensait-il en vous faisant parader devant eux ?

— Il voulait leur faire plaisir, pour vous. Je vous en prie, ne soyez pas furieux contre lui.

— Vous êtes si douce, si clément. Je suis un idiot. J'aurais dû vous demander de partir. Comment auraient-ils pu rester indifférents à vous ?

Il a secoué la tête.

— Et je voulais qu'ils vous convoitent. Je voulais lire dans leurs yeux la certitude qu'ils ne vous auraient jamais.

Il a fait courir ses doigts sur ma joue en riant.

— Je ne voulais pas être le seul à souffrir.

— Que voulez-vous dire ?

— Mia, notre séparation est proche.

— N'en parlons pas pour le moment.

Il a balayé ma remarque de la main.

— Cette réunion n'était qu'une perte de temps.

— Vous aviez l'air d'avoir le sujet sous contrôle. Vous avez fait valoir des arguments très pertinents et la plupart des administrateurs vous ont écouté.

— La cupidité peut être dangereuse.

Il a frotté sa joue.

— Je doute que Lance puisse se laisser dissuader.

— Les autres vous soutiennent.

La compassion s'est peinte sur ses traits.

— Dans cette pièce. Une fois qu'ils sont partis...

Il a levé les mains en signe de frustration.

— Ils sont probablement en train de comploter pendant que nous parlons.

— Je suis avec vous. Je veux rester à vos côtés, dans les bons moments comme dans les mauvais.

— Vous êtes magnifique. Je ne vous mérite pas.

— Je ne serais pas là si c'était le cas.

— Ce n'est pas tout à fait vrai.

Il s'est détourné et a passé une main dans ses cheveux.

Lentement, je me suis laissée tomber à genoux devant lui et j'ai cherché sa braguette, sachant ce dont il avait besoin, ce qui l'apaiserait.

Il m'a relevée et m'a poussée contre le bureau.

— Non, Mia.

— J'en ai envie.

— Heureusement pour vous, a-t-il dit en déposant un baiser au bout de mon nez, vous m'empêchez de prendre le dessus avec votre beauté.

— Vous savez toujours quoi dire.

Il a marché jusqu'à la porte et l'a fermée.

— Je veux vous donner quelque chose depuis un certain temps.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Maintenant que j'ai une bonne raison de vous punir.

Il a désigné le bureau.

— Penchez-vous.

J'ai posé les paumes sur le bois et j'ai cambré le dos. Il a fait glisser ma culotte sur mes cuisses et j'ai levé un pied après l'autre pour la retirer.

Un petit écrin de velours rouge reposait sur son bureau.

— Vous m'apaisez, Mia.

Il s'est agenouillé derrière moi.

Il a écarté mes fesses de ses mains et sa langue a léché le délicat bourgeon, traçant des cercles et diffusant des frissons dans mon corps. Mon visage s'est enflammé tant j'étais gênée qu'il me caresse à cet endroit. L'intimité de ce moment m'a poussée à fermer les yeux et à endurer ces sensations nouvelles en silence. J'ai couvert mon visage de ma main.

C'était saisissant. Interdit. Décadent.

— Ils ne sauront jamais l'effet que l'on ressent en vous possédant, Mia.

Sa langue frétillait et son souffle chaud caressait ma peau.

— Ils convoitent tout ce qui m'appartient, et vous en particulier.

Désireuse de le satisfaire, de l'apaiser avec mon corps, je me suis arquée pour m'offrir davantage à lui alors que je reposais les mains sur le bureau.

Je savais ce qui allait suivre. Ce qui se profilait à l'horizon depuis toujours. Il a ouvert l'écrin et son contenu me l'a confirmé. À l'intérieur reposait un *plug* anal en argent orné d'un gros saphir.

Le dos cambré, les jambes écartées, je lui ai montré que j'en avais envie. Je voulais le faire pour lui.

Sa main gauche s'est aventurée entre mes jambes pour trouver mon clitoris.

— Nous prendrons notre temps pour vous préparer.

Comme il l'avait promis, il n'a pas tardé à m'ensorceler par les mouvements de ses doigts, son rythme frénétique m'emportant vers le lieu auquel j'aspirais.

— J'en ai besoin, ai-je crié, le suppliant d'accéder à ma requête, bien qu'il sache parfaitement que la simple promesse insinuée par le *sex-toy* suffisait à m'exciter.

Le regard fixé droit devant moi, j'ai senti la pression à l'entrée de mon anus, suivie de l'étrange sensation de plaisir mêlé de douleur alors qu'il l'enfonçait en moi. Mes cuisses se sont mises à trembler, mon sexe s'est contracté et mes gémissements brefs lui indiquaient que j'avais besoin de ses doigts pour basculer.

— Non, ma chérie.

Il m’a fessée.

Je me suis tournée vers lui, confuse.

— Vous endurez cette punition, a-t-il susurré. Ne le retirez pas. Il est là pour vous rappeler à qui vous appartenez.

— Mais je le sais déjà. Je vous appartiens.

Il s’est agenouillé et m’a fait signe de lever les pieds pour me remettre ma culotte. Il l’a remontée sur mes jambes, puis sur ma taille, dissimulant le *plug*. Cameron s’est redressé, ses mains sur mes hanches, ses doigts plongeant sous mon dessous, s’aventurant plus bas pour trouver le *plug* et le faire onduler. Lentement, encore et encore.

J’ai crié mon plaisir et j’ai posé la tête contre son torse, vacillant sous cette sensation tandis qu’un besoin profondément enfoui s’éveillait en moi, menaçant de ne jamais s’éteindre.

Ses mains se sont posées sur mes fesses et il m’a pressée contre lui.

— Bientôt, j’explorerai ce territoire inviolé et seulement alors, Mia, vous saurez ce que signifie m’appartenir.

J'aimais passer du temps ici.

Le bureau de Cameron était un havre de paix. Bien que j'apprécie la compagnie du personnel et des clients, ici, je jouissais d'une intimité totale.

J'étais fière d'être autorisée à lire les e-mails de Cameron, et même de prendre les rares appels de ses clients. Cependant, la plupart des demandes étaient directement gérées par Cameron en personne. Pendant la journée, il travaillait dans sa clinique sur Beverly Boulevard à Los Angeles et je comptais les heures qui me séparaient de son retour, en fin d'après-midi. Cameron donnait l'impression de gérer sa clinique, ses gardes et *Chrysalide* avec facilité.

J'étais également chargée de régler les problématiques mineures relatives à la supervision quotidienne de *Chrysalide*. Ce matin, par exemple, un valet de chambre avait été surpris en train de prendre des photos du vestibule avec son téléphone. Il avait été douloureux pour moi d'en faire part à Dominic. Le jeune homme avait été licencié sur-le-champ.

Cameron disposait d'une vaste collection de livres répartie entre la bibliothèque et son bureau. Il m'avait encouragée à les emprunter, y compris les éditions originales qui couvraient un pan de mur entier. Il n'y avait rien de plus agréable que de parcourir les livres de Cameron, ses tiroirs, ses commodes, de sentir sa proximité lorsqu'il était absent. Il était maniaque et tout était parfaitement organisé. Il avait cela en commun avec Richard.

Tout en sirotant le *latte* que Pilar m'avait gentiment apporté, je me suis attelée à répondre aux e-mails de Cameron.

Chrysalide accueillerait un bal le lendemain soir et il restait encore des convives à confirmer et des invitations à envoyer. Les clients aimaient l'exclusivité, apparemment. C'était la première fois que j'assisterais à un bal. Cameron choisirait ma robe et nous irions faire du shopping dans l'après-midi. Une femme de Beverly Hills créait des masques uniques et Cameron et moi avions prévu de lui rendre visite. J'étais impatiente.

Je n'étais pas encore habituée à porter le *plug*. C'était un rappel agréable de Cameron et de la promesse induite par cet accessoire. Bientôt, il me ferait parcourir le reste du chemin. J'ai eu le tournis à cette pensée et mon sexe s'est contracté d'anticipation.

J'ai tenté de me concentrer et de me mettre au travail.

J'avais beau trier la boîte de réception de Cameron, les e-mails ne cessaient d'arriver. C'était un homme populaire.

Un coup à la porte m'a fait sursauter.

— C’est moi, a dit Pilar en souriant.

— Merci pour le café. Il est délicieux.

Pilar est entrée, parcourant timidement des yeux le bureau de Cameron comme si elle aussi se sentait minuscule dans cette pièce. Ces meubles grandioses en bois sombre avaient quelque chose d’intimidant.

J’ai tressailli comme si elle pouvait se douter que je portais le *plug* en cet instant. Mes joues se sont enflammées à cette pensée.

Elle s’est postée devant le bureau.

— Vos visiteurs sont arrivés.

Je me suis levée.

— Je n’attends personne.

Cameron serait furieux si Richard débarquait encore une fois. Mon cœur s’est serré tandis que j’essayais de trouver un moyen de gérer la situation.

— Qui est-ce ?

— Mme Bailey et son amie.

J’ai contourné le bureau.

— Dans le vestibule ?

— Le jardin.

— Pilar, leur dossier n’a pas été vérifié.

— Tout va bien. Maître Dominic a donné son autorisation et leur a procuré des passes.

Je l’ai remerciée et je me suis précipitée dans le couloir.

Mince ! Je portais toujours ce gadget distrayant. J’ai secoué la tête, notant de le retirer dès que possible.

Bailey était assise au bord de la piscine, les jambes dans l’eau, ses cheveux blond vénitien reflétant le soleil. Elle m’a accueillie d’un sourire chaleureux. Il n’y avait aucun signe de Tara.

— Bailey, ai-je lancé en fondant sur elle. Comment vas-tu ?

— Mia.

Elle est sortie de l’eau pour trotter jusqu’à moi et me serrer dans ses bras.

— Cet endroit est sensationnel. Tu vis vraiment ici ?

— Oui, j’ai été transférée au poste de secrétaire de Cameron. C’est temporaire.

— Tu t’es mise au sport ? Tu es sublime.

— La nage et le tennis. Ce genre de choses.

— Le tennis ? Ah, ah ! Waouh ! Tu sais jouer ?

J’ai haussé les épaules.

— Je prends des cours. J’arrive tout juste à renvoyer la balle sans toucher le filet.

Elle a ri.

— Tara est là. Elle est aux toilettes.

La peur s’est immiscée en moi à l’idée que Tara traîne seule à l’intérieur.

— Je suis désolée, Bailey, mais vous ne pouvez pas rester. La règle veut que chaque individu qui pénètre dans le manoir fasse l’objet d’une vérification minutieuse. On pourrait se voir plus tard ?

— De quoi tu parles ? C’est moi.

— Je le sais. Je suis vraiment désolée, mais ils sont très stricts, ici.

— Ton boss ne t’en voudra pas, si ? Tara a travaillé pour lui, après tout.

Pilar est sortie à cet instant, chargée d’un plateau avec trois verres de Coca et des sandwiches.

— Non, Pilar. Nous n’avons pas le droit.

— Si, vous avez la permission.

Pilar a posé le plateau.

— On m’a dit de vous chouchouter.

— Qui ça ?

— Eh, Mia !

C’était Tara. Elle portait un maillot de bain à pois.

— Ces toilettes, c’est quelque chose ! Il faut que tu voies ça, a-t-elle dit à Bailey. Les robinets sont plaqués or, je ne plaisante pas !

La peau mate de Tara, héritée de sa mère bengali, avait pris le soleil, son bronzage donnant à son corps tonique une apparence parfaite.

— Eh, Tara ! l’ai-je saluée en la prenant dans mes bras. Comment vas-tu ?

— Bien. Cet endroit est génial. C’est ce qu’on appelle retomber sur ses pattes.

J’ai ri.

— Très drôle. Je bosse, ici.

Tara a croisé les bras et m’a décoché un sourire moqueur. Je me suis tournée vers Bailey, refusant de déterminer si Tara avait une idée de ce que je faisais réellement ici. Mieux valait ne pas s’aventurer sur ce terrain.

— Notre visite ne t’ennuie pas, si ? J’avais besoin de te voir, a dit Bailey.

— J’ai été débordée. Je te promets de me faire pardonner. Eh, Tara, tu ne peux pas te baigner. La piscine est réservée aux membres.

Elle plongeait ses orteils dans l’eau.

— Elle est chauffée. Cet endroit doit coûter une fortune en entretien.

— J’ai un message de Lorraine, a déclaré Bailey. Elle s’inquiète pour toi.

— Dis-lui que je vais bien, ai-je rétorqué. Désolée, Tara, les règles sont les règles.

— Il n’y a personne dans l’eau, a protesté Tara.

— Lorraine voulait que tu saches qu’elle est en rémission, a précisé Bailey. Son traitement fonctionne. Elle est désolée pour tout et elle a vraiment besoin de te voir.

— Elle m’a déjà vue. Je lui ai dit que je lui pardonnais. J’ai mis tout ça derrière moi.

— Tu ne réponds pas à ses appels, a insisté Bailey.

— Lorraine m’a fait croire que mon père était mort, ai-je lâché un peu trop durement.

Bailey a croisé les bras.

— Il a menacé de lui couper les vivres et elle avait besoin d’argent pour payer son traitement.

J’ai secoué la tête.

— Je l’ai aidée à payer ses frais médicaux.

— Je sais que tu en as payé une partie.

Bien sûr, la vérité, c’était que Richard avait réglé l’intégralité de la facture, effaçant sa dette d’un geste dicté par la gentillesse, uniquement pour moi. Il avait essayé de le faire de façon anonyme, mais il n’avait pas été très compliqué de comprendre que cela venait de lui. Je n’avais pas envie d’aborder le sujet maintenant.

— Écoute, donne-moi une minute pour appeler Cameron et m’assurer que cela ne lui pose pas de problème.

Il y a eu un gros plouf.

Tara a parcouru la longueur de la piscine sous l’eau.

Bailey a aussitôt retiré son tee-shirt et son jean, révélant qu’elle portait un maillot en dessous.

— Si un membre veut utiliser la piscine, nous partirons, a-t-elle déclaré. Promis.

— Ce n’est pas ça, ai-je dit, de plus en plus anxieuse.

Bailey a plongé dans l'eau et lorsque sa tête a réapparu, elle a arrosé Tara en riant.

Pilar est revenue avec un grand saladier de fraises et l'a posé près des sandwiches.

— Amusez-vous avec vos amies, m'a-t-elle incitée. La vie est trop courte.

— Qui a donné sa permission ? ai-je murmuré.

— Le docteur Cole.

— Vraiment ?

Elle est repartie en direction de la maison.

Avec réticence, j'ai remonté ma jupe sur mes cuisses et je me suis assise avec prudence, ne souhaitant pas révéler mon petit secret ou m'asseoir directement dessus. Puis j'ai glissé les jambes dans l'eau chaude. Je devais admettre que cette pause était la bienvenue après les moments intenses que j'avais vécus. Les jeux de pouvoir entre les maîtres et leurs soumises se poursuivaient vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept dans ce manoir, et il était rare que j'aie l'occasion de me détendre.

J'en avais besoin. Pilar avait raison.

Je me suis relaxée un peu.

Bailey a nagé vers moi et a posé les coudes sur le bord de la piscine avant de partager les derniers événements qui lui étaient arrivés, me mettant au courant de tout ce que j'avais manqué au cours des deux semaines passées.

Elle avait postulé à un nouveau job dans une unité postnatale de Cedars-Sinai. Et la première année d'infirmière de Tara se passait bien. Elle s'éclatait dans ce nouveau métier. Après les réserves que j'avais exprimées lorsque Tara avait annoncé son désir de suivre les pas de Bailey et de devenir infirmière, j'étais soulagée d'apprendre qu'elle était épanouie. De les voir heureuses toutes les deux. Bailey et Tara allaient si bien ensemble. Elles formaient un couple adorable.

Malgré mes efforts, mes pensées ne cessaient de me ramener au fait que je passais mon dernier week-end ici. Mon entraînement était presque terminé et bientôt, Richard et moi serions réunis. Être à ses côtés me permettrait de vivre ce genre de bons moments de nouveau. Mais l'idée de quitter Cameron éveillait une douleur déchirante en moi. J'ai essayé de repousser ce sentiment, les bras croisés sur ma poitrine, tout en me rappelant que je continuerais à le voir de temps en temps.

Cela ne me consolait pas du tout.

L'idée que l'expérience que nous avions partagée arrivait à sa fin s'est abattue sur moi. La visite de mes amies m'avait ramenée à la réalité. Les larmes me brûlaient les yeux et j'ai essayé de me concentrer sur les paroles de Bailey, en hochant la tête et en souriant distraitement.

Elles se sont remises à nager, me donnant le temps de revenir à Cameron et de savourer tous les souvenirs que j'avais de lui. Chaque détail. Chaque moment que nous avions passé ensemble.

Bailey et Tara n'avaient aucune gêne à montrer leur affection l'une pour l'autre. Leurs baisers avaient toujours tendance à s'éterniser un peu trop, mais j'adorais le fait qu'elles se sentent libres d'être elles-mêmes en ma compagnie.

Me rappelant des conseils de Cameron de vivre l'instant présent, je me suis efforcée de me détendre et de profiter de la présence de mes amies.

— Nous prévoyons un voyage à Vegas, m'a appris Bailey. Nous comptons faire notre *coming out* auprès de nos parents. Ce sera un grand moment !

— Je suis si fière de vous, ai-je commenté en ébouriffant les cheveux de Bailey avec affection.

— Nous aimerions que tu sois là.

— Marché conclu. Quand est-ce ?

— Le mois prochain, a répondu Tara. Nous allons réserver des chambres dans l'un des hôtels les plus chics du Strip.

— Comptez sur moi.

Pilar a réapparu.

— Maîtresse Scarlet dit que vous devez venir maintenant.

— Bien sûr.

J'ai sorti les jambes de l'eau et je me suis mise debout.

— Désolée, les filles. Le devoir m'appelle. Je reviens tout de suite. Restez là. Profitez, mais n'allez pas dans la maison.

— OK, chef ! s'est exclamée Tara. Qu'est-il arrivé à la timide Mia ?

— Très marrant, ai-je observé avant de suivre Pilar à l'intérieur.

Tara avait raison. J'avais pris confiance en moi. Toutes ces leçons, tous ces cours avec Samantha Harding m'avait enseigné ce que j'avais besoin de savoir pour m'en sortir dans une soirée mondaine. Pas seulement pour m'en sortir, mais pour me faire passer pour l'une des leurs. Cameron m'avait offert le présent le plus incroyable et je lui en serais à jamais reconnaissante. Je ne pouvais imaginer comment le remercier.

Je me suis demandé ce que Scarlet me voulait. Le seul drame de la matinée avait été le licenciement d'un valet. En tant que directrice des ressources humaines, Scarlet avait probablement quelques questions à me poser à ce sujet.

Dominic et Scarlet m'attendaient.

— Maîtresse Scarlet.

Je lui ai adressé un large sourire, mais il s'est rapidement dissipé lorsque j'ai vu son expression.

— Quelque chose ne va pas ?

— Oh, Mia..., a-t-elle dit en agitant la tête de façon solennelle.

— Ce n'est pas Richard, si ? Ou mon maître ? Dites-moi qu'ils vont bien.

— Cela n'a rien à voir avec eux, a répondu Dominic, mais tout à voir avec vous.

Une vague de nausée...

— Vous avez été clairement informée des règles avant votre arrivée à *Chrysalide*, a déclaré Dominic. Sans une vérification des antécédents, personne ne peut mettre un pied dans la propriété.

— Mais le docteur Cole a donné son autorisation, ai-je bafouillé.

— Il n'en a rien fait, a affirmé Dominic. Où avez-vous trouvé cette idée ?

Oh, non ! Cela venait de Pilar.

Et elle avait bien plus besoin de ce job que moi. J'ai baissé les yeux, refusant de croire qu'elle m'avait menti. Pas quand les conséquences étaient si graves.

— Qui était-ce ? a insisté Dominic.

— Je ne peux pas...

Scarlet semblait furieuse.

— La discrétion est notre priorité, Mia. Cette semaine, nous accueillons le genre de clients qui n'apprécieront pas cette faille dans notre sécurité.

— Je comprends, ai-je dit en espérant les calmer. Ce n'est que Bailey et Tara. Et Tara était ta secrétaire à *Envoûtement*. Je ne les ai pas invitées. Je vous le promets.

— Et vous avez demandé à Pilar de les servir, a ajouté Dominic, alors qu'elle a déjà suffisamment à faire comme ça.

— Mia, comment as-tu pu te montrer aussi égoïste ? a renchéri Scarlet.

— Je suis désolée, ai-je lâché avant de me diriger vers la porte. Je vais leur demander de partir immédiatement.

— J'ai bien peur qu'il ne soit trop tard, Mia, a repris Dominic.

J'avais la bouche sèche soudain, incapable de former les mots qui me permettraient peut-être de sauver mon cas.

— Faites vos valises. Une voiture vous reconduira chez vous.

— Je dois m'expliquer avec Cameron. Je veux dire, avec mon maître.

J'ai fait un pas vers son bureau. Dominic a agité son BlackBerry.

— Votre expulsion a été prononcée par le docteur Cole.

J'ai reposé le combiné.

— Je suis désolé, Mia, a dit Dominic. Ses ordres sont clairs. Vous devez partir cet après-midi.

— Je n'ai rien fait de mal.

— Elle ne comprend pas, a observé Dominic.

— Je m'en occupe.

Scarlet m'a foudroyée du regard.

— Sérieusement, Mia. Tu as profité de ta position. Tu n'es pas au-dessus des autres personnes qui travaillent ou jouent ici. Tu occupes peut-être le statut privilégié de soumise du directeur, mais les règles s'appliquent également à toi.

— Je t'en prie, Scarlet. Je suis désolée.

— Tu dois toujours envisager les conséquences de tes actes.

— Et mes leçons ?

— Annulées pour le moment, a indiqué Dominic.

Scarlet a quitté la pièce.

Dominic a baissé les yeux sur l'écran de son téléphone.

— Ne vous embêtez pas à faire vos valises.

Mes épaules se sont détendues aussitôt.

Dieu merci !

— Changement de plan.

Dominic a planté son regard dans le mien.

— Le docteur Cole vous fera envoyer vos affaires personnelles. Il veut que vous partiez. Maintenant.

Si j'avais besoin d'une preuve de ce que représentait *Chrysalide* à mes yeux, je l'avais.

J'étais expulsée d'un endroit que j'avais considéré comme mon foyer depuis deux semaines. Après avoir vécu dans un cocon sensuel et thérapeutique, je me retrouvais dans le monde réel avant d'y être prête. Tout était terminé.

Un papillon dont les ailes n'étaient pas encore déployées.

Leo s'est éloigné du manoir au volant de la Rover, me lançant de temps à autre un regard dans le rétroviseur intérieur, comme pour s'assurer que j'allais bien, mais sans décrocher un mot. Mon incapacité à parler trahissait mon désespoir. J'étais sur le point de m'effondrer et de devenir l'épave dont personne ne voudrait.

Merde ! J'avais encore ce truc en moi.

Mes pensées ont dérivé tandis que je me repassais les dernières semaines, les journées qui s'étaient succédé jusqu'aux dernières heures. Cela n'avait aucun sens. Je n'aurais jamais imaginé que la honte serait l'émotion que je ressentirais en quittant cet endroit.

J'avais accompli ma part en faisant le serment de me soumettre devant la promesse de la sérénité. J'avais honoré le code de la soumission et comblé mon maître chaque jour. Un sentiment de trahison s'est emparé de moi, sans que j'aie personne à blâmer.

Distraite par les embouteillages et les enseignes lumineuses, j'ai sombré dans un état somnolent.

Des cauchemars ont surgi dans mon esprit avec l'effronterie propre aux invités indésirables. Un raz de marée m'emportait vers le large, m'entraînant vers les profondeurs de l'océan, l'eau pénétrant ma gorge, m'étouffant.

J'ai sursauté.

Je cherchais de l'air, comme si le rêve correspondait à la réalité. Mes articulations étaient blanches tant mes doigts étaient crispés sur l'accoudoir.

La voiture s'est arrêtée.

Clignant les yeux dans l'obscurité, j'ai découvert que nous n'étions pas à Malibu. Leo m'avait conduite au mauvais endroit.

— Ce n'est pas là, ai-je dit d'une voix endormie. Désolée, Leo, je pensais que vous saviez que vous deviez me ramener à Malibu.

Je me sentais horriblement mal. Il avait conduit tout le trajet jusqu'à la maison de Cameron, à Beverly Hills.

— J'ai reçu l'ordre de vous déposer ici.

Je me suis redressée, étudiant son visage dans le rétroviseur pour tenter de déterminer s'il se trompait.

— Le docteur Cole est-il chez lui ? ai-je demandé, pleine d'espoir.

— Sa voiture est là.

Leo a désigné la BMW noire. Sans attendre qu'il ouvre ma portière, je suis sortie en trombe et j'ai couru jusqu'à la porte d'entrée. Prenant conscience de mon impolitesse, j'ai tourné les talons et je me suis approchée du côté conducteur de la Rover.

— Merci, Leo, ai-je lâché. J'avais oublié de vous remercier.

— C'est toujours un plaisir, mademoiselle Lauren, a-t-il répondu avec chaleur.

J'ai parcouru de nouveau les quelques pas qui me séparaient de l'entrée, en proie à un mélange de confusion et d'excitation. La poignée a tourné sous ma main.

Cameron était assis sur les marches de l'escalier. Il s'est levé lorsque je suis entrée, une expression insondable sur le visage. Son regard intense était braqué sur moi.

Mes chaussures ont claqué sur le carrelage familial. Au-dessus de moi, l'imposant chandelier était toujours suspendu au même endroit. Devant moi se tenait l'homme dont le pouvoir imprévisible dépendait de ses caprices, de ses changements d'humeur, de ses désirs ou de ses passions.

— Si vous doutiez que je sois un salaud, a-t-il déclaré, vous en possédez désormais la preuve indéniable.

— Vous avez invité Tara et Bailey à *Chrysalide* ?

— Oui.

— Vous m'avez piégée ?

— On dirait bien.

— Pourquoi ne pas m'avoir demandé de partir, tout simplement ?

Ses yeux ont parcouru le vestibule comme s'il était confus. Je ne l'avais jamais vu éprouver de la confusion.

— Dominic et Scarlet sont vraiment furieux contre moi. Je suis partie honteuse. Pourquoi m'avoir fait ça ?

— Je vous rendrai à votre maître demain soir, Mia.

J'ai baissé la tête.

— Je sais. C'est dur pour moi aussi.

— Dans la suite Harrington.

Mes jambes ont vacillé quand j'ai compris.

— Devant tout le monde ?

— Comme le veut la tradition.

La suite Harrington marquait également le terme de notre extraordinaire liaison.

J'ai dégluti péniblement en entendant cette révélation. Bien sûr, j'avais assisté à une telle scène lorsque j'avais mis les pieds à *Chrysalide* pour la première fois et Cameron m'avait avertie que mon sort serait le même dès le premier jour. L'idée qu'il me possède devant la foule m'avait liquéfiée et emplie d'une excitation si intense qu'elle avait menacé de me paralyser. Je m'étais raisonnée en me disant que cela n'arriverait que lorsque je serais prête.

L'étais-je ?

J'ai faibli.

Mon entraînement était terminé. J'avais été formée avec succès par l'un des maîtres les plus distingués au monde. Et je l'avais déçu. Je m'étais déçue moi-même.

Cameron a fait un pas vers moi.

— Je n'ai pas le choix de vous remettre à Richard, mais je peux décider de la façon dont je le ferai.

— Vous auriez dû m'en parler avant. Vous insistez toujours pour que l'on exprime ses sentiments, ses pensées. Je mérite le même traitement.

— Je comprends à présent les réserves de Richard, a-t-il déclaré. Et dire que c'est moi qui l'ai encouragé à vous emmener à *Chrysalide* alors que maintenant je ne désire que vous en faire sortir.

— Pourquoi ?

— Mon raisonnement est difficile à expliquer.

— Vous ai-je déçu en tant que soumise ?

Cameron a parcouru le fossé qui nous séparait.

— Vous avez excellé dans ce rôle.

— Je ne comprends pas. Nous avons travaillé dur en prévision de ce jour. Tout ce que j'ai appris. Étudié. Tous mes efforts.

— Vous avez outrepassé mes attentes dans tous les domaines.

— Alors, pourquoi ?

Il a pris un moment pour rassembler ses pensées.

— Vous êtes tombée amoureuse de moi, Mia. La dynamique a changé. Le risque que les émotions entrent en jeu durant une session en public est trop grand.

— Comment osez-vous ? Vous n'avez aucun droit de me dire ce que je ressens.

Il m'a observée avec compassion.

— Je préfère souffrir d'un cœur brisé plutôt que faire du mal à Richard.

Il a pris mon visage entre ses mains.

— Vous comprenez ce que je suis en train de vous dire ?

— Vous refusez de l'exprimer, n'est-ce pas ?

— Et je ne prononcerai jamais les mots que vous voulez entendre.

— Alors, ramenez-moi à *Chrysalide*.

— Je ne peux pas.

— Pourquoi ?

— Faites-moi plaisir. Laissez-moi vous montrer.

Mon cœur s'est serré alors que j'essayais de comprendre.

— Je vous offre deux jours en ma compagnie. Ici, dans cette maison. Nos dernières heures ensemble.

— Et ensuite ?

— Ensuite, nous devons affronter l'inévitable.

— Je croyais que c'était ce que vous vouliez.

— Je ne veux que le meilleur pour vous. Pour Richard.

— Soyez honnête avec moi, Cameron. C'est ce dont j'ai besoin.

— Voilà ce que je ressens pour vous, Mia.

Il est tombé à genoux et a soulevé ma jupe pour écarter ma culotte. Ce baiser, cette langue... Cameron me témoignait son affection, mais pas avec des mots. Les doigts crispés sur son crâne, tirant sur ses cheveux, je l'ai maintenu là tandis qu'un gémissement s'échappait de mes lèvres.

C'était ça, le pouvoir.

J'avais conquis l'homme que tout le monde jugeait inaccessible. Bien sûr, il ne l'admettrait jamais. Il n'avait pas besoin de le faire. La promesse de ce qui allait suivre n'était peut-être pas suffisante, mais c'était tout ce que nous avions.

J'ai rejeté la tête en arrière.

— Vous avez conscience que votre chandelier ressemble à un pénis ? ai-je observé.

— Vraiment ?

Son souffle frais a caressé mon clitoris et il a levé les yeux.

— Je n'avais pas remarqué.

— Vous m'avez tant appris, ai-je murmuré.

— Vous êtes une femme exceptionnelle. La première à se battre pour moi.

— J'accepte de rester ici avec vous. J'accepte que vous me baisiez. J'accepte tout ce dont vous me jugerez digne.

J'ai passé une main dans ses cheveux.

— Je ne suis rien si je ne suis pas une bonne soumise.

Il s'est relevé.

— La meilleure dont un maître puisse rêver.

Il m'a entraînée dans le vestibule. Nous sommes entrés dans la salle à manger, dont la table était nue. Guidée par Cameron, je me suis assise sur le bord et il m'a gentiment poussée en arrière pour que je m'allonge. Il a tiré sur ma culotte, la faisant glisser sur mes cuisses avant de la jeter au sol.

Il a haussé les sourcils en voyant le *plug*.

— Vous avez obéi ?

Il l'a fait tourner avant d'enfoncer ses doigts dans mon sexe, déclenchant des ondes délicieuses dans tout mon être.

Ses paupières lourdes trahissaient un désir aussi intense que le mien. Il a retiré le *plug* et je me suis sentie vide aussitôt.

— Comment aurais-je pu désobéir à mon maître ?

J'ai écarté les jambes timidement pour lui.

— Même lorsque je croyais qu'il ne voulait plus de moi.

— Cela n'arrivera jamais.

Posté entre mes cuisses, il a ouvert sa braguette pour libérer son membre dont il a pressé l'extrémité à l'entrée de mon anus, s'insinuant lentement en moi, les mains posées sur mes genoux.

J'ai grimacé au premier coup de reins, prise de court par la douleur, la brûlure du plaisir.

— Ce n'est que l'un des nombreux privilèges auxquels je devrai renoncer, a-t-il murmuré.

— Oh, seigneur ! ai-je crié alors qu'il me pénétrait.

Mon sexe se contractait de jalousie tandis que le plaisir enflait en moi. Le soulagement s'est emparé de moi lorsque la brûlure s'est dissipée, laissant la place à l'extase. Il a souri en voyant ma réaction.

— Prétendons que tout cela ne prendra pas fin, a-t-il susurré en s'enfonçant en moi jusqu'à la garde.

— Oui. Ce moment nous appartient à jamais.

— Cet endroit est notre sanctuaire, a-t-il ajouté d'une voix rauque.

— Vous êtes mon sanctuaire.

Il est allé et venu plusieurs fois à un rythme régulier, le regard planté dans le mien, exprimant tout ce que j'avais besoin de savoir.

Le monde a disparu. Le temps nous appartenait.

L'ascension régulière, le désir grandissant, l'orgasme tout proche.

— Ensemble, m'a-t-il avertie.

— Oui, maître.

J'ai levé la tête pour admirer son érection disparaître en moi alors que ses doigts s'agitaient sur mon clitoris.

J'ai levé les bras au-dessus de ma tête, libérée, priant pour que cela ne s'arrête jamais, toute cette décadence, tout ce pouvoir, tout ce plaisir.

Plus rien ne serait pareil.

J'ai crié en jouissant, ma tête heurtant la table sans que je m'en rende compte. Mes cheveux entouraient mon visage. Sa chaleur m'emplissait.

— Vous voyez ? Je vous appartiens, ai-je soufflé. Vous m'avez conquise.

Il s'est retiré lentement.

— Qu'est-ce que vous me faites ?

— Cameron ?

Dans un accès de passion, il m'a attirée à lui et m'a serrée dans ses bras. Nous sommes restés ainsi un long moment, immobiles et silencieux, apaisés.

Je ne m'étais jamais sentie aussi proche de lui. Je m'accrochais à chaque instant, le cœur lourd à l'idée que ces moments étaient les derniers que je vivais avec lui.

Main dans la main, nous avons fait le tour de la maison, allant de pièce en pièce alors qu'il me faisait découvrir ce qui avait toujours été un havre de paix privé pour lui. Chaque espace reflétait l'homme qu'il était réellement. Un homme qui appréciait l'art. Les couleurs. La décoration simple.

Le grand vestibule était une ruse, apparemment.

— Il y a quelque chose que j'aimerais vous montrer, a-t-il déclaré en me conduisant dans une pièce qui ressemblait à un bureau.

Il était plus petit, mais tout aussi impressionnant que celui qu'il possédait à *Chrysalide*. J'ai retenu mon souffle lorsque mes yeux se sont posés sur le mug que j'avais peint pour lui à l'atelier de poterie. Il l'avait posé sur une étagère.

— Vous l'avez gardé ?

— Bien sûr.

— J'en suis bouche bée.

— Je suis bouche bée que vous soyez bouche bée. C'est une première.

Je lui ai souri, ravie que cette journée ait une signification à ses yeux.

L'une des salles de l'étage servait d'observatoire. Elle contenait quantité de livres d'astronomie ainsi qu'un long télescope pointé sur la fenêtre et les étoiles.

— Vous n'espionnez pas vos voisins, quand même ? ai-je plaisanté.

— Croyez-moi, quoi qu'ils puissent faire, cela ne serait qu'une pâle comparaison de ce qui se déroule à *Chrysalide* !

— C'est vrai.

C'était Cameron qui avait donné l'idée à Richard de m'emmener à l'observatoire plusieurs mois plus tôt. Le planétarium, où j'avais fait l'amour pour la toute première fois. Je prenais conscience à présent que cela avait été une façon pour Cameron de partager une part de l'homme qu'il était, de me donner un aperçu de son univers secret.

— Ça, c'est l'oculaire.

Il a fait tourner l'extrémité de l'appareil.

— Il permet d'améliorer la netteté de l'image. Vous voulez voir la Lune ?

— Oui !

Cameron a placé son œil devant la lunette avant d'orienter l'objectif et de m'inviter à prendre sa place.

Impressionnant.

On discernait nettement les crêtes, la lueur grisâtre de la Lune plus claire que jamais. C'était sublime.

— Le ciel étoilé nous rappelle à quel point nous sommes petits, Mia, a-t-il observé. Nous ne sommes rien à côté de la magnificence de l'univers. Cette vue permet de rester humble.

J'ai fait un pas de côté et il a regardé dans la lentille.

— Difficile de croire qu'un homme y est allé, n'est-ce pas ?

Il s'est approché de la fenêtre, me prenant la main pour que je le suive.

Nous avons observé le ciel.

— Saviez-vous que nos téléphones sont technologiquement plus avancés que les instruments utilisés par les astronautes sur Apollo 11, lorsqu'ils ont atterri pour la première fois sur la Lune ?

— Vraiment ? Ils auraient peut-être dû attendre.

Il a éclaté de rire.

— Et gâcher le plaisir ?

— Quelques années de plus, et la mission aurait été plus sûre.

— N'attendez jamais rien ni personne.

J'ai parcouru les quelques pas qui nous séparaient et j'ai enfoui mon visage dans son cou, l'enveloppant de mes bras, les yeux fermés.

— Je sais, a-t-il murmuré en déposant un baiser sur ma tête.

Rassurée par son étreinte, je me suis exhortée à graver chaque seconde de cette soirée dans mon esprit.

— Ajoutons l'astronomie à vos leçons.

— Je crois que ma tête finira par exploser.

— Vous pouvez toujours y réfléchir. Vous avez faim ?

Je me suis écartée et j'ai levé les yeux vers lui.

— Nous pourrions commander quelque chose ?

Il a fait claquer sa langue.

— Pas quand nous avons un chef à la maison.

— Votre chef est là ?

— Je suis le chef. J'ai banni tout le monde ce soir.

Ça me plaisait.

— Qu'est-ce que vous comptez cuisiner ?

— Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

Nous avons descendu l'escalier ensemble.

— Qu'est-ce que vous avez dans votre frigo ?

— Allons voir.

Les appareils électroménagers simples et élégants donnaient à son immense cuisine un côté accueillant. Ici et là, j'ai noté quelques touches italiennes. Le carrelage bleu et les meubles en bois complétaient le décor chaleureux de la pièce.

Observer Cameron s'activer en cuisine avait un côté surréaliste. Il savait cuisiner. C'était une révélation. Malgré ses origines bourgeoises, cet homme était capable de préparer un bœuf bourguignon.

Je sirotais un vin délicieux, assise à la table de sa cuisine, savourant l'odeur des tomates et du thym qui cuisaient dans une casserole tout autant que le spectacle de mon chef privé. Cameron maniait le couteau comme un professionnel.

— Où avez-vous appris à cuisiner ? me suis-je enquis. Et ne dites pas à Paris.

— À Paris.

Il a pris une gorgée de vin.

— Non, sérieusement.

— J'étais étudiant, Mia. C'était soit ça, soit mourir de faim, a-t-il répondu sèchement. Mon père jugeait préférable de limiter mon budget pour forger mon caractère.

— Et quel caractère !

— Attention.

— Vous cherchez une excuse pour me punir ?

— Avec votre côté fougueux, je n'ai pas vraiment besoin de chercher.

J'ai ri et j'ai bu un peu de vin, enchantée par la complicité qui s'était installée entre nous.

— Est-ce que la soupe populaire de Charlie vous appartient ?

Il allait répondre, mais s'est ravisé.

— Je le savais, ai-je commenté en pointant mon index sur lui.

— Je possède peut-être le local qu'ils utilisent.

— Je parie que vous adoriez jouer au Monopoly quand vous étiez gosse.

— J'étais plutôt du genre Docteur Maboul.

Il a pris un air triste.

— C'est là que j'ai découvert que je ne serais jamais chirurgien. Le nez n'arrêtait pas de clignoter.

J'ai dû renoncer à mon rêve.

Il m'a fait un clin d'œil. J'ai gloussé. Il était vraiment mignon quand il le voulait.

— Alors, comment avez-vous deviné pour la soupe populaire ?

— Votre langage corporel lorsque vous en parlez, votre ton, vos sous-entendus, les tressautements de votre paupière gauche.

— Je ne sais pas si je dois être content ou perturbé.

— C'est vous qui m'avez enseigné tout ça, Cameron. Vous ne pouvez en vouloir qu'à vous-même.

— La question la plus importante, c'est : êtes-vous heureuse ?

— Je ne l'ai jamais été davantage.

Il m'a prise dans ses bras et a pressé son front contre le mien en fermant les yeux. Dans cette position amoureuse, j'ai rêvé de pouvoir lire dans ses pensées. Cameron s'est écarté pour se remettre aux fourneaux. Il a augmenté le feu.

Alors que le plat mijotait, il m'a rejointe autour de la table et a rempli mon verre. La richesse des fruits rouges mêlée à celle du café faisait danser mes papilles. Merlot, cabernet, sauvignon et zinfandel avaient été mélangés pour constituer ce vin primé. Il était délicieux.

L'alcool apaisait mon âme.

Notre conversation était facile.

Le temps qu'il a fallu pour préparer le dîner est passé à une vitesse folle, comme si nous étions deux vieux amis qui se seraient retrouvés après une longue séparation. Nous avons beaucoup ri. Ces précieux moments l'étaient encore plus parce que nous savions qu'ils étaient comptés.

Ces deux jours m'ont apporté tout ce dont j'avais besoin, et plus encore.

Nous avons joué au tennis et il a remporté chaque match, bien sûr. Nous avons traîné au bord de la piscine, nagé, lu sur nos Kindle et nous avons fait l'amour. Nous avons pris des bains ensemble.

Nous avons dormi ensemble.

Nous avons mangé dans le même plat et regardé des films. Nous avons visionné plusieurs saisons d'affilée de nos séries préférées.

Et nous nous sommes aimés dans chaque pièce de la maison.

Je ne me suis jamais sentie plus proche de lui. Il était une obsession dont je ne voulais pas être guérie.

C'était plus qu'un au revoir. C'était un hommage que nous rendions à l'amour.

Des voix se sont élevées dans le vestibule.

À moitié endormie, j'ai roulé sur le côté et je suis sortie du lit. J'ai enfilé l'une des chemises de Cameron et j'ai pressé le poignet contre mon nez pour inspirer son parfum délicieux.

Je suis sortie de la chambre pour me diriger vers la mezzanine et j'ai regardé en bas. D'ici, je pouvais voir le hall d'entrée. Je me suis frotté les yeux, ma vision encore trouble, et j'ai sursauté en découvrant Richard. Il portait un jean et un sweat-shirt, et ses cheveux étaient ébouriffés. Cameron se tenait à son côté, les bras croisés. Il n'était pas parti faire son jogging du matin.

— Elle est ici ? a demandé Richard.

— Oui, a répondu Cameron. Tu as l'air en forme.

— Toi aussi. Tu as l'air... différent.

— J'allais partir courir...

— Tu l'as fait sortir de *Chrysalide* ? s'est enquis Richard d'un ton calme.

— J'ai pensé qu'il valait mieux.

— Il est prévu que tu me la rendes ce week-end.

— Nous y retournerons ce soir. Le plan n'a pas changé.

— Est-ce que vous êtes fiancés ?

— Quoi ? Non !

La confusion s'est peinte sur le visage de Richard.

— Alors, pourquoi ta sœur m'a-t-elle dit...

— Non, Richard. C'est un malentendu.

— Tu imagines ce que j'ai ressenti en entendant ça ?

— Bon sang, je suis désolé, a dit Cameron. Où as-tu vu Willow ?

— Sur Rodeo Drive. Elle était avec ta tante.

Cameron a tressailli.

— C'est une incompréhension.

— Que tu n'as jamais pris la peine de corriger, apparemment.

— Je me suis comporté comme un sauvage. Tu veux du café ?

— Non, merci. Tu étais sur le point de m'expliquer.

— Nous ne sommes pas fiancés. T'ai-je déjà laissé tomber ?

— Non, jamais. Pourquoi leur avoir dit que vous l'étiez ?

Cameron a passé une main dans ses cheveux, visiblement frustré.

— Willow a inventé cette histoire et je ne l'ai pas démentie.

— Cela ne te ressemble pas.

Cameron a haussé les épaules.

— J'ai merdé.

— Tu as expulsé Mia de *Chrysalide* hier et tu l'as amenée ici.

— Tes réserves au sujet de la suite...

— J'ai besoin d'elle.

— Elle ne t'a jamais abandonné.

— Nous savons toi et moi que ce n'est pas vrai.

— C'est toi qui m'as demandé...

— Et je t'en suis reconnaissant. Aux dires de tous, sa thérapie a été efficace. Elle est plus apaisée.

Plus sereine.

— Je t'en prie, baisse le ton, a marmonné Cameron. Elle risque de nous entendre.

— Tu as raison. J'aurais peut-être dû la garder cachée.

Cameron a cillé.

— J'ai respecté ma promesse envers toi.

— Je ne t'ai jamais demandé de tomber amoureux d'elle.

Mon souffle est resté bloqué dans mes poumons. J'étais terrifiée qu'il l'admette et encore plus qu'il le nie.

Cameron a tourné les talons.

— Je vais la chercher.

— Tu n'as pas dit non, a observé Richard.

— Je tiens beaucoup à elle. C'est une femme sublime, vibrante, intelligente et douce. Quel homme ne s'éprendrait pas d'elle ?

— Je ne t'ai jamais vu comme ça, Cole.

— Je t'en prie, pas maintenant.

Cameron a levé la main pour souligner ses propos.

— Nous devons faire ce qu'il y a de mieux pour Mia.

— C'est le moment où tu vas me dire de la laisser choisir ? Après un week-end intensif en ta compagnie dans cette villa ?

— Il n'y a pas eu de jeux SM.

— Mais tu la baises toujours, n'est-ce pas ?

Richard a fermé les yeux.

— Tu m'avais dit que tu saurais la canaliser. Je n'ai jamais pensé à te demander si tu te sentais capable de te contrôler.

— C'est le cas. Tout va bien. Tu interprètes trop.

— As-tu tiré profit de ces dernières heures pour effacer toute trace de moi dans son esprit ?

— Cela n'a jamais été mon intention.

Je me suis précipitée dans les escaliers, avec l'impression qu'il me fallait une éternité pour les rejoindre.

— Mia ! s'est exclamé Richard, le regard illuminé.

Cameron a fermé les yeux et a pincé l'arête de son nez entre ses doigts.

Je venais d'admettre que je les avais espionnés, mais je m'en fichais.

— Je retourne à *Chrysalide*.

Je me suis précipitée vers Richard et j'ai pris ses mains.

— Cameron a toujours été clair sur le fait qu’il me renverrait à tes côtés.

— Tu en as toujours envie ?

Sa voix tremblait.

— Après tout ça ?

Il a balayé la pièce de la main.

— Je ne pourrais jamais t’offrir ça.

Je lui ai arraché mes mains.

— Il ne s’est jamais agi de...

— Richard, ce n’est pas juste, est intervenu Cameron.

— Alors, de quoi s’agit-il, Mia ? a insisté Richard. Tu l’as laissé t’emmener. Tu es partie de *Chrysalide* de ton propre gré.

Le regard de Cameron était planté sur moi, tout comme celui de Richard. En cet instant, mon esprit était confus, incapable de produire une pensée cohérente.

— Je suis responsable, a affirmé Cameron. Elle est innocente. J’ai profité...

— Non, l’ai-je coupé. Je le voulais. Je voulais tout ça. Cameron, vous m’avez tant aidée. Richard, tu avais raison. Mon séjour à *Chrysalide* a été cathartique.

— Tu ne t’es pas sentie forcée ?

— Non. J’aime la personne que je suis devenue.

J’ai souri à Cameron.

— Je ne me suis jamais sentie aussi sûre de moi.

— Est-ce que tu me reviendras ?

J’ai réussi à hocher la tête, sachant que c’était ce que Richard avait besoin d’entendre et ayant capté le subtil clin d’œil de Cameron.

— Agenouille-toi, a ordonné Richard.

J’ai hésité.

— Mia, a murmuré Cameron, agenouillez-vous pour lui.

Je suis tombée à ses pieds et j’ai baissé la tête.

Le silence qui a suivi a porté ses fruits et m’a permis d’entrer en état de soumission.

Cameron s’est approché et s’est agenouillé devant moi.

— Retournez à ses côtés. Votre maître prendra soin de vous, à présent.

— Mais, et la cérémonie ? ai-je protesté.

Je l’avais redoutée à une époque, mais elle était tout ce qu’il restait de nous, maintenant.

— Elle est reportée pour le moment, a répondu Cameron.

— Ai-je fait quelque chose de mal ?

— Pas toi, Mia. Cameron rend les choses difficiles pour tout le monde.

— C’est faux, a opposé Cameron en se levant. Cela dépend des cas.

— Tu vois, tu es un cas à ses yeux, Mia.

Encore une fois, un échange silencieux entre les deux amis, leur relation n’ayant jamais semblé aussi fragile qu’en cet instant.

— C’est vrai, a confirmé Cameron avec un hochement de tête. Cette soumise a été l’un des cas les plus intéressants que j’aie eu à traiter.

Mes mains se sont portées à ma bouche alors que je laissais échapper un petit cri.

Le carrelage noir et blanc ne comportait pas le moindre défaut. Il était impeccablement poli. Pas une tache ne le souillait. Il reflétait la lumière du lustre.

Cameron a baissé les yeux sur moi.

— Je suis ravi de vos progrès, mademoiselle Lauren. Votre réactivité est excellente. Votre habileté à obéir à votre maître est exceptionnelle.

Il a marqué une pause, comme s'il était plongé dans ses pensées.

— Richard, je pense que tu seras satisfait de sa formation. Elle entre en état de soumission à la demande. Ses compétences sont remarquables. Mon travail est terminé.

J'ai été prise de vertige en entendant ces paroles.

J'ai pris conscience que tout cela avait fait partie du processus et mon cœur s'est serré. La terrible vérité avait été devant mes yeux tout ce temps.

J'avais cru en cette illusion créée par ma propre imagination.

— Mia, lève-toi, a ordonné Richard en me tendant la main pour m'aider.

Debout, légèrement déstabilisée, j'ai pris appui sur lui, hypnotisée par ses grands yeux bleus. Je ne voulais plus regarder Cameron. Je ne pouvais supporter de voir que ce que nous avions partagé n'avait aucune signification pour lui.

— Monte et habille-toi, a dit Richard. Nous partons.

— Oui, maître.

J'ai monté les escaliers, repoussant la douleur au plus profond de mon être. Une douleur familière que je ne connaissais que trop bien. Je savais parfaitement comment la gérer.

De retour dans la chambre, j'ai vite enfilé mon jean. Les draps étaient encore froissés par notre étreinte matinale. Sur la table de chevet trônait un saladier vide qui avait contenu des fruits frais que Cameron m'avait fait manger pour le petit déjeuner. Sa chambre, où j'avais connu le sommeil le plus reposant de ma vie. Le sanctuaire de mon maître que je ne connaîtrais plus jamais.

Refusant de l'enlever, j'ai rentré la chemise de Cameron dans mon pantalon et je suis sortie.

Dans le vestibule, Richard était seul à m'attendre. J'ai cherché Cameron du regard, mais je ne l'ai pas vu. Richard m'a expliqué que c'était plus simple ainsi.

Le trajet du retour jusqu'à *Chrysalide*, alors que j'étais installée sur le siège passager de la Jeep Wrangler de Richard, m'a semblé surréaliste. J'étais à la fois fière d'avoir achevé ma formation et triste de savoir que Cameron et moi aurions dû encore lever le voile sur certaines zones d'ombre. Plus de temps avec lui était un luxe qui ne me serait pas accordé.

Le quitter me déchirait.

Malgré les accusations de Richard selon lesquelles cette décadence m'avait poussée dans les bras de Cameron, je savais qu'il se trompait. Le génie de Cameron avait suffi à me séduire. Ce que nous avions partagé était enfoui profondément en moi, là où personne ne pouvait l'atteindre. C'était un souvenir qui m'appartenait et que je chérissais.

Richard conduisait avec brusquerie, comme si chaque vitesse qu'il passait illustrait sa frustration devant l'évidence que mes pensées étaient restées dans cette maison.

Comme s'il savait.

— Cameron est incapable d'aimer, a-t-il affirmé, rompant finalement le silence. C'est pour ça que cette décision ne présentait aucun risque pour nous.

Ses paroles me faisaient mal.

— Je n'ai jamais pris part à cette décision.

— Tu aurais pu refuser.

— J'avais peur de te perdre.

Il a pressé ma main.

— Il fallait que je fasse un choix. Pour ton bien. Tu avais besoin de travailler sur les origines de ta douleur. Nous savions que cela venait de ton subconscient. Que seul un médecin doté des compétences de

Cole...

— Savais-tu comment il envisageait de me faire craquer ? ai-je demandé en le dévisageant. En m'enfermant dans un donjon dont je n'ai pas eu le droit de sortir ?

— Chaque cas est différent.

— Tu imagines la peur que j'ai ressentie ?

— Je savais qu'il ne te ferait aucun mal. Il ne t'a rien fait, n'est-ce pas ?

— Non.

Il m'a aimée.

Et je m'étais autorisée à l'aimer aussi.

Richard a garé la Jeep dans le virage et a coupé le moteur.

— Cameron t'a-t-il aidée ?

Il a sondé mon visage en quête de la réponse.

— Je me sens différente. Plus forte. Plus au clair.

— Il a guéri ta douleur ?

— Oui. Est-ce ainsi qu'il t'a aidé ?

— Non, c'était différent. Ce qu'il m'a fait, c'était...

Il a balayé l'air de la main, refusant de se confier.

— Te sens-tu plus heureuse ?

J'ai trouvé le courage d'affronter son regard.

— Je ne me suis jamais sentie aussi épanouie.

Il a semblé soulagé.

— Veux-tu toujours vivre selon ces règles ?

— Plus que jamais, maître.

Il a fermé les yeux quelques secondes.

— Parfait.

— Cameron m'a sauvé la vie, ai-je murmuré.

Richard a plongé la main dans la poche gauche de sa veste et en a sorti son BlackBerry.

— C'est Cameron ? ai-je demandé. Que dit-il ?

— Tu es amoureuse de lui ?

— Je suis amoureuse de toi.

J'ai pris sa main. J'avais besoin de sentir sa chaleur, son affection, son approbation.

— J'ai appris comment te combler.

— Tu portes encore sa chemise ?

Je me suis agitée, gênée.

— Mia.

Son ton était calme, apaisant.

— La transition doit être rapide. Ton obéissance doit être assurée. Sans aucune hésitation.

— Oui, maître.

— Tu sais que tu peux me parler. Que tu peux me dire n'importe quoi.

— Ramène-moi à la maison.

— À Malibu ?

— À Bel Air. Ramène-moi à *Chrysalide*.

— Cameron ne sera pas présent à la soirée, a précisé Richard. C'est préférable.

— Je sais.

— Tu seras présentée à moi. Chacun verra que tu m'appartiens. À moi seul. Qu'il n'y ait aucun malentendu, Mia. Je suis ton seul maître.

— Je sais.

— À la place de la suite Harrington, pour laquelle tu n'es absolument pas prête...

— Je le suis.

— Cameron était censé te préparer à l'intensité d'une telle expérience, mais je vois à la réticence dans tes yeux qu'il a échoué.

— Ce n'est pas vrai...

— Ne m'interromps pas.

Richard a mis le contact et a redémarré, réintégrant la circulation.

— J'ai prévu une soirée au cours de laquelle tu me seras officiellement remise. Ainsi, il ne fera plus aucun doute que tu es de nouveau ma soumise.

Essayant de lire son expression, j'ai attendu. Lorsque ma patience a eu atteint ses limites, j'ai murmuré : — Que vas-tu me faire ?

— Je vais te vendre aux enchères, Mia, a-t-il dit, te céder au plus offrant.

— L'art du shibari, a déclaré Scarlet, représente l'honneur d'un prisonnier bien-aimé.

Elle m'avait conduite dans l'un des donjons aux murs écarlates et m'avait ordonné de lever les bras et d'écarter légèrement les jambes pour qu'elle puisse me ligoter à l'aide d'une corde épaisse. Elle formait un entrelacs géométrique sur mon corps, laissant mes seins libres. Mes tétons étaient ornés de bijoux en or et saphirs, leur positionnement picotant de manière érotique les pointes déjà sensibles. Scarlet avait commencé par me fouetter.

C'était ainsi que je devais être présentée aux membres de *Chrysalide*.

Je me suis forcée à ne pas penser à lui.

Reportant mon attention sur Scarlet, qui manipulait la corde avec précision, j'ai intimé à mes pensées de ne pas dériver vers la maison de Beverly Hills. Ces souvenirs magiques étaient à présent entachés par la vérité. Les dernières paroles de Cameron avaient été plus tranchantes qu'un poignard. Les larmes me brûlaient les yeux alors que je repensais à son discours.

Je n'avais été qu'un cas parmi d'autres pour lui.

Le regard fixé droit devant moi, j'ai supplié cette douleur de partir. Le voir de temps à autre était tout ce que je pouvais espérer à présent.

J'aurais dû le détester, mais j'en étais incapable. Cameron m'avait libérée de la souffrance et je me raccrochais à cette certitude.

La vente aux enchères était imminente.

Scarlet était éblouissante, vêtue de sa combinaison en cuir de dominatrice et de ses bas. Elle avait retiré ses gants pour mieux serrer la corde autour de mon corps.

— Comment te sens-tu ? a-t-elle demandé d'une voix douce, veillant à ne pas rompre la transe dans laquelle elle m'avait plongée.

— Bien, merci, maîtresse Scarlet.

J'ai observé ses doigts agiles alors qu'elle croisait la corde entre mes seins. Haletant, j'ai trouvé la sensation apaisante.

Elle s'est agenouillée devant moi et a continué à me ligoter.

— Le shibari est issu du hojojutsu.

Elle a levé les yeux vers moi.

— L'art martial consistant à encorder les esclaves au Japon. Ces liens étaient utilisés par les samourais pour enchaîner leurs prisonniers. Cette technique exige une grande expertise et une patience infaillible, et prouve donc que le samouraï a honoré son prisonnier.

— C'est beau, ai-je murmuré.

— Je suis douée pour l'encordage, a-t-elle ajouté. Bientôt, tu seras comme ivre. Euphorique. Pendant la vente, tu seras dans un état de transe si profond que tout le monde sera attiré par toi. Et les enchères seront hautes, sans l'ombre d'un doute. L'argent sera consacré à la construction de puits en Afrique, permettant de donner accès à l'eau potable à des millions de personnes. C'est l'une des causes favorites de *Chrysalide*.

Il était agréable de contribuer à quelque chose d'aussi merveilleux.

— Et Richard fera l'offre la plus haute ?

— Bien sûr, a-t-elle confirmé. Chacun sait qu'il est celui qui doit avoir le dernier mot. Ils se retireront devant son offre.

— Ensuite, je rentrerai à la maison avec lui ?

— D'abord, il t'emmènera dans le domaine du maître dans le donjon.

Elle a resserré le lien autour de ma cuisse gauche.

— Richard aura envie de passer un moment avec son prix.

— Maîtresse, pourquoi Dominic m'a-t-il fait signer ce contrat ?

— Ce n'est qu'une formalité. Si quelqu'un faisait une offre supérieure, tu devrais honorer la règle et accepter de te soumettre à cette personne. Tu devrais la suivre de ton plein gré. Tu as simplement accepté d'être vendue aux enchères. Tu connais Dominic, il veut toujours tout mettre par écrit.

— Je suppose que c'est son travail, de protéger le manoir.

— Et les clients également, a-t-elle ajouté. Comme nous te transférons à un nouveau maître, nous devons nous assurer d'avoir ton consentement.

— Richard a toujours été mon maître, ai-je observé. Il a simplement demandé à Cameron de me former.

Nos regards se sont croisés et Scarlet a semblé comprendre que c'était le mensonge auquel j'avais besoin de croire.

Elle a tiré sur la corde entre mes jambes.

— Concentre-toi sur ton nouveau maître. Mieux vaut regarder devant toi.

J'ai mordu ma lèvre.

— Je me sens grisée.

— La corde stimule des points de pression. Ton QI. Ta force vitale.

Elle a caressé ma cuisse.

— Je le sens aussi, Mia. Je partage tes sensations, je me nourris de ton excitation.

Elle a écarté une mèche de cheveux de mon visage. Mes joues se sont enflammées alors que le plaisir enflait dans ma poitrine.

— J'aime ça.

— Parfait.

Scarlet se tenait devant moi, admirant son travail.

— Tu es une superbe œuvre d'art.

— Merci d'être là.

— Tu as atteint le niveau d'une soumise distinguée, Mia. À présent, tu sais à quel point tu es spéciale. Tu comprends qu'en tant que dominateurs nous prenons plaisir à te maintenir en transe, à libérer ton esprit de façon à libérer le nôtre.

— Cela me laisse rêveuse, ai-je soufflé.

Elle a tiré sur la corde au niveau de mon ventre et elle est entrée en contact avec mon sexe.

— C’est l’un de tes sept chakras, a-t-elle expliqué en désignant mon entrejambe. Sens l’énergie vitale grandir en toi et laisse-la envahir ton corps jusqu’à ton chakra le plus haut, au niveau de ta tête. Imagine une fontaine crachant de la lumière.

Elle s’est penchée à mon oreille.

— Le SM éveille les consciences.

— Je le sens, ai-je chuchoté en fermant les yeux, soumise à ses mouvements réguliers tandis qu’elle tirait sur la corde, la faisant vibrer.

— C’est bon ? a-t-elle demandé d’une voix douce.

— Oui, maîtresse.

Je me suis abandonnée au plaisir. L’odeur du jasmin et des roses a envahi mes narines. Le parfum de Scarlet.

— Cameron a fait de toi une œuvre d’exception.

Je glissais dans un état de soumission, en chute libre, me laissant aller, priant pour rester ici à tout jamais. Je fusionnais avec la corde comme si elle avait toujours fait partie de moi.

Ses douces paroles m’ont fait émerger lentement.

— Tu es prête.

Scarlet a pris ma main et m’a entraînée vers la porte.

Une vague d’excitation m’a traversée. J’étais sur le point de prendre la place qui me revenait ici, à *Chrysalide*.

Les invités se pressaient dans le manoir. On aurait dit qu’ils sortaient tout droit des photos accrochées dans la suite Harrington. Les hommes portaient des smokings noirs impeccables, et les femmes des robes de soirée, ou simplement des dessous délicats. Ils étaient tous masqués, élégants. Leurs conversations animées étaient celles d’amis heureux de se retrouver.

Les soumises n’étaient pas autorisées à porter un masque ce soir, donc je ne pourrais pas me cacher.

La vente aux enchères marquerait l’ouverture du bal.

Scarlet m’a guidée à travers la foule dans une pièce plus vaste où une scène était dissimulée derrière un épais rideau noir.

Dominic était le maître de cérémonie. Près de lui se tenait une jeune et jolie brune qui venait d’être vendue. Des cris émanaient de l’assemblée alors qu’elle était remise à son nouveau maître.

Et emportée ailleurs.

L’éclairage était tamisé, la musique aux consonances gaéliques douce. Alors que nous approchions de la scène, la foule s’est écartée. Je regardais droit devant moi, marchant avec précaution pour me hisser sur la plateforme de peur de trébucher et de faire honte à Scarlet, ou même à Richard.

— Mia, vous êtes magnifique, a commenté Dominic en nous accueillant. Vous êtes si différente de la jeune fille aux grands yeux de biche qui est entrée au manoir il y a deux semaines.

Avec un hochement de tête, je lui ai fait savoir que j’appréciais sa tentative de m’apaiser.

Me tournant face aux spectateurs, j’ai observé l’océan de masques à mes pieds.

Je le cherchais, lui.

Une centaine de convives me regardait. Une multitude de couleurs, de formes extravagantes, leurs émotions dissimulées sous leurs masques. Des murmures se sont élevés. D’autres membres se sont joints à l’assemblée.

L’adrénaline pulsait dans mes veines alors que je prenais conscience du monde qu’il y avait. Les balcons en hauteur étaient pleins à craquer.

Leurs regards étaient concentrés sur moi.

Scarlet s'est postée à mon côté, son bras gauche contre le mien pour me donner la force dont j'avais besoin.

En apesanteur, grisée, j'avais l'impression d'être dans un rêve...

À présent, je comprenais que ma nudité n'était pas synonyme de vulnérabilité ; c'était ce que Cameron avait essayé de m'enseigner. Mon corps était un temple. Ici, maintenant, j'incarnais la féminité sacrée. Celle qui apportait la nourriture, le pardon, la beauté et le pouvoir.

Fièrement dressée devant cette foule, sûre de ma sexualité, je n'avais plus honte. À la place, je percevais la nécessité d'élever ma conscience.

En émergeant de *Chrysalide*, je vivrais une renaissance.

La vente a commencé.

Devant la scène, j'ai reconnu son regard azur et, malgré le masque, j'ai su qu'il s'agissait de Richard. Shay se tenait à son côté. Tous deux portaient des masques de Mardi gras. Richard m'a fait signe.

Dominic notait chaque offre, guidant l'audience dans la procédure avec confiance et méthode.

Le prix a atteint six mille dollars.

Dominic a lancé un regard méfiant à Scarlet.

Elle a demandé à Shay d'approcher et s'est penchée pour lui parler à l'oreille.

— Appelle Cameron. Dis-lui.

Je me suis tournée vers Dominic.

— Que se passe-t-il ?

Mais je savais.

Il s'est écarté de la foule et j'ai reconnu ses yeux sombres, ses cheveux poivre et sel, sa stature princière, propre à un homme qui appartenait à la tanière des lions. L'homme qui avait menacé de me faire découvrir *Pendulum*.

Lance a levé la main en criant :

— Dix mille !

Richard l'a foudroyé d'un regard furieux et a traversé la masse dans sa direction.

Lance et Richard ont parlé à voix basse alors que les autres convives semblaient tout aussi fascinés que moi. Je n'avais pas besoin de les entendre pour comprendre qu'ils se disputaient.

— Vingt-cinq mille, a renchéri Lance.

Richard a tourné son visage inquiet vers moi.

— Vingt-sept, a-t-il crié.

— Un million de dollars ! a hurlé Lance avec un air triomphant.

— Un million de dollars une fois.

Le ton s'est échauffé, les voix portant au-dessus du brouhaha, mais je n'arrivais pas à entendre ce qu'ils disaient.

— Vendue ! a déclaré Dominic en dévisageant Richard.

Je me suis figée.

Une foule déjà agitée a commencé à s'enflammer. Scarlet hurlait sur Dominic. Shay s'en prenait à Lance.

Richard semblait stupéfait.

— Lance n'est pas au courant ? ai-je demandé à Scarlet.

— Je m'en occupe, m'a-t-elle assuré avant de pivoter vers les deux hommes en costume qui venaient de monter sur scène. Je vous en prie, attendez, disait-elle en agitant frénétiquement les bras devant eux.

Les hommes avaient l'air de vigiles et se comportaient comme tels. Ils m'ont attrapée et m'ont fait descendre de la scène.

Ils m'ont entraînée à l'extérieur, dans le vestibule, puis vers les ascenseurs. Malgré mes efforts pour échapper à leur étreinte, ils avançaient avec détermination. L'étau de leurs doigts était impitoyable.

Lance a pénétré dans l'ascenseur derrière nous et a rapidement renvoyé les deux brutes. Les portes se sont aussitôt fermées. Alors que je perdais espoir, un pied s'est glissé à l'intérieur. Richard !

— Lance, il y a un malentendu, a-t-il dit. Je suis désolé.

La main de Lance s'est resserrée autour de mon bras.

— Mon offre était la plus haute.

— Personne n'a jamais fait une telle offre pour une soumise, a commencé Richard.

— Elle n'est pas une soumise comme les autres. Écoute, je viens de donner un million de dollars à ton œuvre de charité. Je suis un héros dans cette histoire.

— Mia est ma petite amie, a rétorqué Richard. Il y a eu une erreur. C'est une erreur.

— Elle appartient toujours à Cameron, a affirmé Lance. Je ne crois pas avoir assisté à une cérémonie de transfert.

— Cameron me l'a remise ce matin. Nous avons décidé de ne pas procéder à un rituel public...

— Vous avez donc le droit de décider de changer les règles, a observé Lance, mais quand il s'agit des autres, ils doivent s'y plier.

Richard a eu un faible sourire.

— Lance, elle est très impétueuse... et imprévisible.

— Je peux la gérer.

— Allez, arrête. C'est complètement dingue.

— Exactement ce que j'aime.

— Mia, sors d'ici, a ordonné Richard.

J'allais bouger, mais Lance était trop fort. De son autre main, il a dégainé la carte de sa chambre et l'a glissée dans le panneau fixé au mur. Richard a ouvert la bouche, mais les deux brutes ont réapparu et l'ont fait sortir de l'ascenseur.

Richard a vite été dépassé. Et les portes se sont refermées. L'ascenseur a entamé sa descente.

— J'ai entendu dire que vous pouviez vous montrer fouguese, a observé Lance.

— Ramenez-moi là-haut.

— Il y a des règles. Des clauses. Je vous ai achetée en les respectant.

— Vous saviez que Richard était supposé remporter la vente.

— Le plus offrant remporte la vente. Les règles ont toujours été les mêmes.

— Qu'est-ce que vous attendez de moi ?

— D'abord, que vous vous taisiez.

— Vous n'arriverez pas à me faire taire.

— Vous êtes dans une zone de flou, entre deux maîtres, a-t-il déclaré, le regard sombre. C'est le moment parfait pour qu'un nouveau maître vous revendique.

— Et que faites-vous de mon consentement ?

— Oh, vous me le donnerez. Je vous infligerai tout ce que je veux et vous vous soumettez.

— Jamais.

L'ascenseur s'est arrêté et les portes se sont ouvertes. Il m'a fait sortir de force. Nous étions au dernier sous-sol. Celui sur lequel je m'étais interrogée, bien que Dominic ait affirmé qu'il n'existait pas la fois où j'étais montée dans l'ascenseur avec lui.

J'aurais voulu qu'il dise vrai. Le long couloir aux murs lambrissés de bois était sinistre. Les gravures orientales sur les murs représentaient des images de torture médiévale et, si elles étaient censées inspirer la peur, cela fonctionnait. Lance a utilisé sa carte de nouveau pour ouvrir la porte du fond.

« Fin connaisseur des forces obscures », le titre que Cameron s'était attribué.

À présent, je comprenais pourquoi.

Les murs étaient d'un rouge profond. C'était une pièce de torture du Moyen Âge. Modernisée peut-être, mais de lourdes chaînes pendaient du plafond, dotées de crochets à leurs extrémités. D'étranges appareils et des équipements menaçants emplissaient la pièce. Des menottes rouillées. Un vieux cadre en bois, doté de rouleaux à chaque extrémité. Le genre que l'on voyait dans les films, quand la victime était poussée à parler sous peine de voir ses membres disloqués par un mouvement de manivelle.

Un échafaud.

Il y avait un putain d'échafaud, le genre où l'on pendait les gens qui avaient volé de la nourriture ou commis tout autre larcin aussi bénin.

Je refusais de m'évanouir et de me réveiller prisonnière de l'un de ces instruments de torture. Des tableaux gothiques étaient accrochés aux murs, incarnant des hommes et des femmes soumis à d'atroces douleurs à l'aide d'instruments qui, étonnamment, étaient présents dans cette pièce.

Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?

Non, je ne voulais pas le croire. Je ne comprenais pas comment cette pièce avait pu exister tout ce temps, au sous-sol de cet endroit si beau. Ces derniers jours, j'avais vécu des heures délicieuses avec Cameron, immergée dans ce qui était probablement la version la plus *light* du BDSM.

Je me suis ruée vers la porte, mais Lance a été plus rapide.

Il m'a frappée au visage.

Choquée, je n'ai opposé aucune résistance lorsqu'il m'a traînée jusqu'au centre de la pièce pour m'attacher à la croix de Saint-André dotée de piques. Les petites pointes de métal s'enfonçaient dans ma peau, provoquant une douleur déchirante sur mon dos et sur mes fesses.

J'ai cligné les yeux pour ajuster ma vue.

Son visage est apparu devant moi.

Mes larmes se sont mises à couler, intarissables.

Il a croisé les bras.

— Soumettez-vous.

— Allez vous faire foutre, ai-je hurlé. Si vous posez encore une fois la main sur moi, j'irai porter plainte.

Il a ri.

— Dans moins d'une minute, vous me supplierez de vous baiser.

— Vous rêvez !

— Richard Booth... Sheppard. Ah, vous voyez, on a une réaction.

— Qu'est-ce que vous voulez à Richard ?

J'essayais de rester calme, de garder l'esprit alerte.

— Et si le grand public, plus précisément ceux qui ont perdu leur maison et leurs investissements à cause de l'activité illégale de son père, découvrait que Richard vit à Los Angeles ?

— Vous ne feriez pas ça. Vous êtes son ami.

— J'ai l'air d'être son ami ?

— Non.

J'ai secoué la tête.

— Je vous en prie, Lance.

— Appelez-moi « maître ».

— Ce n'est pas ainsi que cela doit se passer, maître. Nous devons nous faire mutuellement confiance.

— Regardez autour de vous.

J'ai parcouru la pièce du regard, consciente de son sous-entendu.

— Je vous en prie, je ne peux pas !

— Vous avez trente secondes pour considérer ma proposition.

Lance a semblé obtenir sa réponse. Il s'est détourné et a entrepris de sélectionner une musique pour ce qui serait la mélodie de ma souffrance. Le décor était planté. L'éclairage a diminué en intensité. Les paroles lyriques ont empli l'air d'un langage que je ne comprenais pas.

J'ai hurlé.

— Est-ce votre réponse ?

Il était de retour, son index planté dans ma gorge.

La porte s'est ouverte.

Il est entré avec l'énergie d'un prédateur. L'intensité d'un homme qui savait dominer la pièce et était prêt à reprendre le pouvoir.

Cameron.

Richard se tenait derrière lui, ainsi que Scarlet, Dominic et Shay.

— Cameron, ai-je crié.

Il a posé un regard rassurant sur moi.

— Il vous a touchée ?

J'ai secoué la tête.

— Tu as de la chance, a-t-il ajouté à l'intention de Lance. Détache-la.

Richard a enfoui son visage dans le creux de mon cou, soulagé. Ses doigts ont détaché les sangles en cuir et il m'a libérée.

— Tu vas bien ?

— Mia a donné son consentement, a repris Lance, n'est-ce pas ?

Il m'a dévisagée longuement, son regard lourd de sous-entendus. La menace flottait entre nous. Mes lèvres tremblaient.

— Oui, maître, j'ai consenti.

La confusion a envahi le visage de Cameron.

— J'en doute.

— Dites-leur que vous voulez venir avec moi, a ordonné Lance. Que vous rentrez avec moi. Je vous ai gagnée lors de la vente. Dites-leur que vous êtes excitée de rentrer avec votre nouveau maître.

Il était trop tard pour moi.

— Mia ? m'a interpellée Cameron en rompant le silence.

— Je veux rentrer avec Lance. C'est ce que je veux.

Cameron m'a forcée à lever le menton.

— Que vous a-t-il dit ?

— C'est mieux ainsi, ai-je répondu en lançant un regard à Richard.

Les larmes me brouillaient la vue, mais je n'avais pas le choix. J'étais dans une impasse. Richard courrait un trop grand danger si je refusais de partir avec Lance. Les ennemis de son père le pourchasseraient.

Un éclair de colère a brillé dans les yeux de Cameron. Il s'est rué au fond de la pièce, ouvrant tiroir après tiroir, cherchant je ne savais quoi, ses doigts agitant les instruments métalliques. Il s'est approché de moi armé d'un couteau.

Lance s'est écarté de son chemin.

J'ai tressailli, à bout de souffle.

— La corde, Mia, a expliqué Cameron calmement en sciant le nœud shibari sur mon épaule, me libérant de l'étreinte de mes liens peu à peu. Je suis toujours votre maître, a-t-il poursuivi fermement. Je décide de ce que vous désirez et de quand vous l'obtenez. Vous vous en souvenez ?

— Oui, mais...

Il a secoué la tête.

— Ce n'est pas négociable.

Il s'est tourné vers les autres.

— Dehors.

Il a posé une main sur l'épaule de Richard.

— Toi aussi, mon vieux.

— Je ne partirai pas, a protesté Richard.

— Sors. Dominic, toi, tu restes.

Richard semblait mal à l'aise. Il a détourné les yeux de moi pour les poser sur l'enveloppe en papier kraft que Dominic tenait. Il a échangé un regard avec Cameron.

Puis ils sont sortis, laissant Dominic derrière eux. J'aurais aimé pouvoir les suivre.

— Lance, a repris Cameron. Tu seras remboursé.

— Je ne veux pas être remboursé. Je la veux, elle.

— Cela n'arrivera pas.

— Je pourrais accepter si tu acceptais d'ouvrir un autre club à L.A. et de le marquer du logo de *Chrysalide*. Je le dirigerais, bien sûr.

— Hors de question, a refusé Cameron. Nous en avons déjà discuté. Je t'ai donné ma réponse.

— Qu'arrivera-t-il lorsque les autres membres apprendront que Richard et toi transformez les règles pour servir vos propres besoins ?

— Cet événement ne sera pas mentionné. Mia rentre avec moi.

— Tout le monde saura comment tu traites tes patients, a ajouté Lance. Les rumeurs sur la façon dont tu conseilles tes clients dévastés. L'ordre des médecins va s'en donner à cœur joie avec cette révélation.

— Maître, ai-je dit, laissez-moi partir avec lui.

— Mia, je ne me rappelle pas vous avoir donné la permission de parler.

— C'est fini pour toi, Cole, a craché Lance.

— Ou pas.

Cameron a levé la main et Dominic y a déposé l'enveloppe. Cameron en a sorti une feuille de papier qu'il a tendue à Lance. Dessus figurait l'image d'une colombe tenant un long brin d'herbe dans son bec.

Lance a observé le symbole.

— J'en déduis que tu possèdes ce genre d'information sur chacun de nous.

— Appelons cela une assurance, a répondu Cameron.

Lance m'a lancé un regard en coin.

— Que se passera-t-il lorsque le conseil apprendra que tu détiens des secrets qui menacent chacun d'entre nous de cette manière ?

— Ils n'en sauront rien, parce que tu ne le leur diras pas. Tu es rayé de la liste des membres du club. Tu n'es plus le bienvenu ici.

— Je suis membre du conseil.

— Tu étais, a précisé Cameron. Si je te vois approcher l'un de nos membres encore une fois, je veillerai personnellement à ce que chacun de tes actionnaires découvre d'où l'argent provient réellement.

Dominic a fait un pas en avant.

— Transférez tout l'argent des îles Caïmans et rendez-le à ceux à qui il appartient.

— C'est de l'extorsion, a sifflé Lance.

— Ce n'est pas la définition de l'extorsion, a répondu Cameron en me prenant par le bras pour m'attirer à lui. C'est le résultat de vos menaces sur quelque chose qui m'appartient.

— Je ne lui ferai pas de mal, a affirmé Lance.

— Non, je te protège d'elle. Si je la laisse partir, tu auras des ennuis.

— Va te faire foutre, a dit Lance.

Cameron a étudié mon visage.

— Mia ?

Il a caressé mes lèvres de son pouce.

— C'est un bleu ?

Lance a eu un mouvement de recul.

Les narines de Cameron se sont dilatées et la rage a empli son regard. Il a balancé son poing sur le visage de Lance, l'envoyant voler au sol.

— Pose encore une fois la main sur l'un de mes amis et j'en terminerai avec toi.

Main dans la main, nous avons quitté le donjon, laissant Dominic s'occuper de ce qui restait de l'ego éviscéré de Lance.

Nous sommes entrés dans l'ascenseur. Et notre ascension a commencé. En silence.

Cameron a retiré sa veste et l'a posée sur mes épaules. La chaleur bienvenue m'a rappelé que j'étais frigorifiée.

La cabine s'est arrêtée.

Cameron m'a prise par le poignet et m'a tirée derrière lui. Les autres nous attendaient dans le vestibule.

— Prends son manteau, a-t-il ordonné à Scarlet.

— Je la ramène à la maison, a dit Richard.

— Non, tu as eu ta chance.

— De quoi parles-tu ? a demandé Richard.

— Tu appelles ça la protéger ?

Cameron a désigné l'ascenseur.

— Tu ne peux pas me le reprocher. La vente s'est mal passée.

— Je l'emmène dans un endroit sûr. Elle a besoin de temps pour se remettre.

— C'est clair, maintenant, a déclaré Richard en posant la main sur le torse de Cameron. Merci d'être venu si vite. Je viens de comprendre.

Scarlet m'a retiré la veste de Cameron et a enveloppé un manteau autour de mon corps.

— Il est à moi, a-t-elle expliqué. Garde-le.

Elle a rendu sa veste à Cameron.

Il m'a entraînée vers la sortie.

— Où l'emmènes-tu ? s'est enquis Richard.

— Elle vient de subir des menaces.

Cameron l'a foudroyé du regard.

— Ôte-toi de notre chemin.

Richard s'est approché de moi.

— C'est ce que tu veux, Mia ?

— Je ne sais plus ce que je veux.

L'air frais nous a saisis devant la porte. La BMW de Cameron était garée juste devant, gardée par un valet. Il avait abandonné sa voiture pour voler à mon secours. Il m'a guidée jusqu'à la portière passager

et me l’a ouverte avant de m’aider à m’installer. Il a contourné le véhicule et s’est glissé derrière le volant.

Richard a tapé à ma fenêtre.

— Sors de la voiture, Mia.

En pleine confusion, j’ai tendu la main vers la poignée, mais la portière était verrouillée. La BMW s’est éloignée, la vitesse me plaquant au siège.

Derrière nous, Richard, Scarlet et Shay nous regardaient, debout sur les marches.

Chrysalide, ce cocon que j’avais appris à aimer, a bientôt disparu dans le rétroviseur.

— Où allons-nous ? ai-je demandé en attachant ma ceinture.

— Je n’aurais jamais dû vous laisser revenir. À quoi est-ce que je pensais, bordel ?

— Ce n’était pas la faute de Richard.

L’expression de ce dernier, alors que nous nous éloignons, me hantait. Mais j’étais avec Cameron, qui conduisait avec la passion qui m’avait tant manqué. Il accélérât dans les virages, roulant à une allure frénétique assortie à son humeur.

— Vous êtes fâché contre moi ? Parce que je suis partie de mon plein gré ?

Il m’a lancé un regard en coin.

— Je vous ai renvoyée, Mia. Je vous ai fait partir avec des mots cruels que je ne pensais pas.

D’un geste de la main, il m’a indiqué que la discussion était close.

Doucement, et en m’efforçant d’être discrète, j’ai retiré les anneaux de saphir fixés à mes tétons, grimaçant sous la sensation alors que le sang se mettait à circuler de nouveau. Je les ai glissés dans la poche de mon manteau.

Le trajet s’est poursuivi en silence. Jusqu’à ce que je ne puisse plus supporter cette tension entre nous.

— Vous avez un échafaud, ai-je déclaré. Pourquoi avez-vous un échafaud ?

— Ce sont des objets qui nous viennent du monde entier, a-t-il expliqué en posant un regard amusé sur moi. Mon prédécesseur les collectionnait. Ils ne sont plus utilisés.

— Cela vaut mieux. Ils ont l’air très dangereux.

— Des prisonniers ont été mis à mort avec ces engins.

— Vous m’aviez dit qu’il n’y avait pas de fantômes à *Chrysalide*.

— Suggérez-vous que les âmes des victimes auraient suivi ces instruments depuis Londres jusqu’en Amérique ?

Je me suis tortillée sur mon siège.

— Vous n’avez jamais regardé un épisode de *Ghost Explorers* ?

— Non.

— Vous devriez.

Il m’a pris la main.

— Vous m’avez manqué.

— Vous aussi.

J’ai porté ses doigts à mes lèvres pour les embrasser. J’avais besoin de ça pour m’apaiser.

— Je peux récupérer ma main ?

Il m’a souri.

— J’ai besoin de passer un coup de fil.

Je l’ai libéré et je me suis enfoncée dans mon siège, l’écoutant parler avec un réceptionniste tandis qu’il réservait une suite. Il m’emmenait à l’hôtel.

Il a raccroché en hochant la tête, comme s’il était satisfait de sa décision.

— Quel est le symbole que vous avez montré à Lance ?

— Le logo d'une banque dans les îles Caïmans. Je suis sûr que vous avez compris dans quoi il trempait.

— Il volait l'argent de tous ces gens.

— J'attendais le bon moment pour le lui lancer au visage, a-t-il confirmé. Vous n'avez fait qu'avancer mon projet.

— Merci de m'avoir sauvée.

Il a secoué la tête.

— Mia, c'est vous qui m'avez sauvé.

Alors que je m'étirais langoureusement, j'ai été réveillée par l'odeur du café.

Le matelas s'est affaissé et Cameron s'est assis près de moi, me tendant une tasse.

— Tiens.

Je me suis redressée et j'ai pris la tasse en me frottant les yeux.

— Quelle heure est-il ?

— Dix heures. Je ne voulais pas te réveiller.

J'ai regardé autour de moi pour trouver mes repères. Oui, nous avons dormi dans une chambre de L'Ermitage, à Beverly Hills.

Il a passé son pouce sur mes lèvres.

— Tu as un bleu. Les gens risquent de croire que c'est moi qui te l'ai fait. Comment as-tu dormi ?

— Bien, et toi ?

J'ai soufflé sur mon café.

— Attention, c'est chaud. J'ai somnolé quelques heures.

J'ai tendu la main pour caresser sa joue couverte d'une légère barbe.

— Tu n'as pas fermé l'œil, n'est-ce pas ?

Il a semblé se détendre.

— Eh, regarde ça !

Il a feint la surprise en me montrant les vêtements posés sur une chaise. Un nouveau jean et un pull en cachemire, ainsi que des sous-vêtements assortis et un nouveau manteau.

— Où as-tu trouvé ça ?

— Dans la boutique de l'hôtel.

— Elle est ouverte à cette heure-ci ?

Il m'a dévisagée. Pour lui, tout était ouvert. Il a serré ma main.

— J'ai appelé Richard. Je lui ai dit que tu étais en sécurité. Nous avons parlé un moment. Il comprend.

— Vraiment ?

Il s'est gratté le menton.

— Il veut le meilleur pour toi.

— Richard ne l'a pas bien pris, n'est-ce pas ?

— Je lui ai dit que j'avais besoin de temps.

— Comment a-t-il réagi ?

Cameron a mordillé sa lèvre inférieure.

— Par des jurons plutôt créatifs.

— Il a pété les plombs ?

Cameron a haussé les sourcils.

— Oh, non ! ai-je soupiré.

— Je m'en occupe. C'est à moi de m'en charger.

— Je devrais peut-être l'appeler, ai-je dit.

— Il n'est pas le seul à avoir besoin d'être protégé, Mia. Tu en as besoin toi aussi.

— Quel est le plan ?

— Petit déjeuner.

J'ai hoché la tête, lui accordant ces quelques moments que nous savions provisoires alors que nous tentions d'éviter l'inévitable.

Cameron a pris ma tasse et l'a posée.

— J'ai quelque chose à te dire.

— Vraiment ?

Il a hoché la tête et s'est penché vers moi pour m'embrasser avec passion. J'ai fondu sous son baiser, m'offrant à lui, nos bouches fusionnant tandis que nos langues s'unissaient dans un ballet sensuel. Ses mains étaient pressées contre mes joues et sa bouche m'invitait à ouvrir les lèvres. La caresse de sa langue m'a fait basculer et j'ai frissonné.

Il s'est écarté.

— Tu es extraordinaire.

Ses mots étaient chargés de sous-entendus.

— Ton bonheur est tout ce qui m'importe, ai-je affirmé.

— Alors, choisis-nous quelque chose dans le menu.

Il m'a souri.

— Je vais appeler le room service.

Une vague de joie m'a envahie.

— Merci, maître.

Nous avons pris le petit déjeuner au lit. Des gaufres, des fraises et deux cafés. Je léchais le sirop sur mes doigts tandis qu'il plongeait une fraise dedans pour la porter à ma bouche.

Je ne me souvenais pas d'avoir été aussi heureuse un jour.

Nous avons quitté notre chambre en laissant la clé à l'intérieur, sans passer par la réception. Nous sommes montés dans l'ascenseur en silence.

L'idée de le quitter de nouveau me déchirait. Je n'avais jamais autant détesté l'inconnu.

Nous sommes sortis du hall de l'hôtel, accueillis par la brise fraîche du matin. Debout sous le porche de L'Ermitage, nous avons attendu que le valet aille chercher la BMW de Cameron.

Nous nous sommes blottis l'un contre l'autre.

— Tu n'as jamais vraiment compris comment la nature pensait, a-t-il observé, n'est-ce pas ?

— J'ai une idée, mais je ne compte pas la partager avec toi.

— Tu me caches des secrets ?

— Peut-être est-ce la façon dont fonctionne la nature, ai-je suggéré avec pudeur.

— Très intelligent, mademoiselle Lauren.

Il a déposé un baiser sur mon front.

— J'ai un cadeau pour toi.

Il a plongé la main dans la poche de sa veste et en a sorti un petit paquet enveloppé dans du papier argenté.

Je le lui ai arraché et j'en ai sorti un bijou.

— Un porte-clés.

J'ai admiré le diamant incrusté dans le bus à impériale.

— C'est adorable.

Je l'ai pris dans mes bras de nouveau.

— Je l'emporterai partout avec moi.

— En fait, c'est un indice.

Il s'est écarté pour donner un pourboire au voiturier.

— Cameron ?

Il a pris mon menton entre ses doigts.

— Notre vol est prêt à partir à l'aéroport de Los Angeles.

— Mon passeport... Je n'ai pas...

Mais devant son expression, j'ai compris qu'il y avait déjà pensé. Il avait dû le récupérer dans la villa de Malibu.

— Richard est-il au courant ?

— Il est invité.

J'ai cillé.

— Nous partons maintenant ? Dans la seconde ?

— Le voyage inspire l'âme.

Il a désigné la voiture. Un million de papillons prenaient leur envol dans mon ventre.

— Nous n'avons pas de bagages.

— Nous ferons du shopping. Harrods est un endroit génial. Et Selfridges. On ne peut pas visiter Londres sans passer par Carnaby Street. Je suis sûre que le Savoy aura un arbre de Noël, a-t-il ajouté avec un sourire, et même des guirlandes, bleues. Celles qui sont bannies d'*Envoûtement*.

Mon esprit bouillonnait.

— Nous séjournons au Savoy ?

Tout va si vite.

Mon pouce a caressé la chaîne du porte-clés.

— Nous monterons dans un bus à impériale ?

— Dès que nous arriverons, a-t-il confirmé, et j'ai pensé que tu aimerais visiter la Tour de Londres.

Il y a plein d'instruments de torture datant de l'Antiquité, là-bas. J'ai vu la façon dont ton regard s'est illuminé quand tu as vu cette guillotine.

J'ai ri.

— Je t'en prie, dis-moi que ce n'est pas celle qu'Henri VIII a utilisée pour couper la tête d'Anne Boleyn.

— Non, le roi Henri a fait appel à un escrimeur talentueux.

— L'espace d'une seconde, j'ai eu peur.

Il a souri.

— Tu es une obsession dont je ne veux pas guérir, Mia.

— Maître, êtes-vous en train de revendiquer ma propriété ?

Il m'a guidée vers la voiture.

— Comment pourrais-je revendiquer ce qui m'appartient déjà ?

J'ai pris sa main et je l'ai serrée, lui faisant savoir que j'en avais envie plus que tout au monde.

— Merci, maître. Pour tout.

— La transformation est mutuelle, Mia.

Je l'ai observé, émerveillée, tandis que la citation de Carl Jung me revenait à l'esprit : « Comment pense la nature ? »

— En fait..., a-t-il commencé en m'aidant à m'installer sur le siège passager, Jung n'a jamais précisé cette déclaration. Que signifie-t-elle pour toi ?

J'allais répondre, mais la curiosité m'a poussée à lui poser la question à mon tour.

— Quelque chose me dit que tu connais la réponse, ai-je murmuré.

J'ai attendu qu'il se mette derrière le volant. Il s'est tourné vers moi, le regard planté dans le mien, comme s'il y trouvait la force de prononcer ces paroles.

— La nature apporte la lumière à l'obscurité. L'ordre au chaos. Elle tient la promesse du bonheur.